

Bibliothèque numérique

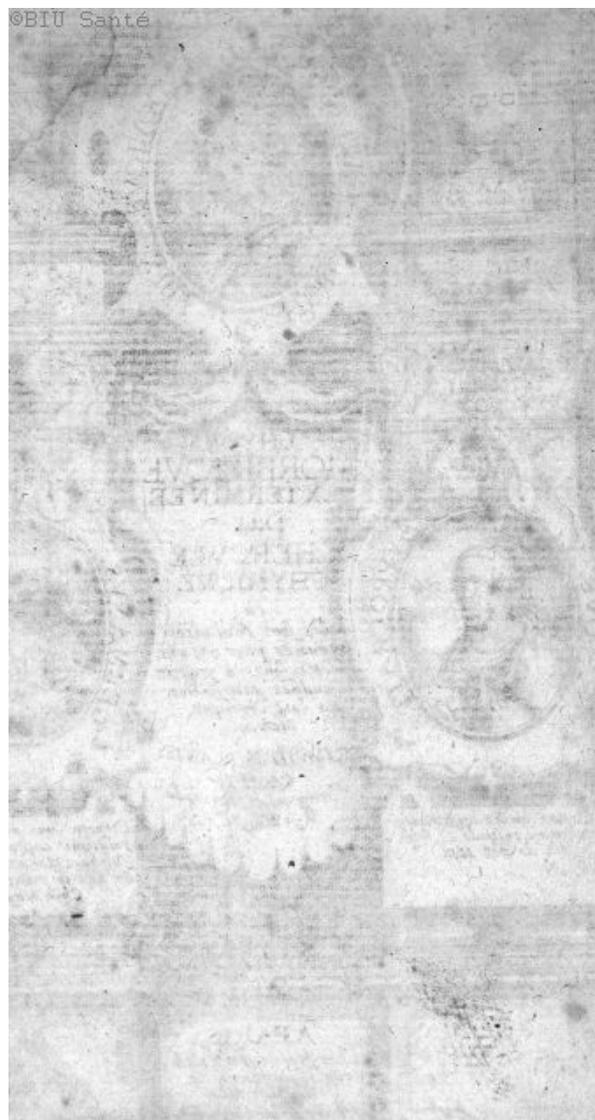
medic@

**Planis Campy, David de. L'Hydre
morbifique exterminée par l'Hercule
chimique**

*A Paris, chez Hervé du mesnil, 1628 avec privilège
du Roy.*

Cote : 30498

HERCULE GALICVS LYDONICVS XII
 L'HYDRE MORBIFIQVE EXTERMINEE par l'HERCVLE CHYMIQVE
 ou des sept Maladies venues pour incurables jusques à present, rendues querissables par l'art Chymique Medical.
 par DAVID de PLANIS CAMPY, Chirurgien du Roy, dédié à sa Majesté.
 Corpora omnia constituuntur ex amaro, insipido & salis. lib. de vet. Med.
 Corpora omnia ex tribus principis constare, nemp. Sulphure, Mercurio, & Sale. lib. de trib. princ. L. param. Chyr. Mag. T. i.
 A PARIS Chez Heruë du Mesnil rue S^t Jacques à la Samaritaine.
 M. DCC. LXXVIII.



L'HYDRE MORBIFIQUE

EXTERMINÉE

PAR L'HERCULE CHIMIQUE

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

O V

Les sept Maladies tenuës pour incurables jusques à present, renduës guerissables par l'Art Chimique Medical.

Où est traité brièvement de leur definition, causes, différences, signes, pronostic & Cure.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine, diuisé en sept liures.

Par David de Planis Campy, dict l'Edelphe, Chirurgien du Roy.

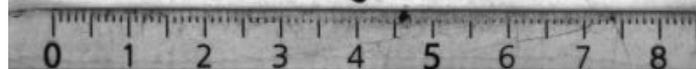
Dedié au Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE, XIII. du nom.

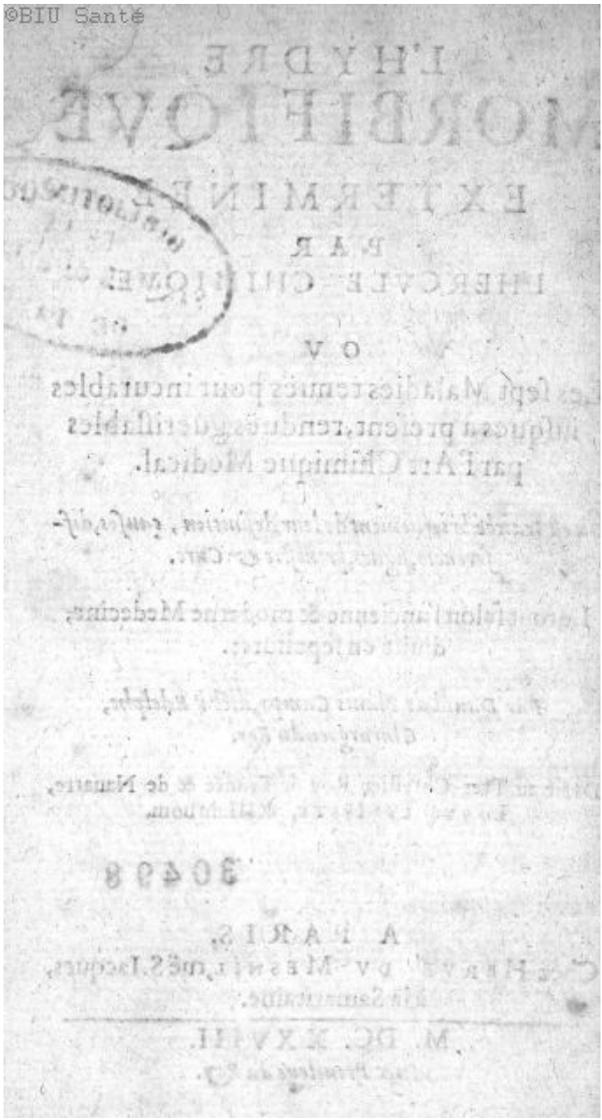
30498

A PARIS, Chez HERVE' DV MESNIL, rue S. Jacques, à la Samaritaine.

M. DC. XXVIII.

Avec Privilège du Roy.







AV ROY.

SIRE,

On dit que le grand, venerable & Diuin vieillard Hippocrates, pere de la *Medecine*, ayant par un don tres-particulier d'en-haut, pronostique aux habitans de la Grece, la peste qui deuoit venir des Illiriques; Et peu apres par son Diuin Art de *Medecine*, guery de ceste pernicieuse Maladie plusieurs habitans d'icelle. Lesquels en reconnaissance d'un tel bien-faict, luy contribuerent de grands honneurs qu'il dedica à *Hercule*, comme reconnoissant ce

à iij

EPISTRE

don venir d'une suprême Deité. Or ayant
 receu del'Eternel le don de guerir les Ma-
 ladies que communément on tient pour
 incurables, Je vien, SIRE, l'appendre
 au pied de vos Autels; vous qui estes
 l'Hercul chasse-monstres de l'Herésie,
 & le Dieu tutelaire de l'Eglise, & de
 l'Elize de la fille aisnée de l'Europe, la
 France. Sous les heureux auspices de qui
 i'ouure & descouure la spelonque que
 iusques à present auoit tenuë recelee la
 riante Santé. Et comme vous auez, par le
 feu diuin de vostre Amour, bruslé &
 consommé l'Hydre des factions politi-
 ques, & de la rebellion Huguenotique,
 ainsi que le vainqueur des Monstres Her-
 cul, brusla & reduit en cendre le Ser-
 pent horrible à Testes renaissantes; de
 mesmes par le sainct desir que i'ay à la
 santé du public, i'ay tasché d'esteindre,
 suffoquer, & reduire au neant, l'Hydre
 renaissante des Maladies intraitables.

A V R O Y.

Lesquelles, comme le corps de ce Serpent mesprisoit desdaigneusement les outrages de l'espee, & tout ce que la force du fer peut fournir aux hommes pour la ruine de la vie; de mesmes mesprisoient elles, & les medicaments & le fer, que iusques icy les plus habiles Asclepiades y ont sceu apporter. Et tout ainsi que toutes les forces de vos deuanciers n'ont peu supprimer ceste fille de l'Enfer, l'Herésie, que vous seul, grand Hercule, & ce par le feu de vostre Amour: de mesmes n'ont ils peu par aucun moyen venir à bout des Maladies que ie traicte en cet œuure; sçauoir Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, & Escrouëlles: aussi n'estoient-ils des Hercules. Mais mon Hercule Chimique par un médicament tout de feu, tiré de la Spagerie, consume à ce iour toutes ces Maladies qui iusques à present estoient tenuës pour incurables.

EPISTRE

Mais à qui de plus iuste? mais à qui
 de plus heureux & bien-heureux? mais à
 qui de plus genereux & vaillant, deuoy-
 ie dédier mon Hercul chasse maladies,
 qu'à vous grand Hercul chasse monstres
 des Heresies? Vaillance, heur, bon-heur,
 & iustice, qui vous rendent veritable-
 ment digne d'estre loué de tous, mais que
 tous ne sont pas dignes de louer. Et à bon
 droict le dis-ie, car vous estes si remply
 de merueilles, que vous seriez le souue-
 rain Monarque de l'Vniuers, si vous
 auiez autāt de Couronnes que de Meri-
 tes, & de Sceptres que de Vertus. Vertus,
 & Merites, Merueilles, Louāge, Iustice,
 Bon-heur, & Vaillāce qui attirerōt par
 la force incomparable de vostre bras, les
 Rois & Princes ennemis de la foy Chre-
 stienne, liez en esclaves & captifs du
 fer de vos victoires deuant le char im-
 mortel du triomphe de vostre gloire.

Or comme vous estes né au mois de Se-

iii

A V T R O Y,

ptembre, auquel temps le Soleil entrant au signe de la Balance, pese esgalement les iours & les nuicts : de mesmes en toute esgalité & integrité departez vous, par la balance de la sacree Themis, esgalemēt au poids du Merite & de la Vertu, la Justice à chacun. Et comme vous estes né le iour Sainct Cosme & Sainct Damian, qui ont fait profession en leur vie de la Medecine, restituant la santé aux malades : de mesmes restituez vous la santé à la pauvre France, remettant en son tēperament d'egalite ses trois parties nobles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye : le Cerueau les Ecclesiastiques ; le Cœur la Noblesse ; le Foye le tiers Estat. Aussi semble-r'il que le Ciel vous ait departy avec le nom de LOVYS toutes les plus rares vertus qu'on sçauoit souhaitter à vn grand & incomparable Roy. Car la premiere lettre de LVDOVICVS signifie estre Liberal, la seconde Veritable,

EPISTRE

la troisieme, que vous Dominerez & serez crainct; la quatrieme que vous estes Orthodoxe, la cinquieme Vigilant, la sixieme Iusticier, la septieme Charitable, la huitieme Vertueux; & finalement la neuvieme vous dit remply de Sapiance. Or ne semble le Ciel vous auoir donne seulement ces vertus, mais encore avec le nom de LOVYS vous donnant le surnom de IUSTE, il semble vous promettre celui de saint, le cachant mysterieusement dans vostre nom, & l'œuvre pour laquelle vous estes né çà bas: Car en LOVYS TREISIESME ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, on y rencontre heureusement cet Anagramme, Ô TRES-SAINCT NAI A REFORMER LE SERVICE DE DIEV. Et non sans cause, car vostre vinçtenaire ordonné du Ciel, vous rend en pieté esgal à Clouis, Charlemagne, & saint Louys, vos predecesseurs. Aussi le

A V R O Y.

Ciel vous donnât leur felicité vous oblige, par ce mystere, à faire res fleurir le Royaume de l'Eglise (de laquelle ils ont esté grands Zelateurs) & l'Eglise de vostre Royaume. Ouy saint vous appelle-ie, la merueille des Roys & le Roy des merueilles: sur le front duquel on voit reluire la Majesté du grand & incomparable HENRY vostre pere; sa douceur en vos yeux, sa promptitude en vos actions, & son inclination en vos hauts & courageux desseins. Aussi estes vous si vaillant que vous esgalez bien aux plus genereux mais les plus genereux ne vous peuuent esgaler: d'autant que vous auez bien la force & la vaillance des plus genereux, mais les plus genereux n'ont pas vostre vaillance. Vaillance qui promet, que cõme vous auez ruiné les Spelonques de l'Herésie en vostre Royaume, que vous irez, comme un autre saint Louys, conquerir les terres saintes: Et sur la ruine

EPISTRE

des Mosques de l'Infidélité Payenne
bastir des Tēples & des Autels au vray
Dieu du ciel & de la terre : & empour-
prant vostre espee au sang des Infidelles,
esleuer le pourpre de la Croix où saint
Lons, duquel vous portez le nom & le
sceptre, porta le nom & la foy de Iesus-
Christ.

Ce victorieux & bien-heureux triom-
phe tant désiré console l'Eglise, qui des-
trempe l'amertume de son affliction dans
le miel doucereux de son attente. Et ce
tant plus assurément avec patience, que
l'on voit que vostre valeur a rangé les
rauageurs & pyrates de l'Eglise dans les
clapiers de leur ignominie. Lesquels
n'ayās eu pour port que l'orage, pour cal-
me que la tempeste, pour muree que leur
trahison & perfidie, ont abeurté les for-
ces de vostre vertu, cōtre le ferme rocher
de laquelle le nauire de leur ambitio s'est
ouuert & esclatré, y faisant vn misera-

A V R O Y.

ble naufrage. D'ailleurs, qu'icelle mesmes
valeur a reduit aux abois l'ambitieuse
rebellion des faiseurs de Republicques en
vostre Royaume à leur faisant connoistre
des maintenant, qu'à tard ils ont atten-
du de se ranger au deuoir, que les Roys
peuent à bon droict demander de leurs
Naturels sujets. En suite de la ruine
desquels (ou bien de leur repentance at-
tendue de si long-temps de vostre diuine
clemence) on attend que vostre Zele S.
donne vne Eternelle paix à l'Eglise &
à tout vostre Royaume: en laquelle &
auquel on espere que vostre prudence la
conseruera, voire la transmettra aux pro-
vinces les plus esloignées. Et ce avec autãt
plus de certitude, qu'on remarque que
vous estes d'unesprit si beau & candide,
d'un jugement si parfait & rare;
vostre nompareille valeur sans orgueil,
vostre inespoussable clemence sans diffi-

EPISTRE

mulation, vostre deuotion sans hypocrisie, & vostre prudence sans cautelle.

O heureuse France d'auoir un Prince si grand que rien ne l'esgale, si bon qu'on ne le peut offencer, si vaillant qu'on ne l'ose attaquer (car il n'a iamais dormy sinon comme Hercule la massüe en main, tousiours en estat de faire des coups d'Estat) si sage qu'on ne le scauroit tromper; si heureux qu'il peut tout ce qu'il veut; si moderé qu'il ne veut que ce qu'il doit; si iuste au departement des charges, qu'il scait mettre les plus forts à la rame, & les plus sages au tymon; si preuoyant qu'il ne s'abuse point aux choses qu'il faut craindre ou esperer, & prefere sagement les assurees aux douteuses. Prince qui produict avec admiration, les fruiçts de sagesse en l'aage où les autres n'en montrent que la fleur.

Bref, Prince qui prend autant de plaisir

A V R O Y.

d'oster à jamais du liure de l'Histoire, la memoire de l'Herésie, qu'il doit donner de peine & trauail aux Historiens à descrire la sienne. Aussi ne veut il laisser regner l'Herésie, tant qu'il regnera (comme il faiçt) en S. Louys.

He! quelle Heroïque & Diuine Muse? quelle langue diserte? quelle docte & mignarde plume? quels elegans panegiriques pourront estre suffisans de chanter les loüanges, raconter les vertus, descrire les perfections, & représenter les merites d'un si magnanime Roy? qui pour la generosité de son courage pouuoit estre honoré & adoré sous le tiltre du Dieu de la guerre, s'il ne fut esté le fils & sacré Nourriçon du grand Mars, le plus courageux & puissant Monarque de l'Vniuers, Henry le Grand de tres heureuse memoire. Fils non seulement digne d'un tel pere, mais digne du throsne glorieux de l'Em-

EPISTRE

pire François; & non du throsne, mais digne de la gloire de tous ses predecesseurs; & non de cette gloire, mais de tous les trophées, triomphes & lauriers de tout l'Vniuers. Aussi est il le plus puissant, le plus courageux & redouté Monarque de la terre, & qui seul merite tous les honneurs, respects, hommages & submissions qu'on rend generalement à tous les autres.

A quel temple donc, SIRE, plus renommé qu'à vos excellentes vertus? A quel Autel plus sacré & reueré qu'à vos rares perfections? à quel Throsne plus Auguste qu'à vos graces & naïfues douceurs? à quelle Majesté plus releuee & reueree qu'à vostre incomparable grandeur & magnificēce? & à quelle Deité plus adoree qu'à vostre inimitable Sageſſe? Eusse-ie peu offrir cet Hercul, Roy des Medicamens, chasse-monstres des Maladies, qu'à vous l'Hercule des Rois & le Roy des Hercules, chasse-monstres

ROY. PPE
stres des Heresies. Receuez-le donc, grand
Roy, d'un œil favorable, & quant & quant
vneillez permettre que cet Hercule, sous l'in-
violable appuy de vostre nom, porte sa mas-
sue & ses fleches à l'extermination de l'Hy-
dre morbifique: Laquelle terrassee à vos pieds
me rendra irresponsable deuant Dieu du ta-
lent qu'il m'a communiqué; & obligé eter-
nellement, en consideration & reconnoissan-
ce d'un si grand benefice receu de vous, de
prier le protecteur de l'Uniuers, nostre Dieu,
qu'il vous tienne tousiours sous le bouclier de
sa deffence; vous comble d'autant de ses di-
uines graces que vous auez de rares perfe-
ctions; de couronnes de sa gloire que vous
possédez d'incomparables merites; & de ses
sainctes Benedictions que l'on remarque en
vous d'ineplicables vertus: Et en vous con-
seruant à iamais le tiltre glorieux que vous
auez acquis par l'Uniuers, de LOVYS LE
IUSTE, il vous fasse participant de celuy de
é

EPISTRE AV ROY.

SAINCT, *ainsi que l'Eglise le souhaite, la
Noblesse le desire, & le tiers Estat le requiert
instamment à Dieu. C'est le vœu*

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE,
**Le tres-humble, tres-obeyssant, & tres-
fidel seruiteur, sujet & Chirurgien,**

CAMPY.



AUX MALADES
TENUS POUR INCURABLES
du commun.

SIXAIN.

Venez tous graueleux, podagres,
pulmoniques,
Iliques, lepreux, iterics, hydropiques,
Vous que le mal Caduc attaque le cer-
veau,
Vous chancreux, verolez, Escrouëlleux
encorez
Bref, tous à qui le mal vous attaque en
remore,
Alcide vous semond à ce fleuve nou-
veau.

à ij





PREFACE.



N pourroit dire à bon droict la Medecine Chirurgique estre la Science plus excellente, admirable, plus noble, & la plus honorable dont l'homme puisse estre pourueu en ce mode, si elle estoit connue selon ses merites, receuë en sa candeur, & pratiquée en sa fidelité. Mais d'autant qu'on la voit maintenant plus professée que fidèlement cultiuee, plus trauaillee qu'auancee, le labeur en icelle estât plustost en cercle qu'en progresz, y ayant beaucoup d'iteration & peu d'addition; on peut dire veritablement qu'elle est descheuë de sa gloire & splendeur; & non seulement descheuë, mais tellement changee, corrompuë & alteree, qu'elle n'est plus qu'une idole, & vn fantosme, sa face aualee, son credit ruiné, son honneur degradé, sa force abbatuë, sa reputation flestrie; bref elle est tombee du plus haut eschelon de sa grandeur où nos predecesseurs l'auoient montee & esleuee. Aussi ne voyons nous plus l'ancienne & serieuse diligence d'Hippocrate, qui auoit coustume de coucher par escrit les diuers, neantmoins principaux aduenemens de ses malades, comment

P R E F A C E.

ils procedoient, & comment on les iugeoit par le recourement de la santé, ou par la mort. Aussi pouuons nous dire avec verité que par les laborieuses obseruations, il nous a laissez possesseurs non de toute la Medecine (car rien n'est commencé & paracheué en mesme temps) mais bien d'une partie tres-veritable. Que si depuis ce Genie de la Medecine, on auoit par vn penible travail, dressé le bastiment sur les assurez fondemens d'iceluy, nous ne verrions pas pour le iourd'huy la perte ineuitable de tant & tant de malades de diuerse qualité & condition, lesquels les maladies trainent à la mort (& le plus souuent en l'auril de leur aage) faute de secours, la Medecine ne leur seruant de rien ou de bien peu. Les opinions ordinaires fondées sur la coustume, sans passer plus auant, sont cause que l'on iuge aujourd'huy plusieurs maladies comme incurables, les vnes de leur nature, & les autres passant les termes de leur guerison. Si bien que iamais les Triumvirs ne prescrirent tant d'hommes à la mort par leur tyrannie, que plusieurs maladies ignorées, ou negligées, precipitent des hommes au tombeau. C'est pourquoy ie diray hardiment que cecy doit estre notté comme vn deffaut en la Medecine, sçauoir que ne recherchât pas les parfaittes cures de plusieurs maladies, mais les prononçant incurables, c'est faire naistre, vne loy de negligence, pour exempter l'ignorance de disgrâce. Ce qu'ayant considéré par plusieurs fois & touché au vif en mon interieur des manquemens qu'on void iournellement en nombre sans nombre en la Medecine Chirurgique, sans

que personne se mette en peine par de véritables démonstrations d'en corriger les défauts; ie me suis imaginé y auoir quelque chose d'obmis en icelle. A quoy ayant pensé plusieurs fois (& suiuant le conseil du diuin Hyppocrate *in libro de Arte*, que le vœu fait à la science, est de trouuer ce qui n'est encore cogneu & le mettre en lumiere) il m'a prins enuie de voir tous les escrits de Paracelse, grand Medecin entre les Alemans, & ce tant plus affectionnément que ie voyois beaucoup de personnes, se disans Paracelsistes, faire comme des petites merueilles en la Medecine, par ses remedes. Semblablement ayant veu tous ceux que i'ay peu recourir de l'Hyppocrate, à la lecture desquels tous ensemble, ayant apporté vne grande assiduité & meditation, i'ay treuue que le Paracelse ne s'esloigne point des demonstrations & autoritez de l'Hyppocrate: au contraire le faisant reuiure y a apporté ce qui luy sembloit necessaire pour vne parfaite intelligence en la Medecine (les doctes Commentaires qu'il a faits sur ses Aphorismes, rendent témoignage si ce que ie dis contient verité; auxquelles ie feray, aydant Dieu, en peu de temps voir le iour, habillez à la Françoisé, pour l'vtilité de plusieurs) ce qu'ayant bien & exactement recogneu, i'ay esté espris d'un ardent desir de ioindre & marier ces deux grands personnages en la Medecine: pour à quoy paruenir, i'ay preferé le bien du public à ma commodité particuliere; n'y ayant sorte de despence que ie n'aye faite, soit ou à l'achapt des meilleurs & plus rares Autheurs, ou bien en voyageant, afin d'auoir l'honneur de communiquer

P R E F A C E.

avec les plus doctes, tant en la Medecine Hippocratique que Paracelsique ou Hermetique. De l'opinion de tous lesquels ayant fait vne exacte resolution, par des laborieuses veilles & penibles Estudes, i'ay remarqué l'Erreur en la Medecine ne venir d'autre part que de l'ignorance des trois principes & de leurs especes qui constituēt tous corps: ce qui se verifie par les paroles de l'Hippocrate quand il dit, parlant de la composition des corps, en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistent d' Amer, Inspide, & salé;* que Paracelse, conformemēt à iceluy appelle *soulphre, Mercure, & sel.* De la deprauatiō desquelles trois substāces toutes les maladies qui affligēt le corps humain prennent naissance. Or d'autant que ie traite en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, tres-amplement de ces trois substāces, & des maladies procedētes d'icelles, comme aussi de la maxime à *contrarijs contraria, de similia similibus,* ensemble de la diuersité des mots desquels s'est iouē Paracelse; & tous les Chymiques apres luy, le Lecteur y est enuoyé. Sur quoy ie m'estonne grandement qu'on hayt & mesprise tant les Paracelsistes, ainsi qu'on les appelle, bien qu'ils ne soient que vrais Medecins de la Nature. Hayr les Sages est vn vice ioinct à folie, & tres-grande ambition: & les mespriser est vn argument de tres-rude ignorance. Hayr les Paracelsistes, ou les vrais Medecins Hermetistes, à cause qu'ils semblēt auoir d'autres dogmes que les leurs, c'est se rendre iuges competents d'vne chose de laquelle ils n'ont pas la cognoissance: qui à vray dire est vne maladie qui demande vn voyage à sainct

P R E F A C E.

Mathurin. Ouy mais peut-estre crieront-ils que la rouueauté est grandement perilleuse en la Medecine, & que toute la Medecine Hermetique estant fondee sur nouveaux dogmes, & sur nouveaux remedes doit estre reiettee. Ce qu'ils ne peuuent dire sainement sans quant & quant renoncer à pur & à plain aux fondemens d'Hippocrate, & s'inscrire en faux contre les veritables dogmes d'iceluy: car si les dogmes de Paracelse sont nouveaux (ainsi qu'ils disent) & partant doiuent estre reiettez ainsi qu'ils sont, ceux d'Hippocrate le doiuent estre aussi, d'autant que le Paracelse ne cōstruiēt sur d'autres fondemens que sur les Hippocratiques; ne bastissant sa Medecine que sur des pierres desquelles l'Hippocrate s'est seruy. Ce qui se peut verifier par les exemples tirez de l'vn & del'autre que par exprés i'ay apportez en celieu. Car si l'on lit attentiuement l'Hippocrate en son liure i. des Malad. quand il dit, *Que tout en la Nature n'est qu'un, & toutes choses ne sont qu'une chose*: il trouuera lisant le Paracelse en son liure des Tourments, qu'il a dit la mesme chose en ces termes, *Toutes choses en toutes choses cachees*. Dauantage l'Hippocrate au liure de la vieille Med. dit, *que toutes choses sont composees de l'Amer, de l'Inspide, & du salé*: qui est la mesme chose que Paracelse dit en son liu. des trois Principes, en son Parami. & en sa grande Chirurgie t. i. *Que tous corps sont composez de Soulfre, Mercure, & Sel*. Outreplus l'Hippocrate au mesme liure de la vieille Medecine dit, *Qu'il y a quatre especes d'Inspide, sçauoir la Cholere, la Melancholie, le sang, & la Pituite*, suiuy en cela de Paracelse, liure des Archidoxes, où il dit, *qu'il y a quatre es-*

peces de Mercure, ou de l'Inspide, lesquelles sont appellees par les Galenistes quatre humeurs : qui plus est, l'Hippocrate en son liure de la vieille Med. & en celuy des Vents, dit, *Que tous hommes & autres animaux sont substantez de trois Nourritures, que Paracelse appelle Substances au liure de trois Principes, au Parami. & grande Chir. où il dit, Que les corps sont nourris de trois substances.* L'Hippocrate parlant de la cure des Maladies en son liure de *locis in homine*, dit, *Que la maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery de la maniere par des choses semblables : y ioignant vn exemple qui est, que par le vomissement le vomissement est repoullé.* Paracelse ne s'efloigne point de ce fondemēt en son li. Xenodoch. quand il dit, *que le semblable est guery par son semblable*, y ioignant le mesme exemple d'Hippocrate du vomissement, disant qu'il est guery par vn grād vomitif. Hippocrate in *lib. de Arte* dit, *Que le corps ioiit d'une bonne santé tandis qu'il est remply de soufflement; & au contraire, de maladie s'il y a obstruction en iceluy.* Paracelse dit la mesme chose in *lib. de Tart. morb. lib. Parami. & Chir. mag.* en ces termes, *L'air se doit amplement dilater par toutes les parties du corps, & pour lors iceluy se porte bien; mais quand le chemin est bouché des excremens ou Tartre, pour lors il est malade.* De plus l'Hippocrate au *li. de natu. homi.* dit que quand l'homme est mort, toutes choses retournēt à sa nature; l'humide prend son humide, le sec son sec, le chaud sa chaleur, &c. Et Paracelse en sa grande Chir. to. i. dit la mesme chose en ces termes; *Chaque sphere attire à soy ce qui luy est semblable, la chaleur du Soleil attire nostre feu, pendant que nous mourons le Mercure attire le Mer-*

P R E F A C E.

cure, &c. Hippocrate lib. I. de Morb. dit, Que la facile curation en la différence des Maladies gist à la différence des sexes & des aages, &c. Paracelse au liure de Mat. & gr. Chir. to. 2. dit, Qu'il y a deux sortes de Medecine, la masculine & la feminine, car toutes choses qui croissent est male ou femelle, le male s'accorde avec le male, & la femelle avec la femelle: parquoy nous donnons les vnes aux hommes, & les autres aux femmes, &c. Les especes de la Maladie sacree (dit Hipp. in lib. de sacro morb.) sont ostees par les expiations & enchantemens. Et Paracelse en son liure de Med. Celest. & lib. de causa Morb. inuisibi. & lib. de Vita long. (moderant neantmoins le discours d'Hippoc.) dit, Que plusieurs especes de maladies sont gueries par le moyen des caracteres, des Astres & anneaux de metaux. Les choses sacrees (dit l'Hippo. lib. de lege) sont monstrees par les hommes sacrez, &c. ce que suiuant le Paracelse dit, lib. de Arcanor. & Manuali. que par l'esleuement du soleil, Dieu donne les Arcanes. Les alimens offencent la chaleur de tous ou l'aydent, offencent la froideur ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, parce que la chose seule siffit, Hippocrate lib. de aliment. lequel est suiuy de Paracelse lib. defens. en ces termes, Rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy mesme la chose venenouse saine & utile: car si quelqu'un mange ou boit outre vne certaine dose, c'est venin, &c. Hippocrate li. de vict. ration. dit, que le feu estant en toutes choses meut toutes choses. & Paracelse lib. archydox. dit, que le feu est l'ame des choses Elementees, moyennant lequel toutes choses se meuent. L'Hippocrate lib. de Carn. de vict. ration. de aere, aq. & locis. dit, que c'est le deuoir d'un Medecin de pouuoir cognoistre le leuer & le coucher des

P R E F A C E.

Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouvement de l'exces. Et Paracelse dit lib. Chirur. mag. 10. 2. Que le ciel & les estoiles donnent quelque bien ou quelque mal aux choses inferieures par le moyen de leur mouvement : avec lesquelles actions le temps se peut quelquefois accorder. Et de là se peut faire que la diversité des iours où les causes de l'alteration peunēt estre meües par eux. Ceux la se sont gradement trompez dit Hippocrate li. de v. r. Med. qui ont dit que le fondement des maladies & medecaments estoiet chauds, froids ou humides. Ne faut pas demander si Paracelse dit le mesme en sa gr. Chir. 10. 2. car il tient que c'est vne chose frivole de iuger des qualitez par le goust, sçavoir de chaleur ou froideur, d'humide & de sec; car c'est seulement le sel & non un Element. Toutes maladies sont faites en l'homme de bile & pituite, dit Hipp. lib. 1. de Morb. Les causes des maladies doiuent estre rapportees au sel, dit Paracelse Chir. gr. 10. 1. L'home depuis sa naissance n'est que maladie, Hyp. en l'epist. à Damag. L'origine des maladies est mis en la matiere mesme ou en son mouvement, Paracel. Chir. mag. tom. 1. Hipp. dit lib. de veratri usu, qu'il ne faut point bailler de medecaments purgatifs à ceux qui sont travaillez de la maladie Royale, &c. & Paracelse lib. 5. de Tarr. dit que l'iterie n'admet point de purgation. Il me semble que les paralleles que ie tire en ce lieu de ces deux doctrines doiuent suffire aux plus mal-aises à contenter, & aux plus grands ennemis de Paracelse; car en icelles il se voit clairement comme l'un n'a rié dit, que l'autre n'ait allegué. Que si l'on veut tergiverser dauantage sur cette matiere, qu'ils sachent que les disputes en Medecine sont inutiles, ainsi que dit Hippo. liurez. de Diuinatione, & 6.

P R E E A C E.

de popul. Morbor. lequel a esté fort bien suiuy de Paracelse en sa grande Chirurgie. où il dit, *Que les disputes des Medecins ont plus porté de dommage aux Medecins que de profit.* Mais peut-estre allegueront-ils la nouveauté de la preparation des remedes, qui est attaquer directement Galien, car luy mesme ne fait difficulté au 6. de la Methode, de se glorifier d'auoir inuenté plusieurs medicaments qui n'auoient iamais esté mis en l'usage des hommes auât luy. Qui plus est, Hippocrate confesse de soy en l'Epistre à Democrite, qu'encore qu'il eust atteint la vieillesse, il n'auoit neâtmoins pas atteint la fin de la Medecine. Or puis qu'il confesse n'en auoir l'entiere cognoissance, de necessité il en reste à sçauoir. Sçauoir d'oc si celuy qui trouuera le reste sera blâmable? & si cette nouualité doit estre reiettee? Les Anciens n'ont pas tout sçeu, car le temps fait la science, & nous sommes comme enfans au col du Geant (ainsi que dit le bon pere Guidon) nous voyons ce qu'il voit, & quelque peu dauantage. Et c'est d'où l'on voit que pour le iourd'huy on ne medicaméte plus selon Hippocrate & Galien; parce que les corps sont decheuz, & nouvelles maladies arriuees, esquelles il faut necessairement nouueaux Medecins, & par consequent nouueaux remedes.

O heureuse nouveauté! puis qu'elle nous debrouille d'un cahos d'erreur & d'ignorance en laquelle la cômune opinion nous detenoit. O heureux remedes chimiques! puis que par vostre nouveauté nous voyons toutes les maladies, tenuës pour incurables du commun, totalement exter-

P R E F A C E.

minées par vostre vſage.

Ne pourrez-vous pas malades, mes chers amis, louer grandement ceste nouveauté, puis que par icelle vous vous voyez deliurer d'un enfer de calamitez esquelles vos maladies vous detenoient, sans aucun espoir de secours? He! mes bié-aymez, ne confesserez-vous pas (après la deliurance de vos miseres) qu'ignorance seule confesse la nouveauté? & comme ignorance est mere d'admiration, aussi est nouveauté sepulchre d'ignorance. Car jurer en la parole d'un auteur & se refoudre ne croire que ce qu'il dira, est vrayement prendre l'herbe pour le bled & la fleur pour le fruit. C'est veritablement vne lourde cheute quand la faute repréd son ouurier: toutefois rien n'est commencé & acheué tout ensemble, ainsi que j'ay dit cy-dessus. Il faut apprendre, le liure de la nature est merueilleusement ample, & son Palais est orné d'innombrables & excellents cabinets, qui pour estre ouverts (à ce que ie voy) ne sont veuz que de peu. Ce qui se peut aisement remarquer en l'ignorance des causes & remedes des 7. maladies, pour l'elucidation desquelles j'ay entrepris ce traicté. Demeurant assez content & satisfait si par ce moyen ie puis profiter, & à ceux qui aydent à guerir & à ceux qui desirent estre gueris. Offrant des maintenant la gloire de ce contentement aux pieds de l'auteur de toutes choses, lequel par sa grace a desillé & ouuert mes yeux en la vraye cognoissance de la medecine par dessus l'vſage commun. Toutefois bien que cela me soit arriué par la seule grace speciale du Createur, ce n'a pas esté neâtmoins

P R E F A C E.

en ronflant sur l'oreiller ; mais par vne longue & labourieuse recherche des plus profonds secrets de la nature. Surquoy quelques-vns, qui ne sont nais que pour eux-mesmes, pourront blasmer ma liberalité charitable, disant puis que par vn penible trauail & excessiue despence, ie suis arriué à la cognoissance de si grands & remedes secrets, que i'en deurois estre plus jaloux & auare, sans en faciliter en ceste façon la cognoissance au public : d'autant diront-ils que les secrets euentez sont au mesmes temps mesprisez. A quoy ils pourront adjoüster la crainte d'estre censuré par quelque esprit etheroclite, qui ne trouuera rien de solide que ses opinions imaginaires, ny rien de bien-fait que les chimeriques impressions que son chauue esprit aura produites en son entendement defroqué. A la bonne heure, ce ne seront que des hyboux qui s'ebloüiront dans l'esclat de la verité de mes rares experiéces : Lesquelles ie donne familièrement dans ce liure, sans en rien deguïser, selon les effets miraculeux que i'en ay heureusement receuz en la curation des maladies tenües pour incurables du commun ; sans pour cest effet mettre en jeu toutes les considerations sus aleguées, aussi les donnè-je volontairement. Car pour ce qui concerne la communication familiere de mes secrets, ie respons, que toute la recherche serieuse que i'ay fait d'iceux me demeuroit inutile, ensemble leur possession, si apres le rapport que i'en fay à Dieu l'vtilité n'en estoit vouée au bien public : & notamment à vne infinité d'affligez, que les maladies traïent à la mort faute de

P R E F A C E.

secours & de moyens propres pour les ramener à guérison. Remedes pour lesquelles maladies guerir, se trouueront en ce liure, aussi prompts que salubres, & aussi desirables que necessaires. Les causes des maladies n'estant pas cogneuës à tous, les remedes en sont incogneuz à plusieurs : Car telles sont jugées incurables communément, qui toutefois peuuent receuoir guérison par la cognoissance du mal & des moyens conuenables à l'expulsion d'iceluy. Que si ce loiiable zelle de communiquer aux pauures languissans, ce qu'il à pleu au tout-puissant me departir en l'intelligence de ma profession, m'a fait preferer le bien du public à ma commodité particuliere, aussi le mesme zele pour le mesme bien, m'a-t'il fait mespriser tous les iourrires & censures que quelque chausse-trappe & piege d'ignoräs en pourroiet faire. Et ce d'autant que les Guespes, Frelons, & Cantarides, s'attachent tousiours aux plus belles fleurs : Car il est impossible de trouuer aucun autheur, voire des mieux escriuans qui n'ait esté repris par quelques vns, qui ne se plaisent qu'à se mettre en reputation s'ils peuuet au detrimet d'autruy. Neâtmoins toutes ces cõsiderations ne m'ont peu empescher que ie ne face voir mes experiences singulieres, sur le theatre de la France; & ce pour en attribuer la gloire à Dieu, & en rapporter le profit aux pauures languissans. Je pourrois nommer en ce lieu les malades lesquels mes remedes ont deliurez de leurs langueurs, par vne façon non commune; ce qui n'est neantmoins mon intention, pour ne scandaliser personne; joint qu'il sembleroit que ie
voulusse

P R E F A C E.

voulusse mandier icy ma propre gloire. Demeurant assez content qu'en la continuation à la serieuse recherche des plus profonds secrets de la nature, ie fasse parroistre, par le rapport de mes actions aux effets & des succez aux experiences, le Talent qu'il à pleu au tout puissant me departir. Mais ie confesse ingenuement que si quelque chose me peut trauerler en mes saines resolutions, indubitablement cela ne procedera que des discours de mes hayneux Sophistes, qui par l'oblique iugemét qu'ils pourront faire de moy, tascheront de peruertir celuy des hommes pour me tenir en autre predicament que cét eschantillon de la medecine Chimique ne promet: & condamner les effets des admirables secrets contenus en iceluy, sans auoir eu cognoissance de leurs causes. Mais comme vn bon Iuge ne condamne pas sans ouïr les parties, aussi n'y a il que ceux qui sont debiles de cerueau, qui se laissent emporter à la foybléssé des esprits mensongers, calomniateurs & furieux. Et à bon droit les di-je furieux, d'autant qu'ils veulent juger d'vne chose qu'ils ne scauent pas, & de laquelle ils n'ont aucune cognoissance. Or,

Hayr ce qu'on n'a pas, blasmer ce qu'on ignore,

C'est vn mal qui demande vn quintal d'Elebore.

Finalemēt quelqu'vn dira (peut-estre) que i'entreprends trop, & qu'vn esprit de bas aage, comme le mien, qui à peine a passé 38. ans ne doit entreprendre de reformer la Medecine commune, qui a esté par vne si longue suite d'années exercée avec heureux succés par des longues & blanches barbes. Ie responds que la vanité ne m'em-

P R E F A C E.

porté en telle façon, que d'aspirer plus avant que ie ne puis atteindre : mais en ce qui est de la portée de mon esprit, ie ne céderay à ceux qui ont les yeux enfoncez & le dos tout courbé de vieillesse ; icy non de l'aage, mais de la verité, raison & experience. Car en la Medecine les raisons plus fortes, & l'experience plus certaine, sont celles qui ont le gain de la partie.

Les Sages Babiloniens, n'auoient autre Medecin, ny autre preseruatif que l'experience : le témoin du succez, la lumiere de la Medecine, la vie de la verité & la suffisante maistresse des Arts, c'est l'experience. Aussi tous mes estudes, mes veilles & mes labeurs, c'est ma pratique, ma methode & ma science : c'est ma conduite, mon passe-port, & mes lettres d'assurance. Ie prie le Lecteur n'auoir odieux la liberté de mon Stile, ny les paroles mal limées qui le construisent, il s'agist icy de guerir les maladies, c'est par la science & connoissance des mysteres de la Nature, & non par l'eloquence. Aussi ay-je esperance en Dieu, qu'on recognoisra par les effets de mes remedes, & en la guerison de diuerses maladies, combien grands sont les secrets de la Nature, & mes experiences assurees au profit du public & contentement des particuliers. Car ceux qui liront atentiuemét ce liure, experimenteront & trouueront en effet, que mes paroles n'ont autre but que le soulagement des pauures affligez, & l'exaltation du nom de Dieu : Ma profession m'y inuitant comme diuine, m'y conuiât comme charitable, m'y poussant comme plus necessaire par dessus les autres. Re-

P R E F A C E.

mettant le surplus de mes discours en la bouche
des effets (qu'on tirera des promesses que ie fais
en mes escrits) ie me contéteray de les auoir pour
instrumens & publicateurs de mes operations, &
des secrets salutaires qu'il à plu à Dieu me con-
ferer par dessus l'usage commun, le tout pour le
soulagement des infirmes. Ausquels, & à toy
amy Lecteur, ie desire santé de corps, tranquillité
d'esprit, & conseruation en la grace du tout puis-
sant. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur
& gloire es siecles des siecles. Amen.

F I N.



L E L I V R E
A V X L E C T E V R S .

S T A N C E .

E Sprits emians en ſçauoir,
E Craignans de ne vous deceuoir,
Promettez, auant que me lire,
Qu'aucune ſorte d'intereſt
Ne vous fera donner arreſt
Au moins qu'à la fin de mon dire:
Après iugez ſans paſſion
De noſtre bonne intention.



T A B L E D E S L I V R E S
E T C H A P I T R E S C O N T E N U S

en ce present œuure.

Et premierement du Liure
de la Lepre.

- D**E la definition essentielle de lepre,
premiere teste de l'Hydre: tāt Hip-
pocratique que Paracelsique, ch. 1. pag. 1.
- Des causes de lepre, ch. 2. pa. 12.
- Des especes & differences de lepre,
chap. 3. pag. 28.
- Des signes de lepre, ch. 4. pag. 34.
- Du pronostic de lepre, ch. 5. pag. 43.
- De la curation de la lepre, ch. 6. p. 50.
- De la preparation Chimique de plu-
sieurs medicamens contre la lepre : pre-
miere fleche Herculeane, ch. 7. pag. 57.

Du second liure traitant de podagre.

De la definition essentielle de la podagre, seconde teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique, ch. 1. p. 111

Des causes de podagre, ch. 2. p. 120.

Des especes & differences de podagre, chap. 3. pag. 133.

Des signes de podagre, ch. 4. p. 140.

Du pronostic de podagre, ch. 5. p. 143.

De la curation de podagre, ch. 6. pag.

147.

De la preparation Chimique de plusieurs medicamens Antipodagriques: seconde ffeche Herculeane, chap. 7. pag.

155.

De la preparation Chimique de plusieurs medicamens Antipodagriques: troisieme ffeche Herculeane, chap. 8. pag.

163.

Troisieme liure traitant de l'Hy-

dropisie.

De la definition essentielle de l'Hydropisie, troisieme Teste de l'Hydre: tant

Hippocratique que Paracelsique, chap.

1. pag. 179.

Des causes d'Hydropisie, ch. 2. p. 186.

Des especes & differences d'hydropisie, chap. 3. pag. 193.

Des signes d'hydropisie, ch. 4. p. 199.

Du pronostic d'hydropisie. c. 5. p. 207.

De la curation d'hydropisie, chap. 6. pag. 211.

De la preparation chimique de plusieurs medicamens contre l'hydropisie: troisieme fleche Herculeane. chap.

7. pag. 218.

Quatriesme liure traitant de l'Epilepsie.

De la definition essentielle de l'Epilepsie, quatriesme teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique. chap.

1. pag. 254.

Des causes d'Epilepsie, ch. 2. pa. 261.

Des especes & differences d'epilepsie,
chap. 3. pag. 274.

Des signes d'epilepsie, chap. 4. pa 282.

Pronostic de l'epilepsie, ch. 5. p. 292.

De la curation de l'epilepsie. ch. 6. p. 298.

De la preparation chimique de plusieurs medicamens antipileptiques: quatriesme fleche Herculeane, chap. 7.
pag. 307.

Cinquesme liure traittant du
Cancer.

De la definition essentielle du cancer, cinquesme teste de l'Hydre; tant Hippocratique que Paracelsique, chap. 1.
pag. 329.

Des causes des cancers. ch. 2. p. 339.

Des especes & differences des cancers, chap. 3. pag. 347.

Des signes des cancers, chap. 4. p. 353.

Du pronostic des cancers, ch. 5. p. 357.

DES CHAPITRES.

De la curation des cancers, chap. 6.
pag. 361..

De la preparation chimique de plusieurs medicamens pour l'entiere curation des cancers: cinquiesme fleche Herculeane, chap. 7. pag. 371.

Sixiesme liure traittant du Noli-metangere..

De la definition essentielle du Noli-metangere, sixiesme Teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique, chap. 1. pag. 391.

Des causes du Noli-metangere, chap. 2. pag. 399.

Des differences de Noli-metangere. chap. 3. pag. 404.

Des signes de Noli-metangere, chap. 4. pag. 407.

Du pronostic de Noli-metangere, chap. 5. pag. 410.

De la curation du Noli-me-tangere,
chap. 6. pag. 413.

De la preparation chimique de plu-
sieurs medicamens pour l'entiere cura-
tion du Noli-me-tangere: sixiesme fleche
Herculeane, chap. 7. pag. 417.

Septiesme liure traittant des
Escroüelles.

De la definition essentielle des Es-
croüelles, septiesme teste de l'Hydres tant
Hippocratique que Paracelsique, chap.
1. pag. 446.

De la cause des Escroüelles, ch. 2. p. 453.

Des especes & difference des Escroüel-
les, chap. 3. pag. 465.

Des signes des Escroüelles, c. 4. p. 471.

Du pronostic des Escroüelles, chap.
5. pag. 474.

De la curation des Escroüelles, chap.
6. pag. 477.

DES CHAPITRES.

De la preparation Chimique de plusieurs medicamens , pour l'entiere curation des Escrouëles , septiesme fleche Herculeane. chap. 7. pag. 482.

Item, la massüe Herculeane , où est contenu tout ce qui se peut preparer , de plus rare & parfaict , en l'art Chimique , pour l'entiere curation des maladies susdites. pag. 505

Finalemēt , la conclusion de toute cest oeuvre : où il est paré aux calomnies de plusieurs ennemis de l'Autheur, & en outre traicte des choses non communes lesquelles donneront du contentement aux esprits les plus sainement curieux.

pag. 534.



CATALOGVE DES
Auteurs citez en cet œuvre.

A

Arnault de Ville-
neufue.
Aetuarus.
Appelles.
Andernac.
Amatus Lusitanus.
Almanfor.
Aëce.
Anthoine deGueuar-
re.
Artmanus.
Æginette.
Angelus Sala.
Auteur Demogor-
gon.
Auicenne.
Andreas de Blauen.
Augurel.
Aristote.

Alphidius.

B

Benoist Testor
Beguin.
Bartas.
Brassauolus.
Babiloniens.

C

Cornelius cel-
fus.
Calmettée.
Cosmopolite.
Claude Chapuy.
Crolius.
Courtin.
Charles 9. Roy
de France.
Corneille le C^o
tenier.

Calistene.	Guidon de Cauliac.
Cesar.	Gordon.
Cardan.	Guillemeau.
Clouis, Roy de France.	Gohorreus.
Cajus furius Cre- sinus.	Gesner.
Cornarius.	H
Cordus.	H ippocrate.
D	Haliabas.
Ariot.	Henry 3. Roy de France.
Dorneus.	Hieronimus rubeus.
Du Laurens.	Herodias.
Druides.	Hesiode.
Diui Augustini.	Hartmanij.
Democrite.	Heraclite.
E	Hermes.
E	I
Cclesiafte.	I Esvs-CHRIST.
Euonime.	Iulien Paulmier.
Erafte.	Ioubert.
Empedocle.	L
F	L eo Suaius.
Fernel.	Leuinus Lénius.
Fracastorius.	La Torrette.
Forcadel.	Libaius.
Fusch.	Le Lazare.
G	Liebaut.
Alien.	Lucian.
Geber.	Licus.

Leouicens.

M

MOyse.

Mullerus.

Marcile Ficin.

Majorarius.

Mesué.

Matheus Syluaticus.

Manardus.

Matheole.

N

NYsoleus.

O

ORibase.

Otto Brunsfellus.

P

PAracelfe.

Paré.

Polixenus.

Phedronis.

Penotus.

Pigray.

Panthée.

Parrasius.

Pic de la Mirande.

Pindare.

Ptolomée.

Pibrac.

Platon.

Plinc.

Petrus Seue-

rinus.

QVerce-

Qtan.

R

RVpescifa.

Rondelet.

Riplei.

Roch le Baillif.

Ranchin.

Rulandi.

Ruellius Fuf-

chius.

raymōd lulle.

S

SErapion.

S. Luci.

S. Marc.

S. Mathieu.

S. Iean l'Euan-

geliste.

S. Hubert.

Salomon.

Scaliger.

Syluius.

Seigneurs de

Salisbourg.

T	Theffalus,
T Hales Milefien.	V
Turneifferus.	V Irigile.
Theophraste.	Vefalius.
Turbe des Philofophes.	Vvequer.
Tagault.	Z
Taxil.	Z Enon Stoi-
Tatius.	que.

F I N.

Extrait de l'Approbation.

NOus Charles de l'Orme Docteur en Medecine de l'Univerfité de Montpellier, Confeiller du Roy, & Medecin ordinaire de faMajesté, certiffions avoir veu le liure intitulé *L'Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chimique*, lequel auons trouué ne faire point de la Chimie vne nouvelle Medecine, mais tout plein d'une induftrieuſe preparation de remedes, enrichit heureuſement le domaine de la Medecine. Et l'auons eſtimé d'autât plus vtile qu'il tafche de prouuer qu'ces choſes eſſenciellles le Paracelle a ſeulement voilé les notions des anciens ſous des termes obſcurs & ambigus, mais leſquels bien entendus, ne changent ny la face ny la nature des choſes, ains ſe rencontrent en fin d'accord avec les principes & maximes de la ſcience qui par la raiſon & experience inſeparablement vnies, conferue la ſanté des hommes, & guerit toutes les maladies gueriffables; par ainſi nous n'auons peu luy deſnier noſtre approbation. Faict à Paris le 17. iour de Mars 1628. Signé

C. DE L'ORME.

Extrait du Privilège du Roy.

Par lettres Patentes du Roy donnees à Paris le 3. iour d'Avril 1628. signees LOYVS, & plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE, &c. il est permis à David de Planis Campy, Chirurgien de sa Majesté, de faire imprimer vn liure qu'il a composé intitulé *L'Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chimique, &c.* en telle forme, grandeur, marge, & caracteres, & par tel imprimeur que bon luy semblera, & ce pour le tēps & terme de dix ans, & iceluy faire vèdre & distribuer par tel ou tels Libraires qu'il voudra choisir: Avec deffencés à tous Imprimeurs, Libraires, & tous autres, de quelle cōdition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, tant dedans que dehors le Royaume, sous couleur de quelque fausse marque, traduction de langage, changement de titre, ou autre tel desguisement que ce soit; ny mesmes se servir du titre & autre matiere dudit liure, pour quelque autre œuvre que ce soit, ny des figures & planches qui se trouveront en iceluy, sans le consentement dudit de PLANIS CAMPY, A peine de mil liures d'amende envers luy, cōfiscation de tous les exemplaires qui seront trouvez contrefaits, & à tous ses despens, dommages & interests, & ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & toutes lettres à ce contraires, ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres Patentes, par lesquelles la Majesté veut qu'inscrant au commencement ou à la fin dudit liure vn extrait, l'original en soit tenu pour bien & deuément notifié à tous ceux qu'il appartiendra.



P R E M I E R
L I V R E , D E
L ' H Y D R E
Morbifique.

T R A I C T A N T ' D E L A
Definition, Causes, Differences, Si-
gnes, Pronosticq', & entiere curation
de Lepre; premiere Teste de l'Hy-
dre: Le tout selon l'ancienne & mo-
derne Medecine.

Par Daud de Planis Campy, dit l'Edelphe,
Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle de Lepre, tant
Hypocratique que Paracelsique.*

C H A P . I .

LA difficulté de ceste matiere a
mis en peine plusieurs grands
personages, ie l'aduouë; mais
aussi ne cõsens-je pas qu'ils l'ayent pri-

L'Autheur
desireux de
faire voir,
que Paracel.
n'est point
contraire à

A

2 L'Hydre Morbifique exterminée

l'Hyppoc.
& la Me-
rhode qu'il
y a tenuz, &
pourquoy.

se en son vray biais ; car l'Hyppocrate & le Paracelse, m'apprenent à tenir & maintenir qu'il n'y a nulle contrariété en leur doctrine. Les Paralleles que ie tire en ce traicté, de ces deux grands personnages, feront voir que iusques icy on a imposé au Paracelse. Pour cest effect i'apporte les definitions de l'un & de l'autre, leurs causes, differéces, signes, & pronostics; i'explique leurs sentences, desnouë leurs difficultez, & les fais paroistre sur le champ, pour combattre & abbatre les monstres, que iusques à present on a tenus pour inexterminables. I'y suis poussé pour l'honneur de la science, profit & vtilité des Estudiants, & commiseration des malades: Et non pas pour m'en attribuer aucune gloire. Laquelle, s'il m'en reuiét aucune estincelle, ie la consacre & dedie dès maintenât à l'Autheur de toute sapience. Entrons donc en matiere, & commençons par la definition Galenique, de la Lepre.

Definition
de la Lepre
selon Gal.
109 ff. ii
1109

Lepre selon Galien, est vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut, la vertu assimilatiue

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 3
de la chair est grandemēt deprauee & chan-
gée. Voyla la definition Hyppocratique
de la Lepre: venons à bailler la nostre,
selon la doctrine de Paracelse; qui sera
en ceste façon.

*Lepre n'est autre chose qu'une putrefa-
ction du Sel ou Baulme de nature, par le def-
faut duquel necessairement la masse est cor-
rompue, ensemble tout le corps, ayant neant-
moins la vie, laquelle toutes fois ne peut pro-
duire aucune bonne chose, d'autant qu'elle
n'est plus contenue par principes bons, fer-
mes & entiers. Voyla la definitio Para-
cellique, laquelle semble beaucoup dif-
ferer de celle de Galien; mais cela n'est
qu'en paroles seulement, & non en es-
sence, & voicy comment.*

Definitio
de la Lepre
selon Para-
celse.

1. Par l'erreur de la vertu digestiue & Gal.
sanguificatiue du foye, &c.

2. Par la putrefaction du Baulme de na- Parac.
ture, &c.

Celuy qui diroit qu'il y a icy de la con- Explicatio.
tradiction, auroit besoin d'aller en An-
ticire, afin de purger son cerueau. Car
il est tres-euident que tandis que la san-
té (qui est vne composition naturelle,
tant des parties Similaires, composées
de leurs elemens; ainsi que parlent les

4 *L'Hydre Morbifique exterminée*Fondement
Hippocra-
tique.

Galenistes , & premiere matiere, proportionnément mellez, que des organiques composées des Similaires, vnies & ioinctes ensemble en iuste nombre, bonne figure, decente grâdeur, & deue (situation) est bonne, le corps ne peut estre que bien disposé: notammēt quād toutes les parties, avec la cause de leur composition, demeurent en ceste naturelle proportion & temperature: & que la chaleur innée ou celeste & diuine, ioincte avec les esprits, foment & entretient librement toutes les parties du corps ayant le passage libre par tout: Lesquelles choses estant generalement ou particulierement depraueés, ne se peut que ce qu'elles composent ne s'en ressentent, ou peu ou beaucoup, selon la qualité de la substance deprauee.

Fondement
Paracelsi-
que.

Car il est tres-certain (ainsi que dit Paracelse) que l'homme jouïst d'une felice santé, tandis que les substances, desquelles toutes les parties du corps sont composées (car il faut noter qu'il y a autant de differences de substâces, qu'il y a des parties au corps differentes l'une de l'autre) demeurent en leur naturelle proportion & disposition,

par l'Hercule Chimiq'. Li.1. 5

leurs esprits vitaux estans pareillement libres & bien disposez, ensemble toutes les parties du corps librement viuifiées & eschauffées par la chaleur celeste influente, procedant du cœur (qui est le Soleil de l'homme) laquelle est contenue au Baulme comme en son siege principal, & Souuerain ouurier de toutes les actions naturelles, & conferuateur d'icelles. Or ces substâces ne peuvent rien faire de bon que par vn accord & deuë mixtion des vnes avec les autres. Car le soulfhre (qui est vne substance moyenne entre la partie terrestre & l'aqueuse) tempere la secheresse du Sel, & l'humidité du Mercure, afin que les esprits eussent leur mouuement & passage plus libre, pour faire leurs actions. Le Mercure y est adjouste, afin que la chaleur du Soulfhre & secheresse du Sel, n'eussent trop tost consumé leur cōposé: car ceste substance aqueuse fut aussi-tost esté perduë & exallée par l'action du Sel, sans l'aide & réperature de l'oleagineuse qui les vnit & attache ensemble comme vn Ciment.

Or il faut noter que la cause premiere de laquelle tous corps sont cōposez,

A iij

Chaleur in-
fluente con-
tenue au
Baulme.

6. L'Hydre Morbifique exterminée

Resolution. sont les quatre Elemens, lesquels par leurs actions ont engendré les trois substances en ceste façon. Le Feu agissant contre l'Air fit le Soulfhre: l'Air agissant contre l'Eau fit le Mercure: l'Eau agissant cõtre la Terre fit le Sel: laquelle Terre est demeurée matrice & gardiatrice des effets des quatre Elemens, desquels tous corps sont composez; qui sont les trois substâces, Soulfhre, Mercure & Sel. Or puis que tous corps sont composez de ces trois principes, il faut de necessité qu'ils fassent action en la masse qu'ils cõposent: & premier qu'y manifester leurs effets, il faut qu'ils reçoivent nourricement chacun de son semblable, ainsi que dit Hyppocrate en ces mots. *Le repas de l'homme pris, les parties de tout le corps attirent chacune en elle le nourrissement y contenu: Sçavoir chacune l'humour qui luy est semblable & propre pour son entretien. Qu'il dit ailleurs, estre de triple substâce, desquels les noms (dit-il) sont, esprit, viande, & breuvage: qu'autre part il appelle amer, Salé, & insipide.* Surquoy on peut noter en passant, que Paracelsene s'est aucunement departy de l'Hyppocrate, ayant maintenu tous

Lib. 4. de
Morbis.

Libro de vet.
Medi. & lib.
de flatu.

corps estre cōposez d'icelles trois substances: & icelles comme dit est, recevoir nourrissement de leur semblable. D'ailleurs ces trois substances font aux corps diuerſes actions, chacune pour son entretien & augmentation. Car le Soulfre luy donne l'accroissement, le Mercure le nourrissement; le Sel preserve le tout avec soy de corruption, & les vnit ensemble. C'est pourquoy il est appellé humeur radical par Galien, & Baulme de nature par Paracelse. Lequel Baulme estant tellement aboly, aneanty & perdu, qu'il n'en reste aucune allumette ou estincelle, à laquelle les remedes se puissent attacher pour les reuiuifier; alors le corps est perdu; n'y ayât plus de Sel Balsamique ou vie, par laquelle les parties s'vnissent & entretiennent: Estans destituées de ceste puissance ou Diname Hyppocratique, qui est cause de l'action principale, ou effect de tout le cōposé, laquelle est esparſe en tout le corps, ou en aucune de ses parties: comme la Diname du foye, procedant de la propriété de ses principes ou subitâces, est de former le sâg, que nous appellons *Emathose*: celle de

Diuerſes actions des substances, au corps humain.

Le corps se perd en l'aneantissement du Baulme.

Actions de la Diname au

8 *L'Hydre Morbifique exterminée*corps hu-
main.

l'estomach, *Chylose* : & celle de toutes les autres parties *Omiose*. Bien est vray que ceste Diname ou vertu vitale, encore qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins plus manifeste en la Salée qu'en aucune des autres, & y a son principal siege. Ce qui appert qu'après sa totale perte, les deux autres substances, Mercurielle & Sulphureuse, agissent bien chacune

Parée. en sa
grand Chir.
chap. 20. du
2. traitt. de la
2. part.

pour la nature & condition & engendrent, mais c'est vne corruption (car toute corruption procede de chaleur & humidité, qualitez necessairement affectées à ces deux substances Mercurielle & Sulphureuse) faisant ce que nous nommons lepre ou ladrerie.

Conclusion. Concluons donc que ces deux termes *d'erreur de la vertu sanguifiante du foye, & putrefaction du Baulme de nature*, se doiuent entendre d'une mesme façon, n'y ayant aucune contrariété, si ce n'est qu'en paroles seulement. Car si les trois substances se nourrissent afin de nourrir; & que la substance Salée du foye soit deprauee ou abolie, elle ne pourra pas digerer la substance Salée qui luy sera enuoyée pour la nour-

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 9

riture, & n'y aura que la Mercurielle & Sulphureuse qui travailleront, lesquelles manquant de la substance coagulative & assimilative du Baulme, erreront en leur generation, viciant la figure des parties, par des tumeurs, nodositez, gales, &c. En quoy, ceux qui ont dit qu'il faut recognoistre en la lepre double intemperature, n'ont pas parlé mal à propos, l'une fort chaude qui est au foye; l'autre froide & seiche aux parties de l'habitude. Car au foye, à cause de la corruption & putrefaction, elle produit des accidens chauds & ardents qui tesmoignent beaucoup de feu: cause pourquoy, au commencement de la Lepre, les lepreux sont grandement adonnez à Venus. Ce qui arriue lors que le Sel se vient à dissoudre, car il n'y a rien qui excite plus à Venus que le Sel: c'est pourquoy quelques-vns ont appelé l'Ocean pere de generation. Quant à la froideur & seicheresse des parties, cela arriue par la priuation de cest esprit de vie balsamique, qui manque desia au foye, lequel n'estant meslé avec la sanguification impure qui est enuoyée aux parties, s'ensuit que la

Où le Sel manque ne s'engendre que corruption.

Double intemperature ca la Lepre.

Le sel excite à Venus.

10 *L'Hydre Morbifique extermin.*
 chaleur naturelle qui estoit desia fixe
 en icelles, n'estant point fomentée de
 son semblable, se vient à esteindre peu
 à peu, & laisse les parties grandement
 refroidies.

Intelligen-
 ce des deux
 definitions
 faites.

Quant au reste des deux definitions,
 l'intelligence s'en peut retirer par ce
 que dessus. Car si la faculté sangui-
 fiante manque au foye, le reste qui doit
 estre nourry de ceste sanguification,
 n'en receura pas les effets d'une bon-
 ne nourriture. Or j'ay monstré que cet
 erreur ne procede d'autre chose que
 de la depravation de la substance Sa-
 lée, car d'icelle depend la congeration,
 & partant l'entiere symetrie & saine fi-
 gure de tout le corps. D'autât que l'ac-
 croissement qui depend de la substance
 Sulphureuse, & le nourrissage de la
 substance Mercurielle, ne sortiroient
 à leur effect sans la faculté assimilatrice
 & congeratrice, procedante de la Sa-
 lée. Car outre qu'elle les preserve de
 corruption, elle fait que toutes leurs
 parties s'unissent & s'entretiennent. Et
 le contraire de cet effect est se dissou-
 dre & fluer par icelles, se melans &
 confondas les vnes, & rompant les au-

Hipp lib. de
 vict. rat.

par l'Hercule Chimiq'. Li.1. II

tres avec douleur, & faisant plusieurs autres maladies (ainsi que i'en traitte assez amplement en ma grande Chirurgie) seulement ie diray, que si ceste dissolutiõ se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la falsitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout avec soy; & putrefaictte qu'elle sera, elle rendra le sang de sa propre nature; lequel venu à ce point, n'a plus de conseruateur ou Baulme, Lequel estat ainsi corrompu, & comme pere nourrisier de toute la masse, se communique à toutes les parties du corps, les rendant de sa mesme nature, & rend le corps difforme des autres en la face & parole. Lors (par le deffaut de ceste substance balsamique.) vient ce mal qu'on appelle ladrerie ou lepre, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Ce que exactement consideré sans passion on verra que ces deux definitions tendent en vn mesme but: comme on peut aisément iuger par les analogies & paralleles que leur pretenduë contrarieté ont fait naistre sur icelles. La gloire & la louãge en soit reduë à l'auteur de toutes choses. Amen.

Comme le sang se putrefie.

Ladrerie causee du deffaut du Baulme.

Des causes de Lepre.

CHAP. II.



Les causes de Lepre sont trois, à sçavoir primitive, antecedente, & conioincte. La cause primitive est double, sçavoir interne & externe. La cause interne est triple, de generation, d'affection de l'ame, & de retention des excrements. De generation, il est certain que ceste maladie est hereditaire, car vn ladre engendre vn ladre, parce que la semence prouient de toutes les parties du corps. Or les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompue & infectée, il faut necessairement que la semence le soit aussi: dont celuy qui en est engendré, est infecté, d'autant que la semence du pere a lieu d'architecte en la conformation. On pourroit icy faire vne question, sçavoir, que j'ay dit cy-deuant que la lepre est faite par la corruption du Sel ou Baulme de nature, tellemēt qu'icelle se communiquant aux autres substan-

Cause interne de lepre.

Paré lib. 20. de la petite verolle & lepra, chap 8.

Joubert probl. 12.

Question.

par l'Hercule Chimiq^{ue}. Li. I. 13

ces, la generation en sera empeschée par l'extinction des esprits, & partant les ladres ne pourront point engendrer? A quoy ie responds, que bien ^{Solution.} que la substance salée soit putrefaite, ce neantmoins les deux autres ne cessent leurs fonctions, ainsi que nous auons dit au chapitre premier, & engendrent semblables choses qu'est la masse. Car comme dit Hypp. ^{Hypocrate} *Ainsi comme de la semence des plantes naist semblable plante, ainsi est de la generation de l'homme.* Par ainsi d'un lepreux viendra son semblable. Ce qu'a bien démontré le mesme Hypp. quand il dit, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, elephantici fiunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, que transferuntur in filios.* Voila l'autorité, & non seulement d'Hippocrate, mais de tous les Docteurs. Et la raison le veut, car ainsi que nous auons dit cy-dessus, il est necessaire que la semence des lepreux, qui est engendrée de leur sang, ^{Comment la semence des lepreux se rend lepreuse.} se ressent de la priuation de ce qui le conseruoit de putrefaction, & de l'intemperature du foye, y introduite par le deffaut du Baulme de nature: com-

14 *L'hydre Morbifique exterminée*
 me aussi des parties desquelles elle
 porte les caractères en la generation.
 Finalement l'expérience confirme l'au-
 thorité & la raison, tant par l'ordon-
 nance de Dieu que des hommes, en la
 separation qui se fait ordinairement
 des lepreux d'avec les sains : d'où vient
 mesmes que l'on fuit aux mariages l'al-
 liance de ceux qui ont seulement quel-
 que disposition hereditaire à ceste ma-
 ladie.

Affectiō de
 l'ame, quels
 effects.

Explication
 digne d'es-
 tre notée.

En second lieu, ceste maladie peut
 arriuer par les affectiōs de l'ame,
 comme grand & assiduel trauail d'es-
 prit, continuel soing & sollicitude, vie
 miserable & en perpetuelle crainte:
 lesquelles choses font vne intempera-
 ture chaude & seiche, qui engendre vn
 sang Saturnique, feculent, aduste, &
 brulé par vne chaleur immodérée,
 lequel de la masse sanguinaire, venant
 à s'espandre aux parties exterieures,
 change toute l'habitude du corps &
 depraue sa forme ou figure. Ce qui se
 doit entendre (afin de continuer mes
 paralleles de la doctrine Hypocrati-
 que avec la Paracelsique) en ceste fa-
 çon, que lors que la liqueur balsami-

que en l'homme, (qui est vne chose temperée, & qui n'est de foy ny douce, ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance salée en son exaltation) vient à estre priuée de l'esprit de vie, se cinerise, ou tartarise, se bruslant & consummant soy-mesmes. La raison est, que par la tristesse & crainte, le cœur est resserré & astraint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuēt-ils estre aisément distribuez par les membres avec le sang, à raison que la chaleur vitale influente & ses compaignes sont affoiblies. C'est pourquoy ceste quintessence balsamique se corrompant, vient tartareuse & cause la lepre.

Tiercemēt, touchāt la retētion des superfluitez & excrements, les Hypocratiques tiennent, que ce sont les hemorroïdes, flux menstruel, grosse & petite verolle, rougeolle, vieilles vlcères, fieures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur de foye. Or ceste cause de Lepre par la retētion des excremens, se fait, disent-ils, à cause que le sang corrompu n'est naturelle-

Parélin. 20.
de lepre cha.
8. fol. 74

16 *l'Hydre Morbifique exterminée*

ment évacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler, pour la corruptio & vice du suc, d'où la Lepre est causée. Or pour plus claire intelligence de cecy, il faut noter que les Hyppocratiques appellent ces excremens du nom general melancholiques, ou terrestres: ce qui conuiet tres-bien à la doctrine de Paracel. d'autant que Paracelse constituë toutes maladies de l'excrement retenu, & dit n'estre iamais qu'en trois substances ou especes, sçauoir au Sulphureux ou resineux, en l'humide ou aqueux. Quant au troisieme, il l'appelle terrestre, lequel selon la varieté de la constitution du corps se dissout, & fait fluxion ou abcés, & empesche la liberté des Articles, cherchant emonctoire ou sortie, & en ce lieu fait solution de continuité en quelque sorte que ce soit, qui fait la generalité de toutes les maladies qui rompent la peau. Comme

Toutes maladies aduenir de l'excrement retenu.

Paracel. cha.
p. 110. 2.
traict. 2. par-

me toutes especes d'apostemes, ulceres, cloux, antrax, peste, pleuresie, gangrene, mortifications, roques lepres, gratelles, veignes,

gnes,

gues, loupes, noli me tangere, cancer, polipe, ^{lie. de sa} molle, rentigine, serpigine, d'areres, char- ^{grand. Cuir.} bons, eseronelles, hemorroïdes, schirres, & autres.

Voila donc pour la retention des excremens, en quoy Paracelse ne s'elloigne nullement de la doctrine Galenique; car l'un les appelle excre- ^{Galien.} mens melancholiques; & l'autre excremens terrestres & Saturniques. Tous les Galenistes tiennent que d'icelle humeur corrompuë est faite la fièvre quarte: & Paracelse tient aussi que de cet excrement terrestre retenu vient la fièvre quarte. Davantage j'ay dit icy dessus que si le sang corrompu n'est naturellement éuacué, il regorge par tout le corps & corrompt le bon sang qui doit nourrir tous les membres; &c. Le mesme en dit Paracelse; ^{Paracelse.} Car l'excez de l'excrement, ou Tartre non purgé de la substance Balsamique, se meslant avec elle la fait sortir hors de ses bornes, & corrompt celle qui deuoit conseruer le corps de corruption.

Venons maintenant à la cause externe, laquelle peut arriuer en cinq ^{Cause ex-} façons, sçauoir, par l'influence cele- ^{terne.}

18 l'Hydre Morbifq' exterminée.

pte arriue
en s. m. inie-
res.

r. Influence
celeste.

L'auteur
en son trai-
té de Ve-
rolle.

x. par pupi-
tion diuine.

ste, par punition Diuine, par con-
tact, par mauuais regime de viure: &
la s. est l'habitude des lieux & pays trop
chauds, ou trop froids par l'influence
celeste. Cela peut arriuer quâd la con-
stellation des trois plus hautes Planet-
tes du Macrocosme, se ioint avec la
constellation des trois Planettes leurs
inferieures au Microcosme; telle-
ment qu'ils excitent leur faculté sy-
deralle, qui corrompant & perdant la
nature du sel de leurs parties, le ren-
dent Tartareux, & cause finalement la
Lepre. Or pour bien entendie cecy il
faudra auoir recours en mon liure de
la Curation de la grosse Verole sans
suer, & sans tenir chambre; où ie trai-
cte tres-amplement touchât ceste ma-
tiere, c'est pourquoy nous passerons
oultre. Quant à celle qui vient par pu-
nition Diuine, on ne doit nullement
douter que cela ne se fasse, & que
Dieu ne chastie les pechez des hom-
mes par ceste maladie, ainsi que par
plusieurs autres, comme nous lifons
en l'Escrature sainte de Giezi serui-
teur d'Elifée, & de Marie seur de
Moyse: l'vn pour l'auarice, & l'autre

pour le murmure, &c. En troisieme lieu, par Contact, sçavoir, en communiquant & frequentant avec les Lardes, couchant avec eux, parce que la sueur & exalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses, ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux auxquels il auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne salive sanieuse contenue entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la bave du chien enragé est en la sienne. Davantage coitant avec vne femme lepreuse, ou qui recentemente ait habité avec vn lepreux, & qu'elle ait encore quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositez du col de la matrice, pource que l'homme est apte & prompt à recevoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en

Par contact.

Paré au lieu sus allegué.

20 *L'hydre Morbifiq' exterminée*

toute l'habitude du corps ; ainsi qu'on
 void communément que la grosse ve-
 rolle se préd par tel acte. Ce qui se doit
 entendre suivant la doctrine de Para-
 celse en ceste façon : la vapeur c'est le
 Mercure qui se sublime par le moyen
 du Sel desia corrompu, qui corrom-
 pant toute l'œconomie naturelle cau-
 se la Lepre. Or ie diray qu'en toute
 ceste cômunication du virus lepreux,
 il faut remarquer quatre choses, la pre-
 miere, c'est des lepreux, ou bien des
 corps qui empruntent l'infection d'i-
 ceux, comme les habits, vaisseaux à
 boire, linge, &c. La seconde, les corps
 des sains qui recoiuent la contagion.
 La troisieme, c'est la chose communi-
 quée, qui est les vapeurs lepreuses. La
 quatrieme, c'est le moyen par lequel
 se fait la cômunication, qui est l'Air,
 apres qu'il a receu les seminaires de la
 contagion. Car iceluy par succession
 de teps chasse toute l'habitude de no-
 stre corps, d'autant que selon le dire
 d'Hyppocr. tel est l'Air, tels sont les
 esprits qui influent en nostre corps:
 parce qu'inspirant & expirant inces-
 samment iceluy, il ne se peut faire qu'il

Paracel. li. 1.
 Paramy. de
 origi. morb.
 ab. 4.

Nota, inci-
 demment.

par l'Hercule Chimiq' Li. I. 21

ne communique ses qualitez bonnes ou mauuaises à nos esprits. Car selon Paracell. 2. Paracelse l'Air corrompu, conçoit un venin lequel il communique puis apres à tous les corps qu'il atouche: & de là la pourriture vient, & non seulement aux hommes, mais aux pômes & autres fruiets, la vermolure aux bois, &c. Hippocra- te passe bien plus auant quand il dit, que toutes les maladies qui naissent & s'engendrent au corps des hommes procèdent de l'Air: les effects duquel ie deuis bien amplement en ma grande Chyrurgie Chymique Medicale.

Touchant le mauuais regime de viure, c'est, vsât de viâdes trop salées, espicées & acres, grosses & crasses, côme chair de porc (que Paracelse aussi defend en la premiere partie de sa grande Chirurgie) chair d'Asne, d'Ours: aussi de pois, febues, & autres legumes, laitages, poissons, & semblables, tant alimens que medicamens, qui généralement engendrent sang saturnique, aduste & brulé: aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts, parce que ces choses acres, venants à faire sublimer le Mercure par l'excessiue

Paracell. 2. trait. 2. par. de sa grand Chir. chap. 21.

Hippo. liu. de Flatt.

Au Chap. des Vents.

4. Par mauuais regimes de viure.

22 *L'hydre Morbifq' exterminée*
 chaleur qu'elles introduisent au Sel, le
 torrifiât, rendēt iceluy Sel tartareux, &
 cela cause la Lepre, ainsi que i'ay dit
 cy-dessus.

5 Par le
 moyen des
 lieux.

Quant à l'habitude des lieux & pays
 trop chauds, cela se peut entēdre en ce-
 ste façon, parce que nostre sang deuiēt
 par le moyen d'iceux aduste & brullé,
 la raison est qu'inspirans l'Air nous ins-
 pirōs sa qualité, quelle elle soit: à quoy
 l'on peut ioindre les lieux maritimes,
 où l'Air estant coustumierement espais
 & nebuleux, rend telle par succession
 de temps, toute l'habitude de nostre
 corps. Ou trop froids, dont nostre sang
 en deuiēt espais, tardif, & congelé:
 & c'est ce que tiēt Paracelse, quād il dit
 que le Baulme se corropāt par les grā-
 des froidures engendre la lepre: ainsi
 voyōns nous en quelque partie d'Alle-
 magne beaucoup de ladres, & en Afri-
 que & Espagne plus qu'au reste du mô-
 de, & en nostre Languedoc, Prouence,
 & Guyenne, plus qu'au reste de la Frā-
 ce. Cocy s'entendra plus facilement
 par la doctrine de Paracelse en sa gran-
 de Chirurgie, parlant des vlcères faictz
 par le feu & la glace, où il dit, que

Chap. 20. de
 sa grād Chy-
 rur. 2. part.
 2. traict.

nostre Soleil interieur venant à desseicher ^{2. Partie 2.}
 nostre humidité, calcine les Sels, & les reduit ^{traict. chap. 19.}
 en forme de chaux, par laquelle les membres
 sont reduits en nature de Soulfhre; lesquels
 par apres sont allumez & enflammez par la
 force de la chaleur: à quoy ayde grandement
 celle des lieux & pays tres-chauds, d'autant
 que l'externe ayde & excite l'interne, ainsi
 que le fusil excite le feu qui est dedans
 le caillou. Quant au grand froid, il dict
 au mesme lieu que c'est à cause des cō-
 traires actiōs du chaud & du froid, par-
 ce qu'iceluy repoussant la chaleur laisse
 les parties destituées d'icelle, les pri-
 vant de la vie demeurent comme mor-
 tifiées, biē que le Mercure ne laisse pas
 d'agir avec quelque petite parcelle de
 Soulfhre. Et c'est ce que le mesme a
 voulu entēdre, quand il n'en fait que de ^{Par. c. li. 6.}
 deux sortes, blanche & rouge, qu'il ap- ^{de lepra, cap.}
 pelle masculine & feminine: la rouge ^{1. §. 1.}
 où le Soulfhre abonde & teint le corps
 de sa couleur: la blanche est où le Mer-
 cure domine teignant le corps de sa
 couleur. C'est pourquoy on les appel-
 le Ladres blancs, bien qu'il puisse don-
 ner d'autres couleurs, ainsi qu'il sera
 dit au chapitre des Signes cy-apres:

B iij

24 L'hydre morbifique exterminée

comme aussi à celui des especes & différences.

Cause antecédente de lepre.

Venons maintenant aux autres deux causes de lepre, asçavoir, antecédente & conioincte. La cause antecédente, sont les humeurs (selon les Galenistes) preparez à se brusler, & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste, & du tout estrange à Nature: Car es corps possédez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en atrabile: laquelle par succession de temps venant à s'envenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie.

Hippocrate parlant de sa cause, dit en

Hipp. li. 2. de predict. ces termes, *Lepra vero, & impetigines, ex his qui ab atrabile fiunt.* Et Gal. Guid.

Gal. li. de crabile, & 2. ad Glauc. & tous les Docteurs, tiennent que l'humeur melancholique aduste est la cause

Hippoc. li. 2. de predict. de la lepre: Bien qu'elle se puisse faire

par la pituite Salée ou putrefaicté,

ainsi que dit le mesme Hippocrate au

liure des predictions: comme aussi ailleurs

Hipp. in li. 2. de predict. & in li. 2. de flatu. en ces termes, *Lepra, pruritus, scabies, impetigines, vitiligo & alopecia à pituita fiunt.* Et ailleurs il dit, que lors

que l'humide, en quelque lieu que ce

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 25
 soit, dissout ou se melle avec les hu-
 meurs Salees, il y rompt la peau & fait
 quelque galle, ou vlcere. En conside-
 ration dequoy il dit en autre part, *que* Hyppo. in li-
bro de vet.
Medicina.
*les fluxions acrimonieuses, erisipelles, apo-
 stèmes, cloux, galles, & autres vices qui
 rompent la peau avec douleur, viennent de
 l'humeur ou substance salée. Et au mes-
 me liure, il dit, que les fluxions à leur
 commencement Salées & humides,
 font leur descente acrimonieuse. Par
 là est facile à recognoistre que la bile,
 que Paracelse appelle substance Salée, Paracelse.
 estant deprauee en quelque partie du
 corps, est cause de toutes roignes, gal-
 les, & autres infections de la peau. Et
 qu'icelle bile ou substance Salée soit
 en elle mesme ou en son essence putre-
 faite vniuersellement, fait la Lepre,
 principal chef de toutes les maladies
 susdites. Parce que dessus on peut iu-
 ger comme Hyppocrate & Paracelse
 ne sont nullement contraires; dequoy
 nous auons parlé assez amplement au
 chapitre des definitions de Lepre, ex-
 pliquant icelles: C'est pourquoy nous
 passerons outre, & viendrons aux cau-
 se conioinctes.*

26 *L'hydre Morbifq' exterminée*

C'est con-
sistance de
Lepre.

Paracel. en
sa grande
Chirurgie.

Libro de vet.
Medicina.

Les causes conjoinctes, selon les Galenistes, sont les humeurs ja pourries & veneneux, & esendus par l'habitude, qui alterent & corrompēt tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit: Car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle. Le mesme a voulu dire Paracelse, quand il dit que la putrefaction du Baulme conçoit des venenositez qui corrompent les parties du corps en toute leur substance, lesquels perdent leur esprit & demeurent priuez du Baulme vital: alors se fait la putrefaction lepreuse. Il me semble que i'ay assez suffisamment representé les causes de Lepre, tant Hypocratiques que Paracelsiques, monstrant cōme totalement elle vient par l'exuperance & deprauiation de la substance appellée par Hyppocrate Salé, & par conformité suiuite de Paracelse. Car la liqueur Balsamique en l'homme est vne chose temperée, & qui n'est de soy ny douce ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance Salée, en son exaltation. Et pour ceste cause il preserue vertueusement

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 27
 de putrefaction. Mais aduenant qu'i-
 celle liqueur se corrompe, lors elle
 produit ce mal, qui est vne putrefa-
 ction mortelle. Icy se pourroit mou-
 uoir vne question, scauoir que ie con-
 stituë ceste maladie de la corruption
 du Sel seulement, & non des autres
 substances? En quoy ie me monstre
 contraire à Paracelse, duquel ie me dis
 estre disciple, en ce qu'il dit en son
 Paramyron, parlant de l'origine des
 maladies, que la Lepre s'engendre du
 Mercure sublimé, & exalté: & ailleurs
 au mesme liure, dit que la Lepre & ses
 especes sont faites de Sel: & au mesme
 paramyró au cinquiesme traicté, parlát
 du Tartre, dit que la Lepre est faicte de
 la liqueur Tartareuse: ce qui denotte
 ou vne grande contradiction audit au-
 theur, ou à vous faite d'intelligen-
 ce de ses escrits. A quoy ie respons
 que ce n'est ny l'vn ny l'autre, car ie
 sçay bien que ie ne les ignore pas
 Dieu mercy; mais Paracelse a vou-
 lu dire que le Mercure se sublimant
 par le moyen du Sel corrompu, de-
 uient Tartareux & cause la Lepre. Et
 c'est ce que veulent dire les Galenistes,

Question.

Lib. 2. ch. 4.

Chap. 8.

Ls. 3. traict.

Responce.

28 *L'hydre Morbifq' exterminée*
 quand ils disent que lors que l'humeur
 melancholique naturel ou excremen-
 teux se vient à pourrir par l'adustion
 des autres humeurs fait la Lepre : par-
 ce que la pituite s'eschauffant par trop
 se conuertit en attrabile. Au seul Dieu
 trine en vnité, soit rendu loüange &
 gloire eternellement. Amen.

*Des Espèces & Differences
 de Lepre.*

CHAP. III.

*Traict. 6.
 doct. 1. chap.
 II.*



Ov s les Hyppocratistes &
 Galenistes, notamment Gui-
 don de Cauliac, recognoif-
 sent quatre differences de
 Ladrerie, à raison de la matiere: la *Leo-
 nine*, qui est faite de bile : l'*Alopecie* de
 sang : *Tyria* de phlegme salé : & *Elephan-
 tia* de melancholie. Bien est vray qu'ils
 disent, qu'ordinairement la bile, la pi-
 tuite, & le sang, se trouuent meslez
 avec la melancholie attrabilaire aux le-
 preux : voila d'où vient que les hu-
 meurs bouillonnans causent plusieurs

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 29.

accidens differens, qui affligent les malades. Paracelse ensuit la mesme diuision, quant il dit en son traicté de *Vita longa*, qu'il y en a de quatre especes, sçauoir, *Leonine*, *Elephantase*, *Alopecie*, & *Tyrre*: voila l'uiure de mot à mot les Galenistes; toutesfois il passe plus outre, y en adioustant encore deux, sçauoir *morphée*, & *yndimie*. Quelques vns pourront trouuer estrange, que Paracelse mette ces deux especes dernieres au rang des autres, mais s'ils auoient leu *Haliabas* ils verroient comme il nome la *morphée* *Lepre*. Voite & *Guidon* dit qu'il y en a d'autant d'especes, la subdiuisant. Quant à l'*yndimie*, le mesme *Guidon* (qui a aussi bien suiuy la doctrine de *Gal.* qu'aucun qui ait iamais escrit depuis luy) dit que le *phlegme* venant à se pourrir & alterer se fait *Salé*, vicieux & corrosif, lequel venant à s'arrester en vn lieu fait l'*yndimie*: bien qu'il puisse causer plusieurs autres maladies, toutefois cela se fait en plusieurs façons, ainsi qu'il en baille diuerses differences. Sur quoy on peut voir veritablemēt vne grāde cōformité avec la doctrine de Paracelse, quand il

In lib. 2. de
vita longa,
cap. 3.

Au traict. 6.
doct. 1. chap.

Au traict. 2.
doct. 1. chap.

30 *L'hydre Morbifique exterminée*

Paracel.

,, dit que l'excrement terrestre ou du
 ,, Sel, ne pouuant estre digeré ny des-
 ,, chargé par son droict emonctoire,
 ,, qui est l'vrine, la sueur, & la larme de
 ,, l'œil, il demeure au lieu de la dige-
 ,, stion: & la moyennant l'humide se
 ,, dissout comme le Sel en l'Eau: & fon-
 ,, du qu'il est, fluë sur quelque partie,
 ,, ou bien il putrefie la chair en ce lieu
 ,, avec luy, & y fait vn clou, ou aposte-
 ,, me, tumeur, vlcere, bubon, fistule,
 ,, ou autre vice: qui en ce lieu rompt,
 ,, pourrist & brusle la chair, & ce avec
 ,, douleur, laquelle cesse lors qu'icelle
 ,, chair est pourrie ou maturée en ce
 lieu: (qui est ce qu'aux absces les Gale-
 nistes appellent Suppuration) ce qui a
 bien esté notté d'Hyppocrate en ceste
 sentence: *Fluxiones primum, salse, ac
 humida, ideò acres descendunt, vbi verò
 cratiores & maturiores facta fuerint, & ab
 omni acrimonia liberatae sunt, tunc febres
 & alia hominum ledentia soluantur.* Sur
 quoy il faut noter que le phlegme (qui
 est ceste substance humide de laquelle
 entend parler Paracelse, qu'autre part
 il appelle Mercure) estant mélé avec
 la colere deuient Salé, ainsi que dit le

mesme Guid. au lieu sus allegué: & Galien passant outre mer le Sal. l'aigre, & le vicieux ou corrosif, lesquels rōbant en quelque partie la dissoult, s'il s'y arreste & corrompt. Mais aduenant qu'il s'y congelle, ne fait qu'obstruētiō, ainsi que dit Paracelse, & icelle la fieure: si ce n'est que ceste congelation fasse le sable & le calcul. Or ie diray qu'elle fait bien dauantage, c'est que dissoluant (cōme dit est) il cause la dissenterie, liēterie, diarrhée, dissurie, Gonorrhée & autres especes. Et si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la falsitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout avec soy, & par ce moyen rendra le sang de sa propre nature, qui venu à ce point n'a plus de cōseruateur ou Baulme: & par le defaut de ceste substance Balsamique vient ce mal qu'on appelle ladrerie. Tout vey se deuoit dire en passant pour plus facile intelligence de nos especes de Lepre. Or ne seroit il esté de besoin de rapporter toutes ces especes, car selon Calmettée elles ne different que du plus ou du moins, ainsi que i'enseigne

Li. 1. des S. 2.
nat. chap. 9.
Et au 2. de
la differ. des
fieuy. & des
lieux aff. 1.
2. & au 1. 4.

En son enc.
chrid. li. 4.
chap. 5.

32. *L'hydre Morbifique exterminée*

en mon traité de Verolle, & tant plus facilement que ie sçay que ces deux maladies se guerissoiēt iadis de mesme façon : jointēt que la Verolle degene facilement en ladrerie, si elle est mal pensée : parce que le Mercure sublimé, duquel est causé la Verolle, par le Sel reuerberé, se dissoluant vient aussi à dissoudre le Sel, & s'engendre par ce moyen vne corruption lepreuse; à raison qu'ils sont sortis hors de leurs principes naturels: Voyla pourquoy ils ne peuuent estre soustenus sans faire corruption. Or il faut noter qu'autant des parties differentes qu'il y a au corps humain, qu'il y a autant de differences des Sels, lesquels venants à se corrompre, font autant de differences de Lepre. C'est pourquoy Paracelse en constitué autant qu'il y a de parties nobles, ou seruants à icelles; au Foye, Cœur, Cerueau & Genitifs : & dit en sa grāde Chirurgie que l'espece qui vient aux parties seruantes à la generation, est du tout incurable si elle est transplantée. Apres il dit qu'elle se fait en la Ratte, au Fiel, aux Reins, au Ventricule, aux Poulmons; & au mesme liure de Lepre, il don-

Quelle maladie fait le Mercure sublimé par le Sel reuerberé.

Parac. lib. 6. de lepra, cap. 1. §. 1.

par l'Hercule Chimiq'. Li.1. 33

dōne les signes pour la cognoistre en sa differēce, lesquels ie déduiray cy apres au Chapitre des Signes. Et au mesme liure sus allegué, il la diuise selon les quatre Elemens, qui n'est pas s'esloigner de ceux qui constituent leurs differences selon les quatre humeurs. Et en la grande Chirurgie, il dit, *que ceste putrefaction conçoit des venenosittez de di-^{2. part. du} 10. verset. che* uerses façons; selon la diuersité des complexions & conditions. Car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'une de l'autre, d'autant que toute diuersité de venin se rapporte à la disposition implantée & innée, lesquelles venenosittez n'ont toutefois qu'une cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Neantmoins lors qu'il s'agist de la Curation, le mesme Paracelse n'en fait que de ^{Deux sortes} deux sortes, blanche & rouge, ainsi ^{de Lepre,} que j'ay dit cy-deuant: car ou le Selse ^{sçauoir blā-} corrompt meslé avec quelque partie ^{che & rou-} de Soulfhre, ou bien de Mercure; l'une qui fait la rouge, & l'autre la blanche: comme qui diroit la bile s'eschauffer, outre mesure avec le sang; ou avec la pituite. Voila les conformitez de

C

34 *L'hydre Morbifique exterminée*
l'ancienne & nouvelle Medecine assez
intelligibles. C'est pourquoy ie passe-
ray outre au Signes. Au seul Dieu. en
Trinité soit louange & gloire. Amen:

Des Signes de Lepre.

C H A P. I V.



L est certain que la frequen-
tation des lepreux (puis que
ceste maladie est recognuë
de tous pour tres-affreuse,
maligne, & contagieuse) ne peut estre
que pernicieusement dangereuse: voi-
la pourquoy la separation d'iceux d'a-
vec les sains, ordonnee par les loix di-
uines & humaines, doit estre estimee
& iugee louable, & necessaire, afin
d'exempter les sains de la communi-
cation de ceste maladie deplorable.
Or pour paruenir à la vraye cognois-
sance d'un lepreux, les Galenistes con-
stituent certains signes qu'ils appel-
lent Equiuoques ou Communs, c'est à
dire qui se retrouuent aussi bien en d'au-
tres maladies qu'en la Lepre. Et vniuoc-
ques ou particuliers, c'est à dire, qui

Signes de
Lepre selon
Hippo quels
& d'où ils
sont prins.

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 35
denotent tousiours ceste maladie. Et
d'iceux les vns sont prins de toute l'ha-
bitude, les autres des parties du corps.
Ceux qui sont tirez de l'habitude, sont
la couleur noire & liuide, les vlcera-
tions, roignes, dartres, tuberositez, &
squalleur de la peau, pruritz, deman-
geaisons, Erisipeles, mort-mal, variol-
les, impetigine, serpigine, & toutes
telles autres passions qui difforment la
peau: la perte ou diminution de sen-
timent exterieur, le poulx debi-
le, & frequent, les vrines blanches
& cendreuses, le sang grumeleux,
plombin & cendreau, avec vne sueur
vniuerselle. Les autres qui sont prins
des parties paroissent principalement
à la teste, sçauoir est, l'alopecie, le front
ridé, froncy & tubereux, les oreilles
rondes, le sourcil esleué & endurcy,
desnué de poil, & remply de tuberosi-
tez: l'œil rond, fixe & brillant, le nez
est dilaté par dehors & retraissi par de-
dans, avec polype & puanteur: Les le-
vres sont grosses, noires & fenduës,
les genciues rouges, la langue noire &
graueluse, la face en general horri-
ble, pleine de tuberositez, roignes

36 *L'Hydre Morbifiq' exterminée*
 & furfurs. La voix est rauque, avec des
 vlcères à la bouche, qui corrompent
 l'haleine. Pour le reste des parties, l'e-
 rection du membre est quasi cōtinuel-
 le; notamment en son accroissement
 & estat, à raison de la chaleur estrange
 qui les brusle au dedans. Les muscles
 des pieds & des mains se consom-
 ment. Voila briefuement représenté
 les signes que les Galenistes prennent
 pour iuger de ceste maladie. Venons
 maintenāt aux Paracelsistes, lesquels
 ne different nullement des susdits, &
 voicy comment.

Signes de
 Lepre selon
 Paracelse.

Paracelse en son Paramyron dit que
 les signes de Lepre sont vne sueur vni-
 uerselle, durté en la partie superieure
 des mamelles de la fême, & l'inferieure
 molle, l'vrine viciée; la sueur & le
 sang desseiché se reduit facilement en
 Sel, lequel ietté en Eau ne se liquefie
 point. Sa matiere fecale agitée en Eau,
 & le Sel va au fonds, est signe que la
 Lepre est en l'Estomach. Puis les dou-
 leurs avec les vlcères la tesmoignent
 incurable. Lauant le sang, & qu'en
 la coulature se trouue de l'arenne,
 & trombus graueleux c'est vn grand

par l'Hercule Chimiq^e. Li. I. 37

figne. Et au liure de Lepre il consti-
tuë les Signes selon les Elements, sça-
uoir, vn esprit pesant & decoloration
vniuerselle, pour l'Air: ponctions à la
face, avec pesanteur au Gosier, pour
la Terre: inflammation aux genciues
pour le Feu: tumefaction aux pieds &
aux parties pudendes avec vlcération,
pour l'Eau. Dauantage au mesme liure
sus-allegué, il en fait autant de Signes
que de membres principaux, si c'est au
Poulmon, il y a rauacité à la voix: Si au
Foye, le cuir est rude & tuberculeux:
Si en la Vessie, l'urine est purulente &
fœtide: si en la Ratte il y a ponctions, le
Sang est areneux & lucide: Si au Cœur,
il y a erosion au Ventricule; douleur &
escabie intolerable; & les vlcères infe-
ctent le dos: Si aux Reins, l'urine est
comme lait & graisse blanche, les déts
font mal, le poulx est lent, on vomit
le Fiel quotidiennement, il y a sous la
langue de petits grains comme millet:
Au Cerueau, la pituite se produit mau-
uaise & tres-fœtide par le nez; les Yeux
& le Front sont tumefiez, & l'occiput
plein d'escabie, &c. Voyla des Signes
qui ne sont pas differents ny contrai-

Lib. 6. §. de
Lepre, cap. 1.
§. 1.

38 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 res aux Galenistes, ce qui demonstre
 que Paracelse n'a pas voulu bouleuer-
 ser toute la Medecine s'en dessus des-
 sous. Que si quelqu'un vouloit objek-
 ter ceste difference des Signes pris de
 la difference des parties, estre contrai-
 res à la doctrine Galenique. Je respos
 que Paracelse ne contrarie nullement
 à Galien, tant s'en faut que ne confon-
 dant point les Signes, il donne vne do-
 ctine tres-assurée. d'autant que (ainsi
 que nous auons dit cy-deuant) chaque
 partie a son Sel, lequel se peut bié cor-
 rompre par l'influence d'icelle partie,
 excitée par la celeste, & faire la Lepre,
 laquelle manifestee par ses Signes cer-
 tains & particuliers, on pourra plus fa-
 cilement guerir & trouuer son reme-
 de propre, notamment en son com-
 mencement, augment, & estat. Car en
 la decline son, qui est la totale corrup-
 tion & pourriture de tout le corps,
 qu'on appelle communément confir-
 mée, Paracelse non plus qu'Hypocr.
 ne luy donne point de curation, & c'est
 lors que tous les Signes susdits se ma-
 nifestent ensemble. Car le Sel corrom-
 pu de la partie venant, à se dissoudre

Obiection.

Solution.

Paracelse ne
 donne point
 de cure à la
 Lepre con-
 firmée non
 plus que les
 Hypocra-
 tiques.

parmy le sang, corrompt celuy de toute la masse, & iceluy cil de toute l'habitude, par succession de temps. Et pour monstrier que Paracelse a procedé avec vne grande methode à la cognoissance de ceste maladie, lors qu'il est question de la guerir, il n'en fait que de deux sortes, sçavoir blanche & rouge. La blanche faite du Mercure ou li-
In li. 2. de vi-
ra long. cap.
 queur insipide, laquelle dominant sur
 3.
 la corruption de la substance Salée ou balsamique, teint le corps de sa couleur, & quelquefois liuide ou porracée, que le vulgaire appelle Ladres verds. La rouge est celle en laquelle la substance du Soulphre domine sur la substance Salée, & teint aussi le corps de sa couleur: mais de cecy a esté plus amplement discouru cy-dessus parlant de ses differences. Or pour les cognoistre il dōne les Signes qui suiuent, sçavoir pour la blanche, la couleur du cuir est cōme de cēdres, plein d'escabie, tumeur, foetur, l'excrement Soulphreux, & l'vrine Arcenicale; la voix rauque, &c. pour la rouge, exulceration du cuir avec prurit, pustules, bubōs, parotides, &c. Et au mesme liure *De vita longa.* Il

40 *L'Hydre Morbifique exterminée*

les appelle, sçavoir la rouge maladie Solaire, & la blanche Lunaire. Et dit qu'il les faut guerir avec le Mercure lunaire & Solaire, qui sont la premiere matiere, laquelle veritablement les Philosophes prennent pour parfaire leur œuvre Physicale. Voyla quant aux Signes des lepreux: auxquels i'adjousteray quelques certaines experiences pour plus facilement les reconnoistre & discerner d'avec ceux qui ne le sont pas. Or entr'autres il faut faire la preuve sur leur vrine, en y jettant des cendres de plomb bruslé; que si elles enfoncēt & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de ceste maladie; mais si elles nagēt par dessus & demeurent sur la superficie de l'vrine, asseurément ils en sont infectez: Car cela denote les substāces estre fort grosses adustes & corrompuës. D'ailleurs les picquant avec vne assez grosse & longue espingle au gros tendon qui s'attache au talon, lequel est extrêmement sensible par dessus les autres; que s'ils n'en sentēt rien, on peut conclurre que veritablement ils sont Ladres. D'avantage les laxatifs n'esmeuvent

*L'uni. lemni.
cap. 52. fol.
212. des oc-
cul'es secrets
de nat.*

*Paré en son
livre de Le-
pre.*

aucunement les Lepreux; voire & fut le laxatif en quelque degré de vertu purgatiue qu'on le puisse amener, & n'en fallut-il que demy grain pour purger rudement par haut & par bas. Ce qui a fait remarquer pour Signe certain des Lepreux, *quod non mouentur solutius*. On y peut joindre qu'ils sont cauteleux & trompeurs: accompagnez ordinairement de songes espouventables.

Or apres que les Medecins & Chyrgiens auront bien consideré l'estat des lepreux par les signes susdits, ils pourront proceder au iugement de separation: En quoy veritablement ils doiuent auoir deuant les yeux leur conscience, & le bien public: Car c'est vne action qui a besoin de beaucoup de prudence & de bon conseil, attendu qu'il y va non seulement de la mort Ciuile des malades qui en sont attraits, mais aussi de l'infamie de leurs predecesseurs, & de toute leur posterité: Si la Lepre ne se trouue particuliere & accidentaire, ce seroit vn acte inhumain que de separer les sains des sains: mais aussi l'impieté seroit plus

42 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 dangereuse de laisser viure les malades
 parmy ceux qui viuent sainement en
 ce monde. Or le moyen qu'on doit
 obseruer en telle separation est, de fai-
 re prester le serment de dire verité aux
 accusez, en les consolant, & en leur re-
 monstrant la grace de Dieu enuers le
 Lazare, & le danger de leur frequen-
 tation au monde, soit enuers leurs pa-
 rens & amis, soit enuers les autres.
 Apres on se doit informer de l'estat de
 la race, de la frequentation avec les le-
 preux, du regime de vie, des passions
 de l'ame, des maladies precedentes, de
 la retention des excremens: Car de ces
 demandes l'on peut coniecturer la dis-
 position de la Lepre, ou en voir l'a-
 ctuelle generation. Finalement l'on
 peut venir à l'examen des signes sus al-
 leguez, qui peuuent paroistre en la vi-
 site des corps, lors que la Lepre est
 actuelle & confirmée. On pourroit en
 ce lieu obiecter que c'est vn iugement
 cruel & inhumain, que de separer vn
 homme qui peut receuoir guarison de
 sa maladie, de la societé humaine? Car
 la Lepre se peut guarir, comme Galien
 l'affirme de son Payfan, & Paracelse en

Comment
 le Chirur-
 gien se doit
 gouverner
 enuers les
 Lepreux.

Obiection.

Li. 10. des
 simp. Medis.

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 43
 plusieurs endroits de ses œuures; C'est
 pourquoy il ne faut pas separer les le-
 preux. A quoy ie respons qu'icelle
 estoit en disposition, ou actuelle recen-
 te, & non confirmee; Car ayant en
 icelle intemperature esgalle, elle est iu-
 gee incurable tant par Hippo. Gal. Auic.
 Guid. que par Paracelſe mesmes, lesquels
 disent qu'elle accompagne les malades
 iusques à la mort; attendu que toute
 la masse estant corrompuë & priuee de
 vie, il n'y a aucun espoir de renoua-
 tion. Au feul Dieu louange & gloire
 és siecles des siecles. Amen.

Responce.

En sa grande
Chirurgie.

Du Pronostic de la Lepre.

CHAP. V.

DAr les raisons, allegues
 au Chapitre des Causes de
 Lepre, on pourra facile-
 ment iuger ceste maladie
 hereditaire & contagieuse, quasi com-
 me la Peste, mais plus pernicieuse en
 ce qu'elle est du tout incurable; ainsi
 qu' Hippo. Gal. Auic. & tous les Docteurs
 la iugent telle de toute son essence: &

44 *l'Hydre Morbifique exterminée*

puis l'expérience nous le fait voir en ceux qui en sont affligez. Or elle est dite incurable, comme étant Chancre vniuersel de tout le corps. Que si le particulier ne reçoit pas guérison (côme dit Auicenne) l'vniuersel ne le recuera pas. Car si la curation des maladies depend de la nature, & de la temperature & chaleur des parties selon Hyppocrate, indubitablement la Lepre sera incurable, d'autant que la nature des lepreux en general & en particulier est corrópuë, veu qu'il y a intemperature esgale. Et ne sert en ce lieu d'alleguer que si les parties estoient esgalement blessées, leurs actions seroient empeschées & blessées: Or est il que les actions animales, vitales, & naturelles sont exercees, veu qu'ils se nourrissent, qu'ils viuēt, qu'ils sentent, se meuuent, & ratiocinent: Donc leur intemperature n'est pas esgale. A quoy l'on pourroit encore adiouster que les temperatures des parties sont dissimblables; Car les vnes sont ou plus chaudes ou plus froides que les autres: d'où il faudroit qu'en mesme tēps le Cœur, le Foye, & toutes les parties sanguines

li. 4. fr. 3. 27.
3. 1^{ha}. 1

Questions.

par l'Hercule (chimiq'. Li. I. 49
 & Spermatiques, se remarquassent es-
 galemēt froides, ou eschauffees; Or est
 il que cela est impossible à cause de
 leurs dissemblances: donc leur tēpera-
 ture ne sera pas esgale. Pour à quoy ré-
 pôdre, il faut sçauoir que Gal. fait deux
 especes d'intemperature, dont l'une
 est esgale, & l'autre inesgale. L'esgale,
 c'est lors que toutes les parties sont es-
 galemēt alterees, en chaleur, froideur,
 humidité, ou secheresse. Or telle es-
 galité ne se doit pas entendre en mesme
 degré, mais seulement par proportion,
 car il est impossible que toutes les par-
 ties du corps puissent paruenir en mes-
 me degré de chaleur, veu qu'elles
 sont de differente temperature: & c'est
 ce qui a fait dire à Paracel. qu'il y auoit
 autant de lepres que de parties nobles
 au corps. Voila pourquoy la propor-
 tion se doit entendre, cōme si le Cœur
 se trouue eschauffé en vn degré plus
 qu'il n'estoit, les autres parties en s'es-
 chauffant gardent la mesme esgalité
 d'un degré en excés. L'intemperatu-
 re inesgale est lors que les parties sont
 inesgalement alterees: Car si nous re-
 gardons le general du Corps des le-

Gal. lib. de
 ineq. intemp.

Responce.

Parac. lib. 6.
 de lepra. cap.
 1. §. 1.

Intemperatu-
 re ines-
 gale.

46 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 preux, ils sont inégalement intempe-
 rez, d'autant qu'il y a des parties affe-
 ctées en excez de chaleur, comme le
 Foye, & d'autres en froidure, comme
 les parties solides, qui sont refroidies,
 & dessechées en toute l'habitude: mais
 si nous regardons seulement aux par-
 ties solides, nous trouuerons qu'en la
 Lepre il y a intemperature esgalle.
 Quant à la proposition, que les parties
 se nourrissent, vivent sentent & meu-
 uent, &c. Cela se doit entendre en ce
 que bien que le Sel soit totalement
 corrompu, que neantmoins les deux
 autres substances, Soulfhre & Mercu-
 re, ne laissent pas d'agir chacune pour
 sa nature, & condition: & en ceste for-
 te sans le Baulme font generation: que
 s'ils font generation de quelque chose,
 il faut necessairement que ce soit à vie,
 car autrement ne seroit pas generation.
 Or ne peuuent ils auoir vie qu'ils ne se
 nourrissent, sentent & meuuent, &c.
 Voila briefuement, & assez suffisam-
 ment respondu aux questions cy-des-
 sus allegues: C'est pourquoy nous di-
 rons que la Lepre est incurable: & Pa-
 racelle le recognoist en ces termes:

*Paracel. en sa
 Grande Chi-
 rurgie.*

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 47

Toutes & quantes fois (dit-il) que le Baulme est corrompu ou consommé, il n'y a plus aucune esperance de santé; d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la Cendre retourne & soit reduite en substance de bou, ainsi le Medecin ne pourra jamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le Baulme est consommé: parce que sans luy, la malice des trois substances du corps est telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hommes apres leur mort. Il faut entendre que Paracelse entend quand le Baulme est totalement corrompu & consommé, qui est lors que la Lepre est confirmee, d'autant qu'alors elle est tenuë tout à fait incurable: Car puis qu'il y a priuation de santé & de temperature, il ne faut pas esperer aucune guarison, *Cum à priuatione ad habitum non datur regressus.* Mais celle qui est en disposition ou actuelle recente, elle est curable par les remedes que nous alleguerons cy apres: voire & la confirmée, & ce avec l'esprit vniuersel ou premiere matiere: pourueu qu'elle ne soit faite aux parties de la generation, replantée & prouignée. Car pour lors elle est tout

Parac. au lie.
su allegué
chap. 20. de
la 2. part. du
2. traité.

Paracel. au
li. sus allegué.

48 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 a fait incurable : comme aussi celle qui
 est enuoyée de Dieu, qui accompagne
 le malade iusques à la mort. Or pour
 bien entendre cecy nous en ferons de
 quatre degrez : le premier n'est qu'une
 disposition naturelle, ou accidentaire
 à ceste maladie, laquelle a besoin de
 preservation. Le second est vne actuelle
 presence de la Lepre ; icelle a besoin
 de curation, le troisieme est vne corruption
 Lepreuse, mais non confirmée ;
 & icelle a besoin d'un bon & exacte re-
 gime curatif, & administration des re-
 medes non communs, le quatrieme
 est parfait, lors que ceste maladie est
 du tout confirmée, & cestui-cy ne peut
 qu'estre pallié, si ce n'est qu'on eust la
 poudre Physicale, autrement ceste ma-
 ladie est iugée pour deplorable, tant
 par autoritez des Docteurs, que par
 l'experience, & raison. C'est pourquoy
 le Seigneur fit separer les Lepreux
 hors de lost des enfans d'Israël. Aussi
 au *Leuitique* est commandé le sembla-
 ble, & est ordonné pour les cognoi-
 stre, qu'ils ayent les vestemens descou-
 fus, la teste nuë, leur bouche couuerte,
 & soient appelez Sales & ords, neant-
 moins

4. Degrez de
 Lepre.

Nombre 5.

Leuitique 13.

moins nous ne les deuõs pas haïr, mais leur estre doux & fauorables: Car i'oseray dire que Iesus-Christ a fait paroistre plus de miracles pendant sa vie en guarissant les Lepreux, qu'en aucune autre maladie. Et c'est pour autāt, ainsi que ie croy, que ceste maladie est des plus pernicieuses, deplorables & haïssables, en ce que les trois facultez se trouuent deprauees aux Ladres, sçauoir, l'Animale, la Vitale, & la Naturelle. L'Animale se cognoist par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades. La Corruption de la Vitale est aussi cogneuë par la voix & difficulté d'haleine, & puanteur d'icelle, & par le poulx tardif & depraué. Le vice de la Naturelle se cognoist, parce que le Foye depourueu de son Baulme naturel, ainsi que les autres deux parties, ne fait sa sanguification; & par les excrémens de tout le corps procedans du Foye. Or non seulement les trois parties nobles ne patissent pas en la Lepre, mais aussi les seruans. Les signes pour lesquels cognoistre sont deduits cy-

Mat. 6.
Luc 5.
Marc 1.
Luc. 17.

50 *L'hydre Morbifique exterminée*
 dessus au Chapitre des Signes. Au seul
 Dieu Trine en vnité, soit rendu tout
 honneur, loüange & gloire és Siecles
 des Siecles. Amen.

De la Curation de Lepre.

CHAP. VI.

Lepre. La Curation de Lepre tous
 les Hypocratiques en general ont vsurpé trois Chefs,
 sçauoir, Preseruer, Curer, &
 Pallier. La premiere, c'est quand les
 corps y sont disposez. La seconde, c'est
 quand elle est actuelle. La troisieme,
 quand elle est confirmée. Outre plus
 ils ont diuisé & subdiuisé ces trois
 Chefs en plusieurs intentions curati-
 ues, sçauoir. Le premier en trois; Le
 second en quatre; Et le troisieme en
 trois. Ainsi qu'on pourra voir dans
 Guid. & plusieurs autres: Ce que ie ne
 rapporteray pas en ce lieu, parce que
 leur methode Curatoire, Palliative, &
 Preseruatue n'a pas fait encore (au
 moins que i'en aye rien apperceu) le

Guid. traitté
6. doct. 1.
chap. 2. feuil
433. & 434.

... par l'Hercule Chimiq' Li. I. y
miracle qu'ils desirent. Mais ie m'ar-
resteray totalement à la methode Pa-
racelsique, laquelle est la plus certaine
& asseuree, voire indubitable, pour
l'entiere Curation & extirpation de
ceste intraitable maladie. Et j'oseray
dire de plus, que luy seul a esté le vray
Hercule chasse Monstres, ie veux dire
chasse Maladies, & notamment de cel-
les que le commun tient totalement
incurables; comme Ladrerie, mal Ca-
duc, Hydropisies, toutes fortes de
Goutes, Podagres, & autres deplorees
maladies. Dequoy font ample foy les
Seigneurs de Nuremberg, à la requisi-
tion desquels il y guerist douze Ladres
à luy presentez publiquemēt, lors que
les Medecins de ladite ville, par envie,
le voulurent faire chasser. Et pareille-
ment les Seigneurs de Salisbourg, les-
quels en recognoissance de ce, luy fi-
rent dresser vn Epitaphe apres sa mort,
escrit & engraué en vne pierre, contre
le mur del'Eglise S. Sebastien, duquel
i'ay bien icy voulu inserer la teneur,
pour rafraeschir la memoire de ce grand
& vertueux personnage. D ij

Paracelse
chasse mon-
stres des ma-
ladies.

Effect quasi
miraculeux,
non esperé
des enuieux.

52 L'hydre Morbifique exterminée

Epitaphe de
Paracelse.

Condatur hic Philippus Theophrastus
 insignis Medecine Doctor : qui dira
 illa vulnera, Leporam, Podagram, Hy-
 dropisim, aliaque insanabilia corporis
 contagia mirifica arte sustulit: ac bona
 sua in pauperes distribuenda, collectanda-
 que ordinavit. Anno M. D. XLI. die
 xxiiii. Septembris vitam cum morte
 commutavit.

Parac. mo-
narque de
toute mede-
cine.

Qu'on recherche tous les Monumens
 de l'antiquité, qu'on lise toutes les Ar-
 chives, on ne trouuera pas que iamais
 au grand iamais personne auant luy, ait
 guaray parfaitement la ladrerie; aussi
 auoit il la parfaicte Medecine qui re-
 staure & renouelle toutes choses. Ce
 qui luy a fait acquerir le merite d'estre
 colloqué au premier rang de tous les
 Medecins & Phylosophes, comme
 estant vray Monarque de toute Phylo-
 sophie & Medecine, tant en vraye
 Theorie qu'en bonne pratique, & ex-
 periences tres-certaines. C'est pour-
 quoy à iuste occasion, & avec bonne
 raison ie suiuray en ce lieu sa methode
 indubitable, pour l'entiere curation de

ceste pernicieuse maladie, la Lepre.

Or il faut noter que Paracelse con-
stitue la cure de Lepre double, l'une,

*Lib. 2. de vi-
ta lōga. cap.*

de cure totale, & l'autre de preserua-
tion. Ceste-cy est celle qui empesche
la putrefaction, & sont l'extraict de
Baulme, fleurs d'Antimoine, Baulme
de Soulfhre, esprit & huile de Sel, Es-
sence de Vin, Essence du sang Arteriel,
Liqueur de Perles & Coral, Specificq^e
de gr. de Geniéure, Melisse, Chicorée,
de Valeriane, Manne Thereniabin, &c.

Tous ces medicaments se treuvent en
son liure des preparatiōs: desquels me-
dicamens neantmoins, nous baillerōs
la preparation en partie, cy apres, au
chap. De la preparation des Medica-
mens. Touchant à la cure parfaite de
Lepre, il la fait par Regeneration, qui
se fait pour la Lepre rouge, dite Solai-
re, avec le Mercure de Sol, & pour la
blanche dite Lunaire, avec le Mercu-
re de Lune: Qui ne sont autre chose
que le vray Or & Argent potables.
Voila l'intention de Paracelse en la
Curation de la Lepre: laquelle suiuant,
ie mettray ceste Curatiō en bon ordre:
Estant à noter que les remedes qui

*Lib. 1. tra. 4.
de prepa.*

54 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 guerissent le Chef d'icelle maladie, en
 guerissent aussi les especes sans aucu-
 ne exception; Et ce par la seule sub-
 stance Balsamique. Vn exemple ren-
 dra cecy familier, & disposera l'ordre
 des remedes iusques au quatriefme de-
 gré de perfection.

Baulme de
 Genieure.

Le Baulme ou Essence de Genieure
 guerit ce mal par souueraine repurga-
 tiō, & modification qu'il fait au sang. Et
 d'autant que ceste cure n'est pas perce-
 pible comme des autres, elle est mise
 au premier degré.

Essence
 d'Ambre

L'Essence ou Baulme d'Ambre, fait
 non seulement ce que dessus, mais d'a-
 bondant il oste la venenosité du mal,
 & deliure d'iceluy le Cœur & les Poul-
 mons; Et pour ceste cause, d'autant
 qu'il supasse en vertu le Baulme de
 Genieure, le second degré luy est
 attribué.

Sel d'Anti-
 moine.

Le Sel ou Baulme d'Antimoine en
 essence, outre qu'il fait sur ce mal ce
 que font le Genieure & l'Ambre, il en
 efface les boutons & vices de la peau;
 & transmuë le Corps en meilleur estat.
 Et pour ceste raison il est dit tenir le
 tiers degré.

Le Sel de l'Or, son Baulme, ou Es-^{Baulme}
sence seul, fait toutes des choses; & en^{d'Or.}
renouuelant le Corps il efface toutes
taches & marques du mal, qui est mor-
telle putrefaction: C'est pourquoy à
iuste droit on luy attribue le quatrie-
me degré.

Ces grandes repurgations ne se font ^{Nota, B.}
que sur le vice, ou defaut de la substan-
ce Balsamique ou Salee: & ce par la
substance Balsamique ou Salée des Me-
dicamens cy dessus alleguez. Et par ce
moyen ceste grande maladie est repur-
gée & guérie par son semblable; & non
par son contraire. Comme cela se fait,
& comme Paracelse l'entend: j'en ay
assez suffisamment parlé en ma grande
Chirurgie Chymique Medicale, au
Chap. de la Maxime à *contrarijs contra-*
ria; laquelle Dieu aydant, verra bien
tost le iour. D'ailleurs i'en ay traicté
aussi en ma petite Chirurgie, mais
c'est comme en passant, c'est pour-
quoy ie n'en parleray pas davantage
en celieu. Seulement ie diray qu'il est
à noter, que la cause de ceste ma- ^{Nota, B.}
ladie ne reçoit curation qu'à la mo-
de des Metaux imparfaits, lesquels se

56. *L'Hydre Morbifique exterminée*
conuertissent en parfaits, au moyen
d'une Medecine, laquelle par son indi-
cible vertu, rend leur impur en vne en-
tiere pureté. Autant en est il de la *Pod-
agre*, *Hydropisie*, *Epilepsie*, *Cancer*,
Noli-me-tangere, & *Escrouelles*; les-
quels autrement ne reçoivent cura-
tion. Les remedes sus alleguez, avec
beaucoup d'autres (tirez tant des ani-
maux, vegetaux que mineraux) se treu-
ueront cy apres au Chapitre suiuant,
avec leur entiere preparation par la
voye Spagerique. Comme aussi par-
faitement en mon *Bouquet Chymique*,
& *Pharmacopée Spagerique*. Au seul
Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit
louange & gloire, aux Siecles des Sie-
cles. Amen.

PREMIERE FLECHE

Herculeane:

O V

La preparation Chymique de plusieurs Medicaments, contre la Lepre.

CHAP. VII.

Or Potable, ou Quintessence de l'Or; propre à la parfaite Curation de la Lepre.

☞prenez Tartre de bon vin
☞P blanc, calcinez le, & le dissol-
☞uez à la caue à l'humide: con-
gelez ceste huyle, puis le dis-
soluez derechef: continuant ceste ope-
ration par cinq ou six fois. Cela fait
prenez de ce Sel purifié à perfection,
℥ j. plus ou moins, lequel mis dans vn
Alembic, vous verserez dessus vne ou
deux lb. plus ou moins, d'eau de vie
de la meilleure, plus rectifiée, ignée
ou Ætherée que pourrez auoir: faites
distiller ceste eau de vie peu à peu com-
me il faut, & icelle en distillera douce

58 *L'hydre Morbifique exterminée*

comme Eau de fontaine, sans force & vertu, estant priuée de son esprit & Sel Ammoniac Souldphreux, d'ignee, & d'atheree Nature: Qu'on trouuera n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'Eau de vie. Lesquels esprits tres-subtils, qui luy donoient toute sa force, & qui ne pouuoient par autre moyen estre separez, sont retenus par ledit Sel de Tartre; Nature ayment, & se plaissant en sa Nature. Pr. ce Sel Ammoniac, Souldphreux, Volatil, Spirituel, mettez-le dans l'œuf Philosophique, & cestuy-cy en l'Athapor, faisant feu de Poulle par trois mois, iusques qu'il soit rendu si actif, qu'il puisse foudroyer & calciner en vn moment le Soleil, avec conseruation de sa radicale substance: Ce qu'il fera indubitablemēt, d'autāt que c'est vn Feu de Nature, feu Celeste, animant & viuiifiant; & non tel qu'vn feu commun, destruisant & mortifiant. Notez qu'on doit passer (en la premiere operation) 40. ou 50. liures d'Eau de vie bien rectifiee sur vn mesme Sel; afin qu'il se rende plus actif.

Nota, B.

Cela fait, pr. du Sol ainsi calciné ̄ ij.

plus ou moins, mettez iceluy dans vn Pelican, & par dessus de l'esprit de vin alcolizé avec son Sel; ou bien d'Eau de vie la plus atherée qu'on pourra auoir; lb. vj. luttez bien le trou dudit Pelican avec farine fine, blanc d'œuf & papier humide bien battu ensemble, (il seroit meilleur de le faire avec le sçeau d'Hermes s'il se pouuoit.) Ce fait mettez iceluy au Bain, ou bien au fient de Cheual, faisant que la moitié soit exposé à l'Air froid: Laissez-le tant en ce lieu que ladite Eau de vie, par reitrees Circulations, vienne à la Nature de la Quint-essence, esleuant avec elle le Radical de l'Or.

Voila la vraye Quint-essence de l'Or, le vray Or potable, qui ne se ^{Vertus de} réduit iamais en Corps. Sa vigueur est ^{l'Or pota-} tellement actiue, que se cōmuniquant ^{ble.} & incorporant imperceptiblement aux trois substances qui composent nostre Corps, il les met en vn tel degré d'essgalité qu'il chasse soudainement les maladies qui alterent & destruisent iceluy, quelles elles soient, sans exception, notamment la Lepre: Et ce en le transmuant d'vne Nature impure à

60 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 vne pure, par repurgation totale de ses
 ordures & impuretez. Sa Doze est de
 deux à trois gouttes avec vehicule
 conuenable.

Autre façon
 d'Or pota-
 ble.

Autrement reduisez l'Or en Mercu-
 re courant, mettez iceluy au vaisseau
 d'Hermes, & cestuy-cy au four d'A-
 thanor, à feu gradué, iusques au rouge
 comme sang. Ce fait tirez-en la Tein-
 ture avec esprit de vin alcalisé; & gar-
 dez à l'usage. La Doze est de trois
 grains pour le plus, avec Vehicule cõ-
 uenable. Si l'on veut on peut faire exa-
 lér l'Eau de vie iusques à tant que la
 Teinture demeure iusques à consistan-
 ce de Syrop.

Façon de reduire l'Or en Mercure.

Façon de ti-
 rer le Mer-
 cure de
 l'Or.

Pr. Chaux d'Or, telle quantité que
 voudrez, Sel Ammoniac la moitié au-
 tant, mettez ensemble dans vn vais-
 seau de verre, & par dessus huile de
 Tartre, qui nage d'un doigt par dessus.
 Après fermez bien le vaisseau, & le
 mettez au MB. à digerer par vingtqua-
 tre iours. Apres ostez le vaisseau, & se-
 parez premierement l'humeur par di-

stillation : cela fait , & la matiere estant bien seichée , vous la ietterez en Eau chaude, afin de dissoudre, en icelle tout le Sel qui pourroit estre demeuré avec vostre Or: reiterez ceste procedure iufques à tant que vostre Chaux demeure sans aucune salitude. Finalement, pr. ceste Chaux d'Or ainsi preparee, & la mettez dans vne retorte avec Tartre calciné & Chaux viue , poussez à Feu de Sable, & le Mercure courant tombera dans le recipiant à moitié plein d'Eau froide, si tout le Sel en a esté osté; au contraire il se sublimerà à façon du Sublimé commun.

Notez, que si vous distribuez (selon l'ordre de Nature) à ce Mercure son propre Soulfhre: ou bien la Teincture de l'Or, enseignee cy-apres souz le nom d'Or potable, & iceluy faire cuire en nostre Four, avec nostre Feu, observant les degrez de Costions, Cibations & Cerations enseignees par tous les vrays fils de la science, on fera vn medicament admirable & incomprehensible en vertu; tant pour le Corps humain que pour les Metaux. La Dose sera d'vn grain & non plus.

Nota, B.

62. *L'hydre morbifique exterminée**Tincture des Fleurs d' Antimoine.*

Pr. lb. iij. d' Antimoine choisi, bien puluerisé, lequel mettez dans vne terrine à plat fonds, aucc Feu modéré dessous, la remuant continuellement sans cesser aucc vn baston ou spatule de Fer par l'espace de six ou huit heures, iusques à ce que la fumee du Soulfre estant extraicte, il soit finalement conuertiy en cendres blanches : se contregardant diligemment de deux choses, qu'il ne se fonde, & d'en receuoir la fumee par le nez. Puluerisés ceste Chaux, & puis la faites sublimer en Aludel par l'espace de douze heures ou dauantage, le Feu n'estant ny trop petit ny trop grand. Cela fait recueillez les fleurs, mettez les dans vn vaisseau de Verre de forme ronde, ayant le col longuet, lequel soit bien lutté du lut de sapience : iceluy soit mis au Four de reuerbere, par vn mois Philosophique, donnant le Feu par degrez, iusques qu'elles soient fixez & rouges comme vn Ruby. Apres versez dessus du vinaigre distilé, ou de l'esprit de vin Alcalisé, qui surnage de huit doigts,

le laissant sur la cendre chaude, ou au Bain doucemēt tiède, iusques à ce qu'il soit empreint de la teinture d'Antimoine: versez icelle doucement par inclination: puis en remettez d'autre: reiterant ainsi les affusions du vinaigre distillé, ou esprit de vin alcalisé, iusques à ce que toute la couleur ou teinture soit extraicte. Cela fait separez le mēstruē par distillation, en arene, & la teinture demeurera au fonds, laquelle dulcifierez avec eau commune distillée: puis la digerez avec alcool de vin, dans vn vaisseau clos, par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation assez lente vous en retirerez l'esprit du vin, & la teinture d'Antimoine tres-precieuse restera au fonds, de laquelle la dose est depuis trois iusques à six & à huit gouttes. Ses vertus sont admirables pour restaurer, & renouueller tout le corps humain, administrée avec vehicule cōuenable, principalement avec vin odoriferant, temperé avec l'Eau Alcalisée de Melisse & de Chelidoine. Elle deliure le corps de toutes humeurs pourries, infectes & corrompues, & ce sans aucune grande

Vertus de
la teinture
tres-precieuse
de des fleurs
d'Antimoine.

64 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 euacuation manifeste, mais causant
 seulement vne sueur peu à peu, sans
 contraincte. Guérit parfaitement la
 Lepre, mal sainct Mein, l'Hydropisie,
 Jaunisse; rectifie la Ratte, appaise les
 douleurs de Matrice, prouoque les
 mois, & rompt le calcul, &c. l'enseigne
 encore cy apres, au liure de l'Hydro-
 pisie, vne autre façon de tirer la teintu-
 re d'Antimoine, afin de donner le chois,
 mais ceste cy est parfaite.

Mercur de vie, admirable pour la
Curacion de la Lepre.

Pr. regule d'Antimoine, & Mercure
 d'Or sublimé, ana ℥ viij. meslez le tout
 ensemble, les broyant sur le marbre,
 ou dans vn mortier de mesme matie-
 re: mais il se faut bien garder de la fu-
 mée qui s'esleuera en les broyant. Puis
 le tout mis dans vne cornuë, sera di-
 stillé à feu de Sable; ayant premiere-
 ment adapté à icelle vn recipiant à de-
 my plein d'Eau de Melisse, alcalisée.
 Or en donnât le feu par degrez, si vne
 liqueur gommeuse cōme Beurre s'ar-
 reste au col de la cornuë, vous la ferez
 couler.

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 65
couler peu à peu en approchant vn
charbon de Feu ardent, avec les pin-
cettes, par dehors au col de la Cornuë,
laquelle tombant dans l'Eau se preci-
pitera en poudre blanche. Ou bien si
on la veut distiller sans mettre de l'Eau
dans le recipiant, il sera, selon l'opinion
de quelques vns, plus commode; mais
il la faudra rectifier plusieurs fois auant
que de le precipiter. Apres cela on
donne Feu de suppression, avec des
charbons ardents, mis sur l'arene ou
cendres, qui couurent la Retorte, & ce
peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne
liqueur jaune: alors ostant le recipiant,
en substitueriez vn autre, augmentez le
Feu par vne heure ou deux; iusqu'à ce
que le Cinabre (qui se fait du Soulfhre
d'Antimoine, & du Mercure sublimé)
se sublimerà au col de la retorte, lequel
vous amasserez diligemment, le vais-
seau estant, refroidy. Notez que si à la
premiere operation on prend tout
l'Antimoine en corps; au lieu qu'on
préd seulement le Regule, on aura bien
plus grande quantite de Cinabre, par-
ce que le Regule contient petite quan-
tité de Soulfhre, mais beaucoup de

E

66 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 Mercure. Rectifiez ce Cinabre vne ou
 deux fois par la Retorte à col estroit, le
 sublimant selon l'Art, & reduisez-le
 en poudre, & vous aurez vn Cinabre
 Diaphoretic par excellence. Que si en
 voulez tirer la Teinture avec esprit de
 vin Alcalisé, ses effects en seront de
 tant plus merueilleux. Quant à la pou-
 dre precipitee, il la faudra digerer par
 vne nuict, iusques à ce qu'elle demeure
 sans acrimonie. Notez qu'il faudra
 garder l'Eau où elle aura digéré, parce
 qu'estant impregnee de l'esprit de Vi-
 triol du Sublimé, elle sert pour dissou-
 dre les Perles & Coraulx, voire & à
 d'autres ouurages plus releuez. Finale-
 ment lauez la poudre susdite avec Eau
 cordiale, comme de Betoine, Buglosse,
 Melisse, & Cannelle; puis la dessechez
 à Feu tres-lent. La Doze est de six, sept,
 ou huit grains, pour les plus robustes,
 & de trois à quatre pour les plus debi-
 les, prins dans Conserue de Roses ou
 de Violettes, ou dans ℥ij. de vin blanc.
 Il est tres-vtile contre la Lepre, Gou-
 tes & toutes douleurs des articles, Hy-
 dropisie. & difficulté de respirer, Can-
 cers, Noli-me-tengere, & Escrouelles.

Vertu du
 Mercure de
 vic susdit.

par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 67

De plus, il fait des merueilles pour guerir toute maladie prouenante d'une Cacochymie chronique, comme la Verolle avec ses symptomes, sçauoir, les nodositez, douleurs, galles, & vilainies du cuir. Outre plus contre la Peste & toute contagion conjointe avec pourriture, toutes maladies de la Teste, fieures putrides, comme celles qui procedent d'une impureté d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du Corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'âge, le sexe, & les forces du malade, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut & par le bas: & par accident ayant chassé les mauvaises humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit, à ceux qui l'auroient perdu. Nota B. Il ne travaille l'Estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vne heure après vn bouillon, lors que l'on cōmence à auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter iceluy vomissement: & abstenant de māger iusques à ce que

68 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 la nausée soit passée tout à fait, & apres
 dîner legerement. Que si l'on veut
 que ceste poudre purge, seulement par
 le bas, Beguyn conseille de la broyer
 vne seconde fois avec Sel commun,
 puis la lauer & desseicher. Notez que
 si l'on melle deux grains de Sublimé
 doux, avec six grains de ce Mercure de
 vie, l'operation en est plus gaillarde:
 ou bien si l'on se sert du Sublimé doux
 (qui est aussi vn remede admirable
 contre la Lepre) il faut mesler quinze
 grains du Sublimé, avec deux grains de
 Mercure de vie, ou fleurs de Beurre
 d'Antimoine, en broyant bien le tout
 ensemble: Car par ce moyen l'operation
 dudit Sublimé en sera plus eui-
 dente.

Magistere Vipérine, admirable contre la
Lepre de nostre description.

Pr. au mois de Juin 10. ou 12. Viperes,
 auxquelles vous osterez la teste, queuë,
 cuir, & intestins; laissant neantmoins le
 Foye & le Cœur: tenez la chair en
 petites pieces, & la calcinez Philoso-
 phiquement par le Feu de nature ou

par l'Hercule Chimiq'. Li.1. 69

Soulphre Balsamicq'. Apres mettez icelle Chaux en vn vaisseau de Verre assez grand, versez par dessus du Baulme du grand vegetable, qui surnage de dix doigts: couvrez le vaisseau, puis le mettez au MB. ou au fient de Cheual, iusques à tant que ledit Baulme soit teinct en couleur rouge comme sang transparente neantmoins. Versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre Chaux de Viperes: Continuant ceste action iusques à tant que tout le Magistere ou Teinture des Viperes soit extraicte. Ioignez tous ces dissoluans ensemble, & faites euaporer à Feu lent, iusques à espaisseur de Miel. Vous pouuez adiouster à icelle, sur petit Feu, huile d'Anet & Cinnamon rectifié ana ʒj. & auéc musilage de Gomme tragagant (faite auéc esprit de vin ou Eau de Cannelé) en faire pilules. Lesquelles exhibees ʒj. font des merueilles pour la Curation de la Lepre, & toutes scabies & infections de la peau: Est aussi admirable contre la Verolle & Peste, & à toutes les affections contagieuses & veneneuses: & est vn grand & admirable contrepoi-

Vertus du
Magistere
Viperin.

E iij

70 *l'Hydre Morbifique exterminée*

son, duquel ie traicte plus amplement en mon Liure intitulé le Cabinet Royal; bien que i'en parle comme en passant en mon Traicté de la grosse Verolle sans suer & sans tenir Chambre.

Notez que pour rendre ceste Teinture plus efficace, on la doit circular au Pelican, dans le Bain, avec l'Esprit de vin Alcalisé, par dix iours. Meslez ceste Teinture ainsi bien rectifiée, avec le Magistere du Baulme, sçavoir ij. gr. & j. gr. de Teinture de Baulme, le tout meslé avec 4. gouttes d'huile rectifié de Canelle; & le tout prins dans ʒj. de bon vin odoriferant: Continuant l'espace d'un mois il n'y a Lepre quelle elle soit, qui ne cede à la vertu inestimable & incomparable de ce remede.

On peut aussi tirer, pour l'entiere Curation de la Lepre, le Baulme du Sel doux; lequel ne se treuve plus abondamment en autre chose qu'aux Viperes: Aussi ce seul Animal Bezoardic, emporte facilement le Laurier en ceste sorte de maladie, par dessus les autres Medicamens, estant son vray eradicatif; ayant neantmoins prins au-

parauant vne purgation vniuerselle, qui resiste à la corruption des humeurs qui sont au corps: cōme sont le Mercure de vie & le Sublimé doux. Or la maniere de tirer ce Sel est en ceste sorte: Selon nostre description.

Pr. de la Chaux des Viperes susdite, ^{Sel doux des Viperes.} telle quantité que vous voudrez, icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisee de Melisse, Bourrache, Buglosse, ou de Fraises, qui surnage de 8. doigts: Iceluy bien bousché, mettez au Bain tiede iusques à ce que l'Eau soit impregnee du Sel des Viperes, versez cest Eau par inclination, & en remettez d'autre, continuât iusques à ce qu'icelle en sorte aussi douce qu'elle y aura esté mise, qui est vn signe que tout le Sel est extrait de ladite Chaux. Apres cela filtrez toute l'Eau impregnee dudit Sel, puis la distillez au Bain Marie à Feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'Alembic & au fonds, de couleur grisastre. Dissoluez-le derechef avec de nouvelle Eau, puis le congellez, reiterant ceste operation iusques à ce que ledit Sel soit blanc comme filets

Baume du
Sel doux des
Viperes.

72 *L'Hydre Morbifique exterminée*
d'Argent, & doux comme Sucre. Fina-
lement, pr. de ce dit Sel, telle quantité
que voudrez, mettez-le dans vn Peli-
can, & par dessus versez y de la meilleu-
re plus rectifiée & ætherée Eau de vie
que pourrez trouver, faites circuler
au Bain par vn mois Philosophique,
& vostre Sel sera rendu en liqueur Bal-
samique d'ineffimable vertu, pour l'en-
tière Curation de la Lepre. On pourra
voir en mon Traicté de Verolle, sans
suer & sans tenir Chambre, la façon
d'vn autre Sel de Viperes, mais cestuy-
cy excelle de beaucoup, parce que l'au-
tre n'est qu'vne poudre de Viperes
parfumée ou embaulmée: neantmoins
excelente en ses effects en la maladie
sufdite.

*Magistere ou Teinture de Baume composé
de nostre description.*

Pr. du vray Baume de Leuant ꝑ iiii.
laict de Soulfhre ꝑ j. Sucre de Satur-
ne ꝑ β. Sel essentiel de Tartre ꝑ ij. met-
tez cela ensemble à digerer dans vn
vaisseau de verre bien couuert, & ice-
luy au Bain l'espace de 24. heures:

par l'Hercule Chimiq'. Li.I. 73

apres versez dessus de l'Esprit de vin Alcoolisé qui furnage de dix ou douze doigts. Laissez-le estant bien couuert à la chaleur du Bain tiede, iusques qu'il soit teinct, versez-le par inclination, & en remettez d'autre; Continuant ainsi iusques que le dissoluant ne teigne plus. Meslez tous ces dissoluâs ensemble, & distilez en Alembic à Feu treslent, afin que vostre Magistere demeure au fonds en espaisseur de Syrop: lequel vous ferez Circular par vn mois au Bain Marie, avec Eau de vie la plus ætheree que pourrez trouuer: mais il faut qu'elle soit Eau de vie de Genèvrier. La façon de laquelle se verra en ma *Pharmacopée Spargerique*, comme aussi de plusieurs autres Medicamens, qui ne peuuent auoir place en ce lieu. Ce Magistere icy de Baulme a telle vertu & force de penetrer, qu'il n'y a partie sur le corps humain qu'il ne perce, & maladie ny corruption qu'il ne guerisse totalement, & notamment la Lepre. Si l'on veut tirer la Teinture du Baulme seul à part, on y procedera du tout & par tout comme dessus.

74 *L'hydré Morbifq' exterminée*

*Precipité de Mercure admirable,
de nostre description.*

Pr. Mercure purifié ꝑ iiiij. Mercure courant extraict de l'or ꝑ j. mettez ces deux Mercures meslez ensemble dans vn petit matras à long col, luté tout à l'entour : mettez iceluy sur le sable, couché sur le costé, le tournant toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé avec le dessous, haste la precipitation. Il faut continuer le feu, iusques que le tout soit precipité en poudre rouge, laquelle rectifiée, est vn purgatif tres-souuerain contre la Lepre, comme aussi contre tous vlceres malings & puants, Cancer, Noli-metangere, & Escroüelles. Il lasche le vêtre fort doucement, le pouuant sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties. La doze est de six grains à dix. On peut aussi faire ce Precipité avec le Mercure Commun amalgamé avec fueilles d'or, mais il n'est pas de si grád vertu que le dessus dit.

Sublimé doux.

Pr. ℥ viij. Sublimé, préparé ainsi que nous l'enseignons en nostre *pharmacopee Vulcanique*, Mercure de Cinabre reuiuifié, bien purifié & courant, ℥ iiij. feuilles d'Argent fin ℥ ij. mellez le tout ensemble, les broyant sagement dans vn Mortier de Marbre, iusques que la masse soit deuenüe aucunement noire. Apres, mettez la masse dans vn matras à long col, & en faites la sublimation au Sable, laquelle sera acheuee dans huit ou dix heures. Le matras estant refroidy, separez soigneusement la partie cristaline d'avec le Mercure crud, & feces qui restent au fonds, aussi d'avec la suye venimeuse qui est attachée au col: broyez icelle partie cristaline, & la sublimez derechef, sans addition d'autre chose; reïterât ceste operation trois fois: & vous aurez vn Sublimé doux, tres-pur, & transparent comme cristal. La doze duquel, est depuis cinq grains iusques à dix & à quinze. Il purge doucement, mais il ne le faut pas donner tout seul, mais avec quelque autre

76 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 Medicamēt accommodé à la maladie

Succe de Saturne.

Pr. Chaux de Saturne, telle quantité que voudrez, mettez icelle dans vn matras, & par dessus du Vinaigre distillé, qui furnage de 3. ou quatre doigts; mettez iceluy en lieu chaud à digerer par 24. heures, remuant assez souuent, & lors separez le menstrie, & en remettez d'autre dessus, iusques à ce que tout le Succe ou Sel, Miel ou Beurre, ainsi qu'on le voudra appeller, soit tiré. Apres, filtrez les menstrie & les coagulez sur les Cendres, ou sur le Sable. Finalement, distillez sur ce succe, d'Esprit de vin Alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable, pour la guerison des Maladies qui suiuent.

Vertus du
 Succe de
 Saturne.

Premierement six grains d'iceluy, prins avec Eau de Fumeterre par l'espace de dixhuiet ou vingt iours, guerissent la Ladrerie. Et si le mesme poids est prins dans du vin blanc, guerit de la peste en vingt-quatre heures: autāt en fait la mesme doze contre la Colique. Dauantage, trois grains d'iceluy gue-

par l'Hercule Chimiq'. Li.I. 77
rissent l'Hydropisie, s'ils sont prins en vin blanc par quatre iours continuels. Outre plus, appliqué par le dehors, il fait des effets merueilleux sur les vlcères corrosifs, malings, Cancers, Noli-me-tangere, Loups, & semblables: Comme aussi sur les playes, les incarnant dás peu de iours: C'est pourquoy on le peut mesler dans les onguents, Baumes, & Emplastres. C'est aussi vn souverain remede contre la pourriture de la bouche, contre les Dartres, pustules, rougeurs de la face, Bruflures, aux inflámations & rougeurs des yeux appliqué avec Eau d'Euphrase, & Eau rose; contre les tumeurs dures & scyrrheuses, les resoluant & dissipant, si on l'applique dessus meslé avec l'huile d'Olif, & Camomile & Eau rose; il est aussi bon pour le Feu volage, si on le mesle avec Eau de Plantain, ou Eau de Morelle, y appliquant dessus chaudement des linges moüillez en icelle. On s'en sert aussi aux fieures quartes, aux affections de la ratte, aux poinctures enuiron le nombril, aux gangrenes, & aux ophthalmies. Sur tout il est grandement propre pour esteindre l'appe-

Nota.

78 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 petit de Venus, & viure en Celibat, en
 prenant par la bouche, puis en frotter
 (apres l'auoir meslé en quelque huile
 conuenable) le nombril, les reins, & le
 membre viril. Voyez voir ce que ie dis
 du plomb des Philosophes, cy-apres,
 & verrez merueilles.

Sol potable, Soulfre ou Teinture d'Or

Faites Calciner les lamine d'Or dé-
 liées comme parchemin, avec la pier-
 re ponce, liét sur liét, en vn fort Feu de
 reuerberation par deux ou trois iours,
 puis refondez lesdites lamine & les
 Calcinez de nouveau, applaties com-
 me auparauant: Si qu'à la 8. ou 10.
 reiteration, l'Or reuiet de vingt-qua-
 tre Carrats presque à seize, & comme
 au tître du Leton. Puis avec de bon
 vinaigre distillé trois ou quatre fois,
 on extrait ladite Teinture, imbue
 dans la seicheresse de la Pierre-ponce:
 & apres auoir euaporé le vinaigre, re-
 stera au fonds certaines Gomme de la
 couleur de Rubys qu'on fixe avec des
 huiles & liqueurs conuenables.

Autre Façon tres-exquise.

En premier lieu remplissez le tiers d'v-
ne cornuë du plus vieil & meilleur vin Autre façon
de Teintu-
re d'Or.
blanc que pourrez trouver, mettez son
recipiant de plus grande capacité bien
lutté ensemble, mettez le tout en telle
disposition que le contenant soit en
perpetuelle chaleur esgale au fient de
Cheual, & le recipiant soit à l'Air froid:
en ceste façon continuez iusques ce
que le Tartre, Sel, Huile. Pierres, Fleg-
me, & Esprits soient passez, & faits Es-
prits. Apres mettez ceste liqueur au
vaisseau d'Hermes bien lutté, enterrez
iceluy enuiron trois pieds en profond,
& laissez par vn mois, durant l'vn des
equinoxes.

Et pour commencer faut purger l'Or Vraye pur-
gation de
l'Or.
par l'Antimoine, selon la coustume,
puis reduit en fueille, le faut mettre en
vaisseau de verre assez fort, avec Eau
de Sel de raues & pierres de vin; sça-
uoir est sur vne once de ladite Eau, vne
dragme desdites pierres: puis luttez le-
dit matras d'vn parchemin seulement
vn peu pertuisé, & le tenés en lieu tiede

80 *l'Hydre Morbifq' exterminée*
de Bain ou cendres , iusques à ce qu'il
soit dissout : De là luy augmenter la
chaleur de moitié , & la luy continuer
par huit iours. Ce fait faut ietter de
l'Eau commune ou de pluye distillee
dessus la dissolution , & la distiler par
tant de fois qu'elle ait mené tout le Sel
dissout avec elle , & ayant separé l'Or
dissout, le faut târ lauer avec ladite Eau
distillee , qu'il ayt perdu toute l'acri-
monie & saueur du Sel : puis le mettez
en yn matras à long col, avec la liqueur
sufdite , qu'elle surmonte de quatre
doigrs, le tenant suspendu en l'Air, iuf-
ques à ce qu'elle soit chargee de Tein-
ture ou couleur , qui sera dedans le
quinziesme iour, auquel temps les faut
separer par inclination, & mettre autre
& nouveau dissoluant en sa place; Con-
tinuant côme dessus iusques à ce qu'il
ne colore plus, puis faut retirer ceste
liqueur ou dissoluant , par le Bain , & la
Teinture demeurera au fonds , qui se
doit reseruer comme vn Thresor pre-
cieux.

Composition de l'Eau de Sel susdit.

Pr. Sel commun du plus blanc qu'on
pourra

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 81
pourra trouver sans aucune preparation artificielle, lequel ferez d'issoudre & coaguler par deux fois: puis l'ayant reduit en poudre bien desliée le faut mesler avec suc de Raifort, & les agitter ensemble l'espace de demy quart d'heure. Et apres que le Sel y sera fondu & resolu, il faut distiller l'humeur, puis redistiller ce qui est ja distillé, continuant ceste redistillation par cinq fois. Avec ceste Eau, meslée esgales parts avec suc de Culrage, on resoudra aysément les lames de l'Or, ainsi que dessus. Or ayant ceste Teinture, Paracelse veut qu'on la graduë cinq fois double; c'est à dire, cinq fois en deux fois 24. car elle ne monte pas plus haut. Ceste Teinture contient vn grand secret & mystere. Notez que si le corps demeure blanc, nous auons tiré toute la Teincture, car autre chose est le Corps, & autre chose est la Couleur: d'autāt que nous prenōs le Corps pour l'impur, & la Couleur est le pur. Neātmoins, si faites fondre le Corps blanc qui demeurera au fonds (la Teincture avec le dissoluant en estans separez) il se chāgera en Eau metallique, qui n'est

F

82 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 pas vn petit mystere. Ayant donc separé la Teincture de son Corps, il la faut clarifier, & esleuer iusques à son plus haut degre, ainsi que dessus est dit, qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce 24. en ceste façon, 2. 4. 0. que Dariot a mal expliqué, deux fois 24. qui font 48. en cinq: car cinq fois 48. font deux cens quarante, induit à cela, par ce nombre de 2.4. 0. mais il oste les poinçts d'entre les chiffres, & les dispose en ceste façon 240. disant que cela ne veut dire que deux cens quarante; & que Paracelse l'a voulu ainsi entendre: adioutant que le zero ne sert que pour faire valoir le nombre. Ce qui est faux, ainsi que ie feray voir en suite, où son erreur est manifestement monstré. Car il est certain que le nōbre de 2.4.0. ainsi que le dispose Paracelse, se doit ainsi entendre par le nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 256. & le 0. qui note vne circulation innumerable: & non pour faire valoir le chiffre, ainsi que le veut Dariot. Voila nostre Teinture ou ame de l'Or tant celebree des Anciens, souz des lettres Hieroglyphiques

par l'Hercule Chimiq. Li.l. 83
& paroles énigmatiques, admirable
pour la renouation & restauration du
Corps humain. Que si ce Soulfhre est
mellé proportionnément au poids de
la Nature, avec le laict tiré de nostre
premiere matiere, ô ! quel Medica-
ment ! Cela s'appredra en cest ceure,
qui potest caper, capiat.

Autre Teinture de Sol.

Calcinez le Sol reduit en petites lami-
nes, avec la fumée ou vapeur de Satur-
ne, puis le pulueriserez & lauerez avec
Eau & Sel cōmun préparé. Quoy fait,
(apres les lotions d'Eau douce, tant &
si souuent qu'elle en sorte douce com-
me la luy aurez mise) vous ferez sei-
cher vostre poudre en vn cuillier
d'Argent ou de Fer, la tenant sur les
flammes du Feu iusques qu'il rougiff,
& pour lors le ietterez dans du vinaig-
re trois fois distillé, qui surnage deux
doigts par dessus, le tenant au Bain Ma-
rie par trois iours. Alors tirez vostre
vinaigre, qui fera coloré, & en remet-
tez d'autre, continuant ainsi iusques
qu'il ne teigne plus, & que le corps du

F ij

84 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 Soit reste au fonds en Terre blanche.
 Alors faites distiller vostre vinaigre coloré au Bain Marie, & iceluy montera clair, laissant la Teinture au fonds, laquelle desseicherez à petit Feu; & vous aurez vne poudre jaune, admirable pour la santé.

Autre Teinture d'Or.

Le semblable on peut faire, si auez reduit l'Or en poudre avec la liqueur verte de Sel, puis le lauer avec Eau de pluye distillée par deux fois iusques à ce qu'on apperçoive qu'il ne reste aucun goust de Sel. Apres versez tant d'esprit de vin sur icelle poudre qu'il furnage de six doigts: le vaisseau bien bouché sera mis au Bain Marie iusques que l'esprit soit chargé de la Teinture. Continuez ceste operation iusques que toute la Teinture soit séparée, laquelle doit estre esleuée cinq fois par le bec de l'Alembic, avec le Sel volatil de nostre premiere matiere.

Or de vie Antimonial.

Pr. Or en fucille ζ ij. Mercure Cinnabarisé ζ iij. regule d'Antimoine ζ ij. faites amalgame laquelle mettez *in*

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 85
geranio, clos du ſceau d'Hermes, collo-
qué en Athanor, où ferez Feu durant
vne annee. On le donne à la Verolle,
Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilep-
ſie, Cancer, Noli-me-tangere, Es-
croüelles, & autres difficiles maladies,
avec tres-heureux ſuccez. C'eſt la
vraye reduction de l'Or en ſa premi-
ere matiere; lequel reſoult & coagulé
adminiſtrant le Feu au four ſecret, eſt
vn jeu de trois mois.

Grand Bezoardique & ſudorifique Solaire.

Diffoluez l'Or dans l'eau Philoſophi-
que, qui ſe fait avec les deux ſeuls ſels
volatils, le Soulphreux & le Mercuriel,
en l'operation de laquelle il faut eſtre
fort circonſpect, d'autant que ſi on ha-
ſte trop le Feu, les eſprits ſortent avec
ſi grande violence que les vaiſſeaux
s'en rompent.

L'Or y eſtant diſſout ſera aſſéſé, en y
iettât goutte à goutte de l'huile de la re-
ſolution de Sel, du premier & principal
Vegetal: Lavez-le & deſſeichez fort
dextrement à l'ombre: de ceſte pou-
dre deſſeichee, qui cõçoit flamme par

86 *L'Hydre Morbifique exterminée*

l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettrez dans vne cuillier d'Argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui seruira comme de récipient ou Sublimatoire, pour receuoir vne matiere Cerulee, qui s'esleuera desdits grains mis dans le Cuillier que ferez enflammer, ou par l'agitation, ou en approchant seulement vne mesche à Feu, & que ce Cuillier soit souz le verre: cōtinuant ceste sorte de Sublimation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre Cerulee & Sublimee: vn seul grain de laquelle donnee avec du vin est vn grand sudorifique Bezoardique.

Notez que l'huile de Genièvre bien depuré, s'impregne aussi de la couleur ou Teinture de l'Or, au prealable parfaitement reduit en Chaux tres-legere, estant amalgamé avec le Mercure, & meslé avec les fleurs de Soulfre à la cōmune façon: faut donner de cest huile qui sera impregné de ladite Teinture de l'Or, quelques gouttes dans vn bouillon, ou dans du vin, & aurez vn souuerain & facile remede Bezoardi-

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 87
que Solaire.

Mais le Mercure purifié & mortifié ensemble Philosophale ment, peut par vne vertu admirable, par vne secreete & magnetique propriété, attirer la forme & la Teinture du Sol. Sur ce Mercure impregné repassez par Cohobation vne des aciditez Vitrioliques, ou la Souldphreufe, ou la Nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif Bezoardique admirable. Il n'en faut donner que trois ou quatre grains meslez avec la Confection Alchermes, de Hyacinthe, ou quelque Conserue cordiale, & verrez merueilles pour les Pestes, Verolles, Ladreries, & autres maladies tres-pernicieuses.

Le Mercure
seul peut tirer
l'Amel
del'Or.

Turbit-Solaire.

Pr. Mercure d'Or ꝑj. Mercure de Saturne bien purifié ꝑij. meslez ces deux Mercurus ensemble, & les mettez au moulin d'Acier, figuré en mon *Vademecum*, remuant par vn mois philosophique, les arroufant chasque iour deux fois avec huile de Sel Ammoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere. Ces deux Mercurus

88. *L'Hydre Morbifique exterminée*

ainsi nourris, & reduits (par le moyen du mouuement continuel) en poudre tres-rouge, seront gardez à l'usage, qui est vn seul grain ou deux pour le plus, à toutes maladies desesperées. Que si on la veut meller 3. 9. parts avec le lait tiré des mammelles de la Nature, ou afin que ie m'explique, liqueur vierge de nostre esprit vniuersel, il fera des choses que ie renuoye à la conception des Sages.

Sublimé Philosophique.

Pr. Vitriol Solaire trois onces, Mercure d'Espagne bien purifié lb. 6. incorporez ensemble, & les mettez en vn matras au Feu de sublimation: quoy fait prenez tout vostre Sublimé Cristalin, & le faites dissoudre *per deliquiū*, dans laquelle dissolution ferez dissoudre le grain vif du Sol, tiré de la mine, & il y laissera tout son esprit generatif. Mettez cela au trepié des Arcanes par trois mois; puis le nourrissez de sa mesme matiere; & remettez par autres trois mois; nourrissez derechef de sa mesme racine, & remettez par autres trois mois: Finalement nourrissez-le

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 89
 encore vne fois le faisant cuire par au-
 tres trois mois ; & aurez vne pou-
 dre rouge comme escarlate: Contre la-
 quelle aucune maladie, quelle elle soit,
 ne peut resister. Que si vous luy don-
 nez la Cibation Philosophique, ce Su-
 blimé guerira d'autres maladies que
 les humaines.

Le Vitriol Solaire se fait ainsi.

Pr. Sol passé deux fois par l'Antimoine
 ʒiij. réduit en petites laminez desliées,
 lesquelles mettez dans vne Cucurbi-
 te, & par dessus de l'esprit de Nitre bien
 purifié, qui surnage d vn doigt. fermez
 le vaisseau avec l'Alembic sans bec, &
 mettez digerer l'espace de vingt qua-
 tre heures au Bain vaporeux ; puis di-
 stillez à chaleur lente, les esprits les
 plus volatils du Nitre, iusques que ver-
 rez qu'il ne distille plus rien. Le tout
 refroidy, remettez au vaisseau d'autre
 esprit de Nitre digerez & distillez cõ-
 me dessus ; Continuant ceste opera-
 tion ou procedure, iusques que vostre
 Sol soit augmenté en poids de deux ou
 trois onces, des esprits plus fixes du Ni-
 tre. Ce fait chassez tout le phlegme à la

90 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 vapeur du Bain bouillant : puis le vaisseau estant bien bouché, mettez en digestion l'espace de trente iours au Bain vapoureux, dans lequel temps le Sol se changera en Eau visqueuse, blanche, laquelle mise en lieu froid, se congelera en Vitriol. Duquel parlant les Philosophes ont dit, *Visitabis, Interiora Terra, Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam*. Par ce mesme moyen vous ferez le Vitriol de Lune, pour travailler au blanc, obseruant les mesmes regimes que dit est du Sol ; Beguin assure que de ces deux Vitriols joints ensemble par deuë proportion, & deuits en l'Athamor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les Couleurs, & qu'ils soient arrestez à la Rouge, s'en fait vn Medicament, qui n'est moindre en vertu que le grad Magistere des Sages. Et i'y adiouste, que si l'on y melle le Mercure de l'Or, & passé par le Feu des Sages, on le fera semblable au Renard, que plusieurs cherchent, & que peu trouuent. La Doze est d'vn grain à toutes maladies desesperées.

Aigle Solaire exalté.

Pr. Or passé par l'Estomach d'Autru-

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 91
che (qui est Eau fort, faite avec Sel-pe-
tre, Antimoine & Cinabre) quatre on-
ces, dissoluez & distillez par l'Alembic,
donnant Feu violent sur la fin pour
faire Sublimer, & iusques à ce que le
vase rougisse: puis le laissant refroidir
coobez & distillez, repetant cela par
trois fois; & à chaque fois separez ce
qui sera Sublimé. A la quatriesme fois
distillez lentement le flegme, en re-
mettant dessus quatre onces d'Esto-
mach d'Autruche, & faites comme
deuant, iusques à ce que toute l'Eau
soit consommee, & tout le corps exal-
té & Sublimé en blancheur d'Aigle
exaltee, c'est à dire, de Mercure Subli-
mé. Puis derechef mettez tout le Su-
blimé avec le phlegme, distillant ice-
luy sans faire monter l'esprit.

On peut mesler ce Sol Sublimé avec
le Mercure de vie (décrit en mon
Traicté de la Verolle sans fuer, & sans
tenir Chambre) en ceste façon. Pr.
Sol Sublimé \bar{z} j. Mercure de vie \bar{z} ij.
mellez & distillez les esprits à Feu lent,
puis dissoluez sur le marbre ce qui sera
resté de Coagulé; reiterant par trois
fois la solution & Coagulation. Et alors

92 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

versez sur ceste matiere deux onces de Quint-essence Tartarisee; distillez par l'Alembic iusques à secheresse, remettant dessus d'autre Essence; continuât tât de fois que l'Essence se distille douce comme elle a esté mise. Cela fait versez sur vne partie de ceste Médecine quatre parties d'Esprit de vin sans phlegme: puis digerez iusques à ce qu'il soit consommé. Ainsi vous aurez la conjunction du Sol & du Mercure. La Doze est de quatre gouttes en vin blanc, pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte.

Voila, amy Lecteur, vn eschantillon des rares preparacions que l'Or, ce fils du Soleil, ce Soleil suy mesme Terrifié peut receuoir; & lesquelles il m'a semblé n'estre pas hors de propos de les apporter en ce lieu (& ce d'autant que la Lepré estant dite maladie Solaire, ne peut bonnement receuoir guérison que par l'Or.) Et bien que j'en traicte assez amplement en mon jardin des Sperides ou Ciel Terrifié, en ma grande Chirurgie: toutesfois en ce lieu il m'a semblé bon de donner quelque precaution, touchant les excellen-

©DIN Santé
par l'Hercule Chimiq. Li.I. 93
tes preparations qu'on peut donner
moyennant le Vulcan à ce rare & pre-
cieux Metal. Très-rare & precieux
l'appellé. je, & non sans cause; Car tout
ainsi que le Soleil Celeste est le centre
du Ciel. & Roy des Estoilles, principa-
lement des Astres Estiuaux, le Lyon le
Roy des animaux irraisonnables, &
l'Homme de tous les animaux: Ainsy
l'Or est le Centre, Soleil & Roy des
Metaux, & la creature la plus noble
que Dieu ayt créé apres l'Homme: ny
qui contienne plus de facultez en foy.
Car il n'y a chose qui resiste aux incli-
nations des Astres, qui affligent la plu-
ralité des Hommes, que l'Or. Car *in*
Auro est omnium Magisteriorum reserua-
culum: mais i'entens de l'Or poussé à
sa vertu spirituelle. Et pour beaucoup
de raisons, dit vn Chymiste, parlant d'i-
celuy: *speculum mysteriorum Dei, thea-*
trum secretorum luminis nature, subie-
ctum & instrumentum omnium virtutum
naturalium, & transnaturalium. Et c'est
que Dieu par vn coup de sa toute-puif-
sance luy a imprimees & infuses (*inui-*
sibili modo) toutes les vertus des Estoil-
les fixes, & des Planetes, leurs forces &

94 *L'Hydre morbifq. exterminée*
operatiōs: C'est pourquoy on luy peut attribuer en vn mot, *omniū corporū cælestium influxus*. Et c'est pour ceste cause que ce grand mignon de la Nature Paracelse, recognoissât que l'Or estoit la plus parfaite chose qui soit souz les sept Spheres, & la plus accomplie (*unde enim nil deperit auro, &c.* comme dit *Augurellus*) a tasché par des preparatiōs artificielles & non communes d'en retirer la partie plus pure de l'impure; administrant le pur à la guerison parfaite de plusieurs diuerses maladies tenuës incurables du commun, luy adaptant diuersité de noms selon la diuersité de ses effectz, plus grâds à la verité que de toute autre chose: Car *in aurum est omnis natura*, mais c'est de l'ame de l'Or qu'il faut entendre, car toute chose contient principalement la vertu en son esprit: d'autât que l'or defanimé est inutile, impur, & inualide. C'est pourquoy il importe beaucoup de cognoistre & cōsiderer attentiuement la parfaite nature de l'Or: Car elle est esgale & vniforme à tous les Elemens. Mais toutefois on recōnoist en luy vne double nature, à sçauoir la Spirituelle

ou Astralle, formelle, volatile: & l'autre corporelle, materielle, & fixe. Or ^{Double nature en l'Or} nous devons soigneusement nous enquerir de l'une & de l'autre, de peur d'errer en un labyrinthe si ample, & afin aussi que nous en puissions tirer la vraye matiere d'une grãde Medecine, & d'un Elixir souverain, laquelle consiste principalement en la seule Nature & substance Solaire: qu'Agrippa, apres les anciens Philosophes, appelle l'esprit du monde, & la quint-essence que les Chymiques se sont efforcez d'extraire (dit-il) pour d'icelle transmuer les imparfaits: qu'ils appellent le Corps Spirituel fixe.

Les Chymiques donc, avec leur Art, qui commence où deffaut la Nature, ne se proposent aucun autre but, que de rendre ceste perfection de l'Or en plus haut degré, & de la retirer d'un Corps materiel, afin de la rendre Spirituelle, Astralle de la nature de l'Air: & finalement propre à servir generalement aux Medecines, lesquelles peuvent guerir les grandes Maladies qui attaquent le Corps humain. Surquoy il me semble que ceux là fail-

96 *L'Hydre Morbifique exterminée*

lent grandement qui administrent ce
fils du Soleil en fucille; comme aussi
ceux qui le dissoluent avec des Corro-
sifs. Car l'un ne fait qu'eneruer & en-
crouster l'Estomach, d'autant que la
Chaleur naturelle ne le peut dissoudre
& changer en la propre substance de la
Nature. Et l'autre par les esprits des
dissoluanz Corrosifs, qui font demeu-
rez en l'Or, ils dissoluent l'ame hors du
Corps. Mais en la façon que i'ensei-
gne cy dessus, il n'y a aucun danger,
d'autant que les dissoluanz dequoy ie
me sers, sont de substance benigne & fa-
miliere au Corps humain. Par le moyē
desquels l'Or estant rendu permeable,
est donné plus facilement par la bou-
che, pour l'entiere eradication de tou-
tes les maladies qui arriuent au Corps
humain; accompagné de son vehicule
conuenable, & ce quasi comme insen-
siblement, ne donnant point aucune
alteration manifeste au Corps, dou-
leur ny violence: remettāt les person-
nes en vn estat si temperé, que ceux qui
en vseront auront occasion de louer
les merueilles du Tout-puissant. Et non
seulement pour guerir, mais pour con-
seruer

seruer & entretenir le corps humain en vne parfaite santé, hors des prises & courses des maladies frequentes, qui ne permettent que les personnes mesmes les plus vieilles arriuent au milieu de leur aage. Parce que cest esprit de vie penetre tous les autres esprits, fomēte & entretiēt l'humidité radicale; cōsume toutes maladies, & empesche que nouuelles ne s'engendrēt.

Je ne doute nullement que quelque esprit hetheroelite ne nye de bond & de vollee, que l'Or se puisse liquifier; mais qu'elle raison qu'on puisse alleguer là dessus, est de nullevaleur, car ce seroit vouloir combattre l'authorité, la raison, & l'experience, qui m'en a rendu possesseur par la misericordieuse grace de Dieu.

Or que l'Or se puisse reduire en liqueur potable; andernac, Vecquer, Libanius, Quercetan, & avant eux Pic de la Mirande, Matheole, Raymond Lulle, Marcille Ficin, Penot, Cardan, Hieronimus Rubeus, Andreas de Blauen, Autheur Demogorgon, Julien Paulmier, Fernel, Crollius, Euuonime, Rulladus, Petrus Seuerinus, Parz-

98 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 celle, & plusieurs autres Doctes, des-
 quels l'ombre de leurs noms deuroiēt
 faire rougir de hōte ceux qui impugné-
 ment, & à front d'airain veulent nier le
 contraire; ceux-là, dis-je, me serui-
 roient de tesmoins suffisants. Mais
 pour cause de briefueté, ie diray seule-
 ment, qu'Arnaut de Villeneufue at-
 teste auoir (par le moyen de l'Essence
 d'Or) guery en troisiours Henry Duc
 de Veronne malade de Lepre. Et par
 le mesme remede auoir deliuré de Pe-
 ste Innocent Pape, autrement incurable.
 Que si ces Authoritez n'ont lieu,
 peut-estre la raison en fera l'office, &
 c'est en ceste façon que ie le preuue.

*Tout ce qui se peut resoudre en Eau, se peut
 rendre potable, mais l'Or se peut resoudre en
 Eau, donc l'Or se peut rendre potable. Ie preuue
 la mineure. Tout ce qui se peut resoudre
 en vapeur se peut resoudre en Eau, l'Or se
 peut resoudre en vapeur, donc il se re-
 soudre en Eau. Ie preuue la Mineure.*

Arist. 4. Met.
 Et Metaph.
 2.

*Aristote affirme, tout Corps se pouuoir re-
 soudre en ce dequoy il est composé, l'Or
 est composé de vapeur & d'exalaison,
 doncq, &c. Ie ferois vn volume en-
 tier sur cest Argument, mais cela*

par l'Hercule Chimiq. Li. 1. 99
est arreité aux fueillers de mon *Jardin des Sperides, ou Ciel terrifié*. Seulement ie diray (pour môstrer que l'Or est composé de vapeur & d'exalaison, à quoy m'oblige la Mineure de mon dernier Argument) qu'Aristote au quatriefme des *Metheores* dit, que tous Corps congelez par le froid abondent en leur premiere matiere en humidité aqueuse. Mais l'Or est congele par le froid, donc, &c.

Albert liu. 3. de *Mineraux* Cha. 2. & Geber en sa *Somme*, enseignent que la premiere matiere des *Metaux* est vne vapeur humide & vne aqueuse. Bref tous les *Naturalistes* tiennent que la matiere des *Metaux*, est vapeur, & exalaison; prenans pour la vapeur le *Mercur*, & pour l'exalaison le *Soulphre*. Aussi parmy tous les *Chymiques*, l'Eau est designee par le *Mercur*, de laquelle immediatement deriue la vapeur par le moteur: Aussi est il appellé *Element volatil & liquide*. Ie me pourrois beaucoup estendre sur ce subiect, si ceste matiere n'estoit reseruee au liure cy-dessus promis.

Concluons donc, que tant par rai-

100 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
sons, que par autoritez l'Or se peut
rendre potable. En outre l'experience
m'apprend tous les iours, que rendre
l'Or potable n'est pas vn œuvre si diffi-
cile que iusques icy on l'a tenuë : voire
& ie l'enseigne en ce liure, & quelque
chose de plus, à qui le sçaura bien com-
prendre. Car si l'on tire l'Eau de l'Or
Mineral Philosophic, & d'icelle imbi-
ber son Sel: Continuant trois ou qua-
tre fois, on possedera en peu de temps
ceste liqueur, l'vsage de laquelle gue-
rit, quelles maladies que ce soient, sans
exception; tant Humaines, que Meta-
liques.

Cecy fera dresser les oreilles à plu-
sieurs, qui desireux de voir bien tost
les Hospitiaux, soufflent iournellement
sur les Metaux. Mais ce n'est à vous
que j'escris, faiseurs de cendres. Je me
contente de vous auoir donné de la lu-
miere en mon *Ouverture de l'Escolle de Phi-
losophie Metallique*; vous y prendrez
garde, si vous voulez. Mais j'escris
pour les vrais Philosophes Chymi-
ques Naturalistes; qui sçauent que, *in*
Auro sunt semina auri, laquelle il faut
retirer, car chaque chose engēdre son

par l'Hercule Chimiq. Li.I. 101
semblable. Mais pour cest effect il faut
donner à l'Or vne disposition necessai-
re auant d'en pouuoir tirer son esprit,
afin de l'induire à corruption, notam-
ment en l'action vegetatiue, pour le
produire en qualité quantitatiue. *Hoc
opus hic labor est.* Neantmoins cela se fait
avec nostre esprit vniuersel; Car il n'y
a point d'autre moyen; aussi est-ce no-
stre vis Argent, dans lequel sont con-
tenus le Soleil & la Lune, ainsi que dit
vn Poëte.

*Dans nostre vis Argent, sont le Soleil &
Lune,*

*Non Argent vis commun, Sol, ny Lune
commune, &c.*

Il ne m'est permis de passer outre en la
nominatiõ de la matiere qui nous four-
nist cest Eau celeste, pour par icelle ti-
rer l'esprit du Soleil: Laisant à l'Au-
theur de la Nature à la reueler, par sa
grace, à qui il cognoistra en estre di-
gne. Mais il faut estre assidu, prudent,
patient & constant; cognoistre la Na-
ture des choses, sçauoir que rien ne
l'enseigne mieux que le Feu: auoir la
crainte de Dieu, car de sa grace seule
nous possederons ceste excellente
Medecine.

G iij

102 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Je sens nos Curieux & nos Souffleurs qui sont aux abois, & souspirent de m'ouïr vn peu dire dauantage; car ils se voyent confus: mais qu'ils comprennent ce que dessus, & ce qui suit cy-apres, & ils se verront elucidez, & ils se verront instruits à quelque chose de beaucoup plus grand qu'ils ne sçauent.

Ceux qui prennent subiect de me calomnier, auront la bouche fermee par ce moyen, si la verité a quelque pouuoir sur eux, & s'ils ne nyent les premiers principes de la veritable Philosophie; de laquelle les Anciens ont tant fait de cas, qu'ils ne l'ont estimee communicable à toutes sortes de personnes. Ceux qui ont l'intelligence de l'Ecriture sainte, sçauēt que ce secret a esté reuelé à peu d'esprits; & qu'il a esté caché cōme l'vnique Thresor de la premiere Philosophie. Et veritablement, les choses hautes ne doiuent aussi estre diuulguees qu'en les cachant, de crainte que les Marguerittes ne soient foulées par les Pourceaux. C'est pourquoy Raby Moyse Egyptien, au 79. Chap. du premier de son Dire-

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 103

teur, dit, Les paroles que iet ay cōmu-
 niquees pour les retenir seulement en
 ton cœur, Il ne t'est loisible de les diuul-
 guer par escrit. Et vn peu plus outre;
 On ne reuelera les Mysteres de la Loy
 à vn estrangier, ains à ceux du Conseil
 estroit seulement; & encore qu'ils
 soient sages, discret, & sçauants. Ce
 qui a esté pratiqué par Raymond Lul-
 le, lequel ayant opinion que s'estoit
 impieté de diuulguer les secrets, en
 autre façon que par Chiffres ou enig-
 mes, nous démontre tacitement, en
 la tierce distinction de ses Quint-essen-
 ces, le Progrez de l'œuvre Chymique,
 souz la couuerture, & par le moyen de
 son Alphabet: appellant ceste manie-
 re d'escrire *Angulus contingentia*.

Or où quelqu'un doutera de ce que
 ie promets, & mets en auant en cest
 œuvre, qu'il me vienne treuuer, & pour
 lors ie luy feray comprendre par mes
 raisons solides, & experiences tres-cer-
 taines, que mes promesses ne sont pas
 vaines; ny que l'usage () entens de
 mō Or potable) n'en sera pas inutile; &
 que le contentement & vtilité qu'on
 en tirera, surpassera la créace humaine.

104 *L'Hydre Morbifique exterminée*
Car puis que les maladies le plus sou-
uent dressent leurs cours contre tout
ordre Elementaire (lesquelles sont en-
core bien plus pires que celles qui le
dressent selon les Elemens; comme se-
lon l'Element de la Terre, le prurit, ro-
gne & gratelle, &c. La Podagre, Para-
lisie, & Epilepsie, suivent celuy de
l'Eau. La Peste, Charbon, Pleuresie,
&c. celuy du Feu. Autres selon l'Air,
comme la fièvre, &c.) Il faut aussi treu-
ver vn remede plein d'efficace energi-
que; separé de son impureté par l'ex-
traction de l'esprit, d'avecq' l'excre-
ment; & de la forme ou essence d'a-
vec la matiere: afin de l'opposer à l'es-
fort de cesteHydre. Ceux qui nieroiēt
ceste cōclusion seroient du tout igno-
rans des principes de la Medecine. Et
pour ne pouuoir arriuer à ceste perfe-
ction de cognoissance, plusieurs tien-
nent pour maladies desesperées (tou-
chant leur guerison entiere) la Lepre,
la Goute, la dissolution de la pierre en
la vessie, la Verolle sans suer & tenir
Chambre (quoy que j'en aye guery
dans ceste ville de Paris, depuis six ans
en ça, plus de mille, tout le monde sçait

U Sante
par l'Hercule Chimiq. Li. I. 105
si ie dis verité) voire & qui est plus admirable, sans rien prendre par la bouche; l'Apoplexie, Paralisie, Epilepsie, Escroüelles, Cancers, Noli-me-tangere, Hydropisies; & autres infinies, qui neantmoins sont guerissables, pour n'y auoir point d'impossibilité de remettre les choses en leur temperature, par les remedes souuerains & restauratifs de la santé: car *nullus est morbus contra quem non sit inuenta Medicina*. Je n'entëds icy parler des Maladies habituelles, ny de celles où il y a priuation totale de quelque partie, ou de quelque Action, *quia de priuatione ad habitum non datur regressus*. Mais ie parle & entëds de guerir toutes infirmitèz interieures & exterieures, qui naissent & s'engendrent iournallemët dans & dehors le Corps, quelles elles soient. La Nature est si puissante qu'elle tend tousiours à reietter ce qui luy est nuisible: que si cës dispositiõs actiues & passiues sont aydees & fortifiees par vn remede Cooperant puissamment, elles feront de merueilleux effects, d'autant qu'elles ont plus d'inclination à la conseruation, qu'à la destruction de leur subiect. Mais il faut bien cognoistre la cause de la Maladie,

106 *L'Hydre Morbifique exterminée*
l'Estat d'icelle, & le temps de sa Cura-
tion: car autrement il est impossible de
rien faire qui vaille, d'autant que les
Maladies ont vn temps auquel elles
sont plus guerissables qu'en autre; & ce
temps estant passé, il y faut vn Medica-
ment plein de feu Radical, & la main
d'vn bon Artiste pour l'administrer.
Qui diroit autrement, auroit besoin de
faire vn voyage à S. Mathurin. Mais
pour paruenir à ceste perfection de co-
gnoissance susdite, il est tres-necessai-
re cognoistre l'ame du monde, sçauoir
l'esprit de la premiere matiere; laquel-
le est diuisee en quatre Essences, ou
ames qui sont du Ciel, de l'Air, de l'Eau
& de la Terre. Or l'odeur d'vne chacu-
ne chose est son ame, ou esprit. Et la
Teinture de toutes choses est vn
Corps pur, auquel l'Ame reside. Je ne
pourrois dire rien de plus clair; Dieu
vueille qu'on le prenne en son vray
sens: afin qu'estans paruenus à la vraye
cognoissance & intelligence de vn si
grād bien, on puisse soulager le Corps
humain, & le deliurer de tant de gran-
des & pernicieuses maladies; desquel-
les il est agité; & dont il reçoit le plus
souuent la mort, faute de bons & salu-

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 107
taires remedes preparez par vn Medec
cin de Feu. I'y voy les Roys & les
grands de la Terre; les petits tous obli-
gez à ce mal-heur, sans remede ny se-
cours qu'ils puissent attendre, par l'v-
sage des Medicamens ordinaires: quel-
le misere & compassion!

Plusieurs, qui veulent faire les Mar-
chands meslez, m'ont dit beaucoup de
fois; Je ne sçay que c'est à dire; quelque
diligence que j'aye apportee à l'opera-
tion de l'œuvre, ne m'a de rien seruy,
ie n'ay peu en venir à bout: Je le croy
bien, vous ne la prenez pas en son vray
bais. Aussi ceste matiere est de trop
haute speculation pour vos bas iuge-
mens. Seuls, seuls, les beaux esprits, &
les plus fins esprits, sont les riches bou-
tiques d'où peuuent fortir les asseu-
rees regles de la vraye Medecine, & la
methode de les mettre à effect. Mais
vous vous flattez, esprits adulateurs,
croyans que de prime abord ie vous
redresserois de vos ignorances: Non,
non, ne le croyez pas, car ie suis hom-
me, qui ay appris à mes despens de ne
faire rien de semblable en poste, & qui
me fie moins aux sermens; Car j'ay iu-
ré de ne m'y fier iamais. Aussi suis-je

108 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
de ferment de n'obliger iamais de la
communication de la vraye Chymie,
ceux qui n'ont autre foing que courti-
fer la vanité du monde, s'esloignans
bien loing de la vertu. Toutes fois, ie di-
ray generalement en ce lieu (& cecy
peut-estre vous seruira de leçon) qu'il
y a sur toutes les especes de liqueurs,
vne souueraine, fluante & liquide plus
qu'aucune des autres, difficile à per-
dre ou trāsformer, sans retourner en sa
premiere essence: Et ce qu'elle a de
plus manifeste par dessus les autres,
c'est qu'elle ne mouille point. Laquelle
reduitte en souueraine mondification,
& dite de ce grand & inimitable Me-
decin Paracelse (apres la Turbe des
Phisophes) *Mercury de vie*: Pour estre
remede absolu à toutes Maladies, sans
exception, causees par la deprauiation
de l Humide: lequel Humide a esté en
ceste consideration, appellé par Para-
celse, du nom d'iceluy remede, *Mercur-*
re. Autant en est-il du second, lequel
entre toutes les choses susceptibles du
Feu, il tient le premier lieu. Cestuy-cy
reduit en souuerain Magistere, est re-
mede absolu à toutes maladies proue-
nantes du vice de la substance amere,

par l'Hercule Chimiq. Li. I. 109
ou Soulfhreufe : & pour ceste raison
nommee de Paracelse, du nom mesme
de ceste matiere. Quant à la troisieme,
sçachez, que le remede absolu à toutes
les maladies causees par la substance
Salee, est vn Sel, qui seul repurge l'Or
en supreme degré de perfection. Sel
doux enuélé de noirceur, plein de
vapeur Soulfhreufe & de peu d'Hu-
mide : & au dedans duquel sont toutes
Teintures. Sel admirable, lequel com-
munique partie de sa vertu en sa seule
infusion, sans lezion de soy-mesmes,
diminution de son poids, ny perte de sa
forme : repurgeant les Corps de toute
immondicité, en leur redonnant leur
naturelle couleur. La vraye prepara-
tion desquels ie vous enseigne en ce-
ste œuure, si le sçauéz comprendre.

En outre (& le notez eternellement)
il y a vn remede seul & general par des-
sus les trois susdits, lequel fait luy seul
ce qu'ils peuuent faire ensemble, &
beaucoup plus, pour la cure des mala-
dies les plus deplorables.

Ce remede est de telle viuacité, ver-
tu & puissance, qu'il penetre non seule-
ment les Corps Humains, leur don-

110 *l'Hydre Morbifique. exterminée*
nant la santé, naïve & naturelle couleur: Mais aussi les Pierres & Metaux. Sçavez-vous que c'est? Nenny, cherchez-le en cest œuvre; & vous verrez que c'est nostre Or vif, reduit en liqueur permanente, avec l'Eau des Sages; C'est *Hylealem*, qui ne mouille point les mains. Or quoy que ie cognoisse ceste matiere, par la grace de Dieu, il ne m'est pas pourtant permis de la nommer, aussi ne le veux-je pas faire. Suffit de ce petit aduertissement touchât l'Or potable, la lecture duquel ne deura estre ennuyeuse aux curieux du vray bien en la Medecine. Surquoy iete coniuire, Amy Lecteur, mettre le genouil en terre, joindre tes mains, & leuant tes yeux au Ciel, rendre graces au Tout-puissant, de ce qu'il luy a pleu par sa grace, inferer tant de vertus aux Creatures d'icy bas; le tout pour la seule cōsideration de l'homme: ingrat veritablement à tant de bien-faiçts, si du plus profond de son cœur il ne regracie cet Auteur de toutes choses. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit rēdu hōneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Fin du I. Livre traittant de la Lepre.



LIVRE SECONDE

Traictant de la definition, causes, differences, Signes, pronostiq, & entiere curation de la Podagre; seconde Teste de l'Hydre: le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par David de Planis Campy, dict l'Edelphe, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de la Podagre, tant Hippocratique que Par acclique.

CHAP. I.

LE mesme ordre que nous auons tenu cy dessus au liure de Lepre, nous le tiendrons en cestuy-cy, parlant de la Podagre; & pourfuiurons la mes-

112 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 me methode, Dieu aydant, parlant des
 autres Maladies restantes. Taschant
 tousiours, en ce faisant, d'esclaircir la
 Medecine Chirurgique à mon possi-
 ble; & ce pour deux fins, ainsi que dict
 Hippoc. l'une, pour profiter à l'hom-
 me, & l'autre, pour apprendre la Me-
 decine: desquels le premier est difficile
 luy ne le voulant; & le second regarde
 la Science. De la perfection de laquel-
 le iceluy mesme Hippocrate dict, que
vorum scientia est inuenire que nondum
inuenta sunt, & in lucem prodicere. Le vœu
 que nous auons fait à la Science, est
 d'inuenter & trouuer ce qui n'est enco-
 re cogneu, & le mettre en lumiere. La-
 quelle lumiere depend de la demon-
 stration, & non de l'opinion: Demon-
 stration estant mere & fontaine de Sci-
 ence, selon Hippocrate en ces mots:
Duo enim sunt, scientia, & opinio, quorum
alter quidem scire facit, alter vero ignora-
re. Science & Opinion sont deux cho-
 ses (en l'homme) la premiere desquel-
 les le rend Sçauant, & l'autre Ignorant.
 C'est pourquoy le mesme Hippocrate
 dict, qu'il est plus expedient croire aux
 yeux qu'à l'opinion. Or si mon Genie
 de

Hipp. in E-
 pist. ad Cra-
 teum.

Lib. de Art.

Lib. de Leg.

Lib. de Die-
 ta, & de Ali-
 mento.

de profession me chert mieux que plusieurs autres : qui murmurera contre moy , si suiuant les documents d'Hyppocrate ; ie fay voir à l'œil , & toucher au doigt , la vraye Anatomie de ceste maladie la Podagre , que plusieurs ont tenuë iusques à maintenant incurable ; nul veritablement, s'il n'est totalement priué de sens , & de tout boniugement. Et non seulement icelle en son Anatomie , mais produisant des Armes cõtre icelle , par les moyens desquelles on la reduira à tel point , qu'on osterá tout moyen au vulgaire ignorant de pouuoir iamais plus alleguer ceste derision.

A la Goute qui degoute ;

Les Medecins ne voyent goutte.

Commençons donc , & venons aux definitions : & premierement à la Galenique. Aduertissant en premier lieu le Lecteur , que parlant de Podagre , i'entens parler generalement de la Goute ; n'y ayant aucune difference si non du nom des parties où elle se fait. Or donc :

Podagre ; est vne douleur des iointures , faite d'une humeur acre qui descend sur

Hippo. Aphor.

42. liu. 6.

Gord. parth.

7. chap. 19.

Definition

selon Galien.

H

114 *L'Hydre Morbifique. exterminée icelles, contre nature, & la estant retenu, point & mord les ligamens, membranes, & parties nerveuses, corrompant leur humeur naturelle.*

Definition selon Paracelse. Podagre, n'est qu'un Sel, ou une substance tartareuse, qui est descolée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cavité des jointures, contre Nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouvement, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inégalement, & par incertains intervalles.

Voilà les deux definitions Galenique & Paracelsique, pour la convenance desquelles monstrer, j'apporteray les paralleles suiivants.

Quelqu'un pourroit desirer qu'en ce lieu ie disputasse d'où fluë l'humeur qui cause la Goute; mais d'autant que plusieurs en ont traité diversément, ie me contenteray d'en dire mon opinion. Or afin de donner entree à mes fondemens, ie dis que c'est l'humeur bilieuse, fereuse, & pituiteuse, qui fluë de soy-mesme, ou estant chassée du Foye & des parties servants à la nourriture, dedans les chairs, & par les veines; & d'icelles sur les jointures, es-

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 115
 quelles elle infecte la morue, ou muco-
 sité naturelle, qui est en icelles, laquelle
 mucosité la reçoit, quand la nature l'y
 chasse, estant irritée par la qualité vi-
 cieuse de l'humeur, ou par sa trop
 grande abondance.

Surquoy il faut noter qu'Hippocra-
 te dit, que si les parties qui l'ont receuë
 sont fortes & robustes, estant irritées
 par cest humeur, la rechassent d'elles
 en quelque lieu où elle peut estre re-
 ceuë, assavoir aux articles où elle cau-
 se le mal des jointures. Non pas
 qu'Hippocrate veuille dire que ceste
 maladie se fasse plustost par l'habitude
 extérieure, que par les veines remplies
 de sang & d'humeur sereux (lequel est
 engendré aux reins) pour luy servir de
 vehicule; lequel sang est attiré des
 chairs pour leur nourriture par les pe-
 tites veines capillaires, & par iceluy
 des grandes veines; & ce diuersement
 selon leur nature: Car selon le mesme
 Hippocrate, chaque partie est nourrie
 de ce dequoy elle est faicte. Or si la fa-
 culté assimilatiue est debile, indubita-
 blement la Concoctrice dissipera le
 plus liquide; & incrassera le reste; le-

*In lib. de loc.
 in hom.*

Fondement
 Galenique.

*In lib. de vita
 med.*

116 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 quel sera reietté par l'expultrice aux
 parties plus basses, & quelques fois
 plus foibles, comme les jointures, ce
 qui arriue par l'acte venerien. Qui a
 fait dire à quelques vns, que la Goute
 est fille de Bacchus, & de Venus, d'au-
 tant que l'un multiplie les superfluitéz
 & excrements, & l'autre affoiblit les
 jointures.

Fondement
 Paracelsi-
 que.

Or Paracelse appelle cest excremēt,
 ou humeur incrassee, Tartre, & ce tres-
 à propos, car il ne pouuoit choisir au-
 tre mot plus propre, pour exprimer la
 propriété & vertu de la matiere: Aussi
 le constituë-il pour cause generale de
 toutes maladies. Car aussi n'est-il autre
 chose que l'excrement des substances
 du boire & manger, soit en forme de
 bol, viscosité, sable ou calcul. Or d'au-
 tant que d'iceluy Tartre, se fait Huile,
 Eau, Sel, & Teinture, qui affligent l'Hô-
 me par varieté de maladies, il l'a voulu
 nommer Tartre, & autre-fois Sel mi-
 neral Tartareux, ou liqueur aceteeuse
 exaltee *in Sinouiam*. Or il faut noter
 que ce Tartre estât vny vniformémēt
 avec le Sang, pendant qu'il est dans les
 Veines, ne se separe iamais; mais aussi

Parac. in lib.
 Germ. de Pe-
 dagra.

toft que le fang a demeuré vn peu hors d'icelles , les parties qui estoient vnies fe separent par le moyen de la chaleur , qui est en la partie où elle a esté receüe , car c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerfes natures, & amasser les semblables : Tellement que ceste humeur Tartareuse qui estoit fluide avec le Sang, deuiet soudain si gluante, qu'on ne la separe pas aisément: Non pas que telle congelation se fasse par priuation de la chaleur, car icelle sechera plustost que fondre la matiere, à quoy ayde beaucoup l'alteration qui se fait par le changement du lieu naturel à vn autre. Car Nature ayant separé ses humeurs , pour autant qu'elles n'estoient pas vtiles , elle les a aussi repoussées & chassées , & estant derechef tombees en lieu où elles sont inutiles , Nature les cuist, & en ce faisant separe le subtil qui s'euapore, mais le gros demeure: qui est ce que Paracelse en tous ses escrits, appelle Tartre, & Hyppocrate, Excrement.

Or que les alimens que nous mangeons n'ayent du Tartre, (plus ou

Resolution

moins aptes, neantmoins à la procreation de ce mal, les vns que les autres: Car celuy du Vin y est beaucoup plus apte que celuy de l'Eau, &c.) il se preu-

te. Gal. dit qu'en toutes liqueurs qui sont tirées des fruits par expression il y a quelque chose d'espais, qui (par espace de temps) reside & tóbe au fond du vaisseau où elle est mise, dit que le Vin & Huile en ont, ensemble le vinaigre: disant de plus, que c'est la partie en iceluy plus chaude & plus acre, l'appellant du mot general du Latin *Pes*. Paracelse dit le mesmes, que toute humeur Terrestre (c'est à dire qui est tirée des fruits de la Terre) contient, & a certaine matiere incorporee en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quand elle est paruenue au temps de sa coagulation, alors la liqueur separe d'elle ce qui est coagulé, ou bien le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, où cette dite liqueur est contenuë.

Li. 1. de la faculté de Simples chap. 17.

Conclusion Conclusion donc que cest humeur acre & mordicant, qui descend sur les jointures, & ce Sel Tartareux, ne sont qu'une mesme chose. Et parce que

nous auons dit qu'il corrompt leur humeur naturelle, que Paracelse appelle Morue, c'est que ce Sel Tartareux le coagule, car sans Sel rien ne se coagule: d'autant qu'il n'y a que son esprit qui resserre & ramasse en monceau. C'est d'où nous voyons que ceux qui ont la Goute aux pieds ou aux genoux ne les peuuent librement plier, d'autant que la pituite mucqueuse que la nature a enuoyee en ses parties, pour les lubrifier est coagulee: ce qui cause les douleurs plus ou moins, selon la qualité du Sel Tartareux, ainsi que nous dirons cy-apres au Chapitre des Causes. Car s'il est Nitreux les douleurs seront petites, si Vitriolé & Alumineux elles seront vehementes. Ce que ie dy afin d'oster tout pretexte à ceux qui voudroient nier la douleur, comme aussi l'inflammation aux jointures, alleguans que les os n'ont point de sentiment, mais ils se trompent, car c'est des parties nerueuses d'où prouient ceste douleur, lesquelles estant picquees par l'acrimonie du Sel, causent de grandes douleurs. Que si ce Sel est Tartre, erugineux, arsenical, il fait des inflamma-

*Parac. in
Fig. Theor.
anniuers.
morb. so. 2.*

120 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 tions & pulsations tres-grandes. Que
 si elle est froide, il en faut recognoistre
 le Sel Gemme en son esprit, pour cause
 faisante. Mais de cecy plus ample-
 ment au Chapitre suiuant. Au seul
 Dieu Trine en vnité, soit louange &
 gloire eternellement.

Des causes de Podagre.

C H A P. II.

Cause pri-
 mitiue de
 Podagre.

Les Causes de Podagre sont
 generales & specialles. Les
 generalles sont la fluxion &
 l'imbecilité naturelle ou accidentaire
 des jointures. Les specialles sont trois,
 sçauoir, Primitiue, Antecedente, &
 Conjoincte. La Primitiue est double,
 interne, & externe. La cause interne
 est triple de generation, de perturba-
 tion de l'esprit, speciallement la gran-
 de colere, & de la retention des excres-
 mens. De generation, il est bien diffi-
 cile que les enfans ne soient gouteux,
 si leur pere l'estoit, à cause que ceste
 matiere virulente se mesle avec la se-

mence, laquelle descoule de tout le Corps, comme veut Aristote: Ce qui est confirmé par Hyppocrate: Et Auienne dit, qu'un Corps intemperé produira yne semence mal complexionnee, de laquelle indubitablement vn enfant mal complexionné en naistra, si la bonne temperature de celle de la femme ne la corrige. Et ce d'autant que le Sang duquel est fait la Semence est la miniere des Sels, ainsi que veut Paracelse. Ainsi nomme-il le Tartareux, duquel est fait la Goute, liqueur minerale: y adioustant vn peu apres Salee, ou aigre; qui est indubitablemēt la substance ou humeur sereuse, laquelle est Salee, ainsi que nous dirons cy apres. Quant aux perturbations de l'esprit, cela se doit entendre de la grand colere, ainsi que nous auons dit cy dessus, d'autant qu'elle fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Car selon Hyppocrate, *Arthritis ex bile & pituita oritur, cum agitata ad articulos decubuerint.* La Goute se fait (dit-il) de la pituite, & de la colere, lors qu'estant esmeuës elles

Lib. 1. de Generat. animal. chap. 17.
 Au liu. de l'Air, des Regions, & des Eaux.
 Li. 3. fen. 22. trait. 2. chap. 5.

Hypp. in li. de Affectio- nib.

122 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Fernel en sa
Pathologie.
liv. 6. cha. 18.

se deschargent dans les jointures. Ce qui est confirmé par Fernel. De la retention des excremens, sont les humeurs acres, picquantes, mordiquantes & Salees, qui sont retenues au Corps, sans estre euacuees par Medicaments propres, auant le temps auquel elles commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du Printemps, auquel le Sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la Terre; & en l'Automne, que l'Element de l'Eau interieur est agité aussi bien que l'exterieur, par le leuer de l'Arture, & souvent au coucher & leuer des Pleiades, celuy cy enuiró le troisieme de May, l'autre enuiron le milieu du mois de Novembre. Ces humeurs (dis-je) en s'esmouuant cherchent lieu propre pour faire leur destinee, & lors Nature les repousse sur les jointures, en les voulant chasser. Et cela arriue plus facilement quand on a accoustumé de se purger en ce temps là, soit ou par vomissement, ou autrement. D'ailleurs, la retention du flux menstruel; D'où vient que les femmes, auxquelles il est

Hyp. Apô.
29. du liv. 6.

retenu sont subiettes aux Goutes. Davantage les Hemorrhoides, flux de ventre, les vieilles, vlcères & fistules supprimees, d'autant que leurs excremens retenus causent les Goutes. Plus, ceux qui releuent de grande maladie, lesquels n'ont pas bien esté purgez par Medecine, ou par Nature, souuent deuiennent Gouteux.

Touchant les Causes externes elles sont plusieurs, mais nous les reduirons à neuf, sçauoir, au travail & repos, aux medicamens tant internes que externes, & alimens, par les playes, fractures & distentions, par l'usage immodéré de la volupté nocturne, & finalement par l'air qui nous enuironne, lequel estât mué & alteré par les influēces celestes, & le Ciel mesmes qui agist en nous par le moyen de l'Air, font couler la matiere cachee dedás le Corps de l'homme, & font le mal present par ce moyē.

Du travail, lors qu'il est immodéré, fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquātes. Bien est vray que le cōtinuel labeur du corps dissipe les Substances subtiles, seiche l'hum-

Causes externes quel-
les, & combien.

Du travail.

124 *L'Hydre Morbifique exterminée*

dité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement trauaillé, soit à sauter, danser, marcher, ou faire quelque autre violent exerci- ce, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humiditez sales qui se souloient dissi- per & consumer par le labeur, sont retenuës au Corps, lesquelles tombent puis apres souuent, ou sont chassées sur les Articles, lesquelles ont esté affoi- blies par le long trauail. Or sous le re- pos nous comprenons aussi l'oysiueté ou faineantise, laquelle (notamment en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaires) engendre beaucoup d'immun- ditez en l'homme: d'autât que la cha- leur des membres, spécialement des ioinctures, demeure stupide & endor- mie par l'oysiueté; d'où il aduient qu'il s'y amasse des excremens, de ce qui est enuoyé pour la nourriture de la mor- ue, lesquels fôt le mal avec legere occa- sion suruenât d'ailieurs: Ioint aussi que les ioinctures en sont rendues plus foi- bles, & propres à receuoir ce qui est chassé sur elles. Quant aux medicamēs

Du Repos.

Des Medi-
caments rā
internes que
externes.

ils ne font & excitent la Goute que par Accident : car s'ils ne font propres & Specifiques, ou qu'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soient pas reitez, ils ne font qu'irriter nature, & remouuoir les matieres qui estoient prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que la Nature estant irritée, & les humeurs esmeuës, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuent sur les ioinctures qui sont disposees à les receuoir : ainsi que nous auons dit cy dessus. Quant au regard des medicamēs externes ou topiques, l'experience nous monstre aussi que l'immoderé vsage des vnctions, cataplasmes, & cirouines, ou emplastres esquels il y a eu de l'argent vif, comme il y a en ceux desquels on vse pour guerir la Verole, & bien souuent autre maladie, où il n'en seroit pas besoin : l'vsage aussi des parfums, où on adiouste du Cinabre, est souuent cause de la Goute & d'autres maladies : Car la froideur de l'argent vif debilitē & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuvent que mal-aysément resister aux

Que cause
l'immoderé
vsage des
Topiques.

126 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Des Aliments.

Tome 3. de
ses Collectedes.
liv. 1. des Fa-
cul. chap. 19.
Chap. 241.

defluxions: le mesme font les Bains d'eau froide. Des alimens, ce sont ceux qui engendrēt le suc espais & coagulable, cōme font les fromages, gasteaux nō leuez, ou pains cuits sous la cendre, & autres semblables, desquels Oribase en a fait vne ample description & denombrement. Comme aussi Aëce en son second Sermon. Or l'usage frequent de ces viandes sont causes de la Goute, d'autāt que leur suc espais bouche les passages par où les humeurs se-reuses se doiuent euacuer: Ioinct que ce suc fournit la matiere pour bastir les nœuds, & callositez es jointures. Celles aussi qui incisent & subtilient les suc, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acre, fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les breuvages de mesme qui engendrent le Tartre, singulierement le vin fort & nouveau, beu avant qu'il aye deposé & chassé son Tartre d'avec luy, l'immodéré usage d'iceux (dis-je) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & charriot pour conduire la matiere aux par-

Aëce au lieu
sus allegué.

ties qui la reçoivent. Toutesfois l'usage du lait & des autres breuuages faits du suc des fruits, fournit seulement la matiere.

Quant aux playes, fractures, & distentions, c'est lors qu'elles sont pres des jointures, d'autant qu'elles esmeuent souuent les causes internes, & sont causes que les jointures voisines sont puis apres affigees de la Goutte: tant parce que la blessure les affoiblit, que parce que les douleurs auroient attiré les defluxions des humeurs fereuses, lesquelles s'esuacuoient par l'ouerture de la playe ou vlcere qui y estoit; & puis apres en continuant leur mouuement, elles coulent sur les jointures proches, apres que ladite playe est guerie, où elles sont cause de la Goutte: laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qui se fera avec vn Caustic, appliqué au lieu le plus proche du mal, & plus commode: où bien que ladite matiere ne soit chassée hors du Corps par médicament conuenable. Le mesme arriue à ceux qu'on a estendus sur la gesne, ou qui ont enduré l'astropade.

De playes, fractures, & distentions.

Par li. 18. ch. 4. des Gones

128 *L'Hydre Morbifique exterminée*De l'usage
de Venus.*Gal. li. i. de
Semin.*De l'influe-
ce des Astres

L'usage immoderé de Venus, excite aussi souuent le mal, tant en esmouuât le Corps, qu'en le debilitant, & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des Articles. Et principalement lors qu'on Coïte tost après le repas, d'autant que tost le Corps est refrigeré; parce que la Chaleur naturelle s'amôindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au Coït, & que la faculté digestive en est affoiblie: & partant s'enluien cruditez Sereuses, qui defluent sur les ioinctures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites ioinctures sont debilitées, qui est cause des Goutes. ¶ Finalement, touchant l'influence des Astres, cela se doit entendre en ceste façon. Les hommes Martialistes; qui ont les membres secs & fort sensibles, sont grandemēt affligés par les Astres, qui esmeuent le vent Septentrional, ou la bise, comme font les estoiles de la premiere ou seconde grandeur, qui sont Iouiales & Mercuriales, lors qu'elles se leuent avec le Soleil: Ce qu'elles font d'autant que le

ven

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 129

vent subtile les sens & les humeurs ou liqueurs mineralles, & par ce moyen fait qu'elles sont plus coulantes. Au contraire ils sont grandement soulagés par les Astres qui esmeuvent le vent du costé de Midy, c'est assavoir, les grandes Estoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'Occident, côme font celles qui sont Martialles, & Veneriennes: Et ce d'autant que ces Vents rendent le sentiment plus endormy & hebeté, joint qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie, temperent l'acrimonie du Sel qui estoit en la partie offencee. Au contraire les autres sont offencees par les Vents Meridionaux, & sont aydez par les Septentrionaux: parce que les Meridionaux affoiblissent les Ioinctures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du Corps qui coulent sur icelles, & les Septentrionaux font le contraire.

La cause Antecedente, selon Hypocrate, est le Sang corrompu aux veines par la bile & pituite. Et au mesme liure, parlant des maladies Articulaires, il dit, que la cause de ceste maladie

Cause Antecedente de Polagre. Hipp. in lib. de Affect.

130 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 vient de la bile & pituite, qui apres estre
 esmeuës tombent sur les articles. Et
 d'abondant, & au mesme liure, remon-
 stre la mesme chose, en ces mots, *Lors*
que la bile & pituite entrent & se meslent
au Sang, & par quelque veine, sont portees
où ils font douleur, le mal est procréé, ou
bien que par iceux, bile & pituite, en quel-
que sorte le Sang est congelé. Et s'expli-
quant iceluy Hippocrate, dit, qu'en tous
hommes le glaire est de constitution natu-
relle: lequel étant pur, & sans mixtion, les
joinctures sont saines, & se manient libre-
ment, & avec disposition, &c.

In lib. de Lo-
vis in Hom.

Parac. in lib.
Chir. Magn.

Or ce qu'Hippocrate appelle pitui-
 te & bile, Paracelse les appelle substan-
 ce Balsamique, & liqueur de la chair,
 l'excrement de laquelle est sueur. Et
 lors que l'excrement de ces deux li-
 queurs: sçavoir, Balsamique, & de la
 chair, se rencontrent fluentes en quel-
 que lieu, là ils se congelent, & font ob-
 structions, nodositez, pierres, & toutes
 maladies douloureuses. D'où il appert
 que de la substance Mercurielle, appel-
 lee d'Hypocrate pituite, precipitée par
 la Balsamique, qui est la bile, est fait la
 Podagre. Ce qui se fait lors qu'elles s'est

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 131

renduë sereuse ou salee, laquelle infecte le Sang, lequel estant enuoyé par les parties mandantes, aux receuantes, le plus subtil se vient à euaporer par la chaleur d'icelle, & le Sel Tartareux qui y demeure, vient à coaguler le glaire, & fait la cause conjointe de ceste maladie: ainsi que nous dirons tantost. Or non seulement ceste maladie est faite selon Hyppocrate de pituite & bile; l'vne insipide & l'autre acrimorieuse, mais il dit presque toutes maladies venir d'icelles. Et ailleurs il dit, que toutes les maladies des hommes viennent & sont faites de bile & pituite. Davantage il testifie que les quatre maladies des reins, sçauoir, bols, viscositez, arenas ou sables, & calculs, se font de bile & pituite.

Hippo. in lib. 1. de morbis. In lib. de affect. & lib. Intern. affect.

Venons maintenant à la Cause Conjointe, qui est ceste humeur sereuse & pituiteuse decoulee aux Articles, où elles infectent le glaire qu'Hippocrate appelle *Mucus*, en ces termes, *Mucus omnibus à natura, & cum hic purus fuerit articuli sani sunt, & ad motum apti, &c.* Or ce qu'Hippocrate appelle *Mucus*, Paracelse l'appelle *Glutem album* glaire

Cause conjointe.

Lib. de locis in hom.

132 *L'Hydre morbifique exterminée*
 blanc : qui est ceste partie glaireuse ou
 baueuse aux ioinctures , leur admini-
 strant le nourrissement , mesmes aux
 ligamens. Et lors que ce glaire est at-
 teint de la substance Salee ou acrimo-
 nieuse par fluxion ou autrement , il se
 fait sentir par extrême douleur. Ce
 que ledit autheur represente fort bien
 en ces mots, *Je dis pour moy que la Podag-
 re avec ses especes ne font point telle dou-
 leur, sinon que la matiere soit meslee avec le
 Glutem album, (que les Chirurgiens appel-
 lēt Sinouiam) car sans le Glutem n'y a point
 de douleur aux membres externes : Ce
 qu'ailleurs il appelle fluxus in sinouiam.*
 Et pour monstrier qu'en ces paroles il
 ne differe de l'Hyppocrate, il dit qu'en-
 tre les maladies qui se font , ou vien-
 nent de la liqueur naturelle des Corps,
 que ceste-cy tient le premier lieu. Et
 est à noter que le flux Podagric, ne fait
 aucune douleur , en quelque partie du
 Corps qu'il passe, sinon lors qu'il tom-
 be aux jointures, & touche le glaire
 blanc : si toutes fois les vaisseaux n'en
 sont si pleins qu'ils en regorgent.
 Conclusion que la cause conjointe
 est l'humeur glaireuse retenu aux arti-

*Paracel. in
 lib. de Tarsa-
 ro.*

*In li. de Per-
 sic.*

*In li. Chir.
 Magn.*

par l'Hercule Chimiq. Li.II. 133
 des, laquelle est corrompue par la chaleur estrange, picquante, & mordicante, produite de la bile Salee : que Paracelse appelle Sel mineral Tartareux, ou liqueur acetuse, exaltee *in Sinoniam*. Au Grand Dieu Eternel, Trine en vnité, soit loüange & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Paracel. in li. Germ. de Podagra.

Des Especes & Difference de Podagre.

CHA P. III.



Les Especes & Differences de Podagre sont prinſes de quatre choſes. 1. De la matiere qui fait la Goute: 2. Des parties affligees: 3. Des accidents: 4. Du temps de la generation. Quant à la matiere, les Hyppocratiques tiennent que ce ſont les quatre humeurs, ſçauoir, la Pituite, avec la matiere ſereuſe, car elle ne couleroit pas autrement; ny le Sang ſans matiere bilieuſe, comme remarque Auicenne. L'hu-

4. Choſes qui ſont differer la Goute. La premiere expliquee ſelon Hyppocrate.

134 *l'Hydre Morbifq. exterminée*
 meur melancholique est la plus rare à
 cause de sa substance Crasse & Terre-
 stre. Mais la Pituite est la plus frequen-
 te, d'autât que les jointures s'en nour-
 rissent: Aussi d'icelles quatre humeurs
 les vnes sont plus ordinaires que des
 autres. Les signes pour lesquelles co-
 gnoistre seront descrits cy-apres, au
 Chapitre des Signes,

Expliquee
 selon Para-
 celse.

Voila quant aux Hyppocr. Voyons
 maintenant cōme les Paracelsiques ne
 s'esloignent nullement de ceste opi-
 nion. Or Paracelse dit, que la matiere
 des Goutes est vn Sel, lequel il diuise
 selon les accidēs qui interuiēent aux
 Goutes, les appellant tantost Sel, Tar-
 tre, liqueur Minerale aceteuse, Glace,
 Mercure precipité: Ce qu'il dit avec
 beaucoup de raison. Car si la Bile (que
 Paracelse appelle Sel) estant meslee
 avec la Pituite vient à l'incrasser ou
 congeller, par l'ayde de son esprit coa-
 gulatif, il est appellé Mercure precipi-
 té: parce que tout ainsi que le Mercu-
 re qui estoit liquide & coulant est se-
 ché & rendu en poudre, par le moyen
 de la chaleur de l'esprit des Sels reduit
 en Eau, ainsi l'humidité sereuse est ren-

Nota.

duë en Sel par la chaleur qui a fait exa-
 ler & euaporer le plus subtil. Il l'appel-
 le liqueur Minerale , à cause que le
 Sang contenant les autres humeurs, en
 est comme leur Miniere , de laquelle
 Miniere sortent toutes les substances
 Salees. Il l'appelle aussi Glace , pour
 deux raisons, à cause de la Cause, & de
 l'effect de la Cause, par similitude, par-
 ce que la Glace a esté Eau, aussi a esté le
 Sel. De l'effect , parce que si c'est vn
Sel Gemmeux (qui ressemble quasi à la
 Glace) qui fasse le mal , il sera froid
 comme la Glace. Il l'appelle aussi Tar-
 tre, qui est vn Sel impur & excremen-
 teux comme la Melancholie, &c.

Or il faut sçauoir, qu'il y a beaucoup
 de differences de Sels , car il y en a de
 Mineraux, de Vegetaux, & de ceux qui
 sont tirez des Animaux. La cognois-
 sance de la difference desquels, sert de
 beaucoup pour tirer au vray la diffe-
 rence essentielle de la Goute: Et pour
 cognoistre la raison de la diuersité des
 douleurs, que la Goute produit , selon
 la propriété du Sel qui la fait. Car tout
 ainsi que les Galenistes , tirent indice
 que c'est le Sang , lors qu'au matin la

La cognois-
 sance des
 differences
 des Sels , à
 quoy sert.

Paré lin. 18.
 chap 8. 9. 10.
 et 11.

136 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 douleur est plus grande & plus pul-
 sative, & tensive, avec pesanteur,
 rougeur en la partie, avec grande tu-
 meur. Que c'est la colere, quand sur le
 Midy, & les quatre heures du iour, il y
 a grande douleur poignante, & extre-
 mement aiguë, grande chaleur ignee,
 la partie de couleur blaffarde & citri-
 ne, avec peu de tumeur; plus de cha-
 leur que distention & pesanteur. La Pi-
 tuite, quand la douleur est plus grande
 la nuit que le iour, de couleur de cuir,
 ny rouge, ny chaude, mais on sent froi-
 deur au sens du tact. La melancholie,
 quand la douleur est plus grande apres
 Midy, sur le soir, la couleur aucune-
 ment liuide & plombine, peu de tu-
 meur en la partie, laquelle sera comme
 endormie en vn sentiment de pesan-
 teur. Or la mesme font les Paracelsi-
 stes, touchant les Sels qu'ils tiennent
 faire la Goutte; & ce en suiuant leur
 maistre, qui veut qu'on considere la di-
 uersité des Sels, d'autant (dit-il) que les
 Nitreux font les douleurs petites; &
 les Tartareux Vitriolez, & Alumineux,
 font les douleurs tres-vehementes; &
 le Tartre erugineux Arsenical, causent

*Parac. in fig.
 Theor. an-
 uers. morb-
 fo. 2.*

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 137
 les inflammations & pulsations ; le Sel
 Gemme & son esprit font les froides.

Quant aux parties, tous les Galenistes sont d'accord qu'elle se peut faire, quasi, en tous les articles du Corps: C'est pourquoy ils l'ont appellee *Arthritus*, en Grec, & *Morbis articularis* en Latin: D'autant que c'est vn nom general pour toutes les jointures. Mais ils ont diuersifié les noms, selon la diuersité des parties: Car à la jointure de la mandibule, elle est dite *siagonagra*; au col, *Trachelagra*; à l'espine du dos, *Rhachisagra*; aux espauls, *Omagra*; aux jointures des clauicules, *Cleisagra*; au coude, *Pechiagra*; aux mains, *Chyragra*; à la hanche, *Ischias*; au genoüil, *Gonagra*; aux pieds, *Podagra*. Or Paracelse en fait le mesme denombrement au lieu sus allegué, où il dit, que l'*Arthritus* se diuise, en *Chyragre*, *Gonagre*, *Sciaticque*, & *Podagre*, &c. En quoy il ne se monstre nullement contraire à l'Hypocrate: Tant s'en faut qu'il a tousiours tasché de reilustrer la Medecine en le suiuant: ainsi que les plus esloignez de passion pourront iuger par la lecture de cest œuure.

La seconde
 expliquee,
 & selon Ga-
 lien, & selon
 Paracelse.

Paracelse au
 lieu sus alle-
 gué.

Et in lib.
 Germ. de Pod-
 dagra.

138 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

La 3. Différence.

La troisieme difference est prinse de la diuersité des douleurs & accidens, soit en qualité ou quâtité. Quant à la qualité, les douleurs en la Goute, sont quelques fois tensciues, autrefois mordantes, rongeantes ou aigres; esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique: où elles sont avec pulsation; ou bien vlcereuses, qui affligent la partie quand on le remuë: ou pesantes, ou stupides: Ce qu'on peut colliger plainement, de ce que nous en auons dit cy-dessus. Bref elles sont toutes en leur qualité, petites, grandes, ou vehementes: Laquelle differēce montre la celerité ou retardement du remede. A quoy l'on peut joindre que les vnes affligēt par interualles, & les autres presque tousiours, ou continuellemēt; Les vnes sont fort soudaines, les autres plus lentes: Les vnes sont esgales, & les autres non.

Variet en son discours de la Goute.

La 4. Différence.

La quatriesme, qui est du temps de la generation, cela se doit entendre, que les vnes sont nouuellemēt suruenues, les autres sont beaucoup enuieillies, & les autres sont hereditaires: A quoy l'ō peut joindre le moyē de generatiō.

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 139

Dont l'une sera essentielle, c'est à dire, des causes naturelles, ou effets de la composition du Corps: Les autres seront comme symptomatiques & survenantes aux autres maladies; comme sont celles qui viennent de la grosse Verolle: & autre-fois les deux ensemble.

A toutes ces differences on peut encore rapporter comme especes de Goute, toutes maladies qui se font sentir avec poignante douleur: Comme sont, la Coliaque, Iliaque, Nephretique, ardeur d'Estomach, douleur des dents, des jointures; fluxions douloureuses, douleur de Teste, Cephalee & Migraine. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Rochle Bail-
lf.

Des Signes de Podagre.

C H A P. I V.



VANT aux Signes de Podagre, il ne fust pas esté tant nécessaire d'en parler, d'autant que comme dit Guidon, elle se fait assez cognoistre de soy-mesme; car si les malades n'ont de gorge aux autres maladies, ils en treuvent bien en ceste-cy: & ce qui est le plus deplorable, c'est sans pouuoir treuver aucun soulagement parmy leurs remedes ordinaires. Toutefois, d'autant que plusieurs croyent que la Goute n'est seulement qu'une descente, rheume, ou catharre; ou soit que le nom de Goute leur soit odieux, ou biẽ qu'ils l'ignorent; D'ailleurs que plusieurs confondent la naturelle avec celle de la Verolle: Il nous a semblé bon d'en apporter icy quelques signes des plus certains, pour plus facilement venir à la curation de ceste maladie: bien qu'au Chap. des Differences nous en auons

*Guid. traitt.
7. doct. 1. cha.
1. de la Goute.*

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 141
 aucunement parlé, neantmoins nous
 y adiousterons derechef ce qui suit.

Donc si c'est du sang (que Paracelse appelle Soulphre allumé) les vrines sont rouges & espaiſſes, d'ailleurs le malade ne peut endurer l'application des remedes chauds : & les accès retournent tous les iours. Si c'est de colere (que Paracelse appelle Sel) les vrines seront trouuees fort subtiles, & de couleur citrine; & quelquesfois tellement acres, qu'elles offensent le conduit vrinair. Le pouls est fort viste & frequent, les remedes qui eschauffent & desseichent luy sont aussi cōtraires: & l'accès vient de trois iours en trois iours. Si c'est la Pituite (que Paracelse appelle Mercure) les vrines serōt trouuees cruës & espaiſſes, & de couleur blâchastre, cōme toutes les autres superfluitez phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses; la tumeur sera trouuee molle, laissant quelque temps le vestige du doigt: les choses froides y nuisent grandement. Que si avec le Mercure y a portio de Sel, que les Galenistes appellent Pituite Salee, le patient sentira vn grand prurit, & mor-

Signes de la
 Goutte, pris
 des excre-
 mens.

Nota.

142 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 dacité à la partie : le pouls au toucher
 sera trouué mol, lent & diuers. Que si
 c'est la Melancholie (que Paracelse ap-
 pelle Excrement Tartareux) les vri-
 nes le plus souuent au commencement
 sont tenuës & aqueuses, à cause des ob-
 structions, & apres plus noires qu'elles
 ne doiuent estre selon nature, & moye-
 nement crasses : la residence est quel-
 quefois mellee de matiere cruenta &
 fusque: le pouls sera treuüé dur, tensif,
 & petit : & leur paroxisme se fait de 4.
 en 4. iours. Bref d'autant que les sus-
 dites humeurs, que Paracelse appelle
 Substances, seront eslognez de leurs
 temperamens, & aurõt acquis vne qua-
 lité acre & virulente, d'autant aussi en
 seront les douleurs & accidents plus
 grands. Les Signes pour cognoistre
 les Goutes procedentes de la Verole,
 sont, que leurs paroxismes sont pres-
 que continuels; au contraire les vul-
 gaires ont certains periodes. En outre
 les Goutes vulgaires demeurent quel-
 quefois, non seulement cinq ou six ans
 ou plus, cachees en vn corps: mais aussi
 toute la vie d'vn homme, viuât de bon
 regime, sans qu'il s'en ressent, & tou-

Signes des
 Goutes ve-
 roliques.

Paréli. 19. de
 la gross. vero.
 ch. 5. du pro-
 nos.

Nota.

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 143.
 tesfois les enfans yffans de luy en feront affligez : ce qui n'est pas ainfi de celles de la Verole. Car on les guerit fouuent avec toutes leurs racines, fans iamais recidiuer de pere à fils. Dauantage, les Gouttes qu'on appelle naturelles, occupent les ioinctures, & y caufent des nodus, dedás lesquels on treuve vne matiere pierreuse, & gypseufe, & celles de la Verole occupét plustoft le milieu des os, les rendans carieux & pourris. Voila quant aux Signes des Goutes; venons maintenant au Pronostic. Au seul Dieu, Trine en vnité, soit honneur & gloire. Amen.

Du Pronosticq de Podagre.

CHAP. V.

Tous les Hypocratiques tiennent, & ont laissé par escrit, qu'entre les plus griefts tourmens, les douleurs des ioinctures sont les plus insupportables: tellement que quelquefois les malades perdent le sens & entendement, sou-

Douleur de Goutte plus grieftue que aucune autre.

144 *L'Hydre Morbifique exterminée*

haitans plustost la mort que la vie: Et notamment ceux qui sont vexez des Goutes hereditaires, car ils se voyent desesperez de iamais, ou tres-difficilement, receuoir guerison par leurs remedes ordinaires. D'ailleurs, les vieillards ne peuent receuoir guerison que tres-difficilement, parce que leur sang & toute leur masse sanguinaire est alteree, & ne peut estre rectifiee que par le grand Elixir. Or il faut noter que les enfans, selon Hyppocrate ne viennent Gouteux qu'apres qu'ils ont vse du Coit. Lequel est aussi gradement contraire aux Gouteux, a cause que par le Coit les Esprits & Chaleur naturelle se dissipent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant & quant leurs douleurs.

Apho. 30. li. 6

Obiection.

Que si l'on demande pourquoy il y a aucuns Gouteux qui desirent grandement le Coit pendat leurs douleurs.

Responce.

Je respons, que cela arriue parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrange au dedans du corps, laquelle ne se resfoult & dissipe point en exalatiōs, comme l'ardeur febrile: mais fait fondre l'humidite feminale, qui courant au
vers

vers les parties genitales, les fait enfler & enorgueillir. Or les Goutes viennent volontiers au Printemps, & en Automne, auxquels elles se font paroître en leurs vrayz paroxifmes; bien qu'elles viennent quelques fois au fort de l'Hyuer, pour la grâde froidueur qui blesse les parties nerveuses, & comprime les humeurs, les chassant aux jointures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquifie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerveuses & membraneuses. Entre toutes les douleurs Arthritiques, la Sciatique emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & apporter plus grands accidens, comme fièvre, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle; emaciation de toute la cuisse & de la jambe; & quelquefois de tout le Corps. Davantage la Goute causee de matiere grosse & visqueuse, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à jeter les os hors de leurs propres jointures: Ce qui arrive non seulement és grandes jointures, mais és doigts des mains, & des pieds,

Hipp. lib. 6.
Apho. 55.

La Sciatique plus douloureuse qu'aucune autre espèce de Goute, voire plus pernicieuse, eu égard à les accidens estranges.

146 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 lesquels par vne Goute nouée, sont
 quelquefois iettez hors de leurs join-
 ctures, au moyen dequoy ils deuien-
 nent tous crochus. Or celle-là ne se
 peut parfaitement curer, principale-
 ment si la matiere est gypsee, parce
 qu'elle ne se peut refoudre par les re-
 medes ordinaires, & encore moins
 suppurer. Finalement les vnes durent
 plus que les autres, car les froides nese
 terminent que dans quarante iours ou
 plus; joint aussi la profondeur & super-
 ficialité. Et celles qui sont chaudes du-
 rent le plus souuent quatorze, ou vingt
 iours. Neantmoins plus ou moins, se-
 lon l'habilité du Medecin-Chirurgien,
 & l'excellence & vraye preparation
 des remedes. Au seul Dieu Pere, Fils,
 & Saint Esprit, soit honneur & gloire
 Eternellement: Amen.

*Galien au
 Com. du 49.
 Apho. de la
 6. sect.*

De la Curation de Podagre.

CHAP. VI.

L faut noter, qu'ainsi comme ceste maladie est capitale, qu'aussi y a il vn remede principal. Et comme elle viét de la subtilité des substances qui constituent les Corps: Aussi ne reçoit elle cure que de la subtilité ou essence des Simples à ce destinez en la création: si de hazard la nature ne s'en descharge d'elle-mesme par quelque émonctoire, comme dit Hyppocrate en ses termes, *La distension venante aux Podagres noüées, fait fondre ou dissoudre leurs nodositéz.*

Hyppocrate à lib. de Prædict.

Comme aussi y profitent gradement les choses qui prouoquent flux de ventre. Ce que cõfirme bien ceste sentence de la Tourbe des Philosophes:

Le sel dissout, fond ou dissout le sel congelé ou durcy.

Comme se font les nodositéz.

D'autant que toutes nodositéz ou obstructions ne sont, ne viennent, ny ne se congelent que par la substance Sa-

148 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 lee. Mais quelqu'un n'entendant peut-
 estre ces documens, dira incontinent
 qu'il faut donc que toutes maladies se
 curent par leur contraire, & que ce qui
 est endurcy ne peut estre amoly que
 par chose liquide. Je l'accorde ainsi,
 mais cela se fait par contraire disposi-
 tion, & non par contraire qualité.

Nota.

Les liqueurs des Sels, comme du Su-
 cre, du Miel, du Vitriol, Sel Armoniac.
 Sel Gemme, Alun, & autres, dissolvent
 les Métaux : parce qu'en leur nature
 ils sont quasi tous Sels congelez.

Hippocrate
 in lib. 1. de
 morb.
 In lib. de
 Aff. Cr.

Venons maintenât à la cure de ceste
 maladie, laquelle (n'entendans le sens
 de l'Hyppo.) on a tenu jusques icy in-
 curable. Or il dit, que la Bile & Pituite
 (causes de ce mal) reçoivent nourrisse-
 ment & augmentation du boire & du
 manger. Et ailleurs il remontre, que par
 l'excez du boire & manger, icelles 2. li-
 queurs se meuvent : Dont s'ensuit que
 la sobriété tempere la furie de ce mal,
 & ayde à la cure d'iceluy. Et en second
 lieu il veut que la cure en soit faite avec
 Ellebore. Or Paracelse bien examiné,
 confesse ce que dessus, & veut la cure
 s'en faire par le mesme Simple, sa ve-

Paracel. in
 lib. de Elleb.

nenosité ostee par souveraine preparation; parce qu'il y a peril autrement.

Mais pour mettre ce Chap. en bon ordre, il faut noter que les Hyppocratiques ont trois indications curatiues, sçauoir preseruer, curer, fortifier & roborer les parties. La premiere est subdiviisee en trois intétions; La premiere, que la matiere ne soit engendree; La seconde, que l'engendree soit chassée; La troisieme, que les mēbres enuoyās & receuans soient rectifiez. Quant à la Curation ils l'ont diuisee en quatre intentions; La 1. au regime de viure; La 2. en l'euacuation de la matiere antecedente; La 3. en repercutant & resoluant la matiere conjointe; La 4. e'est de mitiger & appaiser les accidēs. Touchant à la fortification & roboration des jointures des-ja debilitees par l'affliction gouteuse, ils l'ont aussi diuisee en trois. La premiere, de le reduire peu à peu au viure du regime des sains; La 2. d'acheuer de consumer la matiere restee en la partie; La 3. que la partie soit adoucie & confortee avec vntion propre. Pour toutes lesquelles Kyrielles & embaras d'indications ef-

Guid. traité
7. de l. 1. ch.
1. de la Goute.

Curatiō de
la Goute, se-
lon les Ga-
lenistes; &
en suite selō
Paracelse:
où il est
monstré cō-
me il ne dif-
fere de leur
intention.

150 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 fe&uer, ie renuoye (ceux qui se vou-
 dr&ot amuser & abuser à la vieille chan-
 son) à la lecture de Guidon de Cauliac;
 lequel au lieu sus allegué en appréd af-
 fez exactement la façon. Pour ma part
 ie me tiendray à Paracelse, lequel a des
 remedes plus certains, que les com-
 muns Galenistes, bien qu'il ne se des-
 bande nullement de la doctrine Hyp-
 pocratique; mais il l'entend vn peu
 mieux que plusieurs qui se disent disci-
 ples d'Hyppocrate. Ainsi qu'il se peut
 voir en ce qu'il assigne quasi les mes-
 mes indications qu'iceluy: Car il dit
 que la cure de ceste maladie se fait par
 resolution, destruction & ablation de la
 matiere Tartareuse; mitigant & cor-
 roborant. Et pour cest effect il donne
 trois moyens pour la parfaictement
 guerir; sçauoir, purgation, apertion &
 cure. Quant à la purgation, c'est avec
 l'Arcane des Coralins, & Essence
 d'Or; avec le Mercure fixe: l'Essence
 d'Elebore noir & blanc: l'Arcane d'A-
 zari: Le Mercure de vie, Essence d'An-
 timoine. Resolution, avec l'esprit de
 Mercure, Tartre, Huile de Soulphre,
 Vitriol, fleurs, de Cinabre, d'estib y, &

Paracel. in li.
 2. de Vita
 longa, cap. 1.
 de Podagra.

de Soulfhre. Il faut noter que l'esprit de Terebenthine & de Sel Armoniac, purgēt fort par les vrines: Mais l'armoniac doit estre 7 .fois sublimé. La mitigation se fait par le remede suiuant. *Pr.*

Colcos. de Vitriol, duquel l'Huile sera extracte, ℥iiij. Sel nitre, Sel gomme fusil, Sel cōmun fusil ana ℥ij. Chamedreos, Chame-

Mitigatif
excellent
pour la
Goute.

piteos, fleurs de Betoine ana m̄. j. fleurs de Sambuc m̄. j. Cuisez en Eau chalibee, tant qu'il sera de besoin: Coulez, & en la coulature adioustez verre d'Antimoine puluerisé ℥ij. Mercure sublimé ℥j. meslez tres-bien, & macerez par trois ou quatre iours auant en vser. Item

l'Huile distillé de Semences d'Hiebles y est admirable; comme aussi l'Eau de sperme de Grenouilles distillee avec Alun de roche, & Nitre. Quant à la vraye cure elle se fait par le Mercure reduit en Cristal par sublimation, & le Soulfhre penetratif de Mars reduit en Huile per deliquiū, & derechef coagulé.

Autre.

Vraye cure
selon les Pa-
racelsistes.

Que si le mal est inueteré il faut dōner le Mercure preparé en parfum, avec les fleurs de Cinabre, ou d'Antimoine, ce qui fait qu'ils sont purgez, & que la maniere est chassée qui estoit resoul-

152 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 ce par la sueur, d'où s'ensuit vne re-
 novation de tout le Corps. L'usage des
 Hermodactes n'est pas sans fruit en
 ces maladies, parce qu'elles sont de par-
 ties tenuës, ensemble qu'elles ont
 beaucoup de Mercure sublimé tres-
 blanc: c'est pourquoy elles ont puissan-
 ce de penetrer la partie malade, & la
 corriger. Or il faut conforter les mala-
 des avec de bon Mithridat donné sou-
 vent-fois, & de tres-bon vin.

Les Hermodactes abondent en beaucoup de Mercure blanc.

Notez.

Il faut neantmoins noter que Paracelse dit, que ceste maladie jointe à la Verolle, ne se peut curer, que premier la Verolle ne soit guerie: Combien que le particulier (qu'il appelle) pour la cure de ce mal, peut aussi arrester toutes autres fluxions douloureuses, & les curer absolument. Bien que ce particulier qu'il décrit, *in vitâ longâ*, ne dissout pas la cause de ce mal cõgelé, que nous appellons *Nodositez*: mais bien l'esprit des Gommès, Resines, Mastichs, & Huile de Terebentine, ainsi qu'il l'enseigne faire: Et ailleurs en ces mots, *que si du Tartre se fait la pierre, & se congelle; pour le guerir il faut calciner les Medecines: Car tout ce qui a esté liquent*

In lb. de morb. Tartar.
 In lb. de Conf. morb. & archidox.

en sa premiere matiere, il le faut reduire en
liquor. Ce sont les Perles, les Coraux,
le Cristal, la Iudaique, &c. Je desirerois
qu'õ notast ceste regle pour tousiours;
afin qu'on n'alleguast plus la derision
d'Ouide.

*Soluere nodosam nescit Medicina Podag-
ram.*

Quant à la preparation des remedes
cy-dessus alleguez, cela se trouuera en
toute perfection cy-apres au Chapitre
de la Preparatiõ des Medicamens anti-
podagriques. Or ie ne puis passer sous
silence en ce lieu le remede duquel vn
grand Seigneur de France se seruoit,
pour mitiger la douleur de sa Podagre:
tres-admirable en cest effect, bien que
de peu de coust: faisant voir que Dieu
a mis de grãdes vertus es choses de vil
prix, & quasi comme reiettees de tous.
Ce remede estoit tel.

Il prenoit vn grand bassin d'Eau froi-
de; & mettoit vne pleine escuelle de
Sel dedans; puis y faisoit tremper vne
seruiette, & l'appliquoit sur la partie
dolente, & la douleur cessoit. Mais il se
faisoit seigner le pied en l'eau, de la vei-
ne qui estoit plus grosse & apparente

Vers d'Oui-
de mal-seat
à la bouehie
des vrays
Medecins.

Mitigatifà
la Goute,
d'Anne de
Montmo-
rency Co-
nestable de
France.

154 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 du mesme costé du mal. Je suis d'aduis
 que si elle est froide, qu'on melle
 avec l'Eau des cendres de Fousteau &
 Fresne. J'ay enseigné vne fois ce re-
 mede à vn gros Richard; lequel s'en
 trouue tres-bien, mais il m'en a tres-
 mal recompensé. Aussi l'ingratitude &
 mescognoissancé sont la monnoye de
 laquelle on paye le plus souuent no-
 stre trauail. Quant à l'appertion, Para-
 celle la fait avec l'esprit de l'Alcalij: vn
 Cautere potentiel fera aussi bon. Sur
 cecy qu'on voye combien de fois les
 Hypocratiques ont fait l'ouuerture
 sur la partie affectée de la Goute, avec
 le Cautere, à celle fin de plus facile-
 ment esuacuer la matiere par l'ulce-
 re. Pour la corroboration cela se fera
 avec liqueur ou Baulme de Momie,
 melle avec le Sel fixe de Sang de Cerf,
 Sel cõmun, d'Alun de roche, Sel d'es-
 force de Grenade, de Sumach & de
 Berberis, de noix de Ciprés & de ro-
 ses rouges: le Sel des os y est aussi tres-
 bon. Sur tout, pour l'entiere cure de ce
 mal, le regime de viure y est necessai-
 re: comme aussi l'abstinence de Ven-
 nus. Au seul Dieu Trine en vnité soit

Parac. in li.
 de vita lon-
 gâ, Cap. 1.

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 155
honneur & gloire, és Siecles des Sie-
cles: Amen.



SECONDE FLECHE

HERCVLEANE.

O V

La preparation Spagerique de plu-
sieurs Medicamens Anti-
podagriques.

CHAP. VII.

Liqueur contre la Podagre.

PR. vne bonne poignee de limaces,
autât de sel commun, comme aussi
de semence d'Hiebles: cõquassez tout
cela dans vn mortier, puis les mettez
dans vne manche d'Hippocras; & icel-
le suspenduë en la caue, receuez la li-
queur lubrique qui en distillera: laquel-
le mettez en vaisseau de plomb, bou-
chez le bien & gardez à l'vsage. De ce-
Façon d'en
vsar.

156 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 ste liqueur oignez quatre iours durant
 le lieu affecté, & verrez merueilles.

Ou bien

Autre mer. Pr. Vitriol Romain, faites le desseicher dans le four, telle quantité que vous voudrez: triturez le avec eau Marine, puis mettez à putrefier dās le fien de cheual, tant plus long temps, tant meilleur est. Filtrez par apres cesteliqueur, & la gardez à l'vsage: qui est avec vn linge mouillé en icelle, & appliqué sur la partie affectee.

Ou bien.

Autre façon Pr. huile de semence d'Hiebles, fait par expression, ʒ iiii. Momie ʒ ij. Camphre, ʒ j. rendez-le dans le mortier de marbre en forme de liniment; duquel la partie dolente sera oingte.

Poudre Arthritique.

Pr. Hermodactes, Turbich tres-bon, Diagrede, fueille de Senné, rasure de Crane humain, sucre ana ʒ j. meslez

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 157
ensemble & faites poudre tres-subtile.
La doze est de ʒss. au matin, avec Eau
d'yue Arthritique, par trois ou quatre
iours: elle purge doucement toutes les ^{Ses verus.}
fluxions podagriques.

Pilules Antipodagriques.

Pr. de l'extraict Antipodagrique (que
nous descriuons en nostre *Pharmacopie
Vulcanique ou Spagerique*) ʒj. essen-
ce de perles, & teinture de Coral, ana
gr. iij. & avec vn peu de poudre de
Diatragagant, formez trois ou quatre
petites pilules, que doreres par dessus,
lesquelles le malade prendra le matin
quatre heures auant manger ny boire;
continuant ceste purgation par quatre
ou cinq iours, de deux iours l'vn. Or le <sup>façon d'en
vser.</sup>
iour qu'il ne sera pas purgé, il prendra
vne des tablettes qui suivent, le matin
deux heures auant manger.

Pr. poudre de Diatragagant froid, de <sup>Tablettes
Antipoda-
griques.</sup>
Diarhodon abbatis, & de l'electuaire
de sandaux, ana ʒj. bol Armene appre-
sté avec eau rose ʒj. essence de per-
les & teinture de Coral ana ʒij. sucre
fin fondu en eau d'yue arthetrique, &

158 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 cuit en Electuaire z viij. β . faites ta-
 blettes du poids de z ij. chacune des-
 quelles arrouferez de six ou huit
 gouttes d'esprit ou huile de vitriol, &
 autant huile de canelle.

Baulme Antipodagrique.

Pr. lb ij. de vitriol calciné iufques à
 couleur flaué, miel vierge avec fa cire,
 côme on le préd aux ruches, lb j. Esprit
 de vin q . terebêthine z iij. verbene,
 rosmarin, ana z vj. meslez le tout & di-
 stilliez par alêbic, à feu lêt, en arene, iuf-
 ques à ficcité. Ce fait, laissez refroidir,
 puis pr. la reste de mort, qui sera spongi-
 euse & noire; faites la reuerberer iuf-
 qu'au blâc, puluerifez-la; & apres met-
 tez par dessus la liqueur qu'en avez ti-
 ree: laquelle vous redistillerez pour la
 seconde fois, & garderez à l'usage. Ce
 Baulme appaise promptement les dou-
 leurs des Goutes.

Vertus.

Cataplasme à nodin à cest effect.

Pr. fiente de vaché noire, lb j. miel
 z iij. alum z ij. iaune d'œuf, z β . bol ar-

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 159
mene ℥ j. faites cataplasme avec eau de
veronique, de roses, & vinaigre, ce qu'il
en faudra : adioustant sur la fin du
Camphre ℥ j.

Baulme mitigatif de la Podagre.

Pr. Mastich, oliban, myrrhe, ammo-
niac, bdellij, oppoponax, mumie, ana
℥ ij. Tartre ℥ j. s. vitriol, ℥ j. miel ℥ ij.
eau de vie ℥ iij. distillez par Alembic,
& de ceste liqueur oignez la partie.

Autre Baulme.

Pr. Huile de la Machoire inferieure
d'un vieux Cheval de poste, Huile des
os humains, exposez plusieurs ans au
Soleil & à la Lune, Huile de sang de
Cerf rectifiez, ana ℥ j. Huile de Car-
rons, de Therebenthine, & de Genie-
ure, ana ℥ iij. mettez ensemble, & di-
stillez au Bain : De la liqueur qui cou-
lera oignez la partie affligee. Plusieurs
ne prennent que l'un des trois pre-
miers Huiles susdits, mais ie les y ay
mis tous trois pour plusieurs raisons,
qui seront deduites ailleurs. On doit

Façon d'en
vser.

160 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 auant qu'oindre la partie, purger pre-
 mierenent le malade avec les pilules
 suuantes.

Pilules Mercuriales Antipodagriques.

Pr. Mercure precipité avec l'Or ʒʒ.
 Aloés hepaticque depuré en Eau d'Yue
 artritique par 7 fois ʒ ij. fleurs d'Anti-
 moine reuerberées ʒ j. Safran d'Acier
 ʒʒ. Musc de Leuant g. iij. Ambre-gris
 g. iij. reduisez le tout en masse avec Es-
 sence ou extrait d'estechas Arabe, y
 adioustant 5. ou 6. gouttes d'Huile de
 Vitriol. Formez de ceste masse, des Pi-
 lules comme petits pois, desquelles en
 donnerez vne le matin au malade à
 jeun, vne fois la semaine.

Autres Pilules Antipodagriques.

Pr. Aloés lavé neuf fois avec Eau de
 Consoulde moyène ʒ j. Teinture de
 Soleil, de Corail, de Perles, d'Antimo-
 ne & des Coralins, ana gr. 12. Myrthe
 rouge, Thus blanc, preparez, ana ʒʒ.
 vraye corne de Licorne gr. iij. Safran
 vulgaire, gr. vij. Musc. de Leuant gr. ij.
 faictes masse avec le Syrop magistral
 Antipodagrique; lequel ie desoris en

ma

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 161
 ma Pharmacopée vulcanique: formez Pi-
 lules comme pois, desquelles en don-
 nerez deux au matin à jeun.

Pr. des Gouttes les plus recemées
 de la Goutte *Onguent Mitigatif.*

Pr. l'Eau de la troisieme distillation
 du sang humain ℥ vij. graisse humaine
 ℥ j. huile rosat ℥ β. fauon de Venise li-
 quefié ℥ β. graisse d'Ours ℥ j. moüelle
 de Taureau ℥ β. Faites Onguēt: duquel
 oindrez la partie chaudement, iusques
 à entière guerison. Il se conferue dix
 ans, si on le garde en lieu froid.

Cerat Anodin.

Pr. Cire ℥ ij. Saffran ℥ ij. Opium ℥ iiii.
 huile rosat tant qu'il en faudra: macé-
 rez l'Opium avec le laiēt de Vache,
 puis l'ayant cōteré incorporez-le avec
 la Cire & l'huile, & faites Cerat, propre
 pour appaiser les grandes douleurs des
 Goutes, quānd tous les autres remedés
 n'y ont de rien feruy.

Nostre Anodin Mineral décrit en
 mon *Veni mecum*, est vn remède telle-
 ment certain, qu'apres cela il faut que
 tous les autres remedés cedent.

L.

162 *l'Hydre Morbifique exterminée*

*Onguent Remolitif, & Anodin propre
pour les Goutes noüées.*

Pr. des Gommés les plus recentes
que pourrez auoir, d'Ammoniac. Gal-
banū, Bdellium, Opopponax, & Saga-
penum ana ζ ij. dissoluez-les en vinaig-
re distillé, les faisant par apres digerer
au fient de Cheual, dans vn vaisseau
circulatoire bien bouché. Apres l'ayāt
ouuert separez le subtil du Terrestre,
& faites exaler le vinaigre à chaleur
lente. Ioignez cela avec huile de guy
de pommier composé, huile de Beurre
& de Lard; y adioustant Sel de Mu-
mie ζ ij. meslez tout cela ensemble, &
faites Onguent, lequel amolit toutes
les callositez des Goutes, les preparant
à estre tirées dehors par le Cautere
potentiel.

Ses vertus.

*Pour fortifier la partie apres la cicatrisation
du Cautere: ou bien si elle est debile
d'elle-mesme.*

Pr. huile de Vers de terre ζ i β . huile
de bajes de Genieure ζ i β . Terebēthine
 ζ β . huile de noix Muscade ζ β . grais-
se humaine, & de Texon, ana ζ iij. huile

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 163
des os de Loup ʒj. de Petrole ʒ ʒ. de
Spic ʒ ʒ. meslez le tout & faites lini-
ment.

Ou bien.

Pr. decoction de la teste, des os, des
pieds & jambes d'un Cerf, ou de Bœuf,
de feuilles d'Hiebles, de Sauge,
de Maulues, de Primeuere, d'Yue
artrithique, avec les cendres de l'Y-
ue, Primeuere & Hiebles, y adioustant
vn peu d'Alun: de ceste liqueur faut la-
uer le membre le soir quand le patient
se vouldra aller coucher.

Autre fa-
çon de for-
tifier les
parties.

Pilules Eleborines antipodagriques.

Pr. liqueur d'Elebore noir (preparé
ainsi que ie l'enseigne en ma *Pharma-
copée Spagerique*, sous le nom de Syrop
Eleborin) ℞ j. adioustez y extraict de
Rubarbe ʒ ij. extraict de Sene ʒ ii ʒ. ex-
traict d'Hermodactes ʒ i ʒ. Mastich ʒ ij.
Diamusc doux ʒ iij. meslez le tout en-
semble à feu lent, adioustant sur la fin
essence d'Aloés preparé (comme i'en-
seigne en ma *Pharmacopée*) ʒ ij. faictes
masse y adioustant en la malaxant du
Syrop de myrtilles.

164 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Sa Doze.

La Doze est de ʒj. iusques à deux, en formant des Pilules, desquelles yferez vn long temps le matin à jeun; prenant par dessus vn bouillon où aura cuit de la Salette, Bourroche, & Buglosse: Continuant depuis le mois de Nouembre iusques à la fin d'Auril: puis venant l'Esté faudra cesser. Ce remede sert à la Podagre confirmee, accompagnée de nodus & tophes, la guerissant totalement, & preferuant d'icelle: & non seulement à icelle, mais à plusieurs autres maladies chroniques & contumaces.

Temps auquel il en faut vser.

Ses vertus.

*Huile de sang de Cerf, Anodin
Antipodagriq.*

Pr. Sang de Cerf tout chaud lb. iij. mettez en alembic, & faites distiller à chaleur douce & moderee tout le phlegme: puis augmentez le feu pour faire monter l'huile, qui sera iaune au commencement, & violette sur la fin: Croissez à la fin tellement le feu, que le Sel se sublime. Le vaisseau estant refroidy, il faudra mesler avec l'huile, le Sel qui sera sublimé, pour en oindre la partie, quelques semaines durant. Le semblable on peut faire du sang hu-

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 165

main, & autres: les circulats neâtmoins pour les rendre plus efficace, & ce en ceste façon. Mettez l'huile, tiré à la façon susdite, dans vn petit vaisseau bien couuert, mellé avec vn peu d'esprit de vin, & le faites circuler au Bain quelques iours: apres retirez l'esprit du vin par le Bain, & l'huile par la cendre. Finalement on iointra le Sel à cest huile, & derechef circulez ensemble, trois ou quatre iours au Bain, avec esprit de vin: lequel on retirera apres par le Bain, comme dessus.

Nota, la preparation parfaite du sang humain.

Or il faut noter en passant (touchant l'usage de l'huile susdit,) que toutes les callositez & nodositez des gouttes, sont endurcies par l'esprit du Sel. moyenant la chaleur qui a consummé les humiditez: c'est pourquoy il faut vser des remedes, lesquels incisent & subtilient ceste matiere espaisie & endurcie: & lesquels entrent au dedans pour rompre la force de cest esprit de Sel, & humectent ce qui sera seché, à celle fin qu'estant ramolly, il puisse estre tiré dehors avec plus de facilité. Ce qui pourra estre fait avec l'huile de sang de Cerf susdit, ioinct avec son Sel volatil, lequel

Quels remedes il faut vser aux Goutes noüées,

166 *l'Hydre Morbifq. exterminée*
lequel rompt la force & la puissance
de l'esprit coagulant du Sel : d'autant
que ce volatil a acquis par preparation
vne vertu qui dissout & dissipe, au lieu
que le premier coagule & amasse. Or
le vin que le malade boira, pendant l'v-
sage dudit huile, sera temperé avec
l'Eau d'*Acorus* vulgaire & *Cariophylata*.

Poudre de Mercure fixe, & diaphoretique.

Pr. ℞ j. Mercure purifié par vinaigre & Sel commun préparé ; regule d'Antimoine 3 j. Or fin de ducat passé par l'Antimoine 3 j. dissoluez le Mercure avec Eau Philosophale à part, l'Or aussi à part ; & le regule à part : reiterant au regule sept fois iusques à ce qu'il soit bien dissout. Apres versez ces trois dissolutions toutes chaudes dedans vne cucurbite de verre bien luttee, mettez le capiteau avec son recipient, & tout cela au fourneau à feu simple : on retirera l'Eau par distillation, laquelle sera reuersee sur le marc, avec ce qui se trouuera auoir esté sublimé ; reiterant cela iusques à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fond du vaisseau,

que pulueriferez, & ferez reuerberer
en vn vaisseau de terre, remuant tous
iours ladite poudre avec vne verge de
fer; afin de faire mieux exaler les es-
prits de l'Eau dissoluant. Ceste pou-
dre estant deuenüe rouge; vous la la-
ueriez six ou sept fois avec Eau douce
distillee, pour en tirer le sel, & son acri-
monie, si aucune y en restoit. Toute
ceste Eau versee par inclination, on se-
chera la poudre, par le moyen d'une
douce chaleur, pour tant plus la fixer
& adoucir: apres on la lauera encore
avec l'Eau qui suit.

Pr. phlegme d'Alun & Vitriol ana
lb. j. vinaigre distillé lb. iij. mettez cela
tout ensemble dans vn vaisseau de ver-
re, avec lb. viij. de blâcs d'œufs cuits en
durté; mettez le capiteau dessus & di-
stillez, coobant par deux fois. Apres
mettez ladite poudre en vaisseau de
verre à distiller, versez par dessus de
ceste derniere Eau, laquelle apres on
retirera par distillation, à feu de cen-
dres: remettez en d'autre nouuel-
le, & distillez, reiterant ceste procedu-
re (avec assez grand feu) par six ou sept
fois; iusques à ce que la poudre aye

168 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 pris la couleur de fleurs des Lys sau-
 uages. Puis il faut remettre ladite pou-
 dre dans vn autre vaisseau, & verser
 par dessus de l'esprit de vin bien recti-
 fié & deflegmé; le laissant sur la cendre
 chaude durant quatre ou cinq iours,
 le remuant 3. ou 4. fois le iour; puis re-
 tirez ledit esprit par distillation. Si on
 reitere ceste action deux ou trois fois
 elle en fera plus efficace. Finalement il
 faut remettre ladite poudre dans vn
 autre vaisseau, & verser par dessus de
 l'Eau rose musquée, en telle quantité
 qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant
 de trois ou quatre doigts: puis ayant
 bien couuert ledit vaisseau il le faut te-
 nir sur la cendre chaude, quatre ou cinq
 iours, remuant chacun iour trois ou
 quatre fois. En fin il faut retirer ladite
 Eau rose par distillation à chaleur len-
 te, & secher doucement ladite poudre:
 laquelle sera gardée dans vn vaisseau
 de verre bien couuert pour l'usage.

Vertus du
 Mercure fi-
 xe & dia-
 phoretique.

Elle guerit parfaitement les Gou-
 tes, ensemble les autres maladies spe-
 cifices en mon *Traicté de la Curation de*
la Verolle sans suer & sans tenir Chambre,
 d'où ie l'ay empruntée.

Panacée d'Antimoine Cathartique.

Pr. ℥j. d'Antimoine qui ait esté deux fois fondu, Vitriol rubifié ℥ij. meslez le tout ensemble, & mettez par apres dans vne cornuë avec ℥iiij. de vinaigre distillé: Chassez tous les esprits l'espace de douze heures au four de reuerbere. Alors dephlegmez par le Bain, tout ce qui se trouuera distillé dans le recipiant: & il demeurera vn huile jaune comme Or, au fond du vaisseau. Pr. ℥j. de ceste huile, extraict d'Aloës hepatic ℥i℞. extraict de Turbith blanc ℥j. extraict d'Hermodactes ℥ij. meslez le tout ensemble, & le digerez au Bain l'espace de huit iours, puis faictes exaller à chaleur lente toute l'humidite superfluë, iusques en telle consistance qu'on en puisse former des Pilules avec Syrop d'Yue arthritique. La Dose desquelles sera de 4. à 6. & 8. grains.

Adition à la panacée d'Antimoine.

Anodin general à toutes douleurs de Podagre.

Prenez Guy de pommier, sçauoir feuilles & fruit, decoupez en petites parties ℥℞. fleurs de Verbasce blanc,

170 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 Chamomille, Lys, Sambuc, Hyofciamme, ana p. j. sperme de Grenouilles lb j. semence de Pauot blanc Contuse ℥iiij. Cancres fluuiatils concassez num. xx. Limaces rouges, & Vers de terre, premierement bien lauez avec vin blanc, ana ℥iiij. graisse de Texon, ℥vj. sperme de Baleine ℥iiij. huile violat, ou de nenuphar, recentemēt fait lb vj. mettez tout cela dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, & iceluy au fient de Cheual, bien chaud: Apres la digestion faite, separez l'huile de l'aquosité, par coction selon l'art: adioustez à iceluy du Safran ℥ij. Caphre ℥ss. mettez le tout dans vn vaisseau de verre, & iceluy au fient, ou bien à la chaleur du Soleil, par quelques iours; & vous aurez vn Baulme admirable pour appaiser les douleurs des Gouttes. Vaut aussi aux poinctures des nerfs, & aux contractures d'iceux, & autres douleurs quelles elles soient.

Ses vertus.

Eau antipodagrique.

Pr. Chaux viue, telle quantité que voudrez, infusez la en Eau de fontaine par cinq ou six fois, iusques que tout

le Sel en soit dehors: faisant que l'Eau nage par dessus de 5. doigts ou plus. Pr. de ceste Eau lb. iiii. esteignez dans icelle des lames d'Acier bien rougies 10. ou 12. apres mettez dedans *Æs vstum* en poudre ʒ iiii. Cinabre ʒ β. laissez-les ainsi par 5. iours, & pendant ce temps l'Eau acquerra vne couleur verte; laquelle vous garderez à l'usage: qui est pour ceder incontinent les douleurs des Goutes.

Baulme antipodagriq, general.

Pr. Terebēthine ʒ iij. Maltich ʒ ij. opopanax, escorces de Grenade, Myrrhe, Ladanum ana ʒ j. Eau de vie, suc de Bethoine, d'Armoise, & dent de chien ana ʒ iij. Saffran ʒ ij. Girofles, fruit & bois de Baulme, ana ʒ ij. sucs d'Hieble & de Guymauue ana ʒ iiii. Tartre de vin blanc ʒ iij. Miel & vrine d'enfant ana ʒ iiii. huile de Soulfre ʒ ij. huile de vers de terre ʒ vj. huile de Rosmarin & Laurier ana ʒ β. Le tout soit distillé par Alembic; apres auoir esté digéré par deux iours au Bain tiede. Le phlegme cede les douleurs de la Podagre chaude, & l'huile celles de la froide, en

Notez.

172 *l'Hydre Morbifq. exterminée*
quelque partie du corps qu'elles soiēt.

Autre à ce mesme effect.

*Baume Ma-
gical de pe-
siss chiens.
grand Ano-
din pour les
Gouttes.*

Prenez plusieurs petits chiens tous
d'une mesme couleur, & qui soiēt bien
gras ; escorchez-les & les euentrez:
puis remplissez-les de ce que s'ensuit.
Pr. sang de porc qui soit bien sain, ℥ ij.
Encens ℥ iiij. baje de Genieure lb. 6.
graisse d' Texon ℥ ij. graisse de Castor
& de Vautour, moüelle d'os des jam-
bes d'Asne ana ℥ iiij. Poiure long, noix
Muscade, ana ℥ ij. Safran ℥ j. Tereben-
thine ℥ vj. huile d'Olif vieille lb. j. Cire
vierge ℥ iiij. vin de Maluoise lb. ij. Gre-
nouilles, nr. 40. suc des summittez des
canes, suc de lierre de murailles, suc de
racines de Veruaine ana ℥ iiij. pillez
chaque chose à part, puis les meslez
ensemble ; dequoy farcirez les petits
chiens. Ainsi accommodez faiētes les
rostir iusques à ciccité, & receuez la li-
queur qui coulera, & la gardez à part.
Après prenez les petits chiens, ainsi
rostis, & les conquassez dans vn mor-
tier, iusques qu'ils soient comme en
forme de paste, meslez-les avec la li-
queur susedite ; & le tout mettez dans

vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy dans le fient de Cheual par huit iours. Ce fait coulez la liqueur au trauiers d'vn linge bien fort, exprimant tres-biē les feces avec le pressoir. Mettez finalement ceste liqueur circuler & purifier au Bain, ou bien au Soleil, puis gardez à l'usage.

Peut-estre quelques vns pourroient attribuer à superstition le choix que ie fais en ce lieu des chiens tous d'vne couleur (c'est à dire ou tous noirs, ou tous blancs, ou tous roux, nō tachetez en aucune façō.) Mais il faut qu'ils sçachent qu'il n'y a nulle superstitiō, mais que c'est à cause de l'égaliē de temperament: car la couleur diuersedenote intēperature, & entre-meslemēt de chaleur & d'humeur, & au contraire celle qui ne l'est pas tesmoigne vne chaleur en tout esgale & tēperee. Et c'est celle que nous demādōs, tāt pour resueiller la chaleur naturelle, que pour appaiser les douleurs. Voire & en telle sorte, que ces petits chiens ainsi choisis le poil tout d'vne couleur, & appliquez tous chauds, sans autre mystere, sur la partie vexee de la douleur gouteuse,

Disgression
necessaire.

Lemnius des
occul. secret.
li. 2. chap. 13.

Petits chiens
tous d'vne
couleur ap-
paiser la
douleur des
Goutes.

174 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 appaisent tout incontinent icelle, tant
 aspre & veheméte soit elle. Car iceux
 par vne douce & chaude exalation, res-
 ueillent la chaleur naturelle languif-
 sante & quasi deffaillante, & par conti-
 nueuse fomentation où ils attirent à
 eux l'humeur qui cause les douleurs,
 ou bien par vne vertu digestiue & con-
 sumatiue, ils les dissipent & aneantif-
 sent.

Nota.

Or pendant l'usage du Baulme sus-
 dit, ie suis d'aduis qu'on vse du vin An-
 tipodagrique cy-dessous descript.

Vin Medecinal Antipodagrique.

Prenez Turbith blanc, Hermoda-
 ctes, & Scamonee preparee avec Eau
 de pluye (ainsi que ie l'enseigne en ma
Pharmacopee Spargerique) ana ℥iij. chou
 marin ℥vj. mettez tout cela, concassé
 ensemble, dans vn petit sac de toile
 bien claire. Apres, prenez du Gingem-
 bre, des Girofles, de la Canelle fine,
 ana ℥iij. poudre de *Diarrhodon abbatu*,
 & de *Diambra*, ana ℥iβ. puluerisez le
 tout ensemble: Et ceste poudre vous la
 mettez en vn autre petit sachet à part.
 Cela fait pr. ℥xv. de vin blanc nou-

ueau qui n'ait pas encore bouilly, & iceluy mettrez en vn vaisseau d'assez grande capacité, avec les deux sachets susdits, laissant ledit vaisseau en lieu chaud à descouvert, iusques qu'il cesse de bouillir, apres remplissez ledit vaisseau du mesme vin blanc, mais purifié, estant bien bouché, laissez-le ainsi l'espace de six sepmaines: à la fin desquelles retirez le vin clair, pur & net. Quoy fait prenez le sachet où sont les laxatifs, & les exprimez bien fort par la presse, mellant ce qui en sortira avec ledit Vin: puis faites brusler le marc; & iceluy réduit en cendres, vous le melerez avec ledit Vin, les laissant ainsi par dix iours, le vaisseau bien couuert, les remuant neantmoins chaque iour deux ou trois fois, afin que le Vin s'empreigne mieux du sel de ladite cendre. Finalemēt, prenez bon Miel espumé, Sucre fin, ana lb. i ss. Canelle ꝑij. adioustez avec ledit vin, & passez par la manche d'Hipoeras: & gardez dans des fioles bien bouchees, pour l'usage. La Doze est de ꝑij. avec Eau distillée de suc d'Yue arthritique, Augmentat icelle ou la diminuant, selon la nature

Doze.

176 *L'Hydre Morbifique exterminée*
de celui qui est malade.

Autrement, faites l'Hippocras laxatif
composé, qui s'ensuit.

Autre façon
de vin Anti-
podagrique

Pr. racine d'Accorus ℥i. semences
d'Anis & de Fenouil ana ℥iii. Epithime
fleurs de Geneste, Violes, Buglosse, &
d'Accorus ana p.ii. Hermodactes blâ-
ches ℥vi. senné ℥i ℔. Turbith. ℥℔. ef-
corce de Myrobolans, Citrins, & Che-
bules, ana ℥ii. Gingembre Cinnamo-
me, Gyrophles, Galange, ana ℥i. vin
blanc tres-bon, 2. mesures, Sucre tant
qu'il en faudra: passez par la manche
& faites Hippocras laxatif. La Doze
est de ℥ii. Il purge fort doucement. On
y peut adiouster si l'on veut la racine
seiche d'*Oxylapatum* ou rhabarbe des
Moines, & du *Mechoacham*, à discretiõ;
les laissant infuser par cinq ou six iours
en lieu chaud, puis faire vostre Hippo-
cras:

Eau Antipodagrique.

Aqua terra
sancta, que
est.

Pr. Eau de Terre sainte (qui est Eau
de fontaine, où aura bouilly long-téps
Antimoine vitrifié, & mis en poudre)
℔. j. Eau calibee (qui se fait par plu-
sieurs extinctions de platines d'Acier,
dans

par l'Hercule Chimiq. Li. II. 177
dans d'Eau de fontaine) ℞. ij. liqueur
de Mercure ℥ β. Safran des Metaux
ʒj. faiçtes bouillir ensemble, & gardez
en vaisseau de verre. Elle est admirable
pour quelque espece d'arthritis que ce
soit, appliquée avec vn linge trempé
en icelle.

Autre eau contre la Podagre.

Pr. Eau distillée de sperme de gre-
noüilles, de *tapsi barbati*, & feugere, ana
℞ ij. β. vrine d'enfant qui boiue vin, ℞.
iij. theriaque recente ℥ ij. β. vitriol, Sel
fusif, & alun, ana ℥ iij. distillez iusques
à siccité, à feu de cendres; & à ceste Eau
adioufftez Sel de Vitriol ℥ i β. Camphre
& Safran, ana ʒ ij. fomentez de ceste
Eau la partie dolente, y appliquant des
linges trempéz en icelle.

La saulmure ioincte avec vrine
d'enfant, parties esgales, & distillée y
est tres-certaine.

Baulme Antipodagrique.

Pr. saumon de Genes blanc ʒj. huiles
de Girofles, de bases de Genieure, de

M



178 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Soulphre calcantheux, & de Carrons,
ana ℥ij. Terebenthine de Venise ℥iiii.
Castor recent, Opion ana ℥β. Saffran
℥ii. faites digerer au fient de Cheval
par 8. iours; puis distillez par le Bain,
& gardez à l'usage. Cét huile Anodin,
appaife admirablement bien les dou-
leurs de la Goute.

Autre huile Anodin.

Pr. Litarge preparee par Alun & vinaig-
re rosat, lb. i. faites tremper en Eau de
sperme de Grenouilles, de Cancres, de
Solanū, de *sēperuū*, & de fleurs de ne-
nuphar, ana ℥i. succ' escorce externe de
Iusquiamē ℥iiβ. huile de semēce de pa-
uot ℥iβ. rendez tout cela en forme de
Pultes. Puis adioustez Opiū, premie-
remēt maceré par plusieurs iours avec
huile de Genieure, ℥iiii. Camphre ℥iβ.
Myrrhe, thus, ana ℥β. liqueur de Mo-
mie, ℥iiii. esprit de Tartre correct ℥iβ.
mettez le tout en vn vaisseau de verre
biē bouché, & iceluy au fient de cheval
par 10. iours; puis distillez à feu de sable
iusques à siccité, & gardez à l'usage.
Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit
honneur & gloire, és siecles des sie-
cles. Amen.

Fin du second Livre traitant de la Podagre.



LIVRE TROISIEME

Traictant de la Definition, Causes,
Differences, Signes, Pronostic, &
entiere curation del'Hydro-
pisie, troisieme Teste
de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle de l'Hydropisie, tant
Hippocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

Tous les Hyppocratiques
tendent en vn mesme but
touchant la definition d'Hy-
dropisie, laquelle ils disent
estre, *Vne tumeur contre nature, aiguëse,*
Mij

Definition
d'Hydropi-
sic selon
Hyppo.

180 L'Hydre Morbifique. exterminée
 faite d'abondance d'Eau, de ventosité ou de
 pituite assemblée quelquefois en toute l'ha-
 bitude du corps, autrefois en quelque par-
 tie: mais le plus souvent en la capacité du
 ventre inférieur; engendrée de l'erreur ou
 imbecillité de la vertu digestive du foye, ou
 de la rate. Voila quant à la définition
 Hyppocratique d'Hydropisie: venons
 maintenant à la définition que Para-
 celse en donne, qui est en ceste façon.

Definition
 d'Hydropi-
 sie selon
 Paracelse.
 in lib. 2. de
 tart. 174. 2.
 cap. 6.

*Hydropisie est une passion de la partie
 Hepatique, née du Tarsre Aluminoux, par
 la propre resolution de nature, ou par le
 moyen de l'esprit Mineral Mercuriel dudit
 membre: & apres la resolution, s'estend de-
 dans ou dehors la region de tout le corps, &
 notamment au ventre inférieur.*

Il semble véritablement que Para-
 celse ait tiré ceste définition de la pre-
 cedente, veu leur cōformité, bien que
 ce soit en autres termes, qui sembler en
 apparence contrarier aux Hyppocra-
 tiques, mais ils sont tres-conformes,
 ainsi que nous monstrerons en suite
 de ce Chapitre. Seulemēt ie diray que
 Paracelse a mieux donné au but que
 tous les autres, en ce qu'il dit, que c'est
 une passion de la partie Hepatique, car ve-

ritablement c'est là où est la maladie, & non pas au ventre où est la tumeur: d'autant que ce n'est que le symptome de la maladie. Et neantmoins les Galenistes ont commencé leur definition, & ie diray de plus leur curation, par la tumeur; mettant par ce moyen la charuë devant les bœufs (ainsi qu'on dit) & à neant l'axiome qui dit que, *ablata causa tollitur & effectus*: Aussi void on assez les miracles qu'ils font. Tout cecy se deuoit dire en passant, pour mōstrer la verité de la Nymphé que ie fers; fille du Ciel & de la Terre. Venons maintenant aux conformitez de ces deux definitions. L'vn dit *Erreur de la vertu du Foye*: L'autre, *passion de la partie Hepatique*. L'vn dit, *par abondance de matiere aqueuse, aqueuse, ventense, & pituite*: L'autre, *par la resolution qui est faite du Tarré Alumineux*. L'vn dit, *quelque fois assemblees en toute l'habitude du Corps, & autre fois en quelque partie, notamment au ventre inferieur*: L'autre, *qu'icelle resolution s'estend dedans ou dehors la region de tout le Corps, & notamment au ventre inferieur*. Ceste conformité est tellement claire, qu'on n'en peut douter. Quant

Ecclesi. 38.

182 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 aux deux definitions elles sont essen-
 tielles, comme composees de genre &
 difference; ainsi que les Doctes pour-
 ront facilement iuger. C'est pourquoy
 passant outre, j'apporteray (pour plus
 d'intelligence de ceste matiere) les
 fondemens suiuants.

Fondement
 Hippocra-
 tique.
*Gal. au 2. de
 loc. aff.*

En toute Hydropisie le Foye est tou-
 iours la partie affectee, Car comme dit
 Galien, *Nunquam generatur Hydrops, ni-
 si Hepar affectum sit, nec febris nisi cor af-
 ficiatur.* C'est au foye où s'engendent
 les Eaux, & les serositez au lieu de sang,
 lors que ses facultez naturelles sont
 debilitees, & sa temperature refroidie.
 Aussi indubitablement la generation
 des Eaux ne se pourroit pas faire en ab-
 ondance, sans le vice de ceste partie.

Foiblesse du
 Foye, quelle

Or il faut noter que l'intemperature
 & foiblesse du foye, peut estre *idio-
 patique*, ou *sympathique*: *l'idiopatique*,
 c'est lors que la faculté sanguifique est
 deprauee, & les fonctions naturelles
 affoiblies, par vice particulier du foye;
 comme par Schyrre, opilation, & au-
 tres causes. La *sympathique* c'est, quand
 le defaut vient de l'estomach, de la rate,
 des roignons, des intestins, & au-

tres parties: lors que leur vice se communique au Foye, lequel se refroidit & affoiblit accidentairement, par l'Intemperature, & maladies des autres parties naturelles.

Paracelse dit le mesme au second livre de *Tartaro*, & ailleurs, disant, que l'Hydropisie est vne affection du Foye faite par l'impression du Sel microscopique d'icelle partie des-ja Tartareuse, lequel se resoluant en Eau par l'esprit Mineral dudit membre, refoult & liquifie le Sel alumineux. Et veritablement, dit-il, le Sel ne se pourroit refoudre en grande quantite, sans beaucoup d'urine, ny beaucoup d'urine se faire, sans le vice du Foye.

Or il faut noter que Paracelse dit, qu'elle peut arriuer par obstruction ou Schyrrhe; ou par les sept esprits Mineraux, des sept membres principaux de nostre Corps. Quât à ceux-là, il dit, que toute oppilation du Foye est aux veines, ou aux meates: lesquelles veines passēt au trauers du Foye & de la chair. Et au Chap. 2. L'une en la substance, par la substance Tartareuse: L'autre est Elementee, sçauoir de l'Air, tant Ma-

Tr. 2. c. 6.
In tract. de
Hydrop. ger-
man.

Fondement
Paracel-
que.

Tract. 2. l. 2.
de tartaro,
seu potius de
agritudini-
bus hepatis
ex tartaro.
cap. 1.

184 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 crocosmic, que Microcosmic, lequel
 passant par le corps, & au trauers d'ice-
 luy, fait resolution du Tartre euapore
 le plus subtil, & le Craffe fait opila-
 tion. Mais de cecy plus amplement en
 ma *Grande Chirurgie au Traicté de l'Ob-*
struction, & de l'Eschyrré. Quant à ceux-
 cy, il dit qu'il y a sept esprits Mineraux
 diuisez par tout le corps, & d'iceux, se-
 lon leur diuerse qualité se fait l'Hydro-
 pisie: & ceux-cy procedent de la Rate,
 Poulmons, Cerueau, Fiel, Cœur, &c.
 Mais de cecy plus amplemēt cy-apres
 au Chap. des Differences.

Re:olution. Ces deux fondemens examinez sans
 passion, on verra que Paracelse ne s'es-
 loigne nullement de l'opinion d'Hyp-
 pocrate: Car comme Hyppocrate cō-
 stituē, (ainsi que nous auōs dit ailleurs)
 toutes maladies de l'Excrement rete-
 nu, le mesme fait Paracelse du Tar-
 tre: lequel Excrement ou Tartre,
 cause diuers effects, selon la diuersité
 des causes qui le meuent. Exemple,
 s'il est dissout par le moyen de l'vrine,
 il feral Hydropisie. Le mesme arriue
 quand il est congelé au Foye, car il y
 faiēt obstruction, le plus souuent

Schyrré; ce qui fait que le Foye ne sanguifiant pas, l'Hydropisie s'engendre. Et c'est ce que semble dire Galien, quand il dit, que c'est vn symptome de la faculté digestiue du Foye debilitée. Conclusion.

Conclusion donc que ces Eaux, vents & serositez, qui s'engendent au Foye au lieu de sang, n'est autre qu'une resolution de Sel, ou Tartre Alumineux en liqueur; laquelle nature pousse par apres aux parties où elle s'en peut descharger, notamment au ventre inferieur. Ce qui se doit entendre en ceste façon, que le nourrissémēt estant au lieu de la seconde digestion, qui est au Foye: & là n'estant pas bien digeré, demeure en confusion avec son excrement: Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisieme digestion, le refusent, comme n'estant elabouré & purifié à son poinct, ou en tel degré de digestion qu'il doit: Ce qu'aduenant, il regorge & s'espance entre le *Zirbus & omentum*, par *Anastomose*, & par *Diapedeze*, & fait l'Hydropisie; & pour ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'yrine non encore separee de

Nota, comme vrayement ce fait l'Hydropisie.

186 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 sa Miniere. Au seul Dieu Pere, Fils,
 & S. Esprit, soit honneur louange &
 gloire eternellement és Siecles des
 Siecles. Amen.

Des Causes d'Hydropisie.

C H A P. II.

4. Causes
 d'Hydropi-
 sie.



Cause effi-
 ciente 1. de
 foy, ou par
 accident.

De foy dou-
 blement.

Vraye de-
 monstratiõ
 de Paracel-
 se.

Les Causes d'Hydropisie
 sont quatre, Efficiente,
 Materielle, Formelle, &
 Finale. L'Efficiente n'est
 autre chose que la mauuaise intempe-
 rie du Foye, ou de la Ratte, mais prin-
 cipalement du Foye, lequel au lieu de
 sang engendre des aquositez : Ce qui
 arriue par la debilité de la faculté co-
 strice & sanguifiante d'iceluy, ou de
 foy, ou par accident. De foy lors que
 la faculté costrice est foible de nature,
 ou par maladie: celle-là est lors que le
 Sel commence à s'alterer pour se re-
 foudre: celle-cy est vn Schyrre & durté
 d'iceluy, qui est cause que le nourris-
 sement (ainsi que dit Paracelse) estant
 au Foye pour faire la seconde dige-

stion, n'y est pas bien digéré, lequel demeure en confusion avec son excrement. Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisieme digestion, le refusent, comme n'estant élaboré ou purifié à son point, ou en tel degré de digestion qu'il doit: Ce que aduenant il regorge & s'épanche entre le *Zarbis* & *Omentum*, & fait l'Hydropisie: & par ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separee de sa miniere, ainsi que nous auons dit au Chap. i. Par accident, d'autant que la chaleur naturelle de foy, bien qu'elle soit assez robuste, neantmoins à comparaison de l'humeur superabondant, est dite faible, parce qu'elle ne peut suffisamment cuire & sanguifier, ne faisant rien que d'ichoreux, & aqueux, ainsi que dit Aristote. Ce qui se doit entendre selon Paracelse, que le Baulme (qui est dit des Galenistes humeur radicale) se priue peu à peu de l'esprit de vie, & estant calciné, non seulement n'ayde pas à la coction, mais se resoult luy-mesme en Eau; ainsi qu'il se void aux petites bules pleines d'Eau, qui s'esse-

Par accidēt

Au 5. Chap. du 3. de par-sibus. Et au 63. text. du 4. des Meslicores.

188 *L'Hydre Morbifique exterminée*

uent en la membrane qui enuelope le Foye. Or ne se fait elle seulement par le vice du Foye, mais aussi par communication du vice d'une autre partie, superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, avec laquelle le Foye a connexion, est vexee d'intemperature grandement froide, consequentement le Foye en refroidit. C'est à dire, selon Paracelse, que le Tartre Alumineux de quelque partie, estant resout en Eau, resout, & liquifie le Sel Alumineux du Foye, par l'impression du Sel du Microcosme. Or si c'est à cause des Poulmons, du Diaphragme, ou des Reins, le mal est aisément apporté & receu es parties gibbeuses du Foye, par les rameaux de la veine-caue, qui issent & respondent à cet endroit. Mais si cela vient de la Ratte, Estomach, Mesentere, ou Intestins (entr'autres du *Terminus & Ileon*) la communication se fait à la partie Caue, par les veines Meseraïques, & autres rameaux de la veine porte. Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, que tant qu'il y a de membres
 „ principaux, ou seruans à iceux, qu'au-
 „ tant y a il d'esprits mineraux qui font

Parac. in
 sign. medic.
 In tract.
 de Hydrop.
 g. 1. 1.

Autant de
 membres
 principaux,
 autr d'Hy-
 dropiques.

l'Hydropisie; Mais de cecy plus amplement au Chap. des Differences. Par ce moyen les Asthmatiques, Phthiſiques, Spleniques, Ictériques, voire les Phrenetiques, tombēt en Hydropisie.

La Cause Materielle est interne & externe: celle-là n'est autre chose que le sang aqueux & indigest, ou pour mieux dire, selon Paracelse, l'excrement de l'une des trois substances qui sont au nourrissemēt de l'homme, ſçavoir est de la substance Salee dissoulte en l'humide. Et pour monſtrer que la cause de ce mal est la substance Salee avec son excrement (qui est l'urine) c'est que par tout où elle passe, elle empesche la consolidation d'une playe ou vlcere: pour ceste cause la rend comme incurable, cependant qu'elle y affluë. Ce qui a fait dire à Hyppocrate & à Paracelse apres luy, que les playes en l'Hydropisie sont mortelles, d'autant qu'elles ne reçoivent consolidation à cause de l'acrimonie: & qu'à ceste occasion le tout de la cause y fluë. Mais de cecy plus amplement cy-apres au Chapitre du Pronostic. Celle-cy est de la mauuaise condition & aquosité des viandes

Cause Materielle est double.

Hyppo. in
Apl. 27.
sect. 6.
Paracel. in li.
Chir. 101.

190 *L'Hydre Morbifq. exterminé*

*Arist. au 3.
Chap. du 2. li.
de partibus
animali. &
Gal. au 2. ch.
du 3. sympto-
matu causis.*

& breuuages, ainsi que dit Aristote, comme aussi Galien, tout ce qui peut refroidir la chaleur naturelle, comme l'Air froid, bains froids, grandes euacuations; notamment du sang menstruel ou Hemorrhoidal. Quelque fois la cause externe est chaude, laquelle faisant vne insensible euaporation des esprits, laisse la chaleur naturelle grandement debilitée: Ce qui arriue indubitablement à la calcination du Sel: ce qui ne se peut faire que la chaleur ou humidité Balsamique ne se détruise en quelque façon. Le trop grand repos, le veiller copieux, & le dormir intempéré, les affections de l'ame, qui sont avec tristesse & fâcherie. Les excréments retenus, comme dit Gal. qui se doit entêdre, comme dit Paracelse, de l'excrement Tartareux. On y peut ad-

*Gal. 2. Ch.
du 3. de sym-
pto. causis, &
sur la 3. part.
du li. de nat.
hum. & au
3. Ch. du 1. de
sanitate.
Auliu de at-
tenuante
diata.*

iouster la trop grande diette & regime de viure attenuatif, ainsi que dit Galien, les attenuatifs redent le sang clair, & les humeurs sans aucune consistence. Et d'icelle cause materielle les trois especes d'Hydropisies sont tirees, sçauoir *L'ascites*, faite d'Eau; la *Tympanites* des Vents; l'*Anasarca* de pituite blâ-

che: & c'est en ceste façon. *L'Anasar-*
cha, ou *l'Encoplematia* s'engendre de
pituite par faute de chaleur, non toute-
fois si foible qu'elle ne puisse conuertir
le Chyle en humeur vtile, qui est la Pi-
tuite, & luy bailler bonne consistance.
mais à cause que le Mercure distil-
lant treüue vne preparation du Sel à la
calcination, le refoult plustost qu'il
n'eust fait: & au lieu de couler par les
Reins en la vessie, passe entre le *Zirbus*
& *l'Omentū*, & fait *l'Anasarcha*. Le *Tym-*
panites se faißt de beaucoup moindre
chaleur, en conuertissant l'humeur en
vent qu'elle deuroit digerer. Ce qui se
doit entendre, selon Paracelse, que de
la liqueur resoluë du Tartre coagulé
s'esleuent des vents; par le moyen de
quelque petite faculté archeique qui
y peut estre restee. Et ailleurs il dit, que
c'est par consommation de sa matiere
conuertie en ventositez. Et *l'Ascites* se
fait par vne chaleur du tout foible: qui
se doit entendre quand le Sel est tota-
lement refoult en liqueur, ou Eau. Sous
celles-cy y a plusieurs autres especes
d'Hydropisie: mais de cela plus ample-
ment au Chap. des Differences.

Discreffion
necessaire.

Paracel. in li.
2 de tart. tra.
2. ca. 2.

In schol. in li.
de Grad.

192 *l'Hydre Morbifique exterminée*

Cause Formelle.

La Cause Formelle est la fluxion des ferositéz, en laquelle on considere le lieu qui reçoit l'humeur sereux, & flatueux: comme est le plus souuent la capacité du ventre inferieur. En second lieu, les parties ou voyes manifestes, par lesquelles les aquositez entrent dans la capacité du ventre, sçauoir est, les extremitéz des veines, qui seruent de canaux par *Anastomose*, & par *Diapedese* aussi. Dauantage de petites pustules & vessies, appellees *Ydatides*, qui s'ouurent au dessus du Foye: si bien que les humiditez fortent, & par ouuerture, & par transudation.

Cause finale.

La Cause Finale n'est autre que les effets de ceste fluxion, sçauoir vne tumeur d'Eau au ventre inferieur (ou en autre partie) laquelle tumeur cause diuers accidens, selon les parties qu'elle occupe; ainsi que nous dirôs au Chap. du Pronostic, Dieu aydant. Voyla entierement expliqué les causes d'Hydropisie, lesquelles ne sont autre chose que le Sel resout en liqueur, Eau ou rosée humide: que les Grecs n'ignorant pas, appellent *Hydor*, duquel mot nous la disons *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 193
sa cause Materielle est Eau ou humeur
aqueux. Au seul Dieu Pere, Fils, &
S. Esprit, soit tout honneur & gloire és
Siecles des Siecles. Amen.

Des Espèces & Differences
d'Hydropisie.

CHA P. III.

Les Espèces & Differences
d'Hydropisie, sont generales
& particulieres. Les genera-
les sont prinſes de la Matiere ; & les
Particulieres du lieu. De la Matiere cel-
le qui remplit l'espace vuide du ven-
tre, est ou humide, ou ſeiche. Celle-là
est nommee *Ascites* pour la ſemblance
d'un vaiſſeau fait de peau de Bouc, dit
en Grec *Ascos* : lequel ſert pour mettre
de l'Eau, du vin, ou de l'huile. Celle-cy
est appellee par les Grecs *Tympanites*,
ou *Tympanias*, à raiſon qu'estât en icelle
le ventre enflé de ventôſité, ſi on le
frappe, il rend un ſon approchant de
celuy d'un tabourin. Outre ces deux
icy il y en a une troiſieſme dite *Anasarca*,
ce qui ſe recognoiſt quand tou-

Hydropi-
ſies genera-
les.

Hydropiſie
Ascites, pour
quoy ainſi
dite.

La *Tympani-
tes* d'où
deriuee.

Anasarca,
comme ſe
cognoiſt.

N

194 L'Hydre Morbifique exterminée
 te l'habitude du corps est pleine de
 phlegme blanc. Icelle commence pre-
 mieremēt és parties inferieures, com-
 me estans plus promptes à receuoir la
 fluxion, & esloignees de la chaleur na-
 turelle : si on les comprime avec les
 doigts le vestige d'iceux y demeure, &
 le malade est tout bouffy, ayant la cou-
 leur du visage toute blaffarde. Mais
 de cecy plus amplement au Chapitre
 des Signes. Elle differe des deux au-
 tres: car en icelle le ventre s'enfle le
 premier, puis les parties inferieures.
 Ces Hydropisies icy sont dites gene-
 rales & vrayes, recogneuës telles par
 Hyppocrate: Venons maintenant aux
 particulieres, qui prennent leur nom
 de la partie & du lieu, auquel s'amasse
 l'humeur aqueux. Sçauoir est comme
 à la Teste dite, *Hydrocephalos*, à la gor-
 ge dite, *Bronchocèle*, en la Poitrine *Plea-
 rocelle*, és bourses *Hydrocelle*, à l'umbi-
 lic, *Exophalos*. l'Hydropisie aportee du
 vêtre maternel, l'Hydropisie pulmoni-
 que, le *Diabetes*, *Cachexia*, qui est vne
 dissolution du Sel par tout le Corps, se-
 lon Paracelse, & qui est continuë, *Ficus*
 ou esleuation, , *Phydricia*, *Helicedria*, &

Hypp. in lib.
 de vict. rat.

Hydropisies
 particulie-
 res.

tous autres œdemes mols. Neâtmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecilité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du Foye: que Paracelse dit arriuer par la substance Salee dissoute en l'humide (ainsi que nous auons dit au Chap. des Causes.)

Hydropi-
sics particu-
lieres ont
toutes vne
mesme cau-
se efficiente

Or le *Chylose* venant au lieu de la seconde digestion, troisieme ou quatrieme, est reietté, ou à cause que la substance Salee de la partie est deprauee, ou qu'il n'est élaboré ou purifié à son point ou en tel degré de digestion qu'il doit.

Pourquoy
le *Chylose*
est reietté.

Ce qui se cognoist par ses signes propres, ensemble le membre auquel en est le siege: soit au Cerueau, au Cœur, aux Poulmons, au Foye, aux Reins, au Fiel, ou à la Ratelle; mais le plus souvent au Foye. Et c'est ce que veut dire

Paracel. in
tract. de Hy-
drop germ.

Paracelse, quand il dit qu'il y a sept membres principaux, ensemble sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuerse qualité se fait l'Hydropisie; non pas qu'iceux soient les esprits principaux, car il y a differēce entre les esprits principaux & les locaux. Or ceux-cy font

196 *L'Hydre Morbifique exterminée*

l'Hydropisie au Foye, à la Rate Poulmons, Cerueau, Fiel, Reins & Cœur.

Hyppo. in lib. prans. in lib. 2. de morb. lib. de inter. affect.

Ce qu'Hyppocrate a entendu dire, en ces mots, par plusieurs especes. Et ailleurs il dit, que l'Eau intercutanee, ou Hydropisie, a plusieurs sieges.

La vehemence des symptomes fait distinguer l'Ascites des autres especes.

On pourroit encore tirer vne difference des symptomes, car l'*Ascites* se distingue de deux autres especes, non seulement par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature, froide (ou totale resolution du Sel Alumineux en Eau,) mais aussi par la vehemence des symptomes, côme de l'appetit perdu ou corrompu, soit inextinguible. Que si l'Eau monte, elle amene difficulté de respiration & toux: & quelquefois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause les mesmes accidens qui suruiennent en l'empyeme. D'ailleurs aussi, le plus souuent, les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'Air, comme si l'on les plongeoit en l'Eau: ainsi que Paré recite auoir obserué. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issüe de l'vrine, & des excre-

Paré au 8. li. des tum. en pars. cba. 11. de l'Hydr. fueil. 299.

mens du ventre par compression des orifices, de l'un & l'autre excrement.

D'ailleurs les parties hautes du corps amaigrissent par faute de sang qui soit de qualité & consistance requise, pour bien nourrir, & les basses enflent par fluxion d'humeurs sereux, & pituiteux sur icelles: le pouls est petit, hastif, dur, avec quelque tension. Quant au

Tympanies, outre la grande tension que les vents font, ensemble la grande douleur, il y a chaleur & inflammation: car les vents estans le plus souuent ac-

côpaignez de matiere bilieuse & mordicante, peuuent causer douleur & inflammation. Et c'est ce que veut dire

Paracelse, quand il dit, que le *Tympanites* est vne constipation du ventre, faicte des vents qui s'esleuent de la liqueur resoluë du Tartre coagulé. Car c'est le Sel depraué qui cause douleur. Quant à l'*Anasarcha*, elle se distingue des autres, en ce que toutes les parties du corps sont remplies & tēduës d'un

Parac. in li.
2. de art. 17.
2. c. 2.

Comme
l'*Anasarcha*
est distin-
guée des
autres.

humeur froid & pituiteux, avec faute de douleur & endormissement de la partie. Que si les symptomes sont differens, en ces trois espees vrayes, el-

198 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 les le sont aussi aux non vraies, ainsi
 que nous dirons cy apres au Chap. des
 Signes. Voila donc comme les especes
 & differences d'Hydropisie donnees
 par les Hippocratiques, ne different
 nullement de celles que Paracelse en
 donne: Car si les vns dient qu'il y en a
 trois especes vraies, sçauoir, *Ascites,*
Tympanites, & *Yposarcam.* Paracelse dit
 le mesme, en la preface du premier li-
 ure de *visâ longâ*, où il diuise l'Hydro-
 pisie en trois especes. sçauoir, en *Achy-
 sen,* *Tympanitem* & *Hysarcham.* Quant
 aux non vraies, les Hippocratiques en
 constituent de Capitales, de Pulmoni-
 ques, d'Hepatiques, & quasi de toutes
 les parties nobles ou seruans à icelles:
 Paracelse dit de mesme, disant qu'elle
 se fait au foye, à la rate, poulmons, cer-
 ueau, fiel, reins, & cœur. Et non seule-
 ment ne se contēte-il pas de cela; mais
 il en décrit les veritables signes, pour
 les cognoistre separément: ainsi que
 nous dirons cy deffous au chap. des Si-
 gnes. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Es-
 prit, soit honneur & gloire és siecles
 des siecles. Amen.

Paracel. lib.
 1. de vis. long.
 in pref. fo. 3.

Parac. in tra.
 de hydrop.
 German.

Des Signes d'Hydropisie.

CHAP. IV.

Les Signes d'Hydropisie sont,

L Communs & Propres: les Communs peuuent estre accommodez à toutes les trois especes, ainsi que veut Guidon, comme en-

fleur & grâde tumeur, mauuaise couleur du visage, & des extremittez, & debile excretion des superfluitez. Les

Propres, il les faut diuiser en autât d'especes & differences, qu'il y a d'Hydropisies: Commençant aux vrayes, & finissant aux non vrayes. Quant aux

vrayes, ie dy que les signes propres de l'Ascites, sont la pesanteur du ventre,

avec vne douleur stupide & morte: les flots & bruit, ou murmure d'eaux, si on

presse le ventre avec la main, lesquelles flotent deçà & delà, comme dans vne cruche à demy pleine. Le ventre

& les parties inferieures se tumefient de iour en iour: mais les superieures

*Guid traitt.
2. doct 2. cha.
6 parlans de
l'Hydropisie*

Signes propres d'Ascites.

200 *L'Hydre morbifique exterminée*
 s'émascient, amaigrissent, desseichent,
 & consomment; ainsi que nous auons
 dit cy dessus, parlant des symptomes.

Signes pro-
 pres d'Ana-
 sarca.

Les signes propres de l'*Anasarca*,
 sont enflure generale & vniuerselle de
 tout le corps, & principalement du vi-
 sage, lequel venant à estre pressé du
 doigt, la fosse & la marque y demeure
 imprimee. Quand on touche le ventre
 avec la main, il ne se fait aucun bruit,
 comme en l'*Ascites*; aussi ne rend-il
 aucun son comme au *Tympanites*.

Signes pro-
 pres du *Tym-*
panites.

Les Signes propres du *Tympanites*
 sont la grande tension du ventre, du-
 quel la peau est tendue comme celle
 d'un tambour, duquel ceste espece de
 Hydropisie porte le nom. D'où vient
 que si l'on frappe le ventre ainsi rendu,
 il rend un son semblable à celui du
 tambour: le reste des parties du corps
 se desseichent toutes, ou peu s'en faut.
 Voila les signes propres des trois es-
 peces vraies d'Hydropisie, resteroit
 passer à ceux des non vraies. Mais
 d'autant que Guidon de Cauliac (au-
 theur que ie cheris beaucoup) apro-
 prie les signes des apostemes aigueux,
 venteux, & œdémateux, aux trois es-

L'auteur
 fait grand
 cas de *Guid.*

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 201
peces d'Hydropisies fufdites, l'ay esté
d'aduis de les apporter en ce lieu, tant
pour donner vne plus parfaicte cog-
noiffance de ce mal (car nous ne pou-
uons tirer aucune intention curatiue
que par la vraye cognoiffance de la ma-
ladie, laquelle nous ne pouuons par-
faicte ment auoir que par les signes pro-
pres à icelle) qu'aussi pour toucher tout
d'un mefme coup les signes des autres
Hydropisies non vrayes.

Or les signes de la tumeur aqueuse
font pris de trois choses, fçauoir, de la
qualité du corps, des actions, & des ex-
cremens. Du premier, ils font fondez
ou sur la couleur ou sur la constitution,
ou sur la forme & figure. De la forme,
la partie est grandement esleuee, qui
tesmoigne qu'il y a tumeur, ce qui est
propre à toutes tumeurs. De la consti-
tution, la partie, en tumeur aqueuse, est
laxe, sans mollesse toutes fois, en quoy
elle differe du flatueux, où il y a renite-
ce, & de l'œdeme où il y a moleffe. De
Couleur, parce qu'elle est blanchastre,
ce qui monstre que c'est vn humeur
froid, signe commun à toutes tumeurs
froides.

Signes de
l'Hydru
ou Hydrops,
pris de trois
choses.

De la forme

De la con-
stitution.

De la cou-
leur.

202 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Les signes pris des Accidens, sont vacuité de douleur, ce qui luy est commun avec l'œdeme : car l'humeur aqueux de soy pesant, tardif, & stupide, ne fait point de douleur de soy, si ce n'est qu'il soit excessiuement froid, ou en tresgrande quantité.

Les Signes pris des excremens, & par lesquels on peut iuger quel excrement est contenu en la tumeur, sont pris & tirez de la qualité des excremens. L'inondation & fluctuation monstre que c'est vn humeur clair, liquide, & aqueux, qui flote, & que ce n'est n'œdeme, ny vent. Et dauantage, de ce qu'il obeyt, & ne retient toutesfois de marque du doigt qui le touche, c'est signe que c'est d'Eau ou vent: mais la fluctuation monstre que c'est Eau.

Signes de Emphysema pris de 2. choses.

Du 1.

De la couleur.

Les Signes demonstratifs de la tumeur flatueuse considerez à part, sont tirez, ou de la qualité du corps, ou des excremens. Ceux qui sont pris de la qualité du corps, sont ou en la couleur, ou en la constitution d'iceluy, ou en la grosseur & estenduë. La couleur blanchastre, qui n'est pas beaucoup dissimblable du naturel, sinon qu'elle est avec

vne liueur qui monstre & signifie vne tumeur flatueuse. Car le Flatus, non plus que l'Air, n'a point de couleur, cōme dit Aristote, quand il parle du sens de la veuë. Parquoy le Flatus enfermé sous la peau par la distension esclaircira & fera reluire, sans luy donner autre couleur. Quant à la constitution, on trouue que la partie est tenduë & bandee. De la distention, il est certain que toute distension se fait ou des humeurs; ou de pesanteur, or est il, que la distention qui se trouue en la tumeur flatueuse est sans pesanteur, & partant on iuge que c'est vrayement de ventositez, ou flatuositez.

Aristote au
2. de l'ame.

De la constitution.

De la distention.

Les signes qui sont pris & tirez des excremens sont deux, le son, à l'attouchement, & la mobilité & changemēt de place. Car comme dit Aristote, tout son se faisant par la concurrēce & rencontre violent de deux corps solides & massifs, il faut que l'Air soit la matiere du son, & qu'il ne se puisse faire son sans Air. Or quand on frappe la tumeur flat. cela rend vn son tel que si l'on touchoit la peau d'vn tabourin.

2.

Au lieu sus
alegué.

Du son.

De la mobilité & changement de place.

204 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 ce, il est certain qu'il n'y a rien de plus
 mobile que l'Air, & ce qui tient la ma-
 tiere de l'Air, comme les flatus, se chā-
 geant d'un costé & d'autre, & de haut
 en bas, & de bas en haut. Toutefois la
 mobilité n'est pas commune à toute
 tumeur flatulente: car il y a des infla-
 tions qui ne bougent d'une place, qui
 sont fixes & arrestees, & d'autres qui
 sont mobiles.

Signes de
 l'œdeme
 pris de trois
 choses.

Les signes significatifs de la nature
 & essence de l'œdeme, sont pris de la
 qualité du corps, des actions, ou des ex-
 cremens, mais principalement ils sont
 tirez de la qualité du corps.

Dur.
 De la cou-
 leur.

En la qualité du corps, nous confide-
 rons la couleur blâchastre estre demō-
 stratiue d'un humeur pituiteux, car
 tout humeur blanc est rapporté à la pi-
 tuite, comme dit Galien. La qualité qui
 est augmentee par l'enfleure demon-
 stre la tumeur: Davantage la constitu-
 tion de la partie qui est bandee contre
 son naturel, & toutefois avec moleffe,
 demonstre la nature de l'œdeme.

Gal. 2. ch. du
 1. de atrabi-
 le.

Au 7. ch. du
 4. de la me-
 h. & au 4.
 h. du 5. des
 simples.

Les signes pris des actions, sont faute
 de douleur, ou bien au lieu de douleur
 un endormissement de la partie.

Les signes pris des excremens, sont
quand les excrescions de tout le corps
sont pituiteuses. 3.

Voila ce que nous deuiôs dire com-
me en passant, touchant les signes de
ces tumeurs. Venons maintenant aux
signes des autres Hydropisies particu-
lières, cômme du Cœur, Poulmon, Cer-
ueau, Fiel, Reins, &c. Or d'autant que
les signes cy-dessus alleguez peu-
uent suffire (selon la doctrine des Gale-
nistes) à la cognoissance des Hydropi-
sies; nous auons esté d'aduis d'ap-
porter icy les signes que Paracelse leur
donne, lesquels ne doiuent estre mes-
prisez: attendu qu'ils sont tres-neces-
saires à la parfaicte cognoissance de
ces maladies. Parac. in
tract. de Hy-
drop. ger-
man.

Or les signes, dit-il, de l'Hydropisie
du Foye, sont les Lepres, langue & le-
vres fendillees, tumeur en la partie &
aux pieds. A la Rate sont couleur de la
partie affligée, tumeur aux pieds, &
punctions en la partie affectée: & au-
tres signes de l'Hydropisie du Foye,
hormis l'excifure. Aux Poulmons, sont
asthma, la toux avec douleur de la poi-
trine & Teste, puanteur de la bouche. 1.
2.
3.

206 *L'Hydre Morbifique exterminée*

4. Au Cerueau, sont pesanteur de Teste, Catharre, migraine & punctions, avec tumeurs aux palpebres: Item la face & la tumeur passe. Au fiel, couleur citrine aux yeux & aux dents, comme en l'ictericie, nausée, vomissement amer, compression du thorax, avec consommation du corps. Aux reins, sont l'appetit de Venus, tumeur aux testicules, & frequente erection, punctions stupefactions en l'espine du dos, avec tumeurs aux pieds, &c. Au Cœur, sont debilités de tous les membres, tumeur en la partie, consommation des membres, tumeurs esgales, aux pieds & genoux, &c. que si l'Hydropisie est meslée de deux principaux membres, ce sera le Foye avec les Reins, la Rate & le Cœur, le Poulmon & le Fiel, &c. à chacune desquelles especes, ledit Auteur donne particulièrement sa cure: ainsi que nous dirons cy-apres au Chapitre de la curation. Bien que le Specifique duquel il parle en son traicté de *Vita longa* *gá* suffit pour guerir toutes les especes de ce mal. Au seul Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit, soit rendu tout honneur, louange & gloire, au siecle des siecles. Amen.

*Parac. au 7.
cha. du 2. de
vita longa.*

Du Pronostic d'Hydropisie.

CHAP. V.

L
Ascites entre toutes les Hy- Pourquoy
 dropiques, est la plus perilleu- *li Ascites est*
 se, parce que l'Eau qui crou- plus peril-
 pist en lieu chaud se pourrist leuse que
 aisément, si elle n'est promptement les autres
 vuidee par le benefice de nature, ou especes.
 par Art. Or ne se corrompt-elle pas
 seulement, mais aussi les parties qu'elle
 touche, parce qu'il est naturel & or-
 dinaire, que le pourry par contagion,
 pourrist ce qui est proche. Ainsi donc
 la pourriture portee par les veines,
 nerfs, & Arteres, gastera les parties
 nobles, & ainsi apportera la mort, s'il
 n'y est promptement remedié. Or l'eva-
 cuation qui se fait par nature, est ou par
 flux de ventre, ou par flux d'urine, ain- *Hippo. in li. .*
 si qu'à dit Hippocrate. D'ailleurs, il dit *de Crisibus.*
 que les vlceres qui arriuent en Hydro- *Et au 14.*
 pisie sont incurables. d'autant (comme *apho. du 6. li.*
 il dit *in libro de vlceribus*) que la curation *Et au 54. du*
 de tout vlcere est dessication, mais icy *7. 16.*
Hippo. au 8
apho. du 6. li.
Et in lib. de
vlcer.

208 *L'Hydre Morbifique exterminée*

il y a redondance d'humidité, & partant l'ulcete ne se pourra secher, qui est sa seule guerison. Ce qui est vrayement conforme à la doctrine de Paracelse,

Parac. in li. Chir. magn.

quand il dit, *que la substance salee, avec son excrement qui est l'urine) empesche par tout où elle passe, la consolidation d'une playe ou ulcere.* Voire il fait les playes mortelles en l'Hydropisie, d'autant qu'elles ne reçoivent consolidation, à cause de l'acrimonie: & qu'à cette occasion le tout de la cause y fluë. Quant à l'*Hyposarca*, elle est moins perilleuse que l'*Ascites*. Car bien qu'elle soit de longue durée, elle est neantmoins sans danger, comme dit Hippocrate, d'autant qu'elle est sans douleur, & ainsi elle n'abat point les forces, qui est le propre de la douleur. Les vieilles gés en sont plus tourmentez que les ieunes: comme aussi ceux qui sont subiects à boire, & manger par trop.

Hipp. en la 34. partie. du 1. du Pronost.

Gal. au 2. ch. du 3. de semperamentis.

Touchant le *Tympanites*, elle est la plus assuree de toutes, & la moins d'agereuse. Ceux qui sont les plus subiects à ceste espece d'Hydropisie s'ont les *Pterigoïdes*, cōme dit Galien, c'est à dire, aillez, qui ont les espaules aiguës & pointuës

Gal. sur la 13. pars. de la 3. sect. du 6. des epid.

pointuës

pointuës en façon d'aïles, comme Galien l'interprete sur la 70. particule de la 4. section du 3. des epiarmies.

Or quoy que ce soit que nous ayôs dit cy-dessus, il est tres-vray que toutes les especes d'Hydropisie ne sont pas sans peril, & danger, notamment si elles succedent à quelques maladies aiguës. Bref si la toux leur survient c'est vn mauvais tesmoignage. Et finalement ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable & mortelle, principalement à ceux qui l'ont apportee du ventre de leur mere, qui ont l'estomach depraué, cachetique, & de mauuaise habitude, comme aussi és vieilles personnes; & généralement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. A quoy nous adiousterons l'ignorance de ceux qui traitent ceste maladie à la commune façon: car ignorans la vraye cause de l'Hydropisie, ensemble la vraye & exacte preparation des remedes, par l'Art Chymique, propres pour l'entiere curation d'icelle, ils la rendent ainsi incurable & mortelle. Car il est tres-vray qu'il se peut preparer vn medicament par le

Toutes especes d'Hydropisie perilleuses.

l'Hydropisie à qui mortelle.

Effets de l'ignorance

210 *l'Hydre Morbifique exterminée*

Medicament
pour corro-
borer les
plus debiles.

A quil'Hy-
dropisie est
de facile
guerison.

moyen de la Spagerie, qui corroborera tellement les plus debiles & languides, que par son aide ils pourront facilement supporter tous les autres remedes propres pour la curation de ce mal; moyennant qu'ils soient preparez Chymiquement: desquels nous donnerons quelque atteinte cy-apres.

Que si ie la fay guerissable aux personnes susdits, à plus forte raison aux jeunes gens robustes, qui n'ont point de fièvre, & deuât que la matiere ou Eau soit pourrie, & que le Foye & les autres parties soient fort alterees. Ceux qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'un tel mal, peuuent receuoir guerison: voire & ie diray par les remedes preparez à l'ordinaire. Quelque chose deuront donc faire ceux qui sont preparez par l'Art Chymique. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire à iamais. Amen.

De la Curation d'Hydropisie.

CHAP. VI.



LA Curation del'Hydropisie est differente, à raison des especes particulieres: car la *venteuze* ne se guerit pas par semblables remedes que l'*aquense*, & *pituiteuse*: comme Guidon l'enseigne, & tous les Galenistes le tiennent. Quant à l'*Ascites*, qui est la plus ordinaire entre les autres, sa guerison despend, disent-ils, de quatre intentions: La premiere regarde le regime de viure, lequel doit estre sobre & exsiccatif: La seconde, la roboration du Foye, lequel est la principale partie affectee, en l'Hydropisie: La troisieme, l'euacuation des aquositez, par les vrines, & par les *Hydragogues*, interieurement, & exterieurement appliquez: La quatrieme consiste en l'application des remedes externes, & topiques, qui sont euaporatifs & exsiccatifs. Or outre tous ces remedes communs &

Quid. tract
2, doct. 2. ch
6. des apost.
du ventre.

2.12 l'Hydre Morbifique exterminée

ordinaires, ils nous en proposent encore vne cinquiésme, qui se fait par operation chirurgicale, appelée *Paracentese*: laquelle est vne ouuerture qu'ils font au ventre inferieur, par le moyen de laquelle les aquositez des Hydropiques se vident sensiblement par le ventre en abondance. Or ceste operation me semble tout à fait inutile en la curation de ceste maladie, d'autant que l'Eau euacuee n'emporte point quant & soy la cause, qui est l'intemperature du Foye, & des autres parties internes: lesquelles par apres ne laissent d'engendrer l'Hydropisie comme deuant. Car en effect, l'Eau n'est pas proprement la maladie, mais accident d'icelle: Or pour arrester la fumee on ne s'attaque pas premierement à icelle, mais à ce qui cause la fumee, parce que la cause ostee l'effect cesse. Ioinct que la sensible, & abondante euacuation de ceste Eau, (bien qu'elle soit vn humeur superflu & inutile) cause des defaillances & syncopes, qui quelquefois ne se peuuent remettre, comme dit Galien, voire & qui le plus souuent donnent la mort. Partant a dit Hyppocrate, que

Paracentese
inutile en la
curation
d'Hydropi-
sie.

*Gal. au 14.
vap. du 1. ad
blanco.
Hypp. au 27.
pho. du 6. li.*

Santé

par l'*Hercule Chimiq.* Li. III. 213
par l'euacuation de l'Eau, faicte par la
section en l'*Ascites*, se perd vne grande
quantité d'esprits : d'où s'en ensuit la
mort. Voila en bref ce qu'il me semble
de ceste operation: neâtmoins s'en ser-
uira qui voudra, & selon les salutaires
effets qu'il en aura veu reussir. Tou-
tefois ie tiens que ceste operation est

Effets de
la *Paracense*.

encore à faire le miracle, si ce n'est
pour faire ouuir le Ciel & la Terre.

Quant à la curation de la *Tympanites*,
ils taschent de vuidier la matiere par le
ventre & par la vescie: Ils confortent
le Foye: dissipent les ventositez, tant
par remedes administrez par dedans,
qu'appliquez par dehors.

En l'*Hyposarca*, ils esuacuent avec pi-
lules propres pour cest humeur, qu'ils
appellent d'*Aguaric*: confortent le Foye
avec certains trochisques: font des epi-
themes sur le Foye: enseuelissent le pa-
tient en l'arene chaude au Soleil, ou
bien dans le fient de Cheual, ou l'estu-
uent au four, apres que le pain en est
sorty. Esperant qu'ayant passé par tous
ces degrez de Purgatoire, il ira peut-
estre en Paradis, ou bien demeu-
re: a tout à fait par les chemins. Voila

L'auteur
se rit, de
l'inutilité de
la methode
ordinaire à
traicter
l'*Hydropi-*
sic.

214 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 la diuersité des remedes desquels vsent
 les Galenistes: pour lesquels aprendre,
 le Lecteur sera renuoyé aux liures qui
 en traitent, notamment chez Guid. de
 Cauliac: D'autant que ie ne desire trai-
 cter icy que des remedes Paracelli-
 ques, lesquels feront plus en vne heure
 que les autres ne feront en vn iour,
 voire en deux.

Or quant à Paracelse il diuersifie aus-
 si la cure de l'Hydropisie, selon la di-
 uersité de ses especes, car en l'*Anasarca*
 & *Ascites*, il ordonne l'essence ou secret
 du premier vegetable, que quelques
 vns appellent la pierre de feu †. qui se
 fait quand on tire du Tartre bien cal-
 ciné, la teinture, par son menstüe ho-
 mogene, ou dissoluant celeste qui est
 l'esprit de vin: & la teinture rouge
 estant tirée soit mise en digestion avec
 l'huile de vin, puis derechef coagulé
 en forme de pierre. Quand au *Tympani-
 tes*, il la fait par le *primum ens* du Mer-
 cure; ce qui se fait quand le Mercure
 tres-pur tiré du Cinabre se precipite
 par l'huile de Tartre fait du *Sel per deli-
 quium*: ou bien se dissout par l'esprit
 du Nitre. Ou bien que ce Mercure

†
 Parac. l'ap-
 pe le intracta-
 ble de Hydro-
 pisi, Element
 du Feu.

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 215
pur ce precipite de luy, avec l'huile de
vitriol, en jettât seulement dessus dudit
huile, & le coagulant ensemble, apres
le bien laver. lequel Mercure encor
qu'il ne purge pas fort ne laisse pour-
tant de dissiper la matiere venteuse;
& ce doit donner avec l'essence vege-
table de l'hypericon & calament, Et
generalemēt il cure l'Hydropisie avec *in tract. de*
le souphre des metaux, l'arcane de *Hydrop.*
Mercure, Safran de Mars, &c. Or
pour digerer les humeurs il se fert du
Creme de tartre, tartre vitriolé, ou
magistere de tartre. les purgatiōs Spe-
cifiques sont *Alcahest paracelsi, Mercure,*
sublimé doux, le laudanū de Mercure, le
turbith mineral, teinture de Sené, Cre-
meur de Tartre, Pour le vomissement, la
racine d'Asari, Sel de vitriol, Eau beniste
Chymique, avec le Crocus metallorū.
Quāt aux diaphoretiques, sont le gua-
yac & Saxafrax, Antimoine diaphore-
tic, fleurs d'antimoine rouges, tain-
ture de Mars, douceur de Sel d'absyn-
the Et en son traitté de *vita longa,* il *Parac. in*
fait la Cure avec l'essence d'halandal, *de vital*
& son aigle, essence de Tartre vitriol- *ca. C. 7.*
lé, & diacubebes, ensemble l'esprit *Hydrop.*
O iij

216 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
de vietiré de l'Or.

in li. de tart.
li. 2. trac. 2.
C. 6.

Finalemēt pour la cure selon les
7. mēbres, desquels nous auons parlé
au chap. des signes, il descrit les re-
medes qui suiuent. Et premierement
pour le Cœur, *Pr. coral rouge* ℥ j. *man-
ne eleuē* ℥ β. *rasure D'inoire reduisez en
liqueur* : dōnez de demy dragme ius-
ques à vne. Pour le Foye, *Pr. Saffrā
de Mars* ℥ iij. *bol armenien coagulé &
bruslé* ℥ ij, *reubarbe* ℥ β *faites poudre* :
d'icelle dōnez vne once. Pour la Rate,
Pr. pierre d'asur calcinee ℥ iij. *Spodij.*
℥ β *momie aduste, au poids du tout, &
de cela faites poudre* : donnez d'icelle
de cinq dragmes iusques à sept. Pour
les Reins, *Pr. Colcothar*, ℥ vij. *huile
de vitriol* ℥ β *faites bolus* : donnez d'vne
dragme iusques à trois. Pour les Poul-
mons, *Pr. Melisse, marrubium ana* m̄. j.
vin Correc̄ lb j *bonne theriaque, conserue
de roses ana* ℥ vj, *reduisez en Eau*, de la-
quelle vous donnerez vn Cuillier de
bouche : elle meut les sueurs. Pour le
Fiel, *Pr. Carabé distillez en huile*, du-
quel donnerēz demy scrupulle. Pour
le Ceruceau, *Pr. Corne de Licorne* ℥ j
Musc. ℥ β *faites pouldre* ; la doze est

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 217
d'une scrupule iusques à deux. Autrement, Pr. *Mellodes* (qui sont certains vers du mois de May) ꝑ x. semence de raifort ꝑ ʒ ʒ, reduisez en huile, & en donnez vne dragme.

Touchant la diette austere, Paracelsa la reprouue tout à fait; comme elle le doit estre: & non seulement en celle-cy, mais en toutes autres maladies.

In tract. de Hydrop.

Or de surcroist, le susdit auteur, décrit vne sublimation d'Antimoine, qu'il appelle *sublimatione Cheiri*, avec Eau de vie pour la curation. Le Mercure precipité avec l'extraict d'Ellebor noir & Colocinte; fait avec l'esprit de vin y est admirable. Item l'extraict de racine d'ezule, les fleurs de Beurre d'Antimoine & son Electuaire, le Turbith mineral preparé avec eau d'œuf & esprit de Vitriol correct, Sel de Ginefte, esprit de Sel, avec huile de Vitriol, Sel d'Absynthe. De tous lesquels remedes, & de plusieurs autres, nous donnons la preparation en nostre *Pharmacopee Vulcanique, ou Spagerique*: en touchant aussi quelques vns, au Chapitre suiuant. A nostre debonnaire Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

In li. 2. de virib. membr. Chap. 6.

218 *L'Hydre Morbifique exterminée*



TROISIÈME FLECHE
HERCVLEANE,

ou

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments contre l'Hydropisie,

CHAP. VII.

Purgatif Specifique contre l'Hydropisie.

PRENEZ Elebore noir, cueillie en son temps de ζ iij. notez qu'il faut separer diligemment son escume veneneuse avant, & en preparât sa quint-essence. Apres Colocinte ζ ij. Faites extraict avec esprit de vin: lequel esprit vo⁹ separerez iusques que la matiere demeure comme miel. Pr. de ceste essence gr. iij. Mercure precipité avec huile de Soulfhre, gr. ij. formez pilules, & exhibez trois matins suiuan.

Après, prenez fleurs de Soulfre trois fois sublimes avec Vitriol, & d'icelles trois parts, adioustez y l'essence de *Crocus Martij*, extraicte avec huile de Vitriol, temperé avec assez bonne quantité d'Eau commune: laissez reposer, & l'extraict ira au fonds de par foy, lequel secherez à feu lent. De ces deux poudres meslees, vous donnerez au patient le matin, à midy, & au soir ʒ β. avec conferue de rose.

On luy prouoquera les sueurs, avec huile de Gayac rectifié & Eau Theriacale, faisant que son manger & boire soit accommodé à la maladie. C'est pourquoy son manger doit estre convenablement sec, & son boire du vin d'Absynthe chalibeat; préparé en la façon qui suit.

Quelle methode il faut observer en l'usage du purgatif spécifique.

Maniere de faire le vin Chalibeat.

Prenez limature d'Acier préparé avec le Soulfre ℥ β. mettez au corps d'un petit alembic, y adioustant racine d'Eringion, de Feugere, de Valeriane, Serpentaire grande, escorce de Caprier, ana ʒ j. Santal, Citrin ʒ β. Corail rouge,

220 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 & Perles en poudre ʒvj. raclure de cor-
 ne de Cerf & d'Ivoire, ana ʒj. Cethe-
 rac, fleurs de Geneste, Epithime, ana
 p.j. Camedreos, & Camepitos, ana
 p.ij. Canelle, Macis, Giroflés, ana ʒiij.
 mettez par dessus du meilleur vin blanc
 que pourrez trouuer deux pintes, qui
 sont environ lb vj. sucre Candy ʒviij.
 couvrez le vaisseau avec vn papier feu-
 lement, & laissez macerer le tout au
 froid, huit iours durant, en le remuant
 tres-bien deux fois le iour; assauoir soir
 & matin, avec vne spatule de bois tou-
 te neufue. Et lors que vous verrez qu'i-
 celle rouffira & fera teincte, ce sera vn
 indice que le vin sera assez impregné
 de la teincture du mars. Alors passez
 ce vin dans la manche d'Hippocras,
 & le gardez dans des fioles bien bou-
 chees: où il se preseruera longuement.

Proprietez
 du vin Cha-
 libeat, & la
 maniere
 d'en vser.

Il est singulier cõtre toutes Cache-
 xies, Hydropisies, pasles couleurs, en-
 flures, opilatiõs & durtez, tant du foye
 que de la rate. Il en faut donner pour
 le commencement vne seule cuille-
 ree. pour y accoustumer l'estomach:
 d'autant qu'il pourroit prouoquer, à
 d'aucunes personnes, vne nausée ou

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 221
leger vomissement: puis faudra aug-
menter la doze peu à peu iusques à
trois cuillerees, continuant plusieurs
matins.

Or s'en voulant seruir seulement
pour les Hydropiques, il faudra au lieu
de vin blanc, prendre du vin d'Absyn-
the: duquel ie tiens qu'vn chacun en
sçait la façon.

Electuaire d'Antimoine.

Pr. verre d'Antimoine preparé, le So-
leil & la Lune estat *in Aquarius*, ou aux
Poissons, puluerisez-le subtilement, &
mettez dessus vinaigre distilé; puis le
verferez par inclination, ou ferez eua-
porer à feu de cendres, iusques à siccité
de la matiere, qui sera blanche.

Prenez de ceste matiere puluerisee
ʒ ij. autant de bonne Theriaque; noix
muscade, Mastich, escorce d'Orange
en poudre, Coral rouge preparé, ana
ʒ ij. Gerofle, semence de Fenouil, Co-
riandre preparé, ana ʒ ij. puluerisez-le
tres-bien ensemble, leur donnant corps
avec la gelée de Coings tant qu'il sera
necessaire à faire la masse: de laquelle

222 *L'Hydre Morbifique exterminée*
formerez pilules de la grosseur d'un
pois.

Vertus de
l'Electuaire
d'Antimoine.

Son operation est admirable en la
peste, fiere quarte, Hydropisie, aux
longues & confirmees maladies, aux
fieures putrides & diurnes, en la Ca-
cochimie, melancholie, folie, delire: &
aux symptomes du venin.

La doze est, d'une pilule aux debiles,
aux forts & puissants deux.

Or potable des Philosophes

Meslez Cinabre Mineral avec Anti-
moine, parties esgales; tirez-en le re-
gule, duquel vous tirerez le Mercure,
que sublimerez par sept fois avec les
esprits de Vitriol incorporez avec le
Sel fixe Soulphreux & Balsamique de
nature, puis le dissoluez avec esprit de
vin alcalisé, par un mois Philosophiq,
en fient de Cheual, ou au MB. Apres
prenez Or de ducat, passez-le trois
fois par l'Antimoine, & faites amalga-
me d'une part de Sol avec 3. de Mer-
cure: Mettez ceste amalgame dans un
alembic avec l'esprit de vin tartarisé
qui le couvre six doigts; faites distiller

par trois fois à feu gradué, l'ayant premierement laissé vn mois en digestion au Bain Marie, ou au fient de cheual: vous verrez l'huile, ou Soulphre de Soleil, nager par dessus, & au dessous le Mercure blanc comme Cristal, vn peu gluant: Separez le Soulphre d'avec son Mercure, puis faictes circuler l'vn & l'autre à part par huit iours au vaisseau d'Hermes, chacun avec l'esprit de vin, comme dessus. Cela faict, faites eua-
 porer l'humidité, puis les mettez tous deux ensemble, & les faites sublimer par voye philosophique en Athanor, iusques au rouge comme sang, & gardez à l'usage.

Ses vertus.

Qui est à toutes maladies du Corps humain, telles qu'elles soient, avec vehicule conuenable: preferue de maladie, maintient en ieunesse, & santé pristine.

*Qu'aura l'œil penetrans, comme iadis
 Lincee,
 Nostre terre peut voir & l'Eau tant cele-
 bree.*

224 L'Hydre Morbifique exterminée

*Elixir, ou, primum ens, de l'or Mineral,
dict Antimoine.*

NOTA BENE ET VIGILA.

Tirez le Regule de l'Antimoine (ie suppose qu'en sçavez la façon) & iceluy puluerisé mettez en vaisseau de verre avec la quint-essence tartarifiée qui surpasse de deux doigts: lutez le bien & mettez au fien de Cheval par vn mois Philosophique, à la fin duquel trouuerez au fonds des petites perles que vous garderez. Ou bien prenez le lait virginal (duquel la preparation est cy apres descrite, Côme aussi de la quint-essence) meslez en deux parts avec 3. parts de Regule, mettez dans vn alambic de verre avec la quintessence tartarifiée, qui surpassent de 4. doigts; mettez au fien de Cheval, où à la vapeur du bain, par vn mois Philosophique; & au fons vous trouuerez des Cristaux blancs commela neige: lesquels bien seichez, mettez dans l'œuf Physique au trepied des Philosophes à feu de lampe, par 3. mois. Apres tirez le Soulphre doré Diaphoretique des fcs

ces restées quant on a fait le Regule
en cette façõ. Prenez les fesces du Re-
gule d'Antimoine & en faictes vne
lexiue, par digestion ou ebullition,
que couleriez chaudement à trauers le
papier gris; puis adjoustez à ceste le-
xiue du vinaigre distillé, & vous verrez
peu à peu descendre au fonds le Cro-
cus: separez la lexiue par inclination,
& par reiterees ablutions, dulcifiez,
seichez, & gardez. C'est vn sudorifq
admirable, qui purifie merueilleuse-
ment bien le sang, & est tres-vtile à la
Lepre, Peste, Verole, Hydropisie, &
autres maladies tres-difficiles.

Notez les
vertus.

Après versez sur ce Crocus ou Sou-
phre, de la liqueur empreinte de l'ame
du monde (descrite cy apres) qu'elle
surpasse de 4. doigts, la laissant quinze
iours en digestion, iusques à tant qu'elle
soit Taincte: puis versez par inclina-
tion & en remettez d'autre, continuât
iusques qu'elle ne Colore plus: quoy
faict mettez à euaporer, & ce qui de-
meurera au fonds, bien sec, mettez
dans l'œuf au trepied des Philosophes,
par 3. mois à feu de lampe, & en vou-
lant vser, meslez en esgales parties

226 *L'Hydre morbifique exterminée*

avec nostre regule preparé, & il se rendra au mesme instât en huille si jaune, qu'il n'y à Or de ducat qui la surpasse: notez qu'il ne fera pas cela, si toutes les circonstances n'y sont bien observées. que si vous le meslez Physiquement avec le Baulme vniuersel aquatique, (descript en cet ouure) & l'ame

Nota B.

de l'Or, les mettant par 4. mois en *Athanos*, à Chaleur de Fiebre; vous aurez vn remede cõtre lequel aucune maladie quelle elle soit, ne pourra resister. Ne vous amusez pas, Souffleurs, à despendre vostre bien, croyât qu'en

Auis Charitable.

ce lieu je vous enseigne autre chose; vous vous abuserez, il n'y auoit que Moysé qui parloit à Dieu; toutes fois Dieu ostoit quelques foys de son Esprit pour en bailler à ses freres. Contentez vous de la Medecinale, peuent la transmutoire, lesquels ne l'enseigneront jamais clairement à personne qui viue.

Notez la vraye preparation de l'Antimoine.

Mais dirõt quelques vns, c'est d'Antimoine dequoy vous vous seruez, qui est vn execrable poison: ouy cõme l'on le vend; mais sçachez, ennemis de la nature que *venenũ redactum in arcanum*

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 227
non est venenum, sed prestans medicina:
c'est à dire reduit en son premier prin-
cipe, *vispecifica, & sibi destinata.*

Or est-il si excellent, que iamais l'es-
prit de l'homme si subtil & épuré ait il
esté, n'a sçeu ny peu inuenter, ny es-
cruter en la nature chose meilleure à
purger l'Or, & le despurer de toutes
ses impuretez que le Plomb des Philo-
sophes (ie dy l'Antimoine, aux igno-
rans) d'où l'on peut colliger qu'il n'y a
rien de meilleur pour l'homme, ne qui
luy puisse plus profiter, pourueu qu'il
soit bien préparé: Car tout ainsi que le
Soleil est entre les Estoiles, & l'Or en-
tre les Metaux; de mesme l'hôme tient
le premier lieu entre les animaux. Or
ie veux dire avec Paracelse, que tout
ainsi que l'Antimoine purge l'Or tota-
lemēt, & cōsumme les autres Metaux,
de mesme il purge l'homme, ainsi que
nous auons ja dit, sans descharger le
ventre; mais cela se fait par purgations
radicales, qui desracinent spirituelle-
ment toutes superfluitez. Cecy est vn
secret tres-excellent & admirable:
dont ce que Raymond Lulle en a ia-
mais dit de plus expres, a esté vers la

Plomb des
Philoso-
phes, qu'est-
ce.

L'Antimoi-
ne bien pre-
paré purge
l'homme
uec telle
perfection
qu'il fait
l'Or.

228 L'Hydre Morbifique exterminée

fin de l'Epistre Accurtatoire en cester-
mes-cy: *Ex plumbo nigro extrahitur oleū*

Notez ce
queditRay-
mond Lulle
du Plomb
des Philo-
sophes.

Philosophorum aurei coloris, vel quasi: &
scias quod in mundo nil secretius eo est. Il
l'apelle aussi son vin, duquel il en tire
vne Eau de vie, puis vn phlegme, & au
fonds reside vn huile tres-precieuse
qui dissout l'Or. Quelques vns ont
creu, & voire plusieurs, que c'estoit le
Saturne, ie dy le Plomb, meus à cela,
parce que Geber dit, que le Plomb a
vne tres-grande affinité avec l'Or, en
ces termes: *Cum quo conuenit in surdita-
te, pondere & imputrescibilitate.* Et Ripley
en ses douze portes, quand il dit.

Nota.

*Oleum extrahitur inde coloris aurei,
Aut huic simile, ex nostro subtili rubro
plumbo*

Ripley en ses
12. portes.

*Quod Raymundus dicebat, cum esset
senex,*

Multo magis quam auro esse in precio.

*Nam cum propter senectutem vicinus
esset morti,*

Ex eo fecit aurum potabile,

Quod illū reuiuificauit, ut videri potest:

*Hoc est illud oleum, & vegetabile men-
struum, &c.*

Cest huile precieuse dissout l'Or, ainsi

par l'Hercule Chimiq. Li.II. 229
que nous auons dit, & est admirable és
playes, vlceres, cancers, noli-me-tan-
gere, lepres, escrouelles, epilepsies,
Hydropisies, podagres, verolles, pes-
tes, & toutes autres sortes de mala-
dies, tant internes qu'externes; car elle
tient mesme lieu d'Or potable; il est de
couleur de Hyacinthe, & odorât com-
me celuy d'aspic. Quât à nostre Plomb
on s'est trompé de croire, qu'encore
bien que Geber ait dit qu'il y a vne grã-
de conuenãce avec l'Or, tant en la sur-
dité, qu'au poids & imputrescibilité,
que neantmoins ce n'est pas du Plomb
qu'il entend. Desabusez-vous donc,
pauures Lachrimistes Saturniens, &
aprenez à cognoistre le vray Plomb
des Philosophes.

Quint-essence tartarisee.

Prenez les croustons argētins du Tar-
tre de Mont-pellier (preparez en la
façon qu'il est dit *en mon Traicté de Ve-
rolle sans suer & sans tenir Chambre*) met-
tez-les en vne cornuë à cul descouuert,
à feu gradué; & par le bec de la cornuë
sortira côme vn petit ruisseau de lait,

230 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Façon de
faire le Sel
de Tartre.

lequel se refoudra en huile dedans le recipiant: repassez-le vne fois ou deux sur du Sel de Tartre: qui se fait calcinant du Tartre dans vn pot de terre non plombé en feu de reuerberation, puis le dissoluez avec l'eau chaude, filtrez-le, & congelez; il vous restera vn Sel blanc qui se refoudra en liqueur de foy à l'humide. Du sable qui vous est resté en la preparation des croustons argentins, estant desseché, se dissout dans le vinaigre distilé: & quand il n'en voudra plus prendre, lauez ce qui restera avec de l'eau commune, puis le dessechez lentement. Et l'ayant mis en vne cornuë à assez bonne expression de feu, le graduant par les menus, s'en extraira vn huile odorante cōme d'Aspic, l'vn des secrets de Lulle: & qui est vne des principales clefs & entrees aux dissolutions metalliques.

Nota. B.

Quant au vinaigre apres que le clair en aura esté distilé, & que les fumees blanches commenceront à paroistre, qui est son oleaginité adustible, mettez les fesces qui en resteront (mais il en faut auoir quantité) en vne caue, ou autre lieu frais; & en cinq ou six iours

s'y procreerôt des petites pierres Cristallines: separez-les de leurs residences, par des ablutions d'eau commune, & les dessechez. Tirez-en l'huile par la cornue; puis meslez ces trois huiles ensemble, mettez dans vn alembic bien couuert par quinze iours au fient de Cheual; puis le mettez au bain Marie, adaptant son cappiteau en distillerez la quint-essence, qui sera blâche & tres-candide, elle cessant, cessez aussi le feu.

Cristaux de vinaigre.

Liqueur de l'Ame du monde, extraicte de la premiere matiere.

Tirez le Sel de la terre vierge (cogneuë aux Philosophes) tant le fixe que le volatil (& ce par le moyen que l'on tire le Salpêtre commun) tirez l'eau & l'huile d'iceluy par le Bain, lequel cohoberez par dessus ces fesces, iusques qu'ils ayent enleuë leur Sel: gardez cela en vaisseau bien clos comme vn thresor précieux. C'est la liqueur de l'esprit vniuersel congelé en la Sphere du globe de Saturne; tant par les Rayons du Soleil Celeste, que fousterrain & cœrique. Ice luy meslé en esgales parts avec

Sel Centric, vraie matiere des Philosophes.

232 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

le Sel Ammoniac, tiré de la Rosée du mois de May, tire par vne façon esmerueillable l'ame de l'Or, pour le produire en qualité vegetatiue: dont la procedure est comme s'ensuit; me penetrera qui pourra.

Nota B.

Prenez le seul menstruel extrait des esprits Balsamiques du Sel & du Soulfre de nature, qui est caché dans l'immense chaos: corporifiez-les avec le Sel Ammoniac tiré du menstruel celeste, & il sera blanc comme la neige.

Le Sel Ammoniac se tire avec le *baston à trois pointes*, lequel ie figure en mô *Veni mecum*, c'est à dire par separation de son corps, esprit & ame, ietant les fesces: puis on ioint ces trois ensemble, & recommande t'on l'operation, reiterant ainsi par sept fois: que s'ils ne sont totalement congelez en corps spiritualisé, le Bain les acheuera. Ceste substance administree methodiquement, guerit avec vne facilité indécible toutes fortes de maladies quelles elles soient.

Touchant aux esprits ils se retirent par sublimation du Sel Soulfreux de nature volatil, lesquels on corporifie

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 233
les repassant sur le Sel Soulphreux de
nature fixe; lesquels sublimez on les
messe comme dessus. Que si on mesle à
cette substance, l'Or, pour en tirer son
ame, & la passer par les degrez de natu-
re à feu de lampe, les faisant congeler
& fixer, puis redissoudre en fermentât,
apres congeler & fixer; continuant ce-
la quatre ou cinq fois on l'augmentera
à l'infiny: mais c'est pour la Medecine
seulement. Notez que ce que i'apelle
icy substance du menstruel celeste, est
ce que i'ay apelé cy-dessus Baulme uni-
uersel aquatique: qui se tire du ventre
d'Aries, suiuant le Cosmopolite (vraye
lumiere de nostre âge) Or *venter Aric-*
tu, sont les Pleyades, lesquelles se le-
uent tous les matins au mois de May,
le Soleil estant en son exaltation avec
Saturne; & iceluy mois passé se leuent
au soir, &c. Ce qui a meu vn docte de
nostre France, dire sur la secóde men-
sion de la Lune, que *venter Ariesis*, sert,
ad inueniēdos thesauros. Et continant en
la troisieme mention il dit des Pleya-
des que, *operibus alchimia prodest*.

Notez l'a-
me extrai-
cte de l'Or.

Nota, sur le
ventre d'A-
ries.

234 *L'Hydre Morbifique exterminée**Lait Virginal.*

Prenez Argent vif sublimé, mettez-le dans vn vaisseau de verre qui soit bien large & grand, mettez iceluy au four des Philosophes (figuré en mon *Sacré Cabinet de Phil. saphie*) à feu de lampe, & ce par huit iours naturels, & là l'esprit se calcinera en estuue chaude & seche: Apres ostez-le, & le broyez bien sur le marbre, iusques à ce qu'il soit impalpable. Cela fait mettez la matiere dans vn Alembic de verre, & iceluy à la vapeur du Bain Marie, iusques qu'elle soit conuertie en Eau: puis plongez-le dans le Bain, & vostre *Lait de Vierge* distillera peu à peu tres-clair, & tres-candide. C'est la quint-essence du Mercure & Vitriol meslez ensemble; qui contient en soy les secrets des secrets, quand on l'a jointe 1. part avec 4. s. de leuain, & laissée au mesme feu & fourneau iusques à perfection; & ce dans vn vaisseau clos Hermetiquement.

Secret des
secrets en la
Metalique.

Nota.

Or nostre feu en nostre fourneau, consiste au poids & mesure de la digestion des choses volatiles: c'est pour-

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 135
quoy il se doit supporter avec la main
sans dommage. icy l'oreille, vray
Chymiques, enfans de la Science: sça-
chez en toute verité que nostre lait
virginal, se tire des mammelles de no-
stre mere vniuerselle, duquel est nour-
ry nostre Vierge immaculee, nostre
benite Terre: dans laquelle se seme le
pur grain. La preparation de laquelle
se treuve assuremēt dans cest œuure,
reste qu'on la sçache comprendre.

*Pour faire la Cerase du Plomb, ie dy le
Plomb des Philosophes, l'Antimoine:
propre pour la parfaite curation
de l'Hydropisic, &c.*

Prenez Regule d'Antimoine, qui soit
tres-candide, \bar{z} j. Sel nitre purifié ou
r'afiné en clairs lapilles \bar{z} ii. puluerisez
les ensemble, & icelle poudre mettez
en vne oulle bien vitree, sur les char-
bons ardents soufflant peu à peu, iuf-
ques à tant que le Salpêtre reçoie li-
quescation, & qu'il ait communiqué
son Soulfhre intrinsequement dans le
Regule: estant bien bruslez ensemble
vous verrez vostre matiere se faire

236 L'Hydre Morbifique exterminée
comme lait. Que si le Soulfre s'en-
flammoit, ce qui arriue souuent en vn
moment, faut ietter promptement vo-
stre matiere toute chaude dans vn au-
tre vaisseau, où il y aura demy liure
d'Eau de pluye, ou quelque peu dauan-
tage. Remuez ceste matiere iusques
qu'elle soit froide, laissez reposer, &
alors vostre poudre ira au fonds; ver-
sez l'Eau par inclination, & la gardez
pour la curation des vlcères inueterés,
aux scabies, veroles, & autres pustu-
les malignes: Comme aussi en l'Hy-
dropisie donné avec vehicule conue-
nable. Sa doze & vertus se verront en
mon *Bouquet Chymique*, comme aussi
en ma *Pharmacopee Spagerique*, bien que
j'en parle en mon *Traicté de la Verole*.
Or à celle fin d'oster la Ceruse d'avec
le Regule, qui ne sera pas tout à fait dis-
sout, il faut verser par dessus beaucoup
d'Eau, remuant iusques que la Ceruse
soit dissoute dans icelle, apres versez
icelle Eau par inclination, continuant
par plusieurs fois, iusques que tout le
Regule soit separé, lequel vous garde-
rez à vne autre fois, pour faire la mes-
me chose: Lavez ceste poudre, iusques

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 237
que l'Eau en sorte insipide, puis faites
la secher, laquelle poudre ou Ceruse
sera blanche comme amidon.

D'autant qu'on se pourroit tromper
à la Ceruse, de laquelle nous tirons
ailleurs en cest œuvre nostre Eau de
vie, ainsi qu'on se trompe au Plomb,
(car les Philosophes quand ils parlent
du Plomb, entendent du leur, nō du cō-
mun; bien que cestuy-cy ait de gran-
des & admirables proprietez au def-
fait de celuy-là.) Nous auons creu
qu'en donnant la façon de la preparer,
la manifestant au public, qu'accompli-
rions nostre dessein au commencement ^{Loüable}
de cest œuvre, lequel ne tend qu'au ^{dessein.}
soulagement des affligez des maladies
tres-pernicieuses: Le tout afin d'en at-
tribuer la gloire à Dieu. Auquel, Amy
lecteur, tu dois rendre graces avec
moy, de tant de dons & benefices qu'il
luy a pleu misericordieusement nous
departir.

*Pilules contre l'Hydropise, de nostre
description.*

Prenez Comme Ammoniac & bdellij,

238 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 ana ℥j. dissoluez-en vinaigre scillitic,
 lequel extrairez par vn linge bien de-
 lié, adioustez y extrait de Mastich,
 Benjoin & Myrrhe, fait avec Eau de
 vie, puis euaporez lentement sur les
 cendres, iusques que la matiere de-
 meure épaisse comme miel, ana ℥ iij.
 extrait d'Aloës, Mechoacam, & de
 Saffran, ana ℥ i ℞. extrait d'Alhandal
 ℥ j. Sel d'Absynthe, d'Iris, de Sambuc,
 d'Hiebles, de Ruë ana ℥ ij. Magistere
 de Tartre, de Coral, & de Saffran de
 Mars, ana ℥ ij. Faites Pilules; les incor-
 porât avec le Syrop, ou extrait d'Ab-
 synthe, & faites masse, laquelle vous
 garderez en vne peau d'Alude, oincte
 premierement avec huile d'Anis & de
 Fenouil. On en peut donner deux de
 la grosseur d'un petit pois, toutes les se-
 maines: apres les purgations vniuer-
 selles.

Entiere curation d'Hydropise.

Prenez racine d'Asclepias ℥ ii ℞. faites
 cuire en vin de Maluoilie ℞. j. coulez,
 & en ceste decoction, adioustez teintu-
 re de Sol, de Coral, Perles, & essence
 d'Antimoine, ana. gr. ij. macerez par

vnenuict sur les cendres chaudes, ad-
ioustez y extraict de rubarbe, fait avec
l'esprit de tartre correct, ʒj. huile de
bajes de Genieure, gout. v. eau alcali-
see de veronique, ʒ iij. faites potion, de
laquelle il vsera trois ou quatre fois.

Après prenez Asclepias ʒ ij. hiebles,
arthemif. ana m. ij. nasturce petit aqua-
tic, m. j. fleurs de nenuphar, d'hiperi-
con, de sambuc, camomille, ana p. j. se-
mence de raifort, ʒ. j. cumin, ʒ iij, farine
de féues ʒ j. fiente seche de Colomb,
ʒ. β. de Cheure, ʒ iij. de Geline, ʒ j. β. fai-
tes bouillir cela ensemble avec vin rou-
ge & vinaigre rosat, puis le coulez: fai-
tes tremper en ceste colature chaude,
vn linge, & iceluy mettrés sur la tu-
meur, tât qu'aucun vestige d'icelle n'y
paroisse. Après on peut vser de cet Ele-
ctuaire.

Fomenta-
tion admi-
rable con-
tre l'Hy-
dropisie.

Pr. Saffran de Mars subtilement re-
uerberé, ʒ j. β. Sel de Spodij, ʒ iij. ex-
traict de tous les Sandaux ʒ ij. extraict
des quatre semences froides, grandes
& petites, ana ʒ ij. magistere de corail,
ʒ j. sucre, autant qu'il en faudra, faites
Electuaire.

Electuaire à
ce mesme
effect.

240 L'Hydre Morbifique exterminée

Remede admirable contre l'Hydropisie.

Pr. Huile de Sel, telle quantité que voudrez, mettez en iceluy tât de fleurs de Soulfre qu'il en faudra pour faire paste, comme pulte: mettez icelle dans vne retorte, & distillez l'huile de couleur de lait: qui est vn souuerain secret contre l'Hydropisie, continuant d'en vser quelque espace de temps. La doze est de quatre gouttes à six ou sept.

Medicament pour desseicher l'Hydropisie.

Pr. Crocus de Mars, longuement reuerberé, versez dessus l'esprit vulgaire de vin, & ayant appliqué vn alembic au eugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'avec ses fesces, & le distillez au Bain Marie iusques à consistance d'huile, & vous aurez vn souuerain medicament pour desseicher l'Hydropisie, & pour conforter les visceres. Toutesfois il est à noter, qu'il faut au prealable se seruir des remedes vniuersels. Car c'est vne reigle tres-certaine, qu'en la cure de
toutes

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 241
toutes especes d'Hydropisie, il faut com-
mencer par les aperitifs Cathartiques,
& non dieureriques. Car faisant autrem-
ment, on pourroit attirer quelque cho-
se vers les reins, qui causeroit de gran-
des incommoditez & symptomes: mais
il faut deuant tout, vser des medica-
mens qui purgent vniuersellement
(ainsi que nous auons dit cy-dessus)
entre lesquels le Mercure de vie n'est
pas le moins profitable. La doze du-
quel est de gr. iiii. au commencement,
augmentant peu à peu la doze iusques
à 12. & continuant à en prendre quel-
ques iours, principalement si le ventri-
cule a encore quelque force, & n'est du
tout debilité. Et en ce cas, cette pou-
dre perd sa vertu vomitiue, & ne pur-
ge seulement que par le bas: voila pour-
quoy elle est bõne pour l'Hydropisie.
Or touchant l'huile susdite, on en don-
ne à vn Hydropique soir & matin 8.
ou 10. gouttes: en la decoctiõ des grains
de Genieure. Outre ce il arreste sou-
dainement toute sorte d'Emorrhagie,
& guérit parfaitement les vieilles
playes & vlcères, si on les en frotte
tous les iours trois fois.

Ses autres
vertus.

Q

342. *L'Hydre Morbifique exterminée**Purgatif pour l'Hydropisie.*

Prenez Sublimé exactement dulcifié gr. 15. fleurs de Beurre d'Antimoine gr. ij. extrait d'Alhandal gr. j. incorporez bien tout ensemble, & en faites vne petite pilule, l'humectant avec le Syrop d'Absynthe.

Autrement, pour purger les humeurs Crasses, en l'Hydropisie.

Prenez Magistere de Tartre vitriolé ʒ j. Miel rosat solutif ʒ 6. meslez cela dans ʒ ij. de vin d'Enula Campana, ou d'Absynthe composé.

Preparation du Magistere de Tartre vitriolé.

Prenez ʒ iiij. huile de Tartre fait par résolution du Sel, & bien purifié: mettez en vaisseau capable, & versez dessus goutte à goutte d'esprit de vitriol rectifié ʒ j. lors se fera vn caillé tres-blanc, duquel separerez par euaporation l'humidité furnageante, iusques à

secheresse du Sel, sur lequel distillerez
trois ou quatre fois d'esprit de vin : &
ainsi aurez vn Tartre blanc vitriolé &
fixe. La doze est de ʒ ʒ. à vne ʒ. pour ^{Sa doze &}
toutes obstructions, pour la pierre, ^{vertus.}
douleur nephretique ; jaunisse, reten-
tion des mois, melancholie, fièvre, dur-
té de ratelle ; avec leur vehicule con-
uenable, ainsi que nous l'enseignons
en nostre *Pharmatopee Spagerique*. Et
notamment est il bon pour l'Hydropi-
sie, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

De ce Magistere de Tartre vitriolé, ^{Digestif de}
on peut composer vn digestif general ^{Tartre.}
pour preparer les humeurs creuës &
rebelles à l'euacuation, & pour oster
toutes obstructions ; en ceste façon.
Dissoluez ʒ j. de ce Tartre vitriolé dās
ʒ. iij. de vin blanc, le faisant bouïllir,
apres meslez-le avec autant d'Eau de
decoction de Corinthes & de Canelle, ^{Usage.}
ce qu'il en faut : de ce mélange dōnez
en vn traict à boire le matin, apres
auoir humé vn œuf mollet ; à disner vn
autre, & le troisieme sur le soir.

244 L'Hydre Morbifique exterminée

Vin d'Absynthe composé propre à diverses
maladies, qui ont leur seminaire aux
visceres de la nutrition.

Prenez Absynthe Romain bien desse-
ché m. iij. escorce de Citron confit,
mise en petites pieces ℥ ij. Conserues
de fleurs de Chicoree, Buglose, & Ge-
neste, ana ℥ ii. 6. Canelle & Sétal Citrin,
en petites pieces, ana ℥ iij. raclure d'I-
uoire, & de corne de Cerf, mises en-
semble dans vn nouët, ana ℥ 6. Mettez
le tout dans vne phiole de verre capa-
ble, versant dessus d'vn excellent vin
blanc, tant qu'il surnage de six à sept
doigts : le col du vaisseau soit bien fer-
mé: apres laissez macerer ces choses au
froid, par dix ou douze iours, auant
qu'en vser : puis coulez-le, & passez ce-
ste coulature par la manche d'Hipo-
cras, la dulcifiant avec autant de sucre
qu'il vous plaira, pour la rendre plus
agreable au goust. La doze de ce vin
est d'vne ou deux cuilleres au matin.
Quercetan promet des merueilles d'i-
celuy.

En son dix-
tetic, & en
sa Pharma-
sopec.

Remede specifiq pour l'Hydropisie.

Prenez la fiente d'un homme rouf-
seau, qui ait mangé trois mois durant
du pain fait de seigle & de glan, bien se-
che, telle quantité que vous voudrez;
mettez dedans vne cornuë, & distilez
iusques à siccité. Apres cela ostez la
reste morte, & la puluerisez, imbibe-
z icelle de la liqueur qu'en auez tiree, &
puis redistillez: repetez ceste procedu-
re, iusques à tant que cognoissiez que
le volatil a enleué le fixe. Passez icelle
par apres, par la manche d'Hypocras,
la dulcifiant avec Sucre & Cinamo-
me. La doze est de ζ ij. au matin à jeun,
par quinze iours, guerit assurément
les Hydropiques. On en peut aussi oin-
dre la partie affectee. Elle a bien d'au-
tres vertus admirables: lesquelles se
verront en mon *Bouquet Chymique*, &
Pharmacopee Spagerique.

Sadoze:

Mercur de vie admirable contre

l'Hydropisie.

Prenez la Magnesie Estoilee impre-

Q. ij

246 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 gnee du mars, Mercure sublimé, en la
 façon que i'enseigne en ma *Pharmacopée vulcanique ou Spagerique*, ana ℥. β.
 puluerisez le tres-bien, puis mis dans
 vne cornuë, en laquelle y aura vn reci-
 pient adapté, à demy plein d'Eau d'Ab-
 synthe alcalisée; puis poussez le feu
 peu à peu, comme qui voudroit extraire
 l'huile de vitriol, & vous trouuerez
 au fonds du recipient, vne poudre
 blanche: laquelle dulcifiée avec les
 Eaux conuenables, doit estre sechee
 & gardée à l'usage. Estant donnée au
 poids de six à huit gr. purge parfaite-
 mēt toutes les Eaux des Hydriques,
 par dessus tout autre médicament mi-
 neral, hormis l'Argent purgatif: lequel
 est vn vray Specifique en l'Hydropi-
 sie. Le reste se verra au liure cy-dessus
 promis.

Doze &
 vertus.

Secret Specifique.

Prenez fleurs de Souldphre ʒj. Myr-
 rhe ʒij. racine d'Angelique, Zedoaire,
 ana ʒβ. Spec. Diambre ʒij. Magistere
 de Coral ʒβ. Sel d'Absynthe & Tar-
 tre ana ʒij. faites poudre. La doze de

par l'Hercole Chimiq. Li. II. 247
laquelle est de ʒ ʒ. à ʒ j. avec vin d'Absynthe.

Turbish Mineral.

Prenez Vitriol calciné Philosophiquement, incorporez vn peu d'iceluy avec ʒ. j. de Mercure crud, sublimez en vn matras, à feu de sublimation. Apres prenez ce sublimé, & l'incorporez avec Alun calciné Philosophiquement, & resublimez: tiercement, avec Croye de Briançon calcinée, & resublimez: quartement, avec Saffran de Mars, & Sel commun préparé: Alors vous aurez vostre Sublimé bien fait.

Apres, prenez vinaigre distillé ʒ. ij. ʒ. flegme d'Alun ʒ. i. ʒ. Chaux de coque d'œuf ʒ. vj. distilez le tout ensemble iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Apres, prenez de ceste liqueur ʒ. iij. Mercure préparé comme cy-dessus ʒ. j. meslez-les bien ensemble & les distillez iusques à trois fois par l'alembic, en reuersant tousiours l'Eau dessus le marc: & à la quatriesme fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur le mar-

Q. iij.

Ceste pre-
paration
perfection-
ne à l'infiny
les vertus
du Mercure.

248 *L'Hydre Morbifique exterminée*
bre, & distillerez encore trois fois avec
l'Eau precedente: Et finalement ferez
circuler le Mercure, ainsi precipité
avec l'Alcool de vin l'espace de vingt-
quatre heures; puis ferez euaporer l'es-
prit de vin alcalisé, afin que son Sel de-
meure avec le Mercure; puis y en re-
mettrez d'autre, que ferez exaler com-
me le premier. Et lors qu'aurez reite-
ré cela quatre ou cinq fois, vous aurez
paracheué la vraye preparation du
Mercure; lequel estant ainsi bien pre-
paré, est d'un prix inestimable à la cure
d'Hydropisie.

*Les Coralins de Paracelse, ou Mercure
corrigé au rouge, non corrosif.*

Preparez premierement du Mercure
par vne lexiue faite de Chaux viue, &
cendres clauées, six ou sept fois, puis
le lauez avec Sel & vinaigre, tant de
fois qu'il acquiere vne couleur celeste,
& il sera préparé à sublimation.

Prenez de ce Mercure purgé ꝑ. j.
Salpêtre (lequel soit diligemment pu-
rifié & séparé à tout autre Sel vulgai-
re: eleuez ce Sel comme par sublima-

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 249
tion, puis reiterez à le purifier, iusques
à tant que mis sur vne lamine de fer
embrafee il s'enuole tout, sans qu'il ap-
paroisse dessus aucune residance ou
vestige de Sel) & Vitriol calciné au
rouge, ana ℥. ij. puluerisez tout cela
ensemble, & l'arrousez de vinaigre biẽ
fort, distillé, l'incorporant bien avec
vn piston de bois, iusques à tant qu'on
voye tout le Mercure mortifié. Apres
mettez toute ceste masse en vne cucur-
bite de mediocre capacité, bien luttee,
distillez en arène par vne nuit, iusques
que tout le phlegme du vinaigre soit
forty; augmentez le feu peu à peu, &
continuez la sublimation par vingt-
quatre heures; & le Mercure vif mon-
tera au capiteau souz couleur noire, ^{Nota.}
estant la poudre au milieu de l'alembic
de couleur flauẽ, vn peu rouge sur la
matiere.

Rompez le verre, & colligez toute
la poudre sublimee, tant la rouge que
la flauẽ; & puis prenez ℥. j. Salpetre,
Alun calciné autant (notez qu'il faut
calciner l'Alun à feu mediocre, en vn
creuset, crainte que les esprits ne se
perdent) triturez tout cela l'empastant

250 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 & humectant avec le phlegme du premier vinaigre distillé cy dessus ; sublimer-le derechef en nouveau alembic comme à la première fois , à feu continu : en l'espace de douze heures, l'operation sera parfaite, & la poudre mōtera de couleur tres-rouge, vn peu flauue par dessus , & noire en la teste : Le tout refroidy, rompez le vaisseau , colligez diligemment le rouge qui est en la partie inferieure cōtre les parois du vaisseau , dulcifiez-le avec eaux Cordiales, & puis avec esprit de vin. Apres pr. le flauue ou iaune, & le calcinez en vn creuset, à feu mediocre, iusques au rouge, & le dulcifiez comme dessus.

Nota.

Son usage est, à l'Hydropisie, & à la maladie Venerienne, & plusieurs autres maladies deplorees : ainsi qu'il est dit en *nostre Pharmacopee Vulcanique*.

Nōtez qu'au Mercure est le Baulme de nature, auquel est la vertu incarnatiue & regeneratiue, renouelant & clarifiant admirablement contre toutes impuretez.

La doze est de cinq à six gr avec theriaque, ou pilules vniuerselles.

Teinture d'Antimoine.

Pr. Antimoine puluerisé ꝑj. mettez dans le reuerbere clos, à reuerberer par l'espace de trente iours, & là il deuiendra volatil & leger: & sera premierement en couleur blanche, puis apres iaune, apres rouge; & finalement violette. Quoy fait, il faut tirer l'essence de sa fleur, avec l'esprit de vin alcalifé, en ceste façon. Mettez telle quãtité d'antimoine que vous voudrez en vn vaisseau de verre, & par dessus esprit de vin qui surpasse de dix doigts: mettez à chaleur lente iusques qu'il soit teinct: apres separez l'esprit de vin, & le gardez bien cherement, car il contient la tres-precieuse & diuine essence des fleurs d'antimoine, pour guerir toutes maladies, principalement l'Hydropisie. Si vous voulez la teinture separee de l'esprit de vin, faites distiller iceluy au Bain, iusques que vostre matiere demeure au fonds en forme de paste, laquelle vous garderez en vn vaisseau bien bouché pour l'vsage, donné avec vehicule conuenable. Notez qu'il faut

252 *l'Hydre Morbifq. exterminée*
laisser quelque peu de l'esprit de vin,
afin de la tenir humide.

Teinture de Coral.

Pr. ℞. j. de Coral rouge puluerifé, falpeftre raffiné, ℥ ij. melez ensemble, & le faites calciner à petit feu, iufques qu'il soit reafsemblé & endurcy: puluerifitez-le derechef, & recalcinez comme dessus; reiterant pour la troistefme fois à petit feu. Cependant de peur que la teinture ou couleur ne s'endommage, le faut reduire en poudre, & icelle en vn matras à long col, & par dessus de l'esprit de vin alcalifé, qui nage d'environ palme & demie: lutez-le tresbien, & soit mis en lieu chaud, & ainsi laissé iufques à ce que la teinture soit esleuee avec la liqueur, & icelle renduë en couleur rouge & espesse; separez le dissoluant par inclination, & le conferuez en vaisseau de verre bien bouché. Mettez d'autre vin sur ledit coral calciné, puis estant coloré le reuerfer: Continuât ceste façon iufques qu'il ne colore plus. Apres retirez l'esprit de vin par distillation au bain, & la

teinture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle lauerez avec eau commune distillee, tât qu'elle n'ait aucun goust de falsitude. Elle se peut conseruer avec fort peu d'esprit de vin, & estre administree avec eau de pyuoine masle au masle, & de femelle pour estre remede à la femelle, contre l'Epilepsie, ou Mal caduc: & preserue le foye d'eschyrré & obstruction, & par consequēt de fiēure, phthisie, Hydropisie, vicerés, iaunisse, de la Goute, des hemorrhoides, & tout flux de sâg. Et où le mal seroit present, il est par ce moyen dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut dōner ladite teinture à chacune de ces maladies avec vn contenable conducteur. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

Son viâgē
avec quoy
& ses ver-
tus.

*Fis du troisiēsmē Liure, traictant
de l'Hydropisie.*



LIVRE QUATRIESME,

Traictant de la Definition, Causes,
Differences, Signes, Pronostic, &
entiere curation de l'Epilep-
sie, quatriesme Teste
de l'Hydre:

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.
Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle de l'Epilepsie, tant
Hypocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

Definition
d'Epilepsie
selon les Ga-
lenistes.



*Epilepsie est vne soudaine disten-
sion de tout le corps, ou vne con-
uulsion vniuerselle, qui ne dure
pas; laquelle rompt & brise tous
les sens & toutes les fonctions animales:*

par l'Hercule Chimiq. Li.IV. 255
cause d'une quantité d'humeurs pituiteux,
ou melancholiques, ayant une mauuaise,
maligne, & veneneuse qualité. Voila en
somme la plus saine & accomplie defi-
nition que les Hyppocratiques don-
nent, & puissent donner à ceste mala-
die. Venons maintenant à la Paracel-
sique.

*Epilepsie est vne passion de toutes les fon-
ctions Animales, née de la vapeur Mercu-
riale vitriolée, qui s'esleue d'un humeur
Tartareuse, ou Musilage erugineux, s'at-
taquant immédiatement au Cerueau: C'est
pourquoy on la peut appeller librement mala-
die vitriolee. Voyons maintenant si ces
deux definitions sont contraires: &
voicy comme facilement ie monstre-
ray que non.*

Definition
d'Epilepsie
selon Para-
celse.

L'un dit que c'est vne conuulsion uni-
uerselle qui rompt & brise tous les sens, &
toutes les fonctions animales: L'autre,
que c'est vne passion de toutes les fon-
ctions animales: Surquoy il faut noter
que Paracelse l'appelle passion, d'au-
tant que le Cerueau patissant, qui est le
propre Donjon de l'ame, icelle ne peut
faire les fonctions, la voye luy en estât
interdite, c'est pourquoy il la dit pas-

256 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 sion des fonctions animales. Celuy-là
 dit, *qu'elle est causée d'une quantité d'hu-*
meurs pituiteux, ou melancholiques. Ce-
 stuy-cy, *qu'elle est née de la vapeur Mercuri-*
ale vitriolee, qui s'esleve d'un humeur
Tartareuse, &c. Cecy pris en son vray
 biais ne se contrarie nullement: Car ce
 qu'Hyppocrate appelle Pituite, Para-
 celse l'appelle Mercure: comme aussi ce
 que celuy-là appelle Melancholie, ce-
 luy-cy l'appelle Tartre. Ces paroles sont
 si certaines, qu'ils ne se peuvent nulle-
 ment oppugner. Finalement celuy-là
 dit, *que ceste matiere a vne mauuaise, ma-*
lignee, & veneneuse qualité. Celuy-cy
 l'appelle *Eragineuse*; où est à noter que
 tous les Auteurs recognoissent le *flos*
aris, chaud & sec au troisieme degré
 de faculté corrosiue, & stiptique. Trois
 mots de fondements, tant de l'un que
 de l'autre party, nous feront tirer vne
 infaillible resolution, & veritable con-
 clusion de la certainté, rapport, ana-
 logie & conuenance de ces deux defi-
 nitions. Et non seulement de ces deux
 definitions, mais de la doctrine Gale-
 nique, & Paracelsique.

Or toutes maladies qui consistent
 au

au Cerueau, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent les sens, & tout mouuement, & endomniagent fort l'entendement. Ce qu'on peut appercevoir clairement en l'appoplexie, l'ethargie, & notamment en l'Epilepsie: laquelle est faite selon Hippocrate de la seule pituite, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assoupit par congellation la masse sanguinaire, & consequẽment empesche le mouuement de l'ame. D'autant que ceste pituite ou humeur froide venant à rencontrer la chaleur, s'esleue en vent ou vapeur, laquelle retient la qualité acrimonieuse de la partie d'où elle s'esleue, soit où du Foye, Rate, ou Ventricule: Et venant à rencontrer le Cerueau, fait ce mauuais mal d'Epilepsie.

Fondement
Hippocra-
tique.

Hippocrates
in libro de sa-
cro morb.

Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, confessant que veritablement la pituite, ou Mercure (qu'il appelle) est la cause de ce mal, & de ses especes, mais non en son essence ou premiere disposition, qui est crasse & mal fluante: car autrement n'y auroit que de la stupeur & pesanteur, ainsi que tiennent les Ga-

Fondement
Paracelsi-
que.

R

258 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 lenistes, s'amusant à ce qu'Hyppocra-
 re dit, que cest humeur par sa froideur
 assoupit par congellation. Mais ils
 n'ont pas pris garde à ce qu'il dit apres
 qu'elle s'eleue en vapeur acrimonieu-
 se. Et c'est ce que Paracelse entend,
 quand il dit, que sans estre en toute
 perfection subtiliee, & par circulation
 renduë fluante & penetrante, elle ne
 peut causer, encore moins exciter tels
 accidens. Car par le moyen de telle
 circulation, elle enleue (en acquerant
 vne grande subtilité) les qualitez du
 tartre du lieu où elle retombe, qui est
 l'humeur Melancholique (ainsi que
 nous l'auons expliqué ailleurs) que Pa-
 racelse apelle humeur Tartareux vi-
 triolé, ou musilage erugineux, lequel
 ainsi circulé, venant à tomber sur la
 trachee artere, rend les Poulmons
 comme contractés, & fait ce miserable
 mal Epilepsie, & ses especes. Ou bien
 qu'il monte par l'espine du dos, au Cer-
 ueau, & attaquant ce sacré Donjon de
 l'ame, il abolit toutes les fonctions ani-
 males. C'est pourquoy on y considere
 quelque qualité veneneuse: car entre
 les maladies qui suruiennent à l'hom-

Au lieu sus
 allegué.

Resolution.

Note com-
 me se fait
 l'Epilepsie.

me, & qui sont veneneuses, c'est à dire e
causees de quelque pernicieuse & ma-
lignè qualité, ceste-cy rend ses effects
plus promptement pernicieux qu'au-
cun autre: d'autant que le venin Mer-
curial, vapoureux est tellement subtil,
qu'en moins d'un tourne-main il atta-
que le Cerueau, & fait ce pernicieux
mal l'Epilepsie. Ouy il est plus subtil,
car nous voyons que le venin Arceni-
cal, soulfreux, & bruslant, qui cause
la Peste, n'attaque pas tousiours en un
instant le Palais royal de la vie, mais
quelquefois il donne premierement
des attaques aux Gardes du Roy. Le
semblable fait le venin nitreux, sanda-
racal de la Verole: car il enuoye le plus
souuent ses avant-coureurs & four-
riers, auât qu'il aille attaquer ce grand
Cuisinier de la nature, le Foye: Mais
celuy de l'Epilepsie, il fait son effect en
un moment: donnant aussi tost le coup
que la menasse.

Effects de
l'Epilepsie
plus prompts
qu'en autre
maladie, &
pourquoy.

Cecy n'est di-
gné d'estre
noté.

Conclusion donc, que les termes de
Pistuite & Mercure, sont la mesme chose:
car Paracelse l'apelle tantost Eau, tan-
tost Humide, Liqueur, Mercure, Breu-
uage, Flegme, Vapeur, Rosée, Froi-

Conclusion.

260 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 deur, Pituite, &c. Pour les *passions des*
fonctions animales, il est tres-euident
 par ce que dessus, quel'opinion Para-
 celsique n'est nullement differente de
 la Galenique. Quant à l'*humeur Melan-*
cholique de Galien, & Tartre erugineux de
Paracelse, il n'y a non plus de contradi-
 ction. Car la Melancholie se trouue
 souuent si acide, & mesme si acre, qu'elle
 escorche le gosier à celuy qui la vo-
 mit, & bouillonne tout ainsi que quand
 on verse à terre vne Eau forte, ou huile
 de Vitriol: C'est pourquoy la grande
 analogie qu'il y a de telle humeur avec
 le Vitriol, la fait appeller par Paracelse,
 & par ses disciples Tartre erugineux,
 ou vitriolé: Ce qui nous doit estre aussi
 bien permis qu'à ceux, qui ont appellé
 vne forte de Bile erugineuse. Que si
 quelqu'un vouloit aleguer que puis
 que c'est vn Tartre, musilage, ou fax-
 ces, qu'elle ne s'esteue pas, estant trop
 crasse, pour faire ce mal; en quoy ie me
 tromperois de la moitié du iuste pris?

Paracelse
 ne differe
 nullement
 d'Hyppo-
 crate.

Alegation.

Responce.

A quoy ie respons, que la nature, par
 l'excessiue chaleur de ses hypochon-
 dres fait ceste separation de la liqueur
 acide naturelle, ou suc Melancholique

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 261
tellement que l'esleuant par ceste ex-
cessiue chaleur elle trouue la froideur
du Cerueau, & retombant & remon-
tant excite à la fin ce mal, ainsi que
nous auons dit cy-deuant, & dirons
cy-apres au Chapitre des causes, Dieu
aydant. Quant à la *qualité veneneuse*,
de laquelle ceste vapeur participe, il en
a esté parlé suffisamment cy-deuant:
C'est pourquoy nous concludrons à la
gloire de Dieu. Auquel Pere, Fils, & S.
Esprit, soit honneur & gloire és siecles
des siecles. Amen.

Des Causes d'Epilepsie.

C H A P. II.

Les Causes d'Epilepsie sont
deux, interne & externe. Cause ex-
terne de 5
façons.
L'externe se fait, Premiere-
ment, par l'usage immodéré des vian-
des: Secondement, par l'usage immo-
déré de Venus: Tiercement, par l'in-
fluence des Astres: Quartement, par
l'olfat des choses puantes, & qui ren-
dent vne vapeur ou fumee crasse: Cin-

R iij

262 *L'Hydre Morbifique exterminée*

quiesciment, par quelque playe receuë en la teste.

1. Quant au premier, il est certain que les maladies froides tourmentent beau coup ceux qui sont subiects à boire & manger trop; sçavoir est, iusques au creuer & au rendre. Car il est vray que le propre de tout aliment, est d'eschauffer, moyennant que l'aliment soit cuit, & surmonté par nature, comme dit Galien: mais s'il aduient que la multitude de la viande soit telle que nature ne la puisse surmonter, tant s'en faut qu'elle eschauffe, que mesme elle refroidit & affoiblit la chaleur, d'où viēt que toures maladies froides suruiennent à l'yurogne, comme apoplexie, Epilepsie, conuulsion, endormissement, & tremblement de nerfs, comme dit Galien. Parquoy entre les causes des maladies froides, il met le trop boire, & le trop manger. Et ailleurs il dit, que les conuulsions Epileptiques ne sont causees que de la grande quantité du vin beu, & viandes immoderément mangées, qui causent de grandes indigestions; lesquelles surmontant la chaleur naturelle, empeschent qu'elle ne

*Gal. au 2.
Chap. du 3. de
temperamen-
tu.*

*Gal. au lieu
sus allegué.
Gal. 3. Chap.
du li 4. de
causis morb.*

peut reluire au Donjon de l'ame: & partant causent ce mal d'Epilepsie. Surquoy Hyppocrate dit, que du mauvais regime, beaucoup d'esprits flatueux s'engendrent en diuerses parties de nostre corps, qui esmeuent grande sedition, & excitent diuers symptomes. Car ces vapeurs froides s'esleuans elles remplissent les ventricules du Cerueau, & empeschent que l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les nuës empeschent la lueur du Soleil. Ce qui arriue, que l'humide, qui est le boite, mis en nostre estomach, en plus de quantité qu'il n'en peut digerer, est plustost eschauffé que digéré: & eschauffé qu'il est, il monte en vapeur, aux vns iusques au Cerueau, aux autres il se circule au ventricule. Ceste vapeur ainsi esleuee, trouuant la froideur du Cerueau, ou d'autre partie, se congele incontinent, puis retombe au ventricule, duquel excitee par la mesme chaleur elle est encore chassée: & comme vapeur elle monte, & se congele comme au premier; laquelle apres estre congelee descend derechef, ou sur les Poulmons, ou au ventricule, &

In lib. de flatibus.

264 *L'Hydre Morbifique exterminée*
par ses acrimonies les rend comme
contracts.

Objection. On pourroit aleguer que les petits
enfans qui en sont atteints ne boient
pas immoderément, ny ne mangent
Responce. aussi? A quoy ie respons, que s'ils ne
boient pas du vin, ils reçoivent quan-
tité de lait, lequel retient de la qualité
des viandes que leurs nourrices ont
mangé, comme aussi de leur tempe-
rament. Ioinct que ce lait nageant
dans le ventricule en quantité, ne pou-
uant estre cuit & digeré, se corrompt,
& degene en nature erugineuse, &
virus vitriolé. Or que leur chaleur na-
turelle ne soit trop foible pour dige-
rer, il appert en ce qu'Hippocrate dit,
qu'ils viennent à en estre deliurez &
guaris par la mutation de l'aage. C'est
à dire que leur temperature se rendant
plus chaude & seiche contrarie à ce
mal, qui prouient de cause & matiere
froide. A quoy il adioust la mutation
des temps, des saisons, & des lieux.
Comme quand en vn temps & saison
froide & humide, il succede vne chau-
de & seché. Et ainsi pour les change-
ments des lieux. Le mesme en est-il de

*Hippo. en
l'Apho. 45.
du 2. liu.*

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 265
la diete, & raison de viure, pour faire la
temperature du corps plus chaude &
seche.

Quant à l'usage immoderé de Venus,
Galien dit, que les conuulsions Epile-
ptiques, arriuent en partie par l'usage
immoderé du coït, notamment apres
le repas, d'autant que tout le corps est
refrigeré; parce que la chaleur natu-
relle s'amoindrit pour la grande quan-
tité d'esprits qui sont iettez au coït, &
que la faculté digestiue en est affoiblie:
Et par le mesme moyen que nous auõs
dit cy-dessus, s'esleuent des vapeurs
qui remplissent les ventricules du Cer-
ueau: Et c'est aussi l'opinion d'Auicenne.
Que si l'on m'obiettoit que les pe-
tits enfans n'vsent pas du coït, l'aage
ne le leur permettant point? La res-
ponce en est cy-dessus en parlant des
viandes.

Gal. senten.
Apho. 2. com.
45. & au 3.
de ioc. aff. cap.
6.

Auicenne 1.
3. tract. 5.

Touchant à l'influence des Astres
leur cause est double. La premiere,
qu'immediatement ils esmeuent en
nous les humeurs; & en mesme in-
stant disposent les corps. Comme en la
conjonction de Saturne avec la Lune,
l'un excite l'humeur Melancholique,

266 *l'Hydre Morbifique exterminée*

Note touchant l'influence des Astres, qui est double.

Epilepsie, dite maladie Lunatique.

L'Authen en son iou. des Musquet. ch. 4. pag. 54.

qui est le propre siege de la cause Epileptique: & l'autre dispose le Cerveau à l'effect des vapeurs vitriolees qui s'eleuent de l'humeur Saturnique. C'est pourquoy l'Epilepsie le plus souuent en ses paroxismes suit le mouuement de la Lune, ce qui a donné occasion à quelques Autheurs de l'appeller maladie Lunatique ou Lunaire. En second lieu, les Astres agissent mediatement, c'est à sçauoir par l'Air & les Vents; car il est vray qu'ils changent de bien en mal, ou de mal en bien, à mesure que leurs influences aprochent ou reculent. Par experience on void les estranges & soudains mouuemens que nous ressentons aux 2. Equinoxes, & à l'un & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleyades, les Hyades, la Canicule, Arcturus, Orion, & autres Astres celestes; soit quãd le Soleil s'aproche des vns, & s'esloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher d'edits Altres. Vn exemple sera suffisant pour preuue de cecy, renuoyant le Lecteur en mon *liure des Musquetades*, où j'en traite assez passablement. Lors que le Soleil entre au signe de Capri-

par l'Hercule Chimiq. Li.IV. 267
corne, & que le Bouc & la Cheure se
couchent le matin sur le Solstice Hy-
uernal, la region de l'Air cōmence à se
glacer & rendre bruineuse. C'est alors
aussi que nos corps sont subiects à
beaucoup de rheumes & defluxions,
comme l'escrit Æginette; le Solstice ^{lib. 10. de re}
d'Hyuer (dit-il) accroist aux hommes ^{medica. cap.}
les defluxions & humiditez iusqu'à ¹⁰⁰
l'Equinoxe du Prin-temps. Quant
aux Vents, ils apportent certainement
de grands & diuers changemens, tant
au grand qu'au petit monde. Vents qui
par leurs diuers mouuements ne font
paroistre seulement en general le pou-
uoir qu'ils ont d'esmouuoir diuerse-
ment les substances en nos corps; mais
monstrent encore separément leurs
grands effets, sur quelques corps &
Regions particulieres. Or d'autant
que ie traicte des Vents assez ample-
ment en ma *Grāde Chirurgie Chymique-
Medicale*, ie n'en parleray pas dauanta- <sup>En sa grande
Chirurgie.</sup>
ge en ce lieu, renuoyant le curieux Le-
cteur au liure sus alegué: comme aussi
en mon *liure de l'blebotomie*.
Le quatriesme, qui est de l'olfat des
choses puantes, & qui rendent vne va-

268 *L'Hydre Morbifique exterminée*

peur & fumee crasse, c'est le bitume, i'ayet, corne de Cerf, l'odeur du foye de Cheure bruslé, & plusieurs autres desquels *Æce* fait mention. Lesquelles vapeurs ce sublimant adherent en la Region de l'Air du Microcosme, qui est le Cerueau; où ils font vn pernicious Eclypse.

Æce. astr. 2. s'ym. 2. c. 14.

5. La cinquiésme, il est certain que les playes qui sont faites en la Teste amenant de grands & perilleux accidents (ainsi que dit Paracelse) comme sont appoplexie, mort soudaine, Epilepsie, perte ou diminution des sens & de la parole, manie & phrenesie, &c. Par lesquelles paroles il est monstré qu'il ne s'esloigne nullement de la doctrine des Galenistes, lesquels disent que ces playes causent vertigo, Epilepsie, appoplexie, paralisie, conuulsion, delire, manie, & phrenesie, &c.

Parac. cha. 3. & cha. 1. du Traicté de la 1. partie de sa grande Chir.

Pag. ch. 3. du 3. l. des Playes engendr.

Nous y pouuons adiouster vne 6. & 7. Sçauoir le trop dormir, & notamment au midy apres le repas, car il nuit aux esprits, debilité les sens, supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs, qui sont au-

theurs de plusieurs & diuerses maladies. Finalement la peur y ayde grandement, selon l'opinion d'Auicenne: car il n'y a rien de semblable pour engēdrer vn sang Saturnien, que la peur, d'autant qu'icelle est compagne, voire sœur germaine de la melancholie.

Auicenne 1
Et 3 tract. 5.

Venons maintenant à la cause interne, laquelle est efficiente, materielle, & formelle. L'efficiente n'est autre chose que l'intemperie seiche & froide du Cerueau, de la Rate, & du Foye; mais principalement de la Rate. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ses Epidemies, & aux Aphorismes. Les Epileptiques (dit il) deuiēnent souuēt melācholiques, & les melācholiques Epileptiques, selō que l'humeur melācholique occupe les ventres ou la substance du Cerueau. Que si ceste humeur altere la temperature, qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actiōs plus nobles de l'ame s'exercent par ceste tēperature) fans doute il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du Cerueau feral l'Epilepsie: d'autant que les ventres estans pressees, & l'esprit ne pou-

Cause interne de 3. façons.

1.
Cause efficiente.

270 *L'Hydre morbifique exterminée*
 uant aller librement aux nerfs, le Cer-
 ueau se retire, & tire quant & soy la
 grande queue, d'où viennent tous les
 nerfs, qui est cause de ceste contraction
 vniuerselle.

2. La cause materielle, selon tous les
 bons auteurs, comme Hippocrate,
 Galien, & Paul, est vne matiere crasse
 & visqueuse, qui bouche & ferme les
 meats. Sur quoy il faut noter, que bien
 que les auteurs susdits dient que ce
 soit vne pituite crasse & visqueuse qui
 cause ce mal, qu'il ne faut pas neant-
 moins entendre cela cruement, d'au-
 tant que ce n'est sinon vne vapeur que
 Paracelse appelle Mercurieuse vitriolee:
 C'est pourquoy on peut dire que la
 Cause d'Epilepsie est spirituelle, voire
 comme dit Paracelse, Astrale. Et ail-
 leurs, que c'est vn Soulfre stupefa-
 ctif, mordicant, existant au Microcos-
 me: lequel s'esleuant en fumee, cause
 ebullition au Cerueau.

Nota: Car si la cause estoit vne humeur crasse
 & visqueuse, elle ne pourroit faire en
 vn moment son effect; au contraire,
 l'effect de la cause de l'Epilepsie est si
 prompt, que quasi il est imperceptible.

Cause ma-
 terielle.

Hipp. li. de
 sacro morbo
 Gal. 3. de
 loc. aff. li. 1. c.
 5. Paul. li. 3. c.
 13.

Parac. 3. §.
 1. de morb.
 caduc. §. 3.

Et ne sert icy d'alleguer qu'Hippocra-
te la dit venir & estre causee de la seule
pituite crasse, ainsi que nous auons dit
cy dessus, tombant dans les veines ou
vaisseaux: & par sa froideur assoupir
par congellation la masse sanguinaire,
& par consequent empescher le mou-
uement & fonction de l'ame. Car luy
mesme s'expliquant ailleurs, il dit, que
des indigestions s'esleuent beaucoup
d'esprits flatueux, qui esmeuent gran-
de sedition, & excitent diuers sympto-
mes en nostre corps. D'autant que ses
vapeurs froides s'esleuans, remplissent
les ventricules du Cerueau, & empes-
chent que l'ame ne peut reluire, tout
ainsi que les nuës empeschent la lueur
du Soleil. Ou bien l'acrimonie de ses
flatus, piquant les membranes du Cer-
ueau, ou les nerfs (ce qui se fait quand
le Mercure est resoult en liqueur) cau-
se l'Epilepsie & ses especes. Et c'est ce
que veut dire Paracelse, quand il dit,
que la pituite (ou Mercure qu'il appel-
le) en son essence ou premiere disposi-
tion, n'est pas la cause de ce mal, & de
ses especes, ainsi que nous auons dit
cy dessus, parce qu'elle est crasse &

Hipp. in li. de
sacro morbo

Hipp. in li.
Elat.

La pituite
crasse ne
cause point
l'Epilepsie.

L'Hydre Morbifique exterminée

mal fluante; & que sans estre en toute perfection subtiliee, & par circulation renduë fluante & penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car il faut noter que la substance humide (comme des deux autres, & sans perdre sa forme d'humide) peut se changer en substance grasse, ou sulphureuse, & facilement s'enflâmer & brusler. Car ainsi comme l'eau de sauge, de rosmarin, ou autre plante distillee sur sa plante; par six ou sept fois deüient ardëte comme eau de vie, & par consequent trespenetrante. Ainsi en est-il de ceste substance humide, ou vapeur Mercurieuse vitriolee, laquelle par reiterees circulations, ainsi que nous auons dit cy dessus, elle acquiert vne telle subtilité, que non seulement elle peut penetrer la chair & les ligamens, mais aussi les os mesmes. Si que montant & retombant sur l'œsophage ou trachee Artere, il rend le ventricule & poulmon comme contractés, & fait ce miserable mal d'Epilepsie & ses especes. Le mesme en fait-il s'il remplit & presse les ventricules du Cereau, ou bien qu'il pique les membranes

Substance
humide cõ-
ment ren-
due inflam-
mable.

branes d'iceluy. Mais s'il tombe sur quelque partie des nerfs, il rend ceste partie paralytique, soit en tout, ou en partie. Surquoy il faut noter à ce propos, que nos Auteurs tiennent qu'en la paralyfie & apoplexie, il n'y a seulement que de la stupeur & pesanteur, & non de la douleur: parce qu'il n'y a que les maladies causees par, & de la substance Salee, qui excitent douleur, soit en fluxion ou putrefaction. Toutefois ie pourrois dire que ceste substance humide ainsi circulee sur la substance bilieuse ou Salee (encore que les Sels ne montent iamais en distillation, si ce n'est par reiterées circulations de l'humide) emporte avec soy les esprits d'icelle substance bilieuse; & par ce moyen se rend encore plus penetrante: & outre ce douloureuse en la partie où elle se iette, s'arreste, ou fait fluxion. Ainsi qu'a tres-bien remarqué Hyppocrate en ces mots, *les fluxions premierement Salces & humides, en montant & descendant se rendent tres-acres, &c.*

En la paralyfie & apoplexie n'y a que de la stupeur.

Hyppo. in lib. de ves. med.

3.
Cause formelle.

Quant à la cause formelle, c'est le Cerueau, tant à cause de sa forme que situatiō: sa forme qui est ronde, caue &

S

274 *L'Hydre Morbifique exterminée*
longue comme vne ventouse, reçoit
de toutes les parties du corps les exa-
lations. A quoy ayde beaucoup, pour
les receuoir aisément sa situation qui
est haute: de façon que ces vapeurs
estans arriuees à vne partie plus froi-
de, s'épaississent & conuertissent en
Eau, ainsi que nous voyons les exala-
tions esleuees par la chaleur du Soleil
en la moyenne region de l'Air, se con-
denser & conuertit en pluye, gresle &
neige. Que si l'on y vouloit adiouster
vne cause finale, il est tres-facile, eu es-
gard au Paroxisme, qui est lors que le
malade chet. Au seul Dieu vnique en
Trinité, soit honneur & gloire à ia-
mais. Amen.

Cause finale

*Des Especies & Differences
d'Epilepsie.*

C H A P. III.

Differences
prises de 4.
choses.

Les Especies & Differences
d'Epilepsie sont prises de
quatre choses: 1. De la partie
affectee: 2. De la matiere:
3. Des accidents: 4. Du temps ou

moyen de sa generation. Du lieu affecté on en tire deux Differēces, l'une est ^{De la partie affectee 2.} *idiopatique*, & l'autre *sympatique*. L'*idiopatique* se fait en deux façons, l'une par ^{L'idiopatique se fait en deux façons.} *protopathie*, qui est la generation de la cause morbifiante, en la partie affectee, ou par son vice particulier; ou par l'odeur de quelque chose extrinseque; comme de l'air esmeu suscitant des vapeurs mauuaises, lesquelles sont grandement funestes au Cerueau. Comme la fumee des cornes, du jayet, du Bitume, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes. L'autre par *Deuteropathie*, c'est à dire seconde affection, qui est quand la cause est translatée ou transplantée.

L'Epilepsie *sympatique* se fait en ^{La sympatique se fait en deux façons} deux façons, l'une est dite *epigenesis*, qui se fait quand la cause se communique premierement par les veines, arteres, & nerfs, la transferant au Cerueau où elle s'augmente; & en cette façon elle est mortelle. L'autre est par simple communication, qui s'engendre par ^{Comment l'Epilepsie est dite Hepatique, splenique, & menserique.} operation sociable. Et en ceste façon l'Epilepsie est dite *Hepatique*, ou *Splenique*: quelques vns y en adjoustēt vne

276 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 troisieme dite *mesenterique*. Du Foye,
 lors qu'il est trop chaud, il enuoye qua-
 ntité de vapeurs au Cerueau, du Chyle
 indigest qu'il attire d'un Estomach re-
 froidy. De la Rate, quand elle ne peut
 expulser ses excrements, par les lieux
 ordinaires. Du Mesentere, à cause de la
 quantité des veines & glandes qu'il y
 a, desquelles s'esleue des vapeurs ni-
 treuses, vitriolees & Mercurielles: que
 si le Cerueau est assez puissant pour re-
 sister à leur venin, elles se jettent le
 plus souuent vers ses emonctoirs, &
 y font les escroüelles. D'ailleurs il y a
l'analepsie, qui vient du vice du ventri-
 cule: & la *catalepsie* de l'affection vene-
 neuse de la matrice, ou des hypocon-
 dres, ou de quelque autre partie infe-
 rieur.

2.
 Notez d'où
 vient l'ana-
 lepsie, & ca-
 talepsie.

3.
 De la ma-
 tiere, 3. dif-
 ferences.

De la matiere, bien qu'il en aye esté
 dit assez suffisamment, au Chapitre des
 Causes, ie diray neantmons qu'elle dif-
 fere en ce qu'il y en a de Salee, de Mer-
 curielle, & de Sulphuree. Salee lors
 que le Mercure se sublime sur la sub-
 stance Salee: le semblable est de la sub-
 stance Sulphuree, laquelle s'esleuant
 en fumee se rend stupefactiue & mor-

dicante. On pourroit en ce lieu obiecter, qu'il semble qu'au Chapitre des Causes j'attribuë la cause à l'humeur melancholique, & icy j'en fay de Salees, de Mercurielles, & de Sulphurees? A quoy ie respõs, que bien que ie die que c'est l'humeur melancholique, Question.

que ie ne me contrarie point, d'autant qu'elle contient sous soy autres trois substâces, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Ainsi de la bile, pituite & sang. Que si ie parle selon les Hermetistes, il est certain que le Sel contient

vn Soulfhre & vn Mercure: Le Mercure vn Soulfhre & vn Sel: & le Soulfhre vn Sel & vn Mercure. Dauantage il est certain qu'autant de parties qu'il y a au corps humain, soient similaires ou organiques, autant de differences de Sels, de Soulfhres, & de Mercures il ya. Chaque substance cõtient encore d'autres substances.

C'est pourquoy Paracelse dit, qu'autant de Mercures qu'il y a au corps, qu'il y a autant d'especes de ceste maladie. Comme *Epilepsie*, *Apoplexie*, *Analepsie*, *Cathalepsie*, *tous Catharres*, *Paralysies*, *Melancholies*, *Tetanos*, *Opisthotonos*, & *Emprosthotos*, &c. Voila quant à la matiere antecedente: que si elle est Parac. 3. §. 1. de morbo caduc. §. 3.

278 *l'Hydre Morbifique exterminée*

Cause ma-
terielle pro-
catartique;

faite de cause procatartique, (cōme du jayet, charbon de pierre, cornes, bitume & autres, desquelles la vapeur & exalaison fuligineuse offence grandement le Cerueau) nous y trouuerons aussi beaucoup de differences. Car de ces vapeurs les vnes seront Salees, les autres Nitreuses, celles-cv Mercurielles, celles-là Vitriolees, quelques vnes Soulphreuses, & les autres Tartareuses. Le mesme en est-il des viandes que nous prenons, soit liquides ou solides. Toutes lesquelles sont composees des trois substances sus alleguees. Ce qu'Hyppocrate enseigne, quand il dit en ces mots, *Omnia constare ex amaro insipido, & salso*, toutes choses consister d'amer, insipide, & salé. En confirmation dequoy il dit, *In libro de flatibus, que corpora omnia hominum & animalium à triplici nutrimento subsistentur: horum nomina sunt spiritus, cibus & potus.* Les corps de tous hommes & animaux sont nourris de triple substance, desquels les noms sont esprit, viande, & breuuage qu'icy dessus il apellé amer, salé, & insipide.

Hyppo. in lib.
de vet. me-
dec.

Hyppo. in lib.
de flat.

Touchant les accidens, ils different,

& à cause de la partie, & à cause de la
matiere. Car si la matrice est affectee, Des acci-
dents 2. dif-
ferences.
ou les Hyppocondres, il fera la *Catale-*
psie; si le Ventricule l'*Analepsie*; si les
Poulmons l'*Apoplexie*; si le Cerueau Quelle dif-
ference d'A-
poplexie à
l'Epilepsie.
l'*Epilepsie*. . . Toutefois il y a difference
de l'*Apoplexie* à l'*Epilepsie*: car à celle-là
il n'y a nul mouuement ny sentiment;
& à celle-cy le corps se meut fort roi-
dement, & trauaille de conuulsion, ou
retiremēt de nerfs inuolontairement.
On le nomme aussi le *mal saint Iean*,
pource que la teste de saint Iean Ba-
ptiste cheut en terre, lors qu'il fut de-
capité, puis posce dans vn plat à l'appe-
tit d'Herodias. C'est pourquoy elle est
appelee mal caduc à *cadendo*, parce que
le malade en tombe, sans s'en donner
de garde; d'où elle est dite du mot
Grec *apo tou epilamuanin*, qui signifie
surprise, ou retention de tous les senti-
ments; dont il aduient que le malade
chet en terre s'il n'est soustenu: car il
perd tout à coup l'oüye & autres senti-
ments. Quant à la matiere, l'vne est
simplemēt Mercurielle, laquelle rem-
plit seulement les ventricules du Cer-
ueau; l'autre est Salce & Vitriolee (qui a

280 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 donné occasion à Paracelse d'appeller
 l'Epilepsie viridelle, ou vitriolee, ou
 erugineuse) laquelle vient à piquer les
 membranes du Cerueau, & fait dou-
 leur; qui fait que quelquefois les mala-
 des se tourmentent grandement. Et
 c'est ce qu'a voulu dire Hyppocrate,
 quand il dit que, *Corruptio cerebri fit à pi-
 tuita & bile*. L'indisposition du Cer-
 ueau (ou des sens) vient de la bile & pi-
 tuite. Bref les accidens sont autant dif-
 ferents, qu'il y d'especes de ceste ma-
 ladie; & de diuerses qualitez en la ma-
 tiere qui les cause. Dauantage selon que
 le corps est disposé, & que les organes
 & conduits sont amples ou estroicts,
 d'ailleurs selon que l'humeur vis-
 queuse, ou vaporeuse excède, ils sont
 diuersement affligez; de sorte que les
 vns hurlent & aboyent cōme chiens;
 les autres sifflet & grinssent des dents;
 aucuns iettent des cris & à gorge dé-
 ployee, d'autres demeurēt tous muets,
 principalement quand le Cerueau est
 chargé de grosses humeurs, & que le
 diaphragme est oppressé, & les con-
 duits des esprits clos & bouchez; d'où
 vient que l'esprit ne peut passer & ve-

Hyppo. in lib.
 de sacro mor-
 bo.

Horribles
 effets de
 l'Epilepsie.

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 281
nir çà & là, sans grand peine & dou-
leur; lesquels plus que tous autres me
semblent souffrir vn grief tourment.

Finalemēt, quant au temps de sa
generation; en Esté elle est plus vehe-
mente qu'au Prin-temps; & en Hyuer
qu'en Automne. En Esté, à cause que
la grande chaleur du Soleil rend la
melancholie aduste, ayant attiré tou-
tes les vapeurs Mercurielles, & Vitrio-
les qui estoient en elle. Car, *Proprium*
coloris est attrahere. C'est pourquoy Aui-
cenne met au nombre des causes d'E-
pilepsie, la longue demeure au Soleil.
En Hyuer, à cause que le froid resserre
la chaleur au dedans; ou bien comme
dit Hyppocrate à cause de la frigidité
& pituite, qui ont grande conuenance
ensemble, les maladies du Cerueau, &
de toutes les parties nerveuses arri-
uent. Or les acces de telle maladie
sont beaucoup plus vehemens lors
que la Lune cōmence d'estre au plein,
ou à estre nouvelle, ou quand elle pos-
sede le Cœur ou le Cerueau; car lors
les humeurs excedent principalemēt.
Quand apres les Vents du Nord, les
Vents du Sud soufflent: Vents; pour

4.
Du temps.

Avic. 1. 6. 3.
tract. 5.

Hypp. lib. 3.
Apho. 23.

Leis. Lemm.
en ses ocul.
merueil. de
nat. lib. 2.
chap. 3.

282 L'Hydre *Morbifq. exterminée*
 certain comme ils sont tempestueux &
 mal sains, aussi froids & humides. De
 sorte que les corps qui sont humides
 de leur nature, & qui se nourrissent de
 viande & d'air humide, sont beaucoup
 plus subiects à vn tel mal; c'est pour-
 quoy les ieunes enfans, & les femmes
 en font plus communément atteints.
 Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit
 honneur & gloire, és siècles des siècles. Amen.

Des Signes d'Epilepsie.

CHAP. IV.

Levinus Lé-
 ninus des oc-
 culs mér-
 veill. de na-
 ture, li. 2.
 chap. 3.



Toutes les maladies qui con-
 sistent en la plus haute par-
 tie du corps, ne causent pas
 seulement des douleurs, mais
 aussi ostent les sens & tout mouuement,
 & endommagent fort l'entendement.
 Ce qu'on peut appercevoir en l'*Epi-
 psie*; *Apoplexie*, *Analepsie*, & *Catalepsie*, &
 toutes les maladies de mesme racine.
 Or d'autant que ces maladies sont
 grandement pernicieuses, & notam-

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 283
ment ~~l'Épilepsie~~, les Anciens l'attribuoient à certains Dieux, ou plustost Demons. Car les assistans qui voyoiēt ces patients soudainement tomber & perdre le sentiment, estimoient, ou que quelques Dieux estoient contre eux irritez, ou que quelques malins esprits leur cauoient vne telle misere: & pour cet effect ils leur faisoient des vœuz, & leur dressoient des tableaux où leursdits vœuz estoient depeints. Mais en nostre temps les Chrestiens instruits en meilleure Escolle, attribuent ~~l'Épilepsie~~ à plusieurs saincts, sçauoir, à saint Iean Baptiste vne espece: l'autre à Corneille le Centenier: & l'autre à saint Hubert. Voire & leur deuotion a esté si grande, de croire qu'il falloit aller visiter les lieux dediez à ces saincts en demandant l'aumosne. D'où est venu que plusieurs Caymans & belistres, ont supposé estre atteints de ceste maladie; se faisant emmanotter, afin, disent-ils, de ne se faire domage pendant le paroxisme: & pour mieux palier leur tromperie se font quelque playe à la teste, s'emplifent ou courent tout le visage de

284 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Impostures
des gueux
se disant
malades de
saint Ican.

fang, afin de faire croire aux ignares, qu'ils se sont fait tel mal en tombant: & qu'attains de compassion on leur donne plus facilement. D'autres se laissent choir sciemment parmy les Eglises, lors que le peuple y est assemblé en deuotion: & là ils se tordent estrangement, escument de la bouche, frappent de la teste contre terre, iusques à se bien blesser: le tout pour avec plus de facilité esmouuoir le peuple à leur donner de l'argent. Et faut noter qu'ils ne font iamais cela qu'ils n'ayent du saüon dans la bouche, & ce pour deux raisons, l'une pour causer beaucoup d'escume, l'autre pour oster aucunement le sentimēt. Duquel remede les prisonniers à qui l'on veut dōner la question, se sçauēt fort bien seruir, afin de n'endurer tant de douleur. Or pour reuenir à nostre discours, il faut sçauoir que ces maladies ne sōt point maladies de saints, bien que nous ne voulons pas nier que les saints n'ayent recue le pouuoir de Dieu, (qui se rend admirable en eux) de guerir de plusieurs maladies: Mais nous disons que c'est par la depraüation des substances qui con-

Les prison-
niers s'en
seruēt avec
heureux
sucez

stituent nostre corps, & le remede se
trouuer aux causes naturelles. Toure-
fois ne voulons nous pas nier que les
Demons ennemis capitaux du genre
humain (par la permission de Dieu) ne
causent en nous des maladies en diuer-
ses manieres & façons. Premièrement
en mouuant & agitant les causes inter-
nes, qui autrement fussent demeurees
assoupies & cachees par plusieurs an-
nees. Ainsi en resueillant la melancho-
lie, ils peuuent exciter & causer des de-
lirés & resueries melancholiques. En
liquefiant & fondant la pituite du
Cerueau (qui est le siege du froid & du
visqueux) ils font des Catarrhes, no-
tamment si elle tombe dans la Poitrine,
& sur les Poulmons: si dans les ven-
tricules du Cerueau, des conuulsions
Epileptiques (ainsi que Paré raconte
d'vn ieune Gentilhomme, atteint de
conuulsions Epileptiques, aux signes
desquelles les Medecins ayans esté de-
ceuz, se seruirent des remedes ordinai-
res pour ceste maladie, mais tout en
vain, car à la fin on recogneut que c'e-
stoit vn Demon, qui se mocqua d'eux.)
Que si dans toute la substance du Cer-

Comme le
Diable peut
esnouoir
des mala-
dies en nous

Histoire.

286 *l'Hydre Morbifique exterminée*

ueau, il fait des apoplexies; si dans les anfractuosités des oreilles, la surdité; si dans l'origine des nerfs, la paralysie; & si dans les nerfs optiques, la goutte sercine. Or comme l'on se doit moquer de son pouuoir, ayant vraye confiance en Dieu, aussi suis-je d'aduis, voire & coniuéré-je les Magistrats, au nom de Dieu, de chasser & punir ces belistres affronteurs: car outre le peché qu'ils commettent de tenter Dieu, ils espient le iour, plus facilement par ce moyen, comment ils pourront desrober en la nuit, s'en estans trouuez plusieurs punis corporellement pour cest effect.

Bon aduis
& louable
souhait de
l'auteur.

Or à celle fin qu'on puisse discerner facilement ceux qui vrayement sont atteints de l'Epilepsie, de ceux qui ne le sont pas; comme aussi pour plus asseurément administrer ses propres remedes, nous donnerons ses propres signes dianostiques, comme s'ensuit.

En ceste maladie celuy qui en est atteint tombe subitement sans y penser, il est priué de tous ses sentimens; les mains endurent des conuulsions par la contraction des nerfs; les iambes non seulement sont estendues, mais espar-

Vrais signes
de l'Epilep-
tique.

par l'Hercule Chimiq. Li. III. 287
ses deçà & delà. Bref en ceste distétion
de tout le corps, ou conuulsion vniuer-
selle (qui ne dure neantmoins pas) tou-
tes les fonctions animales, & les sens,
sont brisez ; tellemēt que l'Epileptique
en son accès n'entēd point, encor que
l'on crie bien fort, aussi ne voit-il au-
cunement, ny n'a aucune memoire de
ce qui s'est passé. Il se fait telle resolu-
tiō & imbecilité des muscles, que quel-
que fois ils rendent l'urine & l'excre-
ment par le ventre, voire la semence
sans le sentir. Dauantage, leur col se
courbe en forme d'Arc, ils tordent la
teste diuerfement ; car quelque fois el-
le panche sur le deuant, tant que le mē-
ton touche la poitrine ; autre fois la te-
ste touche le dos, ainsi qu'il arriue à
ceux lesquels on tire de force par les
cheueux ; quelque fois elle panche sur
les espales, tantost d'un costé & tan-
tost de l'autre. Les pauvres & misera-
bles malades estans en cest estat, ou-
urent la bouche, laquelle ils ont fort
seiche, & tirent la langue vn pied de
long, en sorte qu'il est dangereux qu'ils
ne se la bleçent ou coupēt du tout. Sur
quoy i'admoneste ceux qui seront pre-

Admonitiō
charitable
de l'Au-
teur.

Assistance
timide, quel
mal appor-
te.

288 *L'Hydre Morbifique exterminée*
sens de ne craindre point d'en appro-
cher, attendu que ce mal (ainfi qu'il ap-
pert par ce que dessus) n'est fait que par
les causes naturelles : & que les hom-
mes soient moins espris d'horreur, lors
qu'ils leur verront tordre la bouche,
escumer, enfler les iouës, hurler, &
aboyer comme chiens, siffler, & ietter
de grands cris, & grincer des dents.
Qu'ils ne craignent, dis-ie, point, mais
qu'ils s'efforcent charitablement d'ap-
paifer leur douleur, & donner quelque
remede. Car les assistans par trop timi-
des, sont cause que plusieurs setuent
cruellement, & se heurtēt la teste con-
tre terre, contre des pierres, & contre
des troncs de bois : & le plus souuent
qu'ils se coupent & tronçonnent la lan-
gue en deux. Lesquels accidens n'arri-
ueront que rarement, si par le moyen
des assistans il y est charitablemēt sub-
nenu : cōme de mettre promptement
vn cuillier entre les dents, pour empes-
cher qu'ils ne se coupent la langue ; les
oster du lieu où ils seront tombez, s'il y
a du danger, & si c'est en lieu sale ; leur
tenir la teste, bras & iambes, crainte
qu'ils

qu'ils ne se mesfacent: & apres leur retour du paroxisme les consoler en Dieu; & leur administrer quelque chose cōfortatiue; notammēt du Certueau, comme sont l'Or & l'Argent portables, comme aussi les Essences de Saphir, d'Esmerande, de Musc, & de Cannelle.

Nota B.

Bref (pour continuer leurs signes) les dents aucune fois par la violence de la conuulsion s'entrechoquent; les yeux se renuersent; les paupieres n'ont pas leur mouuement, & le blanc de l'œil apparoit vn peu; les sourcils s'eleuent contre le front comme à ceux qui sont en colere; les ioues sont enflamees & tremblotates; ils tordent les levres, & monstrent les dents à la façon de ceux qui rient; les jugulaires paroissent extremement enflées & dilatees; ils perdent presque la voix, que s'il leur en reste quelque peu ce n'est que pour gemir leur misere, & soupirer apres leur soulagement; leur respiration est plustost vne suffocation comme s'ils estoient estranglez. Ce qui arriue (ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes) principalement quand

Continuation des signes.

T

290 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 le Cerueau est chargé de grosses hu-
 meurs, & que le diaphragme est op-
 pressé, les conduits des esprits clos &
 bouchez : d'où vient que l'esprit ne
 peut passer, aller & venir çà & là sans
 grande peine & douleur : lesquels plus
 que les autres me semblent souffrir vn
 tourment indicible.

Finalemēt au commencement du
 paroxisme, les mouuements des Arter-
 res sont vehemens, hastez & petits, &
 à la fin grands, tardifs & languissants.
 Quelquefois ils se releuent cōme s'ils
 n'auoient point esté malades de long
 temps. Au reste quand ils commen-
 cent à se bien porter ils ont tous les
 membres engourdis, la teste pesante,
 ils sont tous rompus, languissants, pas-
 les, sans courage, à cause de la lassitu-
 de, & tristes à cause de la honte de leur
 mal. Que si quelqu'vn de ces belis-
 stres que nous auōs cy-dessus aleguez,
 estoit si bien instillé qu'il imitast les si-
 gnes susdits, pour le cognoistre il faut
 bien chauffer la plante des ses pieds, ou
 la paulme des mains, ou quelque autre
 partie sensible, & ce avec vn feu chaud,
 & pour lors asseurément on descou-

Auis pour
 cognoistre
 l'imposture.

urira l'abus. Quant aux signes que c'est par la voye de quelque Demon, les symptomes en sont plus violents, leur force est plus robuste, il faut dauantage de gens à le tenir; & le paroxisme passé ils se trouuent plus travaillez de beaucoup que les autres: Ioinct que les accès ne suivent pas le plein de la Lune, ny son renouuelement comme les autres. Toutefois à cause que le diable est grandement subtil à nous deceuoir, apres qu'on aura vsé des remedes propres à ce mal, & qu'ils n'auront de rien serui, il faudra auoir recours à l'Eglise, laquelle par pouuoir à elle donné de son Espoux, pourra bien tost descouuir la verité du fait. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, es siecles des siecles. Amen.

Signes que c'est par la voye d'un Demon.

Tij

Pronostic de l'Epilepsie.

CHAP. V.

En quel tēps
les paroxif-
mes Epilep-
tiques sont
plus vehé-
ments.

Les paroxifmes Epileptiques, sont beaucoup plus vehéments, la Lune commençant d'estre au plein, ou à estre nouvelle, qu'en autre temps, ou bien quand elle possede le Cœur ou le Cerueau; car lors les humeurs excèdent; principalement quand apres le Vent de Nord, les Vents du Sud soufflent; Vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. Or ceste maladie, ainsi que le veut Hippocrate, prouiet de cause & matiere froide & humide: ainsi qu'il appert, parce qu'il dit qu'ils sont gueris par la mutation des temps, saisons, & des lieux. Côme quand ils sont menez en vne region chaude & seiche; à quoy peut ayder beaucoup le regime de viure pour faire la temperature du corps plus chaude & seiche. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature,

Hippo. A pbo.
45. du 2. l. iij.

& qui se nourrissent de viande & d'Air humide, sont beaucoup plus subiects à un tel mal; comme appert que les jeunes enfans & les femmes en sont plus communément atteints que les autres.

Esquels si environ le vingt-cinquième an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause un temperament plus sec, ledit mal ne cesse, mais s'estend & passe encore outre ledit aage; assurement il les accompagne iusques à la mort. Et c'est ce que veut dire Hypocrate en ces mots, *Ceux qui sont Epileptiques avant puberté se changent,*

& pourront estre deliurez, mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingt-cinq ans presque tous meurent avec leur mal. C'est à dire que l'Epilepsie ne se guerit point, sinon à ceux qui en sont atteints deuant l'aage de quatorze ans, peuuent guerir dans l'aage de puberté, qui finit au vingt-cinquième an: laquelle maladie aux enfans malle se guerit en ce temps-là; parce que leur temperature est deuenue en tel aage plus chaude & seiche. Aussi elle se guerit aux filles lors que leurs menstrues commencent à venir,

En quel tēps
l'Epilepsie
cesse.

Hippo. Apho
7. du 5. liure

294 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Hippo. Apho
28. du 3. liu.*

*Pigray liu. 3.
des playes en
general, chap.
3.*

ou bien au premier part. Le semblable se trouue ailleurs aux mesmes Aphorismes : où il dit qu'apres tel aage elle est rendüe incurable, *ayant ac-*
costumé, dit-il, *d'en uieillir avec les person-*
nes. Neantmoins Pigray escrit qu'une certaine Epilepsie, qu'il se figure commencer aux extremittez, & que l'on sent monter manifestement, se peut, dit-il guerir en liant le membre pour l'arrester, & cauteriser selon la commodité du lieu. Il y en a dit-il, qui sont gueris par ce remede. Toutefois peut-estre veut-il entendre de l'Epilepsie qui arriue à cause des playes de la Teste, en laquelle se faisant vne retraction des nerfs vers leur principe, il semble qu'elle commence aux extremittez, parce que cela tire. Quant à la ligature il y a encore de l'apparence que cela se fasse ainsi, parce qu'elle empesche que la retraction ne se fasse totalement, ainsi que nous voyons aux gouttes crampees, auxquelles leur prompte guerison est la ligature, parce qu'elle empesche que la retraction ne se fait totalement. Autrement il faut aduouer le *Theorème* d'Hyppocrate, si ce n'est que la va-

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 295
peur Mercurielle Vitriolee Erugineu
se estant exaltee, vint à couler parmi
les nerfs, & faire leur retraction; ce qui
à beaucoup de vray semblable. Il faut
noter que l'Epilepsie degenerate le plus
souuent en Apoplexie, comme aussi
fait aucune fois l'Incube.

Or ceste maladie Epilepsie, est si per-
niciuse, que veritablement ceux qui
en sont affligez ont beaucoup à souf-
frir: car ils se heurtent si tempestueu-
sement la Teste contre terre, ou con-
tre les pierres, que plusieurs s'estans
beaucoup blesez sont estimez estre
morts, & quelquefois comme tels on
les porte enterrer auant qu'ils soient
trespassez. A quoy on doit prendre
garde de plus pres, car il s'en est trou-
ué quelques yns auoir rompu la bierre
dans laquelle ils estoient enseuelis, les-
quels ont vescu long-temps apres.
C'est pourquoy on ne doit enfermer
si hastiuement, dans la bierre ou cer-
cueil, ceux qu'on cuide estre morts, &
qui en apparence semblent auoir ren-
du l'ame. Et notamment doit on obser-
uer cela à l'endroit de ceux qui sont
suffoquez par Apoplexie ou Epilepsie,

Maladie E-
pileptique,
tres-perni-
cieuse.

Lennus Lē-
nius, des co-
cultes mer-
curielles de na-
ture, lin. 2.
chap. 3.

296 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 ou bien par suffocatiō de matrice: par-
 ce qu'en telles gens l'ame est quelque-
 fois comme mussee & cachee, laquelle
 derechef remplit le corps d'esprit & de
 vie. Surquoy est à noter que les corps
 morts d'Apoplexie ou Epilepsie, ne
 doiuent estre enterrez qu'apres trois
 iours passez. Car apres le cours com-
 plet de soixante & douze heures, les
 humeurs s'arrestent & cessent de se
 mouuoir; dautant que la Lune en cest
 espace de temps, passe vn signe du Zo-
 diac, par la force de laquelle le cours
 des humeurs fait aussi la periode es
 corps: C'est pourquoy *Fracastorius* assi-
 gne le iour de crise à l'humeur melan-
 cholique, parce qu'elle fait, dit-il, son
 cours au quatriesme iour: Mais il se
 trompe, car c'est l'effect de la Lune &
 non des humeurs. Pour ceste raison *du*
Laurens en son traicté des Crises, a eu
 iuste occasion de rembarrer son opi-
 nion comme erronnee; bien que luy
 n'aye pas mieux touché au but que
 l'autre, ainsi que ie fay voir en mon
discours des Crises. Or il est necessaire,
 ainsi que i'ay dit cy-dessus, de n'ense-
 uelir les corps qu'apres trois iours pas-

Après quels
 temps on
 doit enter-
 rer les corps
 morts d'E-
 pilepsie.

sez, pour les raisons susdites.

Ce qui semble auoir esté pratiqué par ^{S. Ican 11.} Iesus Christ lors qu'il resuscita le Lazare, qui auoit desia demeuré quatre jours au tombeau; le permettant ainsi, à celle fin qu'aucun n'ignorast qu'il ne fust mort; car les Iuifs eussent peu dire qu'il estoit seulement surpris de quelque defaillance de cœur, & non véritablement mort, & que sa resurrection n'estoit qu'un retour de ceste palmoison, & par ce moyen prendre subiet de le calomnier. Laquelle obseruation il pratiqua luy mesmes en son endroit, lors qu'il rachepta l'humaine nature: car bien qu'il eust receu vn coup mortel au costé, duquel il sortit sang & eau, ce neant moins il voulut demeurer trois iours entiers au monument, à celle fin qu'il ostast l'occasion à ceux qui pourroient sinistrement & peu reuerement iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calomnie toutes ses œuvres & miracles: auquel Erreur, impieté, & abrutissement de sens, les Iuifs ont persisté & persistent encores à present. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

De la curation d'Épilepsie.

C H A P. VI.

TOus les Hippocratiques usurpent en la curation de l'Épilepsie, l'usage de 3. choses, sçavoir de la diette, Pharmacie, & Chirurgie. La diette consiste au regime de six choses non naturelles; la Pharmacie en purgations vniuerselles, tant par le bas que par le haut, comme aussi aux corroborants; la Chirurgie en applications de vétoufes, seignes, cauterés & trepan. Le mesme est obserué de Paracelse, en son liure de la longevie, où il donne pour fondemens deux raisons curatiues; la premiere, la raison Physique, & la seconde la Chirurgique. Pour la premiere, il la diuise en diette & Pharmacie, non pas qu'il entende par ce mot diette, vne façon de viure tres-austere, mais vn regime de viure non guieres esloigné de la premiere façon de viure: estant en ce

*Para. de vita
longa. li. 2. c. 4*

poinct cõforme à l'Hyppocrate, quãd
il dit que la diette tenuë est dangereu-
se aux maladies lōgues, ainsi qu'est l'E-
pilepsie; au contraire, dit-il, le regime
non guieres esloigné de sa première
façon de viure luy est tres-propre.
Quant à la Pharmacie, il la fait prepara-
tiue, purgatiue, & corroboratiue. La
premiere est le Tartre vitriolé, avec
ius de poule : ou bien cetuy-cy, cinq
parts eau theriacale camphree, trois
parts esprits de Tartre bien rectifié, &
vne part esprit de vitriol bien correct.
Pour la purgation, elle est par le haut
& par le bas. Celuy-cy par le Sel de
vitriol, fleurs d'antimoine, extraict d'e-
le bore noir (on peut oster par les pre-
parations Chymiques leur faculté vo-
mitiuë, & leur laisser la purgatiue par
le bas.) La corroboratiue, c'est le magi-
stere de corail extraict avec l'acidité
vitriolique des montagnes, qui se trou-
ue en abondance au genieure, gayac,
& chefne. La teinture des rubis, gra-
nats, esmeraudes, saphyrs, & notam-
ment de la lune: faite avec la susdite ac-
cidité vitriolique. Surquoy est à noter,
comme dit Paracelse, qu'il est necessai-

Hypp. en l'a-
pho 4. du 2.
liure.

en l'apho.
5. du 1. liu.

300 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Paracel. li. 3
S. & in li. de
signu Zodiac-
cistatum, post
prefat.*

*Parac. Chir.
magn. tom. 2.*

*Hipp. lib. de
vict. rat. &
de aere, locu,
& aq.*

*Paracel. de
vita long. au
liron-fus alle-
gué.*

re d'observer l'influence des Astres en leur preparation : d'autant que le Ciel & les Estoilles donnent quelque bien, ou quelque mal aux choses inferieures, par le moyen de leur mouvement: avec l'action desquels, le temps mesme se peut accorder. Et de là, dit-il en sa grande Chirurgie, se peut faire que la diuersité des iours, ou les causes de l'alteration, peuuent estre meues par eux : Car c'est vne chose manifeste en routes les choses qui touchét vn Astre qu'elles apportent quelque changement de temps. Et c'est ce que veut dire Hippocrate, en ces termes. *C'est le deuoir d'un Medecin de cognoistre le leuer & le coucher des Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouuement de l'accés.* Et pour reuenir à nostre discours, la Teinture du Kermes y est admirable; l'essence de Camphre, & de Saffran; la quint-essence de Sol Iuniperine, & de Saugle. Finalement pour la Chirurgie il s'en sert en deux façons & avec le Cautére, & par le trepan. Car il veut (ayant obserué les Astres) qu'on ouvre le Crane avec des instruments cōuenables, qui soient, dit-il, mis dans vn

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 301
petit canon, & approprié en son lieu
qui est sans doute le trepan. L'autre est
le cautere, qu'il fait avec des narcoti-
ques & corrosif, comme aussi avec des
instruments d'Or & d'Argent. Qui-
conque examinera sans passion ceste
methode, verra comme Paracelse ne
s'esloigne nullement de la methode
que les Galénistes tiennent en la Cu-
ration de ceste maladie, si ce n'est en la
preparation des medicamens; car il la
requiert plus exactement que les au-
tres. Et pour preuue dequoy, il est cer-
tain que les Hippocratiques, en la cura-
tion de l'Epilepsie, appliquent le Cau-
tere & le trepan; voire & obseruent
les Astres en ce faisant. Or leurs Cau-
teres sont ou potériels ou actuels, qu'ils
appliquent ou sur la future coronalle,
ou la nucque. Pour les corrobo-
rans ils se seruent de la poudre de Ru-
bys, Saphyrs, Hyacintes, Iaspes, La-
zules, feuilles d'Or & d'Argent, limen-
te de corne de Cerf, & de Licorne, de
Camphre, de Kermes, ou de sa confe-
ction, comme aussi de Hyacinte, pou-
dre de Perles & de Coral. Quant aux
purgations vomitiues, c'est avec l'Ele-

*Pigray des
playes en par-
ticulier li. 4.
cha. 9.*

302 *L'Hydre Morbifique exterminée*
bore noir cuit avec vne pome& mâger
la pomme, ou bien avec le verre d'An-
timoine. Quant aux preparatiions &
purgatiions par le bas, ils les font avec
iuleps, apofemes, clysteres, medecines
accômodees à la chose; mais preparees
à la façon commune: la deduction des-
quelles ie delaisse, à cause de briefue-
té, & parce qu'elles sont assez cognues
parmy les praticiens. Par ce que des-
sus, on peut iuger facilement de la con-
formité de ces deux doctrines.

Or les specifics remedes contre
cette maladie deplorable, sont ceux
qui suiuent. L'extrait de la racine de
Peoine cueillie au mois de Mars, ou
d'Auril la Lune décroissant. Le sem-
blable fait sa graine ronde & noirestre,
car celle qui est cornue & rouge n'y a
point de vertu. Ceste plante par vne
force & propriété spécifique, chasse
tout à fait ceste maladie, & si elle est at-
tachée au col des petits enfans qui en
sont tombez, elle fait que soudain ils se
releuent (notamment à ceux esquels la
force de la maladie est moins violente)
car elle deschasse ceste vapeur Mercuri-
elle vitriolée qui cause ceste maladie.

Que si elle est donnee à manger à ceux qui sont desia bien auant sur l'aage, ils la consomment encore mieux; car elle dissipe ceste vapeur veneneuse, & rend le temperament du corps plus chaud & sec. Obseruant que pour la femme, il faut prendre la femelle, & pour le male le male, car l'homme comme homme, & la femme comme femme, & tous deux comme diuerses creatures souffrent; occasion que Dieu a creé deux Medecines; combien qu'il y ait des remedes qui seruent & à l'un & à l'autre, lesquels sont dits remedes Hermaphrodicts.

*Roch. Aphor.
81.
2. Particion
en l'Aphor.
77. de la
mesme part.*

Le guy de Chesne cueilly en Lune décroissant, entre les deux Festes No-
stre Dame, & mis en poudre a meruei-
leuse force contre le mal Caduc, prins
en vin pur. Il resiste aux assauts mor-
tiferes de maladies du Cerueau, ne se
pouuants mieux guerir que par l'usage
de cet Arbrisseau d'Or, ainsi que l'apel-
le Virgile: duquel les Sages des Gau-
les (que Cesar appelle Druides) faisoient
vn grand cas, iusques là de le cueillir
avec vne serpete d'Or, & le donner
comme chose rare & riche, à leurs

*Virgile
Eneida 6.
Cesar és
Comments
liu. 6.*

304 l'Hydre Morbifique exterminée
amis pour estre au iour de l'an. Faut
noter que l'extrait d'iceluy produira
plustost les effects desirez, que non pas
en corps, ou bien son Sel.

Effets du
pied d'Elan.

L'ongle de l'animal Alce, du pied
dextre de derriere a vne grandissime
propriété pour guerir ceste maladie,
soit ou porté au col proche la chair, ou
bien en faire des anneaux & en porter
vn, ou de sa limeure beuë avec vin. Ce
qui arriue, peut-estre, par vne tres-
grande force de desseicher & de resou-
dre qu'elle a. L'essence de la Siboulle
mise avec huile de sucre, & administree
y est admirable. Le Sel de Crane hu-
main y est esmerueillable, obseruant
que pour la femme faut que le Sel soit
tiré du Crane d'vne femme morte de
mort violente: & pour l'homme faut
le Crane d'vn homme mort de pareil-
le sorte. Il se tire au commencement
del'Automne en Lune croissante, vne
petite pierre du vêtre de l'Arondelle,
dite Celidoine, laquelle a vne merueil-
leuse vertu contre l'Epilepsie, à raison
qu'elle desseiche & consume gran-
dement l'humeur qui cause ceste ma-
ladie. L'huile succinct de Crolius y est
admirable.

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 305
admirable, tant en l'Epilepsie, qu' Apo- Crol. in Basf.
Chym. pag.
191.
plexie, voire & en telle façon que pour
les grandes vertus quelques vns l'ont
appellé Sacré. L'huile de *ligni Heraclij*
(qui est le bois de Noyer) de *Rulandus*, Rulandus in
Centuriu.
y est tres-bon : comme aussi son *aqua
benedicta*: le Cinabre d' Antimoine, qui
se collige au col de la cornuë quant on
fait le Mercure de vie (duquel nous
parlons en nostre traitté de Verolle)
y est tres-certain, mellé egales parts
avec le Magistere de Perles, & Coraux,
& Sel de Crane humain. ou son ex-
trait, quand mesme l'Epilepsie seroit
inueteree, faisant suer abondamment,
mais il faut que les purgations necessai-
res ayent precedé. La doze est de 10.
gr. à 16. en eau de fleurs de Tillet, ra-
cine de Peoine, Cerises noires, Lauan-
de, fleurs du Lys des valees, &c. L'es-
prit Antipileptique de *Hartmanij*, pre-
paré avec vitriol & Crocus metallo-
rum. La quint-essence de sang humain.
L'esprit de vitriol dans lequel on aura
fait dissoudre les Perles, & les Coraux,
est vn vray & assure remede contre
l'Epilepsie. L'esprit de Sel commun y
est tres-propre. L'extrait de Crane

306 *L'Hydre Morbifique exterminée*
humain y est tres certain. Le *Laudanum d'Artemanus* donné avec l'esprit de vitriol, & l'essence de Camphre extraict avec l'huile d'amandes. Le Sel des Coraux avec eau de Cannelle. Les fleurs de Soulfre preseruent de l'Epilepsie. Or comme ceste maladie, & toutes celles qui la suivent, est faicte du *Mercuré Cremosus*, qui est lors que le Mercuré estant resoult en liqueur, s'eleue en vapeur & blesse les parties nerveuses: c'est pourquoy le Mercuré essencifié ou adoucy par vne tierce sublimation sans adition de Mercuré nouveau la peut guerir, ou bien l'huile doux de Mercuré. Lequel, suivant Paracelse se prepare, si l'on dissout le Mercuré par l'esprit de Sel, le circulant iusques à ce qu'il se fasse separation de l'huile de Mercuré, qui doit estre doux nageant sur l'esprit de Sel. On le peut donner avec l'essence de Sauge: l'essence de *Spodium* y est tres certain, come aussi à la *Catalepsie*. Notez que les remedes susdits se peuvent donner aussi bien aux especes, qu'au general de ce mal. La preparation de
sous lesquels se verra en mon *Bouquet*

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 307
Chymique: comme aussi en ma Pharma-
copedie Spagerique. Toutefois nous en
descriuons quelques vns cy-apres au
Chapitre suiuant de la preparation des
medicaments Antipileptiques. Au seul
Dieu Trine en vnité, soit honneur &
gloire, és siecles des siecles. Amen.



QVATRIESME FLECHE
HERCVLEANE,

OR
La Preparation Spagerique de
plusieurs Medicaments
Antipileptiques.

CHAP. VII.

Pour guerir parfaitement l'Epilepsie.

RENEZ Vitriol lb. j. Sti-
bium lb. 6. puluerisez-les
ensemble subtilement, &
faites huile, à la façon qu'on
fait l'huile de Vitriol. Coo-
bez iceluy sur le Crane d'un homme,

Huile de vi-
triol stibié.

V ij

308 l'Hydre Morbifq. exterminée
auparavant contus, en le rectifiant, &
gardez à l'usage. La doze est de ℥℥.
iusques à vne, avec Syrop, ou confere-
ue de Peoine, Marjolaine & Betoine.

Fin Antipileptique.

Prenez raclure de Crane d'homme, si
pour vn homme, & de femme, si pour
vne femme, qui soit bien recent, ℥ij.
guy de Chesne haché menu ℥i℥. fleurs
seiches de peoine, petit muguet, & de
l'arbre tillet, ana pug. iiii. semence de
Peoine & de Chardon benit, ana ℥vj.
Canelle ℥j. noix muscade ℥℥. le tout
soit mis dans vn vaisseau de verre capa-
ble, à long col, y versant du vin blanc
tres-meur & bien doux, tant qu'il sur-
nage de cinq doigts: bouchez tres-bien
le col du vaisseau (afin que rien ne puif-
se respirer) que mettez macerer au
bain tiede quatre ou cinq iours: puis
passez le tout par la manche d'Hy-
pocras, deux ou trois fois, le dulcifiant
avec le sucre. Ce remede esueille sou-
dain du paroxisme le patient qui en se-
ra surpris, luy en faisant aualler vn peu;
& sert mesme à la precaution, leur en

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 309
donnant la doze d'un ou deux cuil-
liers de bouche, aux nouvelles & plei-
nes Lunes, & aux deux quartiers, & ce
par plusieurs matins.

Quint-essence de Crane humain.

Prenez limeure de Crane humain non
inhumé, afundez alcool de vin saluia-
riq. qu'il surpasse de six doigts, digerez
par quinze iours, puis distillez par la
retorte, coobât par trois fois. Apres se-
parez l'Alcool de vin lentement au
bain, & l'essence de Crane humain de-
meurera au fonds, comme du coagulé,
laquelle garderez au besoin pour la cu-
re de l'Épilepsie, si d'icelle vous en
donnez vn grain, avec vehicule con-
uenable.

Vous y pourrez adiouster, si vous
voulez, Magistere de Perles & Coral,
ana ʒj. Diamofchi, & Diacastorei, ana
ʒ.ʒ. vray esprit de Vitriol 24. gouttes,
huile de semence de peoine 20. gou-
tes, miel Anacardin ʒj. meslez ensen-
ble, circulez au Pelican en MB. pen-
dant trois ou quatre iours, & gardez à
l'usage, qui est de ʒj.

310 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Specifique Antipileptique.

Prenez la secondine d'une femme ayant porté son premier fils, & icelle lauee en gros vin noir, ou bien en bonne Eau de vie, & torréfiée, ℥ β. Crane d'un homme decolé, calciné ℥ j. poudre des petits de Corbeau, torréfiés au mois de Mars ℥ ij. coagulé de lievre ℥ j. rasure de corne de Cerf ℥ ij. Castor ℥ β. Ambre blanc ℥ ij. grains & racine de peoine, guy de Chesne, cueillys en Lune décroissante, ana ℥ β. Ambre gris, Musc, ana ʒ β. Coral & Perles préparées, ana ʒ j. pulvérisez le tout ensemble tres-subtilement & gardez à l'usage. Notez que d'icelle vous pouvez faire extrait, ou bien elixir; ou plustost des ingrediens separément, puis mesler tous les extraicts ensemble.

Essence de sang humain Antipileptique.

Prenez sang humain chaud, tiré d'un jeune homme sain de l'age de vingt-cinq ans, mettez-le dans un grand vaisseau circulatoire avec la cinquième

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 311.
partie d'esprit de vin, faisant que le
vaisseau ne soit plein que la tierce part;
couvrez iceluy de sa propre couverture
& lutez bien en sorte que rien ne res-
pire; puis mettez au fient de Cheval
à putrefier, ou au bain, iusques que la
matiere apparaisse esleuee de la moitié
ou du tiers, qui sera en 20. 30. ou 40.
iours. Cela fait ostez sa couverture, &
suposez en son lieu vn alembic ou ca-
piteau, puis à la vapeur du bain on se-
parera l'esprit du vin qu'on gardera à
part: en apres le phlegme ou humeur
serueuse du sang montera. Et la substan-
ce oleagineuse & le Sel d'iceluy mes-
lez ensemble (que Paracelse nomme
Magistere) demeureront au fonds du
vaisseau. Ce dit Magistere soit dere-
chef mis en putrefaction avec sa cin-
quiesme partie d'esprit de vin, par l'es-
pace de douze iours, & puis ledit esprit
de vin soit retiré, qu'on gardera à part,
& apres luy la liqueur oleagineuse de
couleur flave. De laquelle on donne
aux Epileptiques, le poids d'vne scrupule,
avec eau de fleurs de Tillet, ou de
grand Muguet, apres le renouvellement
de la Lune, aprochant l'accez.

V iij

312. *l'Hydre Morbifique exterminée*

*Preparation de la corne du pied d'Alcis ou
Elan pour l'Epilepsie.*

Quint-
ence du
pied d'Alcis,
Antipilep-
tic.

Prenez la corne de pied d'Elan, rapez-la le plus subtilement que pourrez, puis mettez dans vne cornuë, pour à feu de cendre doucement en distiller tout le phlegme : apres il faut retirer le marc & le pulueriser, l'arroufant de son phlegme, iusques qu'il soit tout incorporé : Ce fait on redistillera aux cendres, puis faire comme dessus repeatant ceste action par trois fois. Mais à la derniere quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipiant, ostant aussi la cendre qui est sous & à l'entour de la cornuë, pour mettre du sable en son lieu, accommodant le canal ou serpentín, duquel on se sert pour la distillation des huiles & gommés, avec le tonneau plein d'eau froide; & iceluy ioinct au bec de la cornuë, on y appropriera aussi le recipiant, dans lequel y aura l'eau distillée de Sauge, de Pinoine, de Melisse, fleurs de Tillet & guy de Chesne: puis on commencera à croistre le feu iusques à ce que les es-

par l'Hercule Chimiq. Li. IV, 313
prits sulphureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront avec les vapeurs de l'eau qui sera dans le matras, lesquelles se coagulans dans le canal en eau & en huile, decouleront ensemble dans le receptoire: continuez toujours le feu, en le croissant iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornuë. Apres, les vaisseaux refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslee avec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, avec six fois autant d'esprit de vin, sera circulee au Bain par dix iours, puis au mesme Bain l'esprit sera retiré par distillation, & l'huile montera par la chaleur de cendre, laquelle sera gardée à l'usage. Cependant il faut calciner la Teste de mort, de laquelle on retirera le Sel avec esprit ou eau de peoine, ou de betoine: apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, pour en faire vn medicament admirable contre l'Epilepsie. La doze est de trois à quatre ou cinq grains au plus, avec eau alcalifée de guy de chesne, de peoine, ou fleurs de tillet. La mesme preparation on peut donner au pied de Vau-

314 *L'Hydre Morbifique exterminée*
tour, pour le mesme effect, cōme aussi
au crane humain.

*Huile d' Ambre blanc, admirable
contre l' Epilepsie.*

Pr. Ambre ꝑ. j. broyez-le, & le faites
digerer dans ꝑ. j. de vin blanc, tempe-
ré avec l'eau de betoine, puis y adiou-
stez vne poignée de Sel decrepité, &
distillez par la cornuë au sable, gardant
les degrez du feu. Puis on le rectifiera
(l'ayant premierement laué avec eau
commune) peu à peu au Bain marie par
le moyen de l'eau rose, ou de Marjolai-
ne. La doze est d'vne goutte ou deux à
ieun avec vehicule conuenable, com-
me est l'eau de betoine, de tillet, de la-
uande, de cerises noires, &c. les tablet-
tes du sucre faites avec ladite huile,
font le mesme effect. On peut oindre
d'iceluy, pendant le paroxisme, la nu-
que du patient, comme aussi les nari-
nes: ou bien faire vn parfum de Cara-
bé blanc, & le leur faire entrer par les
narines. Cest huile est encore bon à
plusieurs autres maladies, ainsi qu'il se
verra en mon *Bouquet Chymique*.

Laudanum Antipileptic.

Pr. poudre de fantal rouge, ℥j. pou-
dre de fantal citrin ℥j. poudre de macis
Galanga, poiure noir & long, bois d'a-
loës, cynamome ana ℥.iij, faites extrait
auec esprit de vin. Apres, pr. myrrhe
rouge ℥.j. Mumie d'Egypte, ℥j. & tirez
leur extraict auec eau de chicoree.
Mellez ces teintures ensemble, & les
filtrez soigneusement: adioustez-y ℥ij.
de soulphre narcotic de vitriol. Circu-
lez le tout dans vn vaisseau clos, au
Bain Marie par quinze iours. Apres re-
tirez les menstruës par distillation, ius-
ques que la matiere demeure à confi-
stence de miel. Adioustez à icelle extrait
de safran, ℥℞. magistere de perles &
coraux ℥ij. reduisez le tout en masse,
laquelle poisera enuiron ℥ viij. & vous
aurez vn anodin tres-excellent, & qui
surpasse tout autre. Pr. de ceste compo-
sition ℥ij. de vray huile de Caphre ℥℞.
mellez les ensemble, & vous aurez le
vray laudanum des Epileptiques, le-
quel guerit parfaitement ceste mala-
die.

Antipileptique de Paracelse.

Paracel. tom.
3. pag. 374.

Pr. Vitriol Romain, ou d'Hongrie lb xv
liqueur de peoine, camphre, rasure d'i-
uoire, spodij ana ℥ β. distillez par la re-
torte. Après, pr. de ceste liqueur, lb iij.
alcool de vin correct, eau de melisse &
de valeriane ana lb. β. colcotar lb j. re-
tournez distiller par la retorte. Pr. d'i-
celle liqueur lb j. colcothar recēt lb. ij.
distillez par la cornuë par tout vn iour
& vne nuit, & sortira le phlegme, es-
prit, & huile : puis separez par le Bain
Marie le phlegme, par les cendres la
liqueur, & l'huile par l'arene à fort feu.
Le phlegme est pour les enfans, La do-
ze de ʒj. auant le paroxisme. La liqueur
est pour les plus Grands, en doze de ʒj.
& l'huile pour les vieux de 40. ans : la
doze est de trois gouttes, avec eau de
chelidoine ou de marjolaine.

Eau d'Hirondelle Antipileptique.

Pr. Sept ou huit petits d'Hirondel-
le, lors qu'ils commencent à vestir le
duvet, mettez icelles en vaisseau de
terre vitré, & iceluy bien bouche, met-

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 317
tez au reuerbere, iusques que le tout
soit reduit en cendre. Prenez de ces
cendres ℥ iij. cendres de Crane hu-
main, ℥ ij. poudre de racine de guy
de Chesne, de racine d'Angelique, de
Zedoaire, ana ℥ i. β. semence de Peoi-
ne, graine de Genieure concassée,
ana ℥ vj. Castor ℥ j. fuc de racine &
feuille de Peoine, vinaigre scyllitic,
ana ℔ j. eau d'Hysope, de fleur de Til-
let, des Lys des vallees, Sauge, & Ros-
marin, ana ℔ j. Macerez tout cela en-
semble dans vn vaisseau bien bouché,
par quelques iours au MB. Apres faites
distiller aux cendres, à feu mediocre,
iusques à siccité; ostez promptement
cette liqueur crainte qu'elle ne sente le
feu. Apres faites calciner les forces à
fort feu, iusques qu'elles soient bien
blanches: quoy fait mettez les en pou-
dre, & icelle dans vne manche d'Hy-
pocras, & par dessus versez la liqueur
distillée; laquelle estant toute passée la
remettez derechef par dessus la chaux,
reiterant cela plusieurs fois, iusques à
tant que tout le Sel en soit extrait. La
doze est de demy cuillier de bouche,
en vsant par plusieurs iours.

318 L'Hydre *Morbifq.* exterminée

*Poudre de Grenouilles, spécifique
contre l'Epilepsie.*

Prenez au mois de May, de Juin, ou de Juillet quarante Grenouilles verdes; fendez leur le ventre & en tirez le foye, que mettrez sur des fueilles de chou, crainte qu'ils ne touchent la terre. Mettez icelles dans vn pot neuf non vitré, & iceluy à lente chaleur, iufques à tant que les foyes se separent des fueilles, & qu'ils se puissent facilement puluerifer. Separez icelle poudre en 5. parts esgales, lesquelles vous garderez au besoin. De laquelle vous exhiberez vne part (la Lune estant en son exaltation avec le signe de Cancer) avec de bon vin, au matin à jeun, ne mangeant apres de 2. heures. Le mesme en faites le soir avec la seconde part deux heures apres le souper: Continuant ainsi tousiours du reste. Que si le patient estât couché viêt à suer assez copieusement, c'est vn bon signe de la vertu de la medecine. Il est necessaire que pendant ce temps il éuite le courroux vehemêt, & la tristesse, com-

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 319
me aussi l'usage immodéré du vin. Si le
premier an on n'estoit guery, qu'on
continuë le second au mois de Iuin en-
viron le Solfice, & on aura l'effect de-
siré.

Eau Antipileptique & Antipopleptique.

Prenez racine recente d'Angelique,
de enula, & zedoaire, ana ℥ j. rasure de
buys ℥ vj. peoine cueillie la Lune de-
croissant, estant au signe du Lyon, si
faire se peut, guy de chesne recent, ana
℥ ij. dictame blanc ℥ j. semence de
Chardō benit, de salette, de pourpié, &
de peoine, ana ℥ β. noix muscade, macis
ana ℥ ij. fleurs de sambuc, de sauge d'e-
stechas, & de lys des valees, ana p. ij.
puluerisez ce qui doit estre puluerisé,
& concassez ce qui le doit estre: puis
macerez par quatre iours, au feu de B.
en eau de ruë, de cerises noires, fleurs
de tillet, de geneste & Hypericon, ana
lb. ij. Apres exprimez bien fort avec la
presse, & en ceste expressiō adioustez
diamofchi, diamarg. frig. diacorallij, a-
na ℥ β. rasure de corne de Cerf, ℥ j. cō-
fection de Hyacinte, & d'Alkermes,

320 *l'Hydre Morbifique exterminée*
Theriaque vieille, ana ʒ ʒ. Camphre
ʒ j. digerez le tout par deux iours au B.
& apres distillez par les cendres. Ceste
eau impregnee du Sel de la teste de
mort calcinee au blanc, & en laquelle
on aura adiousté de l'esprit de vitriol
ou de sa teinture, ou plustost de son Eli-
xir; ceste eau, dis-je, fait des merueils
en la curation de l'Epilepsie, si à
chaque quadre de la Lune vous en ex-
hibez vne once.

*Remede tres-admirable & facile
pour l'Epilepsie.*

Pr. Crane humain, pie, Hyrondelle,
ana ʒ ij. Castor, coagulé de Lieute, se-
mēce de peoine, palme de Christ, spec.
diambra, ana ʒ j. huile de cinamome
gout. ij. macis gr. iiij. cubebe gr. viij.
guy de chefne, fiente de Paon ana ʒ ʒ.
conferue de buglosse ʒ j. ʒ. les choses
qu'il faut pulueriser soient puluerisees,
& avec miel scillitic faites pilules, apres
l'usage desquelles tout à l'heure le pa-
tient boira eau de petits pions, ʒ j.

Eau

322 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Licorne ana ʒ β. Sel de crane humain,
 ʒ i β. poudre des fleurs du lys desvales,
 de calendula, tillet, & anthos, ana ʒ j. β.
 semence de peoine, ruë guy de chefne
 ana ʒ ij. pierre du vray bezoard, ambre
 gris, ana ʒ j. cinamome, cardamome,
 bois d'aloës, ana ʒ j. camphre ʒ β. sucre
 anthosaf, tant qu'il en faudra. pr. demy
 cuillier de ceste dragee l'espace d'un
 mois (apres l'uniuerselle purgation) &
 au mesme temps ʒ j. de l'eau antipilep-
 tique cy dessus descrite. & suer là des-
 sus: au demeurant vser d'une raisonna-
 ble façon de viure.

Esternutatoire Antipileptique.

Prenez racine d'Iris, fleurs de marjo-
 laine seiche, hysope, semence de peoi-
 ne, girofle, poiure, ana ʒ j. elebore
 blanc ʒ β. musc gr. iij. faites poudre
 du tout, de laquelle soufflerez dans les
 narines.

Ou bien prenez Ammoniac ʒ β. pi-
 rethre subtilement puluerisé ʒ ij. ma-
 lexez avec le suc de racine d'Iris, faites
 masse selon l'art. De laquelle en met-
 trez vn peu au bout d'une petite spatu-

le & le chauffez au feu ; lequel médicament mettez dans les narines tout chaudement, & vous verrez vne grande & copieuse quantité d'eaux sortir.

Ou bien, Elebore noir ʒj. mastich, ʒʒ. meslez ensemble & le liez en vn linge deslié, mettez-le à macerer en eau de péoine: Iceluy aproché du nez & l'odorer fait esternuer sans violence.

Ou bien racine d'Iris, Cyclamen, ana ʒj. Castor ʒj. Elebore blanc thymiane † sem. de nielle, ana ʒij. faites vn nœud comme dessus, & vous en seruez.

Pour faire vomir, le Sel de vitriol est admirable donné avec le Syrop scyllitic, ana ʒj.

Quint-essence d'Elebore Antipileptique.

Prenez la racine du vray Elebore noir, ayant ses fleurs purpurees cueillies au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra, ou bien au mois de Mars, le Soleil estant en Ariés. Concassez & en emplissez à moitié vn alembic. Faites distiller à la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Pre-

Thymiane est vne escorce qu'on nous apporte des Indes, qui retire à la seconde escorce du Sycomore, qui red vne fort souëfue odeur quand on le brusle, & est fort singulier aux constrictions ou referremens de matrice. Voy Diofc.

324. *l'Hydre Morbifq. exterminée*
nez les fœces broyez les, & icelles
mêttrez en vn matras à long col, & par
dessus sa propre eau qu'en auez tiree,
qu'elle surmonte de trois doigts: met-
tez en digestion au bain, l'espace de six
ou 8. iours, iusques à tant que l'eau soit
teinte en couleur rougeastre; versez
cette eau par inclination, laquelle vous
mêttrez en digestion au bain chaud. Et
en ceste seconde coction ce qui est de
crûd se meurira & corrigera; iusques à
tant que verrez les fœces impures se
rendre au fonds en forme d'ipostase,
ou de sediment. Ceste eau ainsi bien
digeste, cuite & despuree, sera mise en
vn petit alembic, & distillée; & au
fonds restera la matiere en consistence
de Syrop, qui est la vraye quint-essen-
ce & Baume d'Elebore. Admirable
pour l'Epilepsie; & pour plusieurs au-
tres maladies.

Que si voulez faire vomir, le Sel de
vitriol susdit y est admirable. On peut
aussi se feruir du saffran des Metaux,
fait avec ledit Sel.

Maniere de preparer le Sel, ou vomitoire de
vitriol, dit Manna vomitoria
vitrioli.

Prenez vitriol d'Hongrie, qui soit de
couleur de pierre d'azur, faites le cal-
ciner en vn creuset assez capable, à
grand feu de roüe, iusques à ce qu'il
viene en poudre de couleur violette,
ou purpuré obscur, alors il est bien cal-
ciné. Que s'il n'auoit point ceste cou-
leur susdite apres estre calciné, mais
est seulement rouge comme du bol
Armene, pensant en tirer du Sel beau
& blanc, vous n'en tirerez que du vi-
triol de mesme couleur, forme, &
goust qu'il a esté auparauant. Si aussi il
est trop calciné iusques à estre noir,
spongieux & leger, & par trop denué
de son esprit acide, il rendra peu de Sel,
& qui ne purge nullemēt, ou bien peu.

Façon de
calciner le
vitriol.

Observa-
tions.

Ces choses susdites estant bien deuē-
ment obseruees en la calcination du
vitriol, vous en extrairez le Sel en ce-
ste façon.

Prenez yn grand vase de verre, au-
quel vous mettrez bonne quantité

326 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Extraction
du Sel de vi-
triol.

d'eau commune distillée, & puis iettez peu à peu le vitriol calciné dedans, remuant toujours avec vne spatule de bois, afin qu'il ne s'aresté au fonds, iusques à ce que l'eau (laquelle vient aussi chaude que lors qu'elle est ietee sur de la chaux viue) deuienne froide, car il s'attacheroit autrement au verre, & se romproit. Cela fait vous le laisserez ainsi vingt-quatre heures, apres vous passerez l'eau au trauers d'un papier gris en vne escuelle de verre, & ferez exaler l'eau lentement sur les cendres; & vous trouuez au fond le Sel du vitriol tout sec, & de couleur tirant sur l'incarnat, laquelle il vient à perdre estant puluerisé, & deuiant blanc.

Vertus du
Sel de vi-
triol.

Ce Sel purge l'estomach des superfluites & humeurs corrompus adherantes en iceluy, sans aucun danger. On le donne à l'Epilepsie & autres symptomes du Cerueau: à l'esquinance, pleuresie, & contre les fieures pestilentielles: contre l'ipothimie causee par repletion d'humeurs corrompus & fermentation bilieuse en l'orifice de l'estomach: contre les vers; aussi au poison où les vomitoires doi-

par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 327
uent estre administrez. Il desopille la
Rate, le Foye, & les Reins, nettoye les
organes vrinaires: est singulier contre
les catharres & defluctions du Cer-
ueau dans la poitrine, ensemble des
Poulmons. Bref l'usage de ce sel fait
des merueilles.

La doze est de 10. grains iusques à
36. par fois, qui est la doze ordinaire,
pour les personnes vn peu robustes: on
le donne avec vin ou bouillon, ou au-
tre vehicule cōuenable aux maladies,
contre lesquelles on s'en veut seruir.

Sa doze.

Espirit de vitriol de Paracelse.

Prenez vitriol crud, puluerisé, faites le
infuser avec esprit de vin, puis distillez
les esprits humides reafundant sur la
teste de mort puluerisee, puis derechef
distiller; repetant tant de fois que les
esprits secs montent avec les humides.
Cela fait adioustez y la tierce partie de
l'esprit de Tartre corrigé, vne cin-
quiesme part de l'esprit de l'Eau The-
riacale camphree; vsez en auant l'ac-
cez, ou quelque fois le iour, tant pour
Epilepsie que pour ses especes.

X iij

328 *L'Hydre morbifique exterminée**Poudre Antipileptique, & tres-certaine.*

Prenez Sels de Crane, & os humains, ana ʒ β. Sel d'os de lezards grands & verds ʒ j. Sel de guy de Chesne & de peoine, cueillis en Lune décroissant, ana ʒ ii β. Sel de vitriol d'ongle d'Alcis, de pied de Vautour, & d'ongle d'Asne, ana ʒ β. Sel de Coral, de corne de Cerf & de Licorne, ana ʒ j. Sel de sucre ʒ iiij. ou sucre bien blanc & cristalin. Pulverisez & meslez ensemble: de laquelle prendrez ʒ β. avec ʒ j. d'eau alcalifée de fleurs de Tillet ou de lys des valees.

Au seul Dieu Trine en vnitè soit honneur & gloire. Amen.

*Fin du quatriesme liure traitant
de l'Epilepse.*



LIVRE CINQUIESME,

Traictant de la Definition, Causes,
Differences, Signes, Pronostic, &
entiere curation du Cancer,
cinqüesme Teste
de l'Hydre.

Le tout selon l'auoienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle du Cancer, tant
Hippocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

*Cancer est vne tumeur dure, fus-
que, ronde, aspre, inegale, immo-
bile, veneneuse, chaude, mordi-
cante, & douloureuse; engendree
d'humour melancholique, ayant en sa cir-*

*Definition
du Cancer
non viceré,
selon tous
les Galeni-
stes.*

330 L'Hydre Morbifique exterminée
 conference des veines noires, ensées, rem-
 plies de sang melancholique de couleur li-
 uide, esparces çà & là, en forme des pieds de
 poisson marin, nommé Cancer, d'aspect dif-
 forme.

Voila la definition que tous les Ga-
 lenistes donnent au Cancer non vlce-
 ré: que s'il est vlceré ils le definissent

Definition
 de l'vlceré,
 selon les
 mesmes.

ainsi. Le Cancer vlceré est celui duquel la
 tumeur se rompt s'vlcere, rond, horrible,
 fetide & puant, au fonds duquel y a tu-
 meur dure & schirreuse avec canitez; ses
 leures sont grosses renuersees, calleuses, sca-
 breuses & inégales, accompagné de grande
 chaleur & punction, de couleur d'escreuisse
 cuite; à l'entour duquel il y a des veines plei-
 nes de sang melancholique.

Venons maintenant à la definition
 du Cancer, selon les Paracelsistes, qui
 fera en ceste façon.

Definition
 du Cancer
 selon Para-
 celse.

Cancer est vne aposteme dure, maligne,
 & douloureuse, engendree tant aux hom-
 mes qu'aux femmes du Sel corrosif contenu
 en la retention des hemorrhoides & men-
 struës; lequel Sel est double, l'un arsenical,
 & l'autre amiantoux.

Et de l'vlce-
 ré selon luy
 mesme.

Et s'il est vlceré, les Paracelsistes le
 definissent, vne vlcere ambulante & rou-

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 331
*gestre, horrible à voir, de couleur livide,
ayant des bords durs, causé du Sel realgarin
arsenical, excité par l'archee destructeur des
corps.*

Voila les definitions des Cancers, se-
lon les Galenistes & Paracelsistes:
voyons maintenant s'il y a en icelles
de la conuenance & analogie, afin par
ce moyen de plus en plus estançonner
les escrits de Paracelse, lesquels les peu
affectionnez en ceste science, ont taf-
ché par tous moyens d'en oster la me-
moire à la posterité; mais en vain, car
veritablement quand ses escrits fe-
roient totalement supprimez de la me-
moire des homes, ceux d'Hyppocrate
(desquels il s'est rendu quasi comme
commentateur, ainsi que ie fais voir
en plusieurs lieux de mes œuures) s'en
rendans comme garants, les feroient
reuiure, malgré tous les efforts de l'en-
uie. Car veritablement iceux estans
pris en leur vray biais, ne sont autre
chose que Paracelse: Les deux defini-
tions sus alleguees appuyent & mon-
strent la verité de mon dire, la confor-
mité desquelles expliquant, en suite
de ce Chapitre, feront voir que les Pa-

332 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 racelistes ne different point des Gale-
 nistes qu'en paroles seulement.

Quant à l'essence des definitions, ie
 tiens qu'elles n'ont besoin d'explica-
 tion : car ces mots, *tumeur & apost. me*
 (qui sont prinſes le plus ſouuent pour
 meſme choſe) tiennent lieu de genre,
 & la ſuite de difference. Le meſme,
 puis-ie dire des deux definitions de
 l'viceré, c'eſt pourquoy nous vien-
 drons aux fondemens ſuiuans.

Fondement
 Galenique.

Le Cancer eſt ainſi dit pour la ſimili-
 tude qu'il a en figure & en couleur
 avec le Cancre de Mer, car ſes racines
 ou veines fourchuës & eſleuees, qui
 ſont fichees aux parties, representent
 les pieds fourchus de ce poiſſon : voire
 & il ſemble auoir vie comme iceluy.
 Car le Cancer eſt ambulatif & furieux,
 d'autant que la colere noire, comme
 dit Guidon, paruenuë iuſques à la chair
 la mord, & ronge quelquefois la peau,
 cauſant des douleurs tres-cruelles. Or
 ceſte colere noire ou melâcholie bruſ-
 lee (ainſi que dit le meſme auteur) ſe
 rend telle par la retention de mois aux
 femmes, & des hemorrhoides aux hô-
 mes: voire & eſt tellement maligne.

Guid. trait-
 té 2 doct 1.
 chap. 5.

Guid. au lieu
 ſon allegué.

qu'il dit, que si elle est espandue par tout le corps fait la ladrerie, & attachée seulement à vne partie ne fait que le Cancer; bien que Tagault soit de contraire opinion, sçauoir qu'il s'engendre de la lie du sang, & de la melancholie naturelle. Toutefois tous les auteurs tiennent que c'est d'une bile & humeur coleric bouillant, lequel dessèche tellemēt le sang qu'il le rend cras, limoneux & melancholique, lequel cause des obstructions, tant au Foye, à la Rate, qu'autres parties du corps. D'où s'ensuiuent retention des hemorrhoides, flux menstruel, sueurs & expulsion des autres excremens: La vapeur non exalee, desquels cause à la partie où elle s'attache ceste maladie funeuse, & y est tellemēt attaché avec ses racines, qu'il s'y deffend contre les violens remedes, en mesprisant les petits. Toutefois d'autant qu'on cognoist leur qualite (car l'un est sec, & l'autre humide) on pourra venir à leur curation: mais il faut que ce soit un Chirurgien tres-expert.

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit que les Cancers faits du

Tagault en sa Chir.

Auic. cap. de Canc. Orib. cap. 13. lib. 7. Synops. Gal. lib. de tum. cap. 7.

Parac. du traité de la 2. partie de sa

334 L'Hydre Morbifique exterminée
 realgar du Cuiure, de l'Argent, du
 Plomb, ou du Fer, requierent que l'ar-
 tiste soit fort diligēt. Et ce d'autant plus
 que c'est vn Sel realgarin, qui est le pi-
 re de tous, lequel est meslé parmy le
 sang: estant à noter que le menstruel
 en participe plus que l'hemorrhoidal,
 qui est la cause que pour vn homme qui
 s'en trouue attainēt, il y a cent fem-
 mes, parce que de la regurgitation du
 sang menstruel tres-veneneux, que la
 nature tasche d'expulser par les vei-
 nes, ce Sel s'engendre en plus grande
 quantité (entendant qu'il en soit em-
 pesché par opilations) lequel sang
 cherchant issuë, & ne la trouuant se fi-
 xe & attache fermement au lieu au-
 quel il s'arreste; & suiuant la nature du
 Sel Mercurial, il commence à ronger
 & vlcérer le lieu qu'il occupe, qu'est
 communément au bout des extremi-
 tez des veines des manimelles, par où
 est porté le lait à icelles, & à celles du
 ventre & matrice. Aquoy ayde beau-
 coup l'archee qui dispose tous les arti-
 fices vulcaniques au dedans de l'hom-
 me; & qui fait & parfait toute chose &
 la reduit en sa dernière matiere. Or

grande Chir.
 de l'origine
 des vlcères,
 cap. 12.

Lin. 6. des
 vlcères.

Fondement
 Paracelsti-
 que.

Parac. lib. de
 gener. hom.

Idem lib. 6.
 de vlc.

Paracelse au
 chap. 11. de la
 2. part. du 2.
 traité de sa
 grande Chir.
 & au chap.
 2.

iceluy excitant le realgar de quelque
qualité qu'il soit, & ce par repurgation
des Sels, séparant & chassant leurs ex-
créments loing d'eux, les fait enuoller
par la cheminée du Vulcan, où ne trou-
uant point d'ouerture pour sortir, il
fait des tumeurs, accompagnées quel-
quefois des petites ampoules & de-
mangeaisons; faisant son arrest, & plâ-
tant son centre en ce lieu: auquel le
realgar adherant commence à vlcérer
les parties, à les bruller & tourmenter
par douleurs; & à manger en large &
en profond, selon la propriété de son
essence.

Or il faut noter que Paracelse assigne toutes les causes des Vlcères aux Sels, les diuersifiant selon la diuersité d'iceux. Et comme le Cancer est vne vlcère le plus pernicieux de tous, Paracelse a eu recours (pour en bien recognoistre la cause) au Sel le plus malicieux de tous, assauoir à l'arsenic, orpigment, ou realgar. Et en cela ne s'esloigne-il pas des Galenistes, qui disent iceluy estre fait d'vne melancholie brullee, c'est à dire, reduite en nature de Sel differents neantmoins selon la diuersi-

Resolution.

336 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 té des matieres desquelles ils sont pro-
 duits, ou selon la diuersité des moyens
 par lesquels elle se brusle, qui sont qua-
 tre selon Guid. chez lequel on les pour-
 ra veoir. Or la melancholie estant froi-
 de & seiche, engendree de la portion
 plus grossiere du chyle, est augmentee
 de beaucoup par la retention des men-
 struës & hemorrhoides qui sont de sa
 nature, lesquelles participent de plus
 grande ou moindre venenosité, selon
 la qualité des alimens. C'est pourquoy
 Paracelse dit, que ce realgar n'est pas
 substantiellement en l'homme, ains
 qu'il s'y engendre: car l'homme viuât
 des fruiets de la terre, lesquels sont
 nourris de la graisse d'icelle, & des va-
 peurs des mineraux qui sont resserrez
 & coagulez, le mal & le bien entre en
 son corps; & ne pouuant separer ny
 chasser ce qui est de mauuais, à cause
 de l'infirmité de ses puïssances, le mau-
 uais demeure dedâs le corps quelque-
 fois plus long temps, autre fois moins
 & s'il y demeure sans en estre chassé, il
 cause la mort bien souuēt, ou du moins
 les maladies dont il est question. Que
 si l'on vouloit obiecter qu'en ses ali-
 mens

Guid. cr. 2.
 doct. 1. cha. 5.

Paracel. aux
 lienz sualle-
 guoz;

Obiection.

mens n'y a point de Sels, Hippocrate
fait pour moy, quand il dit, que *corpora*
omnia constituuntur ex amaro, insipido, &
salso, tous corps sont composéz d'amer,
insipide, & salé: prenant pour l'amer le
soulphre, & le Mercure pour l'insipide.
&c. Or si tous corps participent de ces
trois substances (côme il n'en faut nul-
lement douter, puis que ce grand ora-
cle de la Medecine l'a dit) qui niera que
les alimens desquels l'homme se nour-
rit n'en participent, soit ou solides ou
liquides: ce qui étant concedé (comme
on ne le peut nier) ie concluray qu'in-
dubitablement les substâces de l'hom-
me ayant attiré ce qui sera necessaire
pour leur nourriture, chacune de la
substance avec laquelle elle aura plus
de conuenance, restera l'excrement,
lequel ne pouuât estre reietté fera des
maladies selon sa condition.

Responce.
Hippo. in lib.
de vet. med.

Conclusion

D'où appert que ce que les Galenistes
appellēt Melancholie bruslee, n'est au-
tre chose que l'excrement tartareux ou
Salé; lequel retenu & se dissoluant fait
fluxion ou absces, & en suite solution
de continuité en quelque façon que ce
soit, d'où vient la generalité de toutes

Y

338. *l'Hydre Morbifique exterminée*
 les fortes des maladies qui rompent la
 peau; sçavoir toutes especes d'aposte-
 mes, d'ulceres, cloux, antracs, pestes,
 pleuresies, gangrenes, mortifications,
 rognés, lepres, gratelles, teigne, loups,
 noli me tangere, cancer, polipe, molle,
 tentigine, serpigine, poulains, dartres,
 charbons, esferouelles, hemorroïdes,
 schirres, &c. De cest excrement rete-
 nu viét aussi la fièvre quarte. Or il faut
 noter que faisant le cancer il est de 2.
 fortes, l'un arsenical, & l'autre amian-
 teux ou alumineux. C'est pourquoy
 les Galenistes disent, qu'il y a vn Can-
 cer sec, & l'autre humide; que l'un est
 plus malicieux & de difficile traicte-
 ment que l'autre. Ce qu'a bien senti
 Paracelse quand il dit, que de ces tu-
 meurs les vnes obeyssent mieux aux
 remedes que les autres: car celles qui
 sont faites par le realgar du Mercure,
 de l'Or, & de l'Etain, sont plus faciles à
 guerir que celles qui sont faites de ce-
 luy du Cuiure, de l'Argent, du Plomb,
 & du Fer, ainsi que nous auons dit cy-
 dessus. Faisant allusion, en ce disant, du
 grand au petit monde, où il monstre
 que tout ce qui est au grand se retrou-

*Parac. lib. de
 apostem. ca. 3.*

*Parac. au ch.
 12. de la 2.
 part. du 2.
 traité de sa
 grande Chir.*

par l'Hercole Chimiq. Li. V. 239
ue au petit: touchât par mesme moyen
tout d'un coup quel doit estre le genre
des remedes propres pour leur gueri-
son. Au seul Trine en vnité, Dieu, Pe-
re, Fils, & sainct Esprit, soit rendu tout
honneur & gloire és siecles des sie-
cles. Amen.

Des Causes des Cancers.

CHAP. II.

Les Causes des Cancers sont
trois, primitiue, antecedente,
& cõjoincte. Or les vnes peu-
uent esmouuoir les autres, ainsi que dit
Guidon, sçauoir les primitiues peuuent
esmouuoir & exciter les antecedentes,
& de celles-cy sont faites les con-
joinctes : vn exmpletiré de Guidon
rendra cecy familier. Vn vlcere ou
playe mal traittee ou irritee avec me-
dicamens acres, peut degenerer en
Cancer : d'autant que pour leur acri-
monie ils esmeuuent & atirent les
mauuais humeurs melancholiques
& bruslez de tout le corps & des mem-

*Guid. vraye
4. doctrine
Chap. 6.*

*Guid. au lieu
sus allegue.*

340 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 bres voisins en la partie affectée, où ils
 pourrissent & s'eschauffent de telle fa-
 çon, qu'aquerans vne venenosité indi-
 cible, ils causent en icelle ceste perni-
 cieuse maladie. Et c'est ce que veut dire
 Paracelse quand il dit, que par les re-
 medes indeuëment appliquez, on irri-
 te tellement les playes, ou par trop les
 gratter, qu'elles en deuiennent chan-
 creuses & malignes: car les causes des
 Cancers & vlceres malignes & rong-
 eâtes, qui estoient cachees au profond
 du corps humain, sont attirees par l'a-
 crimonie des medicamens à la playe: Ce
 qui aduient aussi, dit-il, quand la Cause
 des Cancers s'estant arrestee en vne
 partie pour y produire ses effets, icelle
 cependât viët à estre blessée ou d'estoc,
 ou de taille, alors elle se manifeste & se
 ioinct avec la playe, laquelle elle rend
 tres-grande à cause de sa malignité; &
 faut quitter l'indication ordinaire cu-
 ratiue de la playe, afin de prendre cel-
 le des Cancers.

*Parac. au ch.
 12. 2. part. 2.
 tr. de sa grande
 Chir.*

*Et au 7. cha.
 de la 1. part.
 du 1. traité.*

*Causes pri-
 mitiues sont
 4.*

Or pour discourir de ces Causes par
 bon ordre & methode, nous vserons
 de subdiuisions. Et partant nous disons
 que les Causes primitives des Cancers

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 341
font quatre: La premiere, de l'influence
des Astres: La seconde, d'un coup ou
contusion, & playe: La troisieme, de
l'indeue application des Medicamens:
La quatrieme, d'une facon de viure ir-
reguliere: A quoy l'on peut adiouster
vne cinquiesme, sçauoir, le pays & re-
gion.

Quant à l'influence, elle est ou Mi-
crocosmique ou Macrocosmique, &
quelquefois toutes deux ioinctes en-
semble; qui est lors que la cōstellation
des deux plus hautes Planettes se ioi-
gnēt avec leurs correspondātes au corps
humain. Pour voir comme cela se fait,
qu'on lise en mon traitté de Verolle &
on sera satisfait. Touchant à la secon-
de, qui est d'un coup, contusion ou
playe, cela a esté expliqué cy-dessus,
ioint que si l'influence se rencontre
pour lors disposée, elle facilite beau-
coup la generatiō d'iceluy: car si les in-
fluences celestes (lesquelles nous ne
pouuons bonnement euitier, pour estre
au milieu d'elles) agissent mesme sur
ceux qui sont en santé, & leur causent
des maladies, à plus forte raison à ceux
qui y ont quelque disposition: c'est

La 1.

L'Auteur
en son liure
de Verolle,
chap. 4.

2.

Parac. chap.
6. de la per-
miere partie
du 1. traitté.

Y iij

342 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 Hippo. lib. de Car. de vis. rat. & de aïre, & ocu..
 3. pourquoi Hippocrate veut que le Medecin cognoisse le leuer & le coucher des Astres, &c. Quant à l'indeuë application des medicamēs, nous en auons touché tout de mesmes cy dessus: c'est pourquoy à cause de briefueté nous passerons à l'usage immodéré des viâdes disposees à la generation de ceste maladie, ainsi que nous auons dit cy dessus au chap. premier: Telles sont les chairs de bœufs salees, de pourceau, de chevre, de lievre, oyseaux qui vivent és marefts, legumes, choux, poireaux, aulx, oignons, moustarde, & semblables qui eschauffent & bruslēt le sang, comme pasticeries, & toute sorte d'espiceries, & viandes de haut goust. Or
 4. il s'engendre d'icelles vn sang cras, limoneux, & melancholique, c'est à dire Tartareux, qui cause des obstructions rât au foye, à la rate, qu'autres parties; d'où s'ensuit la retention du flux menstruel, hemorrhoïdal, & autres excemens Tartareux. Quant aux pays & regions, c'est le Midy & Septétrion, l'vn pour estre trop chaud, l'autre trop froid, qui sont les deux choses qui peuuent plustost ayder à ceste maladie, par
 5.

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 343
ce que celuy-là eschauffe par trop l'hu-
meur Saturnique, voire la cinerise; &
cestuy-cy la congele, & fait par ce
moyen obstruction. Voyez plus am-
plement de tout cecy cy-deuant en
mon liure de Lepre.

L'antecedente est triple, sçauoir l'hu-
meur melâcholique bruslée, ou excres-
ment Tartareux retenu. Secondement
d'vne grande tristesse, ire & courroux,
comme aussi d'vne forte apprehen-
sion & perturbation d'esprit. La troi-
siesme est succedanee. La premiere se
fait lors que les humeurs melancholi-
ques, que Paracelse appelle Tartareux,
s'eschauffans & putrefians peu à peu
aux parties, à faute d'exalation, causent
vne eleuation comme vne febue, &
acquierrent vne malice, & venenosité,
que Paracelse appelle realgarine, la-
quelle gaste & corrompt la substance
& temperature des membres, causant
douleur, chaleur, punction, & mordi-
cation. La seconde, il est certain que la
tristesse & les choses qui la suiuent, sus
alleguees, font & engendrent vn sang
Saturnique & fœculent, aduste & brus-
lé par vne chaleur immoderee: lequel

L'antecedente est triple.

La 1.

Gal. de tumo.
praser nas.
& ad Glanc

2.

La 2.

Parac. cap. 2.
2. part. du 2.
traicté de sa
gr. Chir.

344 L'Hydre Morbifique exterminée
estant separé par l'Archee (ainsi que dit
Paracelse) vient à manifester le realgar
en la partie où il est poussé. Or il
vse d'une comparaison tres-conuenable
à ce subiect, sçauoir, que l'Or,
le Chymus, & le Realgar, sont tous
trois ensemble dans yne mesme miniere,
lesquels par l'action du feu sont separez
visiblement à part l'un de l'autre. Le
mesme en fait (dit-il) l'Archee ou Vulcan
en nostre corps: mais comme les puissances
sont debiles, elles ne le peuuent pas
expulser tout à fait par ses excretoires
ordinaires, c'est pourquoy il demeure au
corps, & fait ceste pernicieuse maladie
appellée Cancer.

3. La troisieme se fait quand les Schyrres
par pourriture ou putrefaction degenerent
en Cancers, *Nam in habitibus symbolum
facilis est transitus.* Car selon tous les
Galenistes les Schyrres sont faits de
melancholie, ainsi que les Cancers, que
Paracelse appelle Tarte, vray est que l'un
se fait par coagulation & endurcissement,
& l'autre au contraire: aussi les Cancers
ne succedent pas au Schyrre qu'apres leur
putrefaction. Dauantage le non vice-

Guid. tr. 2.
doct. 1. ch. 5.
Parac. lib. 2.
de cap. 17. 2.
cap. 2.

ré peut estre cause de l'viceré, & l'viceré du non viceré, ainsi que dit Guidon: celui-cy par la repercutation que l'indeuë administration des medicamens fera, lesquels causeront tumeur en autre partie: celui-là par la qualité corrosiue & mordicante, ou du realgar qui le fait, ou des medicamens, ou bien en l'incisant. C'est pourquoy Paracelse deffend de les irriter par medicamens corrosifs, parce, dit-il, qu'estans irritez ils deuiennent pires, d'autant que le realgar des Sels est de telle nature qu'il s'enflamme, pour auoir esté mal traicté, & est rendu plus cruel par ce moyen: C'est pourquoy il vaudroit mieux le laisser & n'y toucher tout à fait, que de le rendre, par ce moyen, indôptable & tres-malicieux. Et c'est ce qu'a voulu dire Hyppocrate, quand il deffend de toucher aux Cancers apostemeux, parce, dit-il, que ceux que l'on irrite par les remedes (ce qu'il faut entendre ignoramment appliquez) font mourir le patient.

*Gui. au ch. 6.
du 4. tr. de la
1. doct.*

*Parac. 2. partie
du 2. tra.
chap. 12.*

*Hypp. au 38.
Aph. du 6.
lin.*

*Cause con-
joincte.*

Quant à la Cause conjoincte, c'est celle qui occupe la partie, sçauoir est, l'humeur melancholique attrabilaire,

*Guid. en sa
Cbir.**Tagault li. 1.**Eginet. li. 4.**Aucen. cap.
de Canc.**Oribasé cap.**23. li. 7.**Parac. aux**lieux sus al-
lezuez.*

selon tous les Galenistes, laquelle si elle est corrodante & mordante ronge la peau & fait le chancre vlcéré, avec de grandes douleurs: mais si elle est plus moderee elle fait le chancre apostemeux & non vlcéré. Et c'est ce que veut dire Paracelse, aux lieux que nous auons si souuent alleguez cy-dessus, quand il dit que le realgar adherant en la partie où il a fait son arrest & planté son centre, commence à vlcérer les parties, à les brusler & tourmenter par douleur, & à mâger en large & en profond, neantmoins selon la propriété de son essence; car l'un n'vlcere pas si tost ny avec tant de douleur que l'autre, & quelquefois n'vlcere du tout point. C'est pourquoy il constituë beaucoup de differences de realgars, desquels les vns sont plus doux, benins & traictables; & les autres plus malicieux, rebelles, & de difficile traictement: De tous lesquels nous parlerons, Dieu aydant, au Chap. suiuant. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Espèces & Differences
des Cancers.

CHAP. III.



Es Espèces & Differences des Cancers, selon tous les Galenistes, sont prinſes de quatre choſes : La première de la matiere ; La ſeconde des parties affectees ; La troiſième de leur diuerſe nature ; La quatrième eſt du temps. Paracelſe ne s'eſloigne pas de ceſte theorie, quand il dit aux lieux que nous auons ſi ſouuent citez cy-deſſus, que les realgars ſont pluſieurs, auſſi ſont les parties où ils ſ'attaquent diuerſes, que les tumeurs, ou vlcères qu'ils y engendrent ſont les vnes rebelles, & les autres plus traitables, &c. Et ainſi du reſte, comme nous dirons en ſuite de ce Chapitre.

Or pour deduire cecy par bon ordre, nous reprendrons la ſuſdite diuiſion pour l'expliquer en ceſte ſorte. Donc, quant à la matiere, Guidon & les

*Guid. traité
4. doct. 1. ch.*

6.

*Para. part. 2.
tr. 2. ch. 11. et
12.*

*Gai. au lieu
ſus alleguë.*

autres Galenistes dient que le Cancer est fait quelquefois de melancholie bruslee d'elle-mesme: & autre fois bruslee par les autres humeurs, & principalement, dit-il, de colere aduste. C'est pourquoy Auicenne & Oribase, font quatre especes & differences des Cancers, à raison des 4. humeurs, lesquels par vne extreme adustion se peuvent cōuertir en melancholie pourrie & bruslee; sçauoir est de sanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques. Or entre iceux les sanguins & pituiteux sont plus rares, disent-ils, d'autant que le sang est conserué par la nature, & la pituite à raison de sa qualité froide & humide, resiste à l'adustion: mais pour la bile ou melancholie naturelle ou excrementeuse, d'ordinaire elles se changent en melancholie bruslee & pourrie.

*Auic. cap. de
Canc.
Orib. cap. 13.
lib. 7.*

Or Paracelse bien entendu, ne dit autre chose que ce que dessus, car il faut qu'il y ait quelque chose qui agisse pour le bruslement & corruption de ces humeurs. Et c'est ce que Paracelse appelle Archee, lequel separe en nostre corps le pur de l'impur, qu'il appel-

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 349
le realgar separé de l'Or humain, par
le moyen du feu Vulcaniq; qui ne font
autre chose que les facultez de nostre
corps, coëtrice, atraëtrice, assimilatrice,
& expultrice. Or ceste derniere se
trouuant debile, ne peut reietter les
excremens: c'est pourquoy tous esga-
lement, tant Galenistes que Paracel-
sistes dient que le Cancer arriue de la re-
tention des hemorrhoides aux hom-
mes, & du flux menstruel aux femmes;
qui est la lie du sang, sang fœculent &
melancholique, que Paracelse appelle
Tartre. Surquoy il faut noter que les
femmes qui font plusieurs enfans, &
n'en alaiënt point, en sont le plus
souuent atteintes, c'est pourquoy il
s'en trouue beaucoup plus de nobles
attaquées de ce mal, que d'autres, &
peut-estre *insto Dei iudicio: nam propter
peccata veniunt aduersa*, qui ordonna à
la femme de nourrir l'enfant qu'elle
enfante: auquel effect la nature luy a
donné deux mammelles. Ingratitude
tres-à propos vituperee par Anthoine
de Gueuarre, en son Horloge des Prin-
ces. Excusables sont celles toutefois,
qui en sont empeschées par quelque

Lib. 2. ch. 18.
19. & 20.

350 *L'Hydre Morbifique exterminée*
deffaut de nature.

*Parac. aux
lieux sus al-
leguez.*

Or pour reuenir à nostre propos, ie dy que veritablement Paracelse ne fait pas differer la matiere des Cancers selon les quatre humeurs, car il les reiette totalement: mais selon la diuersité des realgars. Car comme il constituë tous corps composez de trois substances, Sel, Soulphre, & Mercure, & qu'iceux sont plusieurs au corps humain, petit monde, aussi bien qu'au grand, de mesme leurs excremens sont plusieurs & differens. C'est pourquoy il dit, qu'il y a le realgar de l'or, de l'argët, du Mercure, de l'estain, du cuiure & du plomb: & non seulement des metaux, mais il y en a aussi des mineraux, & demy mineraux (ainsi que outre les parties nobles de nostre corps, & seruantes à icelles, il y en a plusieurs autres) tels sont l'antimoine, le vitriol, l'alun, le talc, marchasite & autres: c'est pourquoy il se fait autant de sortes d'vlcères realgariques, qu'il se fait & y a de sortes de realgars.

La deuxiesme difference qui est prise de la diuersité des parties affectees, est qu'ils arriuent ou en parties simples

comme en la chair, veines, nerfs, & os; & l'autre es composees, comme aux cuisses & iambes, appellé loup, au milieu du corps, appellé ceinture, & à la face, noli me tangere.

Guid. aux
lieux sus al-
leguez.

Et c'est ce que Paracelse entend quand il dit qu'il y a des vlcères realgarines, qui sont accompagnées d'une faim canine ou non naturelle: de sorte qu'elles mangent & consomment les chairs qui sont pres d'elles, comme un Loup. Les autres par une qualité veneneuse & corrosive agissent en ambulans, comme si l'on auoit appliqué du realgar sur l'ulcère, ou sur la partie; appellant celles de la face *Syreon Exedentes*, ou *noli-me-tangere*, celles des clavicules, poitrine, deuant & derriere *Cancer*, &c. Or il faut noter qu'il dit que le realgar du cuiure & de l'argent s'attaque au visage: celui de l'estain & du Mercure rongent les espaulles & le deuant de la poitrine: le realgar du fer fait le plus souvent mal au dos & au ventre: finalement celui du plomb afflige toutes les cuisses & les iambes. Dauantage il y a des *Cancers* internes, comme ceux de la matrice, intestin droit, & au gosier, &c.

Parac. aux
lieux sus al-
leguez.

*Ægin. lib. 6.
cap. 41.
Aëtius lib.
16. cap. 44.*

352 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Gal. 2. mo.
pres nas. 2.
2. ad Glau.*

des occultes, qui est le non vlcéré, les autres externes qui sont vlcerez, qui paroissent communement aux mammelles & autres membres. Or il faut noter que le non vlcéré est celuy qui vient ordinairement aux hommes, à la partie postérieure depuis le col iusques à l'os sacrum, & aux femmes depuis la furcule dudit col iusques à l'endroit de l'orifice de l'estomach, & quelquefois au ventre, mais sur tout aux mammelles, qu'on appelle occulte, ainsi que nous ations dit cy dessus. Or cest occulte peut causer l'vlcéré; par les causes adiuuantes declarées cy dessus au chap. des causes. C'est pourquoy Hippocrate & Aeginette conseillent de le laisser plustost que de l'irriter par les medicaments acres & forts.

*Hippo. Aph.
38. du 6. lin.
Aegin. lib. 4.
cap. 26.*

Quant à la diuerse nature des Cancers, il y en a d'vlcerez, les autres apostemeux, ou occultes, les vns profonds les autres superficiels; les vns malings & intractables, les autres plus doux & benigns. Les vns sont durs, les autres sont mols; les vns liuides & noirs, & les autres rouffastres ou iaunastres; les aucuns sont couverts de poil, les autres sont

*Chapuy 1r.
des Cancers.*

Sante
par l'Hercule Chimiq. Li. V. 353
sont vorax comme le Lyon, l'Ours, ou
le Loup; les vns sont insensibles, & les
autres douloureux au possible.

Finalemēt, touchant la difference
prise du temps, il y a des Cancers re-
cens & nouveaux, & d'autres qui sont
vieux, inueterez & confirmez. Les re-
cens & nouveaux sont de la grandeur
d'un petit pois chiche, ou d'une febue,
tellemēt qu'à peine on le cognoit; puis
il croist tant qu'un enfant ne le peut
ignorer, ainsi que dit Guidon. De tous
lesquels signes nous en parlerons au
Chapitre suiuant, aidant Dieu. Auquel
Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur &
gloire aux siecles des siecles. Amen.

Guid. auch.
5. de la doct.
1. du 2. trait.
116.

Des Signes de Cancer.

CHAP. IV.

Es Signes des Cancers sont
L prins de leur forme, figure &
accidens. De leur forme, c'est
vne tumeur dure, inegale,
raborteuse & immobile. En leur figure
ils sont ronds, ou en figure d'ouale, de

Z

334 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 cœur, quelquefois longs & estroicts,
 ayant tout à l'entour des veines en-
 flees, noires & remplies d'un sang noir
 & melancholique, Tartareux & vene-
 neux: lesquelles s'espanchent çà & là
 en fomes de pieds de Cancres marins,
 lesquels sont de plusieurs figures, se-
 lon que Plin, Gesner, Rondelet, & au-
 tres les descriuent: tels sont le *Pagurus*,
 le *Mea*, l'*Heracleos*, l'*Anonime*, le *Latipede*,
 & vne infinité d'autres qui tous sont de
 diuerses sortes & figures. D'autant de
 sortes & figures se peuuent-ils engend-
 rer au corps humain, dit Microcos-
 me, qui toutefois ont presque vne mes-
 me intention curatiue. Touchant aux
 accidens, on sent des chaleurs, froi-
 deurs, punctiōs, qui fait que la moindre
 chose qui touche (tant soit elle peu du-
 re) blesse: d'où s'ensuit grande inquiet-
 ude, trauail d'esprit, chagrin, tristesse,
 melancholie, palpitation de cœur, à
 cause de la proximité du mal & vene-
 nosité d'iceluy, puis vlcération de ladi-
 te tumeur, avec grande chaleur & pun-
 ction, qui par apres n'estant remedié,
 va rongéant la chair iusques aux os.
 Alors l'ulcere est cauerneuse, ses

*Hist. nat. de
 nat. anim.
 lib. de nat.
 aquat.*

*Guid au lieu
 sus allegué.*

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 355

bords durs & renuersez; la virulence qu'il iette est horrible & puante, voire telle (ainsi que dit Guidon) qu'il est impossible la designer par escrit: neantmoins (adiouste-il) les experts en ces choses la recognoissent assez. A quoy il adiouste que lors qu'on le laue avec de la lexiue, il deuiet cendreau & visqueux. Finalement il est beaucoup irrité par les corrosifs, lesquels augmentent sa malice.

Guid. ch. 6.
de la 1. doct.
du 4. tra: 136

Or pour fin à ce Chapitre, & pour mieux donner à entendre la nature du Cancer, & le faire facilement cognoistre par ses signes, j'adiousteray avec ce que dessus, vne recapitulation quasi de tout ce qu'auons dit d'iceluy cy-deuant. Les Canters donc naissent aux hommes en la partie de derriere le dos, & aux femmes aux mammelles, thorax & poitrine, & les vlceréz en toutes les parties de nostre corps. Les internes naissent communément aux hommes au longeon & aux fauces, &c. & aux femmes à la matrice, & parties honteuses. Les non vlceréz & occultes commencent à naistre, & prennent leur origine d'une tumeur non plus

Papacel. au
liens si sou-
uent alle-
guéz.

Gal. 14. in.
libra. Alm.
tra. 7.

356 *L'Hydre morbifq. exterminée*
grosse, à son commencement qu'une
lentille, pois ou febue, dur, rond, & de
couleur livide, qui s'engrossissant va
croissant iusques à vne demesuree grã-
deur, selon l'abondance & malice du
realgar, du subiet auquel ils viennent.

*Aucun. cap.
de Canc.
Cornel. Cel.*

Aucunefois ceste tumeur au commen-
cement est douloureuse, en laquelle
on sent des punctions, & quelquefois
est sans douleur & puncton, ny au-
tre couleur que la naturelle, qui trom-
pe le plus souuent ceux qui en sont at-
taints: à aucuns elle est fixe & attachee
aux lieux qu'elle occupe, & aux autres
elle est mobile, laquelle est la plus aisee
à guerir. Ils s'augmentent tousiours,
comme font aussi les accidens d'iceux,
aux grandes chaleurs, & aux grandes
froidures, comme aussi aux perturba-
tions d'esprit, qui est le propre de l'hu-
meur veneneux, melancholique &
Tartareux. Estant en son estat il a les fi-
gures que nous luy auons cy-deuant
donnees. Touchant les signes de l'ul-
ceré nous en auôs parlé cy-dessus, c'est
pourquoy ce ne seroit que redite d'en
parler dauantage. Au seul Dieu Trine
en vnité, soit rendu tout honneur &
gloire. és siecles des siecles. Amen.

Du Pronostic des Cancers.

C H A P. V.

Vidon dit que le Cancer de
G tout son genre est maladie
pernicieuse, lequel n'estant
traicté par les mains d'un
bon Artiste & remedes Chymiques,
ameine à la parfin ceux qui le portēt, à
vne miserable & deplorable mort. Accidens
des Cancers.
Tant par la grande douleur qu'ils cau-
sent, d'où s'ensuit des fieures conti-
nuës, inquietudes, & deprauation d'ap-
petit; douleurs insupportables & per-
turbations d'esprit. Or il faut noter
qu'ils ne se guerissent iamais d'eux-
mesmes, ny aussi par art sans grand pe-
ril, si ce n'est par ceux (ainsi que nous
auons dit cy-dessus) qui en sçauent la
pratique & methode certaine; ains
vont tousiours grossissans de peu à
peu, & d'occultes s'ulcerent tousiours.
Lesquels tant les occultes que les vlce-
rez, se rendent rebelles & intracta-
bles aux medicamens communs & or-

Z iij

358 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 dinaires; voire & par l'usage d'iceux
 augmentent grandement leurs acci-
 dents, d'où s'ensuit vne emaciation ou
 amaigrissement du corps, consommation
 d'iceluy, & à la parfin la mort. Et tant
 plus facilement, s'il est accompagné
 des opilations & obstructions causees
 par la retention des menstres ou he-
 morrhoïdes, c'est pourquoy il les fau-
 dra prouoquer en les traitant: ce qui
 se fera tres-facilement par l'usage de
 l'or des Medecins, en parfum. Que s'il
 est accompagné des punctions gran-
 des, molestées, & insupportables, c'est
 vn signe euident de la mort. Comme
 aussi s'il estoupe les voyes & meats
 des parties où il est, comme au podex,
 matrice, fauces, &c. d'autant qu'il s'ul-
 cere au parauant qu'on s'en prenne gar-
 de, & parce que là ils ne se peuuent ex-
 tirper, ny remedier; outre-plus que les
 parties sont chaudes & humides, où
 l'on ne peut faire tenir aucun remede.
 Et peut estre c'est ce qui a induit Hip-
 pocrate à dire que les Chancrez occul-
 tes se rendent mortels, si l'on veut ten-
 ter leur cure; parce qu'en ce faisant on
 les vlcere, & les vlcérant il en arriue ce

Moyen d'ex-
 citer les he-
 morrhoï-
 des.

Hipp. au 38.
 Aph. du 6. li.

sante
par l'Hercule Chimiq. Li.V. 359
que dessus. Cen'est seulement l'opi-
nion d'Hyppocrate, mais de tous les
Autheurs qui ont traicté du Cancer:
surquoy voyez Benoist Testor, lequel Testor de la
nature &
cure du Can-
cer. s'authorisant de Philoxenus appelle le
chancre de la matrice, boyaux, fonde-
ment, & au palais, chancre occulte. Il
faut icy noter qu'on les porte long-téps
auparauant qu'ils manifestent leur ma-
lice, comme six, dix, & quinze ans, &
durent quelquefois 20. 25. auparauant
que de s'ulcerer. C'est pourquoy Hyp-
pocrate deffend de ne les toucher pas,
parce que n'estant irritez ils laissent vi-
ure plus long-temps le patient. Tou-
tefois ils s'ulcerent quelquefois en
naissant, ou bien tost apres: car infailli-
blement ils s'ulcerent tousiours, & lors
ils s'appellent Cancers ulcerez, si ce
n'est que ceux qui en sont atteints soiét
preuenus de la mort. Or eu esgard à ce
que dessus Galien deffend de n'y tou-
cher point, si ce n'est par grande instan-
ce & requisition du patient, & de ses
plus proches parés: toutefois estat mu-
ny des vrais remedes Chymiques, ie
conseille, apres Paracelse, d'en entre-
prendre la cure, ayant neantmoins fait Gal. au Com-
li. 6. Aph. 38.
Parac. ch. 8.
de la 2. part.
du 3. traitté.

Z iij

360 L'Hydre Morbifique exterminée
auparavant son Pronostic & preueu à
tout ce qui luy sera necessaire. Se don-
nant toutefois bien garde de promet-
tre choses à luy impossibles, & hors de
son iugement, & du pouuoir de natu-
re, & de s'en engager, soit par parole,
ou autrement, parce que cela luy tour-
neroit plustost à des-honneur & repro-
che perpetuel qu'à honneur. Que si le
malade par sa foiblesse & delicatesse
n'en vouloit attendre la cure, ou bien
que le mal fust en lieu où il ne peust
bonnement estre extirpé, cōme estant
en l'interieur, en l'orbite, au gosier,
pres du cœur, & membres principaux,
pour lors il faudra venir à la methode
paliatiue, laquelle tous les auteurs
enseignent. Toutefois il faut noter que
ie dy si les malades prennent ceste de-
liberation de n'attendre point la cure
totale; car ie tiens pour indubitable
qu'il n'y a point de maladie qui ne soit
curable, *Nullus est morbus contra quem
non sit inuenta medecina*, mais il faut la
bien recognoistre avec ses remedes.
D'où ie conclus qu'il n'y a rien d'im-
possible à l'homme, sinon ce qu'il ignore.
Au seul Dieu, Pere, Fils, & saint

Paliation
du Cancer
en quel
temps.

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 361
 Esprit, soit rendu tout honneur & gloire,
 aux siècles des siècles.

De la curation du Cancer.

CHAP. VI.

A cure du Cancer tant vlcéré que occulte est double (selon les Galenistes, & notamment Guidon) sçavoir vniuersel & particulier. L'vniuersel a trois intentions: La première est la diette & regime de viure, c'est à dire abstinence des viandes qui participent d'un suc cras & terrestre: La seconde est euacuation de la matiere antecedente, par remedes qui euacuent le venin, & résistent à la malice d'iceluy, procurant surtout que la vertu expultrice soit libre de toutes opilations, qui se fait en fortifiant icelles, prouoquant les hemorrhoides, & menstrués, si elles estoient retenués, sueurs, & leurs semblables. La troisieme est la corroboration des parties interieures, & notamment les nobles,

Guid. ch. 6,
 doct. 1. trait. 3.

362 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Gal. Cons.
Apho. 38.
Glauc. li. 9.
chap. 11.

Le particulier est double, le premier est l'entiere eradication d'iceluy, iusques à ses racines, car autrement il est tres-difficile; & cela se doit entendre s'il est en lieu où l'on puisse vser de la Chirurgie. La seconde est, que s'il n'est en lieu propre pour l'extirper, on procedera à la cure paliatiue. Que si la cure s'en fait heureusement, il faudra preuoir qu'ils ne recidiuent, ce qui n'arriue en estant tout le venin consommé, & toutes les racines d'iceux extirpees. Toutefois il faudra vser vn long-temps apres de regime, de purgation & seignée, du moins vne fois l'an, deux ou trois ans continuels: vstant trois ou quatre fois l'an, mesmes apres les purgations, des remedes corroborans & cardiaques. Observant tousiours que les menstruës & hemorrhoides fluent en leur temps, car de leur cours ordinaire procede le principal poinct de leur cure & preseruation.

Nota, B.

Or pour accomplir toutes les indications susdites, ceux qui voudront suiure la commune methode des Galenistes, & vser de leurs remedes ordinaires, auront recours à leurs escrits,

(& notamment de Guidon, qui en a, selon mon opinion, le mieux traité de tous) car pour nous, nous ne desirons en ce lieu suiure autre methode que la Paracelsique, ne mettre en vsage d'autres remedes que preparez Chymiquement; toutefois nous suiurons l'ordre cy-dessus deduit.

L'Auteur ne veut vser que des remedes Chymiques.

Premierement, on ne doit point entreprendre la cure des Cancers qu'en Automne & au Printemps, parce que en tel temps les Sels realgariques diminuent leur acrimonie : au contraire par le froid & le chaud, lesdits Cancers s'irritent, comme aussi par les medemens, qui participent desdites qualitez: si ce n'est par ceux qui operent par propriété spécifique. Or pour commencer ie desire que le corps soit preparé en la façon qui suit, auant que le purger. Pr. *Spiritus Aqua Theriacalis Camphorata*, ℥ v. *Spiritus Tartari optime rectificati*, ℥ ii). *Spiritus vitrioli optime correcti*, ℥ j. Mettez cela en vn vaisseau de verre à col estroit, lequel vous fermerez tres-bien, mettez iceluy en digestion sur les cendres chaudes par l'espace de trois ou quatre semaines,

En quel tēps on doit entreprendre la cure des Cancers.

Grand preparatif des humeurs Cancereuses.

364 L'Hydre Morbifique exterminée

Usage du
sufdit dige-
stif.

& pour lors il sera parfaitement elabouré pour l'usage. Lequel sera en ceste façon, prenez du bouillon de poulets où aura cuit du cerfueil & des escruiffes, \bar{z} v. lequel ferez chauffer à feu lent, auquel adiousterez du médicament susdit d'une v . iusques à vj . le remuant avec vn cuillier d'argent, iusques qu'il soit tout dissout dans le bouillon: & pour luy donner vn goust agreable on y pourra adiouster quelques gouttes d'huile de canelle. Faites

De quels ali-
mens le
malade doit
user.

prendre cela au patient au matin à jeun par l'espace de quinze iours, ne mangeant pendant ce temps là que bon pain de fine fleur de froment, chair de mouton, veau, aigneau, perdrix, faisandeaux, petits oyseaux & poulets: euitant les perturbations d'esprit, c'est pourquoy il se faudra tenir joyeux le plus qu'on pourra. Son breuuage sera l'eau distillée de cerfueil, part. ij. eau detourne-sol, du cererach, asclepias, trifolium bituminosum, vel foetidum, ana part i ss . & du petit laiçt de cheure bien depuré, part iij. ou bien on peut user du vin décrit au Chap. suiuant. Cela fait, il faudra purger avec le Mer-

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 365

cure de vie, préparé avec la magnésie
estoitée, impregnée avec la planète, le
realgar de laquelle causera la maladie: Nota B.
ce qui se cognoistra par les signes cy-
deuant alleguez, au Chap. des signes.

Toutefois (parce que plusieurs ne peu-
uent souffrir le vomissement) il luy fau-
dra oster sa faculté Hémétique, luy
laissant seulement la Cathartique. Le

lendemain, ou vn iour apres, on pour-
ra ouurer la basilique ou la mediane du
bras du costé du mal, & tirer de 7. à 8.

3. de sang: toutefois que cela soit sous
les conditions que ie requiers en mon
traicté de Phlebotomie: car i'aymerois
mieux prouoquer les mois, & les he-
morrhoides que non pas seigner, & ce

^I cation des
mois est
plus singu-
liere que la
phleboto-
mie.

pour plusieurs considerations. Notez
que la purgation doit estre reiteree de
dix en dix iours, ou de quinze en quin-
ze pendant toute la curation: & de
quatre en quatre iours la potion bezo-
ardique qui suit. Prenez Or potable gr.
2. Magistere de perles. & coraulx, ana
ʒ ij. eau theriacale ʒ j. cela prins avec
quelque eau cordiale, ou du boüillon;
puis se faire bien couvrir & suer là
dessus.

366 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Avis de
l'auteur
touchant
l'éradiçatiõ
du Cancer.

Ce fait on pourra venir à l'éradiçation du Cancer, laquelle ie conseille ne faire point avec le fér ny le feu, parce que c'est vn remede trop estrange, & lequel estonne seulement d'en ouyr parler, voire & met tellement les foibles & delicats en telle apprehension, qu'ils aimeroiẽt mieux souffrir la mort que d'y acquiescer. Mais s'il se peut lier on l'extirpera avec le fil arsenical, lequel sans augmenter les douleurs, le couppera en moins de 10. iours se trouuant à l'endroit où il aura esté lié entièrement guery dessous & cicatrifé, parce que ledit fil a vne telle propriété de coupper tous corps qui en sont liez, & en coupãt (chose admirable) qu'il guerit & cicatrifé; tant est puissant son effect. Le mesme fait la poudre qu'on compose d'arsenic, racine d'aron & vn peu de suye, les en saupoudrant vne seule fois, vn venin attirant & mortifiãt l'autre: parce que, comme nous auons dit cy deuant, les Cancers estans causez d'vn Sel Septique & Arsenical, sont aussi guerys par le seul arsenic. Remede que Guidon n'a pas ignoré, quand il dit, que pour l'entiere curation des Câ-

Effects du
fil arsenical

Gui. ch. 6.
doct. 1. du 4.
trai.

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 367
cers, l'arsenic preparé n'a pas son pa-
reil: bien que le spécifique corrosif de
Paracelse tiene le premier lieu. Or
auant qu'vser d'aucun extirpation on
pourra tenter la repercutio, avec lin-
ges trempéz dans eau distillée de sper-
me de grenouilles, les changeant sou-
uent. Ou bien l'eau distillée des fleurs
du pavot rouge, dans laquelle on aura
fait dissoudre du camphre. L'vnguent Nota B.
suiuant y est admirable, voire & em-
pesche l'augmentation de la tumeur, si
elle en est engraissee deux ou trois fois
le iour. Pr. l'esperniolle, suc de solanum,
suc d'herbe paris, ana ζj . huile de ly-
targe preparée chimiquemēt, ζv . mes-
lez & agitez cela ensemble dans vn
mortier de plomb, iusques qu'il soit en
forme de liniment, duquel en vseréz
comme dessus. L'huile de plomb y est
aussi admirable.

Or pour continuer nostre propos de Methode
pour extir-
per le Can-
cer.
l'extirpation d'iceluy, il faudra tout
premierement bassiner & fomentier le
Cancer, soit vlcéré ou non, enuiron la
moitié d'un iour naturel, avec l'eau tie-
de de sperme de grenouilles, qu'icy
dessus i'appelle Sperniolle, & ce pour

368 *L'Hydre Morbifique exterminée*

l'humecter & ramolir, dans laquelle on pourra mettre quelques gouttes d'huile de plomb. Quoy fait, appliquez vn fort defensif tout à l'entour de la tumeur, sur la partie saine, afin qu'elle ne soit endommagée par la corrosion & force du remede, & qu'iceluy ne puisse consommer que ce qui est endommagé & infecté. Apres oignez la tumeur avec huile de Mercure sublimé; ou bien avec l'arsenic meslé avec huile tiré du Sel de suye: ou bien avec le beure fixe d'arsenic meslé avec l'huile de Mercure. Et si tous ceux là ne vous agreent, vous prendrez le spécifique corrosif de Paracelse, qui n'est autre chose que le Mercure préparé, comme sera dit au Chapitre suiuant, lequel consomme toutes sortes de pourritures, excroissances, vlcères cauerneux, fistules, châcres, & scrophules, par sa vertu & propriété particuliere qu'il a contre ces maladies.

Para. Aveh.
li. 7. de specif.

Dans quel
temps le
spécifique
corrosif a
fait son ef-
fet.

Il faut noter que le temps qu'il doit sejourner sur la partie ne doit excéder trois ou quatre heures, parce qu'iceluy suffit pour extirper le Cancer iusques en ses racines. Estans grandement soigneux,

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 369
gneux, pendant ledit temps d'appli-
quer aux parties voisines, les rafrais-
chissans & sedatifs de douleur, ou le
deffensif de bolo descrit en ma *grande*
Chirurgie: l'oxirrhodin composé de
vinaigre rosat & camphre, eau rose, &
sperniole. Il faudra aussi vser des ale-
xipharmques bezoardiques, pour
conforter & corroborer les parties
nobles. Tels sont l'Or & l'Argent po-
table, Magistere de perles, de Baulme
naturel & coraulx. Ce medicament
estant leué on appliquera pendât deux
iours naturels, de emplastres de beur-
re frais, & tout autour les refrigerans
sufdits, lesquels on changera sou-
uent. Quoy fait on prouoquera l'es-
carre avec basilicon & beurre meslez
égales parts, n'oublans d'y appliquer
tousiours les deffensifs. Finalement
avec l'onguent de calciné de Paracel-
se, on peut mondifier, incarner & cica-
triser: auquel on peut adiouster le grad
calciné, ou le crocus de Mars. Que s'ils
éstoient de mauuaise cicatrisation on
pourroit y adiouster vn peu de croye
de vitriol, & bol Arm. préparé, les-
quels ayderont gradement la cicatri-

A a

370 *L'Hydre Morbifique exterminée*
fation, la preparation desquels se void
en ma *Pharmacopee Spagerique*. Que si le
malade ne pouuoit souffrir tout ce que
dessus, ains qu'il se voulust contenter
de la palliative, on fera seulement ce
qui est dit en la premiere intention, &
sans venir à l'eradication d'iceluy, on
l'oindra seulement deux fois le iour, de
l'huile ou Baulme de Plomb, ou de ce-
luy de l'Argent, ou de Fer, ou de Cui-
ure, ou de l'Estain: mais l'huile de la
douceur du Mercure les surpasse tous:
& par dessus si l'on veut on peut appli-
quer l'emplastre diasulfuris, qui seul
fait des merucilles en la curation de
cette maladie: que si l'on ne veut pas
chercher tant d'atirail, l'usage seul de
l'huile de Plomb suffira, car luy seul
appaife la douleur, rafraichit, lenit &
repercute. Au seul Dieu Trine en
vnité, soit rendu tout honneur & gloi-
re aux siecles des siecles. Amen.

Parac. ch. 8.
2. part. du 3.
1644.



CINQUIESME FLECHE
HERCVLEANE,

or

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Cancers.

CHAP. VII.

Huile de Mercure sublimé.



Pres que le Mercure aura esté sublimé trois fois à la façon accoustumee, avec du vitriol & du Sel commun, meslez le à la derniere fois avec autant de Sel ammoniac & le sublimez derechef trois ou quatre fois. Tout ce sublimé se resoult en huile facilement, duquel vous tirerez l'esprit de Sel ammoniac par le moyen de l'eau, & en circulant & distillant le tout avec l'essence de vin, si vous voulez, tant de fois que l'huile ne soit plus mordicant.

Aa ij

372 *L'Hydre Morbifique exterminée*
Le sublimé bien préparé se réduit aussi
tout seul en huile, si on le met au feu
d'un Athanor à cuire par une longue
espace de temps.

Burre fixe d'Arfenic.

Sublimez premièrement l'Arfenic
cristalin avec le simple colcothar (qui a
vertu de retenir sa plus grande vene-
nosité) & le meslez avec autant de Sel
de Tartre bien préparé, & de salpêtre:
le tout soit mis entre deux creusets lu-
tez ensemble comme il faut, laissant en
l'un d'iceux un respirail, le fixant par
après avec feu de degrez l'espace de
vingt-quatre heures: quoy fait trou-
uerez le tout réduit en une masse blan-
che & de couleur de perles, de laquel-
le vous tirerez l'alcali par le moyen de
l'eau chaude, selon l'art. La poudre qui
demeurera au fonds, soit desseichée &
puis imbibée d'huile de Tartre, & dere-
chef desseichée, reiterant cela par trois
fois, en un vaisseau & feu conuenable.
Dissoluez derechef ceste matiere dans
de l'eau de vie, pour en tirer tout le Sel,
& en fin vous restera une poudre d'Ar-

senic blanche & fixe, qui se refoudra à l'humide, en huile espais qu'on appelle beurre d'arsenic, pour estre blanc de la consistance d'iceluy & fort anodin.

Autre preparation d'Arsenic.

Faites tout premier sublimer l'Arsenic de sooy, puis le faites boüillir dâs du vinaigre blanc & bien fort, l'espace de 2. heures, qui le despoüillera de quelque noirceur & de quelque folle farine corrosiue; puis il le faudra sublimer avec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin, & pour lors il sera parfaitement adoucy, le resubliment encore deux ou trois fois avec son double de Sel commun préparé. Meslez-le avec eau de vie (ainsi préparé) & en oignez la plante des pieds & la paulme des mains, & il excitera copieusement les sueurs. Que si on s'en veut servir pour purgatif, prenez la moyenne substâce d'iceluy, & en donnez, ou en substâce ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. gr. C'est vn purgatif qui ne cause nulle perturbation, mais qui purge les venins admirablement bien, tant

Arsenic sudorifique.

Arsenic purgatif & ses vertus.

374 *l'Hydre Morbifq. exterminée*

des Cancers, que des pestes, lepres, & verolles. On cognoitra la perfection de sa preparation, quand ietté sur du metal il le blanchit à perfection, blancheur qui demeure encore qu'on rougisse ledit metal au feu: au lieu que l'arsenic non préparé le noircit, voire & le fouille par vne fumee infecte. Voila comme l'Arsenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand alexitere, tant purgatif que sudorifique, tres-admirable contre les Cancers, qui causez d'vn Sel Septique & Arsenical sont gueris aussi (selon Arnault de Villeneuve) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Obseruatiō
ouchant sa
preparatiō.

Canse des
Cancers.

*Huile admirable pour les Cancers,
& fistules.*

Faites amalgame de Mercure avec Estain, puis soit meslee avec huile d'amandes ameres, distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'alembic, & le gardez à l'usage. Que si vous mettez la teste de mort à dissoudre à l'humide,

puis mesler ces deux huiles ensemble il sera encore plus merueilleux.

Ou bien, fondez de l'Estain de Cornouaille, & sur iceluy, commençant à se refroidir, ietterez autant d'Argent vif, incorporez-les tous deux ensemble: mettez cest amalgame sur vn marbre la triturant par vn long-temps, puis adioustez dessus autant de Mercure sublimé que poise le tout, & demenez derechef sur ledit marbre; quoy faisant ceste amalgame deuiendra quasi comme eau. Mettez icelle dans vn alembic, & l'eau qui en sortira doit estre conseruee pour l'vsage. Elle extirpe du tout le chancre, en le mortifiant tout à fait, si l'on en met par dessus quelques gouttes, tellement qu'il ne sera besoin de plus longue guérison, sinon entant que c'est vn vlcere.

Ou bien, faites amalgame de ζ iiii. de Mercure crud & ζ j. de Iuppiter de Cornouaille, estendez icelle sur vne lame de Mars, & la mettez à l'humide; en peu de iours elle se dissoudra entierement en huile. Le mesme fera le simple Mercure estendu sur vne lame d'Estain. Cest huile est excellent pour tous

376 *L'Hydre Morbifique exterminée*
Cancers, fistules & calositez.

Spécifique corrosif de Paracelse.

Pr. eau forte ℥.j. Mercure sublimé
 ℥.iiij. Sel ammoniac ℥.ij. mettez ensemble dans vn matras & iceluy sur les cédres chaudes, iusques que toute l'eau forte soit cōsommée, & que le tout soit réduit en forme de paste, à laquelle adiousterez eau Mercuriale en esgal poids que ladite paste: puis derechef faites euaporer ladite eau sur les cendres comme deuant.

Dequoy se
 fait l'eau
 Mercuriale.

L'eau Mercuriale, autrement appelée vinaigre des Philosophes ou lait virginal, se distille de la lie du plus fort vinaigre qui se puisse trouuer, y adioustât du Sel de tartre ou des cédres grauillées. Cest eau esteint tellement toute la venenosité dudit Mercure sublimé, qu'il ne faut nullement craindre d'en vser, les corps estans preparez come dessus.

*Preparation du Spiritus aque
 Theriacalis.*

Prenez esprit de vin bien rectifié ℥.x.

theriaque vieille d'Andromachus ℥ v.
myrre rouge ℥ ii. s. saffran Oriental
℥ s. mettez le tout dans vne cucurbite
droicte, appliquant sur icelle l'alembic
(auquel mettez ℥ ij. de camphre) puis
le recipiant joint à iceluy vous ferme-
rez bien les jointures. Mettez au bain
Marie, à feu tres-doux par trois ou
quatre iours, puis augmētez le feu ius-
ques que toute la liqueur soit distillee,
& que l'eau du bain bouille : & lors
qu'il ne distillera plus, & le vaisseau
estant froid, ouurez-le, & reiettez vo-
stre liqueur sur ses fœces, puis digerez
comme deuant, & distillez : reiterant
cela par trois fois. Si vous meslez dans
cest esprit d'eau theriacale, quelques
goutes d'huile theriacal, c'est vn Baul-
me admirable contre tous genres de
venins, quels qu'ils soient.

Spiritus Tartari.

Prenez ℥ v. cresse de Tartre, met-
tez le dans vne cornue de verre à feu
de cendres, ou de sable, avec vn reci-
pient assez grand, ayant bien joint les
jointures vous dōnerez le feu par de-

378 *L'Hydre Morbifique exterminée*
grez ; en premier lieu par la chaleur
moderée fortira le phlegme , puis la
chaleur étant augmentée, l'esprit blanc
fortira en abondance mêlé avec l'hui-
le qui est fort puant , lequel vous sepa-
rerez avec l'entonnoir , aussi tost que
les vaisseaux seront refroidis : ce fait
vous rectifierez vostre esprit par cohobation, le distillant par l'alembic enui-
ron cinq fois sur les cendres. Il fait
des merueilles à la retention des mois
donné avec eau d'armoise, ou vin de sa-
uinier ; comme aussi en la lepre avec
eau de melisse. Que si l'on se veut ser-
uir de l'huile , il le faut rectifier quatre
fois avec vinaigre distillé , & vne fois
avec sel de Tarte , & pour lors il aura
quitté toute sa puanteur , & sera vn ex-
cellent aperitif aux obstructions des
visceres.

Spiritus Vitrioli.

Prenez le Sel de vitriol bien depuré
tant que vous voudrez , mette-le en
vne cucurbite de verrez lutee , qui ait
le col assez ample , & sur iceluy de l'es-
prit de vin , tres bon , iusques que le tout

soit reduit en paste : mettez par apres vostre alembic & recipiant , & le tout bien joint ensemble au fourneau à feu nud, premierement tres-lent , & vous verrez l'esprit de vin mōter ; puis augmentant le feu montera le phlegme ; & finalement donnerez le feu tres-fort iusques qu'il ne distille rien plus. Le tout refroidy , ostez la liqueur qui est dans vostre recipiant & separez l'esprit de vin , & le phlegme d'avec l'esprit de vitriol, par le bain Marie, lequel vous ferez monter puis apres par l'arēne , & gardez à l'usage.

Pour prouoquer incontinent les mois.

Prenez l'Or des Medecins, telle quantité que vous voudrez, iettez le dedans suffisante quantité d'eau commune impregnee des Sels des ingrediens qui suiuent, de sabine, d'Artemise, origan, marrubium, absynthe, melisse, dictame, pulegi, angelique, calament, rue, marjolaine, rosmarin, valeriane, rubia, tinctorum, bajas de genieure & de laurier. Faites bouillir ledit Or avec ceste eau par demie heure, puis coulez par

380 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 le papier gris. Versez de ceste eau sur
 les charbons ardens en vn suffimiga-
 toire, faisant que le bout du canon ou
 entonnoir entre dans le col de la ma-
 trice, & verrez en peu de temps cou-
 ler les mois: que si vous voulez tirer le
 Sel desdites plantes avec leur eau, il en
 fera plus efficace.

Pour ar-
 rêter les mois
 excessifs.

Il faut noter que si les mois estoient
 trop vehemens, on les arrestera & re-
 glera avec le lait des coraux, distillé
 avec la rosee de May, edulcorez plu-
 sieurs fois & seichez au Soleil. Il se fait
 en ceste façon. Pr. poudre de coraux
 rouges, verrez dessus esprit philoso-
 phique de vitriol (la façon duquel nous
 enseignons en nostre *Pharmacopée Spa-*
gerique) dans vne escuelle de verre, &
 à l'instant ils commenceront à bouil-
 lir, laissez-les ainsi iusques à tant qu'y
 ne escume blanche comme lait appa-
 roisse au dessus. Laquelle distillerez à
 fort feu en l'arene, & il vous restera au
 fonds vne poudre presque impalpable,
 laquelle, apres la preparation susdite,
 vous garderez à l'usage. Qui est pour
 regler les mois qui coulent desordon-
 nément: car Hyppocrate dit, que l'e-

vacuation menstruelle qui passe trois jours est hors la reigle d'une femme bien saine. Autant en dit Aristote. Ce remede est encore admirable pour fortifier l'estomach, aux maladies esquelles il est desuoyé, cōme en la diarrhee, difenterie, & lienterie, &c.

*Hipp li. de
natu. pue. &
au 1. de morb.
mul.*

*Arist. chap.
2. du 7. de
l'hist.*

Ou bien on ouurira la saphene au dedans de la iambe sous la jarretiere; puis apres vsfer de la liqueur qui suit. Pr. huile de pulegij, & arthemise, ana ℥ iij. ausquels meslerez leurs Sels, esprit de vin correct, ℥ vij. extraict de ratelle de vache chatree ℥ j. meslez ensemble. La doze est de ℥ ℥. matin & soir, avec l'eau ou huile de fruiets de saune.

*Specificq pour
exciter les
mois.*

Pour prouoquer les hemorrhoides.

Pr. Aloés cicotrin du plus pur & net, ℥ iij. puluerisez-le, puis le faites dissoudre en la decoction qui suit. Pr. pulegium royal, armoise ana M. ij. spicnard, canelle, cloux de girofle, ana ℥ iij. mettez le tout dans vn vaisseau de verre avec ℔ iij. eau commune, & faites cuire au bain Marie, iusques à cōsumption d'un tiers, puis la coulez & clarifiez.

382 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Ce fait, mettez le susdit aloés en un vaisseau de verre & par dessus de ladite decoction qui surpasse de cinq ou six trauers de doigt, l'espace de vingt quatre heures: Ce qu'estât fait retirez par inclination ladite decoction, laquelle sera teincte. C'est pourquoy il faudra que le vaisseau soit mis sur les cendres chaudes, apres reuersez-y en d'autre, la laissant autant de temps que dessus. continuant iusques à trois fois. Finalement Pr. toutes ces infusions, filtrez les, puis faites exaler à feu de cendre dans vne escuelle de verre, iusques à ce que la matiere demeure au fonds en consistence de miel, laquelle estant mise en lieu chaud, s'endurcira de sorte qu'on en pourra former des pilules, qu'on gardera à l'usage. Qui est pour doze ʒj. au matin deux heures auant de s'euer, en cõtinuant l'usage quelque tẽps: on pourra aussi appliquer des sangsues au fondement.

Pour resoudre la tumeur, l'usage du baulme de plomb n'a pas son semblable, comme aussi l'essence de l'ameuiste, esmeraude & saphir, appliquez sur la tumeur: vsant cependant de l'or

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 383
potable, magistere de perles, & co-
raulx.

*Preparation de litarge pour les Cancers
& fistules.*

Pr. Litarge puluerisee ℥℥. eau de
Sel & d'alum ana ℥℥. vinaigre ℥℥. iiii.
faites bouillir ensemble iusques à ex-
ficcation; puis apres versez par dessus
eau claire de fontaine, & faites mace-
rer en lieu chaud par douze heures ou
enuiron, puis le faites dessecher, & gar-
dez à l'usage, qui est admirable pour
les maladies susdites.

Remede admirable contre les Cancers.

Pr. Orpiment ℥ij. verd de gris ℥j. ℥.
vin blanc genereux ℥i. dissoluez en
vn mortier, & estant dissoult, mettez-
le en vaisseau de terre vitré, & faites
bouillir sur le feu de charbon assez
lent, iusques à consommation de la troi-
siesme partie; ostez la matiere du
feu, & tandis qu'elle est vn peu chau-
de adioustez-y eau rose, & solanum
ana ℥ij. Ceste eau est admirable pour

384 *L'Hydre Morbifique exterminée*
les Cancers vlcerez des mammelles &
de la face, si par dessus on met vn linge
trempé en icelle.

Huile de Crapaut pour les Cancers.

Pr. des Crapaux, tel nombre que
vous voudrez, mettez dans vne oulle
auec huile d'olif, faites cuire à feu doux
vous gardant de la fumee, c'est pour-
quoy l'oulle sera bien couuverte: le tout
estant refroidy vous ouurirez l'oulle,
vous gardant de la vapeur, & separe-
rez l'huile, lequel garderez à l'usage;
qui est d'en oindre les Cancers, puis
les insperger par dessus de poudre fai-
te de Crapaux bruslez.

*Eau admirable pour la totale eradication
des Cancers.*

Pr. Arsenic, tartre ana ℥.j. Sel am-
moniac ℥.ss. salpêtre ℥.j. faites calciner
par ensemble: & lors que le salpêtre
sera tout à fait bruslé, vous prendrez
vostre masse, laquelle puluerisee met-
trez à dissoudre à l'humide; de ceste li-
queur vous en passerez doucemēt sur
la tumeur,

la tumeur, soit vlcérée ou non. Et lors qu'il sera extirpé iusques en ses racines, vous procurerez la cheute de l'escarre, puis incarnerez & cicatrifierez; ayant parauant l'usage de cest eau, preneu aux deffensifs & usage des bezoardiques.

Autre Eau.

Prenez eau alumineuse dans laquelle ferez dissoudre sublimé & sel de vitriol romain; distillez par alembic & gardez à l'usage.

Cas aduenant qu'il se presentast vne playe Cancreuse ou fistuleuse, faudra vser de l'huile cy-dessous.

Prenez anthimoine, sel gemme, ana Huile admirable pour les playes Cancruses.
lb. iij. puluerisez les ensemble, puis les mettez en vne cornuë luttee, distillez à feu violent l'espace de trois iours naturels: l'huile qui en sortira est l'huile d'anthimoine tres-rouge, laquelle est vn tres-grand secret: secret qui ne sera iamais assez lotié pour la guerison des playes desesperées: toutefois il n'en faudra pas vser si les chancrez & fistu-

386 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 les ne sont jointes avec elles.

Ou bien calcinez le Cuiure avec du Mercure, & inbibez la chaux avec eau de separation; icelle estât seichee vous la mellerez avec deux fois son poids de Sel commun, pour par apres la sublimer au reuerberatoire, & il sublimerà vne poudre verde legere & subtile. Inspergez lesplayes Cancreuses avec icelle, & puis par dessus l'emplastre suivant: elle guerit les playes, bien qu'accompagnées d'accidens tres-pernicieux.

Preparation de l'emplastre susdit.

Emplastre
 admirable
 pour les Cancers.

Pr. cire lb. j. poix Grecque ℥ iiij. faites fondre ensemble, puis pendât qu'ils sont encore chauds, iettez dedans de la poudre faite de cornaline, de coral blanc & rouge, d'aymant, & molibdena, ana ℥ ss. ambre, mastich, encens, ana ℥ vj. myrrhe, mumie, ana ℥ i ss. Et finalement adioustez y therebenthine ℥ j. il faut le tout bien meller ensemble iusques qu'il soit refroidy. Malaxez le par apres avec huile de barbeau, & en formez des magdaleons, que garde-

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 387
rez à l'usage. Cest emplastre est du
tout admirable, tant aux playes que vl-
ceres malings quels ils soient.

Autre remede pour le Cancer.

Pr. grande Serpentaire, cuillie en son
temps, & seichee à l'ombre ꝑ̄ iij. fuye
ꝑ̄ ij. pierre cristaline mineralle blan-
che ꝑ̄ j. puluerisez bien le tout, mettez
en vaisseau de verre fermenter l'espa-
ce de deux mois. Inspergez d'icelle
poudre le Cancer, lequel sera tota-
lement mortifié dans quinze iours;
puis vous acheuerez la curation avec
l'emplastre suiuant.

Pr. Galbanū, opoponax, sagapenum, Autre em-
ana ꝑ̄ iij. ammoniac, bdelij, ana ꝑ̄ viij. plastre tres-
admirable
Faites dissoudre les gommés dans du pour les Câ-
cers.
vinaigre, duquel vous les exprimerez
avec vn gros linge, ou le ferez totale-
mēt euaporer. Apres prenez huiles de
camomille ℥. ij. d'hypericon, & petro-
le, ana ℥. j. de laurier ꝑ̄ iij. de there-
benthine ꝑ̄ j. cire neufue ℥. ij mettez
tout cela avec les gommés sudites sur
vn petit feu, y adioustant les poudres
suiuantes, litarge d'or ℥. ij. Aristolo-
B b ij

388 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 che ronde & longue, oliban, mastich,
 myrre choisie, coral rouge & coral
 blanc, ana, \bar{z} iiij. calaminaris \bar{z} vj. cara-
 bé \bar{z} j. fleurs d'anthimoine \bar{z} iiij. sel de
 vitriol, mumie transmarine, camphre,
 safran de Mars, ana \bar{z} ij. remuant touf-
 iours iusques qu'il soit en consistance
 d'emplastre, duquel vous ferez des
 magdaleons, le malaxant avec huile de
 genieure & de lumbrics, & gardez à
 l'usage. Qui est d'un emplastre appli-
 qué au matin sur le Cancer, & vne au-
 tre au soir. Et en bien peu de iours, ay-
 dant Dieu, il sera guery.

Vertus ad-
 mirables du
 susdit em-
 plastre.

Outre cela ses vertus sont grandes;
 car il est admirable contre toutes vlce-
 res, telles qu'elles soient, les deterge,
 mundifie, incarne & cicatrife: est ad-
 mirable contre *l'hyperfarcose*, & toute
 corruption & putrefaction: est incom-
 parable aux playes des nerfs & contu-
 sions d'iceux: tire dehors par vne fa-
 culté aimantine les choses estranges
 des playes: guerit la morsure des ani-
 maux veneneux, en attirant le venin:
 mature & supure les apostemes: est vn
 bon remede contre les scrophules, fi-
 stules & feu perfic, mitige toutes sortes

par l'Hercule Chimiq. Li. V. 389
de douleurs, & inflammation de la te-
ste, & commotion du cerueau, &c.

*vin duquel le malade vsera, pendans
toute sa curation.*

Mettez au temps des vendanges,
dans vn petit tonnelet d'environ 50.
pots de vin, ce qui s'ensuit. Racine de
tourmentille, d'angelique, ana pu. iij.
polipode de chesne asari, tamaris d'In-
de, ana ʒ iij. cheueux de Venus, poli-
tric, fumeterre, buglosse & bourroche,
trifolium puant, & trifolium acetoux,
ana m. iij. epithyme ʒ iij. fleurs de be-
thoine, de geneste, de peruenche &
des quatre fleurs cordiales, ana p. viij.
mettez cela dans ledit tonnelet avec
deux ou trois branches de canelle cou-
pee, & le fermez, duquel vin il vsera
comme est dit.

Pour le Cancer ulceré.

Pr. vitriol, orpiment, soulfhre vif,
arsenic, & sel gemme, puluerisez le
tout ensemble, & le mettez dans vn
vaisseau de verre, puis avec vinaigre

Bb iij

390 *L'Hydre Morbifique exterminée*
distillé tirez en la teinture : icelle tiree
faites euaporer le dissoluant sur les
cendres chaudes, & vostre matiere de-
meurera au fonds. Apres, prenez assez
grande quantité d'eau de toutes les es-
peces de plantain, laquelle impregne-
rez avec du camphre, alun de roche &
huile de froment. Lavez avec ceste eau
vostre matiere, la faisant par apres eua-
porer iusques à ficcité. De ceste pou-
dre inspergez sur le Cancer, l'ayant au-
parauant laué avec vinaigre commun
tiede, ou avec le vinaigre des monta-
gnes empreinct du suc du Cancere ma-
rin, hermodactes, ou bien de la lunaire,
& ros solis : ou si vous voulez de tous
ensemble; puis appliquer par dessus vn
des emplastres cy-dessus descrits, ou
bien de *diaphanum*.

Louanges & graces soient rendus à
vn seul Dieu Trine en vnité; Pere, Fils,
& S. Esprit, eternellement. Amen.

*Fin du cinquiesme liure traitant
des Cancers.*



LIVRE SIXIÈME,

Traictant de la Definition, Causes,
Differences, Signes, Pronostic, &
entiere curation du Noli-me-
tangeré, sixiesme Teste
de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'ÉDELPHÉ, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle du Noli-me-tangere, tant
Hippocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

Ne doute point que ceux
qui n'ayent que la vieille
palinodie, ne trouuent estran-
ge de ce que ie fay vn liure à part du
Noli-me-tangere, veu que tous les au-

B b iij

372 L'Hydre Morbifique exterminée
 leurs le mettent sous le genre des
 Cancers. Or à celle fin de n'entrer en
 vne controuerse inutile, nous ne nions
 pas que le Moli-me-tangere ne soit
 compris sous le genre des Cancers (tel
 estant le vouloir de Guidon) mais nous
 disons qu'iceluy differant du Cancer,
 tant en parties où il vient, (car il ne
 vient seulement qu'au visage, & les
 Cancers par toutes les autres parties
 du corps) que causes, figures, & acci-
 dens, qu'aussi deuons nous en faire vn
 traité à part, suiuant en cela Guidon:
 C'est pourquoy nous viendrons aux
 definitions.

Guid. cha. 2.
 doct. 2. tra. 4.

Definition
 du Noli-me-
 tangere, se-
 lon les Ga-
 lenistes.

*Noli-me-tangere, est vn ulcere chan-
 creux du visage, serpigineux & horrible,
 accompagné de corrosion mordicative, ar-
 deur & pointure, avec virulence fœtide, &
 pourriture mauuaise.*

Voilà la definition que les Galeni-
 stes donnent au Noli-me-tangere, &
 notamment Guidon: Voyons mainte-
 nant celle des Paracelistes.

Definition
 du Noli-me-
 tangere, se-
 lon les Pa-
 racelistes.

*Noli-me-tangere, ou Syreon excedentes,
 selon Paracelle, est vn ulcere lentigi-
 neuse, malicieuse, avec humidité rogneuse
 du sel Calebin, prenant accroissement par sa*

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 393
 corrosion peu à peu, avec puanteur intolérable.

Ces deux definitions sont tellement semblables que veritablement elles n'auroient nullement affaire d'explication, mais pour continuer l'ordre encommencé nous dirons trois mots de fondemens.

Ne mi touche, est ainsi dit des Galenistes, d'autant que plus on y touche, plus il se multiplie, parce que la matiere bilieuse, subtile ou aduste, de laquelle il est fait le plus souuent, est accompagnée d'une telle malice, & veneneuse qualité, qu'au lieu de recevoir curation il s'augmente, toutefois plustost par l'empyrisie des inexpers qu'autrement; car il y a moyen de le guerir par les remedes refrigeras & exciccans: & apres par les corrosifs, & cauterifans, si les premiers ne seruent, tous lesquels sont proposez par Guidon. A quoy paruenir il est necessaire de bien cognoistre sa nature, car l'un est fait de la matiere sus alleguee, l'autre de melancholie bruslee, & autrefois de phlegme Salé. La bile aiguë, ou aduste le rend plus douloureux, corrosif, & am-

Fondement
Galenique.

Guid. au lieu
allegué.

394 *L'Hydre Morbifique exterminée*
bulatif. La melancholie moins, & le
phlegme luy fait garder vne medio-
crite entre deux.

*Paracel. in
Chir. min.*

*En l'ouvrage
Paracelli-
que.*

*Paracel. ch. II.
2. part. du 2.
traict. Chir.
gran.*

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que l'un est fait de Sel Calebin Arsenical de Mars, l'autre de Lune & Venus, & le dernier de Saturne. Le premier qui s'attaque au nez, joues, levres, &c. Paracelse le nomme quelquefois Syreon, autrefois ferrugo, ou ferrugineux: à la similitude de la rouille qui s'attachant au fer le va rongant & corrodant; le mesme font les vlcères qui rongent, consomment, & gastent iusques aux os & parties internes: lesquels vlcères ne se gueriront iamais par les remedes ordinaires & communs: car ceux qui n'ont pas cogneu la source & origine du mal, n'ont peu enseigner aussi les remedes pour le guerir. Pour laquelle guerison, adiouste il au Chapitre 12. est necessaire que l'Artiste soit fort diligent: car autrement elles infectent les esprits vitaux, & amènent la mort inévitable. Ce qui a donné occasion aux Galenistes de l'appeller *Noli-me-tangere*, parce qu'ils n'ont peu encore rencon-

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 395

trer aucun remede pour leguerir, bien que l'huile de Fer, de Cuiure, d'Or d'Argent & de Plomb, y sont des remedes tres-assurez: & notamment la douceur du Mercure, & l'huile d'Arsenic. N'estoit qu'il fust des-ja si inuenteré qu'il eust mangé le cerueau.

Or ce que les Galenistes appellent Resolution bile aiguë, Paracelse l'appelle en ce lieu Sel Calebin Arsenical de Mars, tirant tousiours son exemple de ce qui se fait au grand monde, & en fait comparaison à ce qui se trouue en l'homme pareil en propriété, vertu & puissance. Et qu'ainsi ne soit, y a il rien de plus conuenable que Mars & la bile: mesmes que les Galenistes voyans vn homme bilieux l'appellent bien souuent Martialiste. Le mesme font ils du pituiteux, lequel ils appellent Lunaire, voire mesme les maladies qui en proiennent, comme l'Epilepsie qu'ils appellent maladie Lunatique. De mesme font-ils des melancholiques qu'ils appellent Saturniens. Or Paracelse s'accommodant à ces dictions (car pour les humeurs il les reiette, comme nous auons monstré ailleurs) les attribüé à

396 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Parac. ch. 11.
part. 2. tra. 2.
Chr. gr.

ces Planettes, mais non pas comme demeurant en leur estre, mais lors que l'Archee separe d'eux leur realgar, lequel taschant s'enuoller par la cheminee du Vulcan, & ne trouuant point de lieu pour sortir exulcere les parties où il s'arreste, & les bruslant tourmète par douleurs les malades, rongeanr ou en large, ou en profond, selon la propriété de son essence. Or d'autant qu'il n'y a rien qui ronge, & qui vlcere que les Sels (ainsi que Paracelse monstre en plusieurs lieux) il a recours à eux, & notamment à celuy qu'il a recogneu estre le plus malicieux de tous, à sçauoir à l'Arsenical, Calebin, Orpimental, & Realgarique. Estant à noter qu'il dit que l'Archee les separe: en quoy il montre la conformité de sa doctrine avec celle des Galenistes. Car il est certain que les humeurs demeurant en leur estre naturel, ne causent, ny ceste maladie, ny aucune autre: aussi disent-ils, que c'est lors que la bile s'est rendue plus subtile, aiguë ou aduste, qui est vne action de feu ou Vulcan, que tous les Philosophes Chymiques appellent Mars, Panthee dit que la semence prin-

Panthee, Vo-
parcadumte.

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 397
 cipale de l'elixir, & de tous les metaux,
 n'est autre chose que le Mars, & Mars
 n'est autre chose que le feu, pour estre
 vn soulfhre rouge, chaud & sec, & de
 facile combustion: ce que cōfirme Al-
 phidius, quand il dit que le fer des Phi-
 losophes n'est point attiré de l'aimant,
 d'autant que c'est du feu: ce qu'affirme
 Raymond Lulle, quand il dit que les
 hommes ne pourroient substâter leur
 vie sans le fer des Philosophes, qui n'est
 autre que le feu. Mais nous nous esloi-
 gnons par trop de nostre intention. Je
 diray donc, qu'il faut que les humeurs
 sortent hors de leur terme, ainsi que
 veut Guidon, quand il dit l'un estre fait
 de pituite Salee, l'autre de melancho-
 lie deux fois bruslee.

*Alphidius,
 aurora con-
 surgens.*

*Lulle au lin-
 des Mine-
 raux.*

D'où appert que le Syreon exce-
 dentes de Paracelse (que les Galenistes
 appellent Noli-mètangere) est causé
 des Sels Arsenicals Calebins, lesquels
 brulent & corrodent la partie où ils
 s'attachent, y faisant vn vlcere tres-
 maling & veneneux, mais non pas in-
 curable, ainsi que plusieurs disent,
 lesquels ayans essayé diuers reme-
 des, & n'y ayans rien, ou peu profité

Conclusion

l'Autheur
fait grand
estat de Gui-
don.

ont conclu tous vnanimement (hors-
mis Guidon, Autheur que ie ne puis
assez louer, pour auoir atteint la co-
gnoissance de quelque chose que ceux
qui se disent ses disciples ne pratiquent
pas.) Qu'il estoit incurable, & que tous
les remedes qu'on y pouuoit faire l'au-
gmentoient & irritoient, plustost qui
apporter du soulagemēt: adioustās que
c'estoit vne ladrerie particuliere, &
que partant c'estoit vne folie d'en at-
tendre aucune guerison. Qui est verita-
blement manquer de charité: car il
est certain qu'il n'y a point de maladie
incurable (ainsi que nous faisons voir
en cest œuure) la cause en estant co-
gneuë, laquelle nous indique quant &
quant les vrais remedes d'icelle. Iedi-
ray encores, pour faire fin à ce Chap.
qu'il est faux que le Cancer soit ladre-
rie particuliere, consideré tant en leur
matiere qu'accidens: pour ceux-cy les
ladres estans piquez n'en ressentent la
punctiō, au contraire du Cancer qui
est tres-sensible. Pour celle-là verita-
blement elle est bien Sel, mais diffé-
rent, entant que l'vn est Arsenical, &
l'autre Tartareux.

Quelle dif-
ference il y
a du Cancer
à la ladrerie.

par l'Hercule Chimiq. Li. VI 399
Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit,
soit loüange & gloire, es siecles des sie-
cles. Amen.

*Des Causes de Noli-me-tangere,
ou Syreon.*

C H A P. II.



Es causes de Noli-me-tan-
gere sont trois, primitiues,
antecedentes, & conjoin-
ctes. Les primitiues sont
quatre, l'influence des A-
stres, le gratemēt qu'on peut faire à la
partie, à cause d'une demageaison que
le Sel Calebin y cause, comme aussi
quelque playe receuë en icelle, lors
que la matiere y est disposee, l'usage
des viandes disposantes, & le pays &
region.

Causes pri-
mitiues sont
quatre. 2.

Quant au premier, il faut noter qu'en La 2.
toute la face les sept corps superieurs y
sont par leurs effects, que Hermes dit
y auoir chacun comme son soupirail;
à sçauoir l'oreille droicte à Saturne, la
fenestre pour Iupiter: la narine droicte

400 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 pour Mars, la fenestre pour Venus: l'œil
 droit au Soleil, le fenestre à la Lune: &
 la bouche pour Mercure. Estant à no-
 ter que lors que l'Astre du grand mon-
 de est infortuné que celuy du petit s'en
 ressent, de mesme quād la fonction de
 l'un de ces sept soupirails se pert, l'ef-
 fect fortuné du corps superieur se pert
 aussi en luy: comme s'il aduient à quel-
 qu'un perdre l'usage de l'oreille droi-
 te expiracle de Saturne, iceluy retire
 ses fonctions, & sa malice demeure en
 cōfusion avec les autres où elle excite
 ses effects; & ainsi des autres. D'ailleurs
 quelquefois sa mauuaise influence &
 constellation excite celle du Micro-
 cosme, & font des vlcères tres-diffi-
 les à guerir.

L'infortune
 des corps
 superieurs
 se fait res-
 sentir aux
 inferieurs.

La 2.

Touchant la seconde, il est certain,
 qu'ainsi que dit Paracelse aux lieux sus
 alleguez, que le realgar cherchant sor-
 tie se sublime par la force de Vulcā, ou
 de l'attraction de l'Astre qui excite son
 Sphere, & s'arreste au cuir, où il fait de
 petites ampoules, lesquelles sont ac-
 compagnées de demangeaisons telles
 qu'on desire de les gratter continuelle-
 mēt; en suite dequoy elles s'escorient,
 quelquefois

Parac. lib. 12.
 part. 2. du 2.
 traité de sa-
 gr. Chir.

quelquefois tost, quelquefois tard, selon qu'elles sont plus ou moins irritées par le gratter. Quant aux playes reçues en ses parties, la matière étant déjà disposée, il est certain qu'elles sont cause de ces ulcères malins. Je reciteray à ce sujet une Histoire d'un jeune Histoire. garçon âgé de douze ans, nommé Anthoine Cluny, neveu de Mathieu Cluny marchand esguilletier à Lyon, rue de la Grenette, lequel ayant force glandes scrophuleuses au col, fut blessé au front d'une playe assez légère, je fus appelé pour le panser, laquelle je traitée comme playe simple: au bout de trois ou quatre iours, elle commença à rendre grande quantité de pus fétide & puant, estonné d'où pouvoit deriuer tant de matière (car véritablement il en iettoit deux fois le iour une pleine coque d'œuf) & considérant la cimetrie de son visage, je le trouuay avec les signes d'un escroüelleux: ce qui me le confirma ce fut la grande quantité des glandes que je luy trouuay au col. Et des lors je traitay la playe comme escroüelleuse, & dans deux mois il fut parfaitement guery:

Cc

402 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 ce qui eust esté, sans ceste complication, dans huit ou dix iours. I'ay voulu reciter en ce lieu ceste histoire, pour monstrer que les playes sont quelquefois cause de reduire de puissance à effect l'humeur chancreuse.

Obiection.

On pourroit demander comme il est possible que cest humeur escrouelleux se remontast du col au front pour estre

Solution.

euacuée par la playe? A quoy ie respons que la mauuaise conformité de la teste en estoit la cause; car les esprits renfermez dans vn lieu fort estroit ne se peuuent librement promener, & ainsi la chaleur cōme suffoquee ne faisoit point bien la digestion, ains engēdroit tout à plain des cruditez, lesquelles son front trop estroit, ne pouuoit, ny recevoir, ny contenir (car les extremittez de quasi tous les vaisseaux aboutissent au front) il falloit donc de necessité qu'ils se deschargeassent par d'autres voyes sur les glandes, & les maschoires, lesquelles en celuy de qui nous venons de parler, estoient fort lasches, & larges. Mais lors qu'ils trouuerent vne ouuerture en iceluy, elles prindrent leur chemin par icelle. Voila mon opi-

nié, laquelle ne doit estre reiettee, puis qu'elle est fondee sur la raison & l'experience.

Quant à l'usage des viandes engendrantes, comme aussi des pays & regions, il en a esté parlé cy-deuant au liure des Cancers.

Le 3. & 4.
ailleurs.

L'antecedente est double, efficiente, & materielle. L'efficiente est la mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule, & de la rate: car si le Sel du foye & du cystix felix cōmence aucunement à se reuerberer, ils subliment celuy de la rate, lesquels emportent le tartre du ventricule, le rendant Arsenical, & de mauuaise nature: qui est la cause materielle du Syreon. Laquelle le fait tantost plus benin, tātost plus indomptable: car s'il y a dauantage du Sel bilieux, ou Martial que des autres, indubitablement il fera plus maling, veneneux, & douloureux.

Cause efficiente est double.

La cause conjoincte est le Sel Calébin Arsenical, impacte & fixe en la partie, laquelle il vlcere & brulle, faisant des douleurs & tourments insupportables, toutefois, ainsi que nous auons dit

Cause conjoincte.

Paras. ch. 2.
part. 2. du traité.

404 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 cy-dessus, selon la qualité des Sels.

Guid. cha. 2. doct. 2. sr. 4. Or pour faire fin à ce Chapitre, il faut noter que le Noli-me-tangere succede aussi le plus souuent aux formications, erysipeles mauuais, & autres pustules & vlcereꝝ malings du visage: la foiblesse duquel le rēd plus facheux (oultre la nature maligne de la maladie) parce qu'à cause d'icelle la face reçoit facilement toutes les matieres. Au seul Dieu Trine en vnitē soit loüange & gloire eternellement. Amen.

Des Differences de Noli-me-tangere.

C H A P. III.

Differences
 sont prises
 de 4. choses.



Es differences de Noli-me-tangere sont prises de 4. choses; 1. De la matiere; 2. Des parties affectees; 3. Des accidens; 4. Du temps.

x. Quant à la premiere elle differe en ce que le realgar de Mars, que les Galenistes appellent bile aiguë, ou aduste (ainsi que nous auons dit cy-

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 405
deuant) est accompagnée d'une plus
malicieuse & veneneuse qualité que
les autres. La melancholie bruslée, que
les Paracelsistes appellent Sel Calebin
Arsenical de Saturne, l'est moins que
celuy de Mars. Et celuy de la Lune
tient le milieu entre deux. Il y peut
bien auoir d'autres Sels, car autāt qu'il
y a de parties occupees en la face par
les Planettes, autāt y a il de Sels) mais
leur malignité est augmentee ou dimi-
nuee par les susdits.

Quant aux parties elles sont verita-
blement parties composees, mais elles
peuent differer selon la vertu que les
Planettes (que nous auōs dit cy-dessus
y auoir chacune leur lieu) y peuent in-
fluer: car autre est la faculté de Mars,
autre celle de Venus, & autre celle de
la Lune, & autre celle de Saturne, &c.
Car Saturne est froid & sec, Iupiter
chaud & humide, Mars chaud & sec, le
mesme est le Soleil; Venus froid & hu-
mide, comme est aussi la Lune: mais le
Mercure est de complexion temperée.
Voila pourquoy Paracelse dit que la
douceur extraicte d'iceluy excelle par
dessus tous les autres remedes pour la

2.
Parac. chap.
8. pars. 2. de
3. traité.

406 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 curation du *Noli-me-tangere*, laquelle
 douceur est en forme d'Huile. Aussi le
Noli-me-tangere prend il diuers noms,
 selon les diuers lieux qu'il occupe à la
 face, car aux levres & aux jouës il est
 dit *Ferugo*; au nez *Noli-me-tangere*; aux
 yeux *Antracosis ophthalmos* des Grecs, &
 des Latins *Carbunculatio*; lequel le plus
 souuent iette l'œil hors de son orbite,
 & croist à aucuns d'une estrange gros-
 seur. Le meilleur remede pour le gue-
 rir, c'est de l'extirper avec le fil Arseni-
 cal, par l'usage duquel dans dix ou dou-
 ze iours il sera tombé, guery & cicatri-
 sé. Celuy qui vient aux oreilles est ap-
 pellé *syreon*, par quelques Paracelsi-
 stes, toutefois c'est leur nom general,
 ou *Noli-me-tangere*, bien qu'il y aye de la
 difference, ainsi que nous auons dit cy-
 dessus. Et c'est ce qu'entend Guidon,
 quand il dit, qu'à la face selon qu'elle
 contient plusieurs parties, se fait diuer-
 ses especes d'ulceres; sçauoir est, aux
 jouës, aux yeux, aux oreilles, à la bou-
 che, & semblables.

Guid. 2. cha.
 2. doct. du
 trait. 4.

Touchant les accidens, les vns sont
 larges, les autres profonds, quelques
 fois durs & calleux en leur base, quel-

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 407
quefois fistuleux, notament celuy des
jouës. Quelquefois ils sont superficiels
& benins, autrefois ils sont si malings,
veneneux & pernicieux, qu'ils rongent
& mâgent la chair, les nerfs, & les liga-
ments iusques aux os, voire & corrodēt
les os mesmes. Quelquefois ils sont sās
douleur, & autres fois insupportables.

Et pour la difference prinse du tēps,
il ya des Noli-me-tangere recens, &
d'autres qui sont vieux, ainsi que nous
avons dit cy-deuant des Cancers, &c.
Au seul Dieu soit loüange & gloire és
siecles des siecles. Amen.

Des Signes de Noli-me-tangere.

CHAP. IV.

Es signes de Noli-me-tangere
sont prins, aussi bien que du
Cancer, de leur forme figure
& accidens. C'est pourquoy
on aura recours au Chapitre d'i-
ceux. Nous contentant, pour cause de
briefueté, de dire en ce lieu que le No-
li-me-tangere vient tousiours à la face,

C c iiij

408 *L'Hydre morbifq. exterminée*

En quel lieu
vient le No-
li-me-ran-
gera.

Signes pour
le cognoi-
stre en les
différences.

Parac. en sa
gr. Chir. aux
lieux si sou-
uent alleguez
cy-deuant.

quid. au lieu
allegué.

& non aux autres parties. Que celui qui est fait du Sel Calebin realgarique de Mars va tousiours en rongeat avec douleur pungitiue, & est de couleur rougeastre. Celuy du Sel Calebin de Saturne, est moindre en accidents que celui de Mars, neantmoins il est dur en sa base & est de couleur noirastre. Celuy de la Lune tient le milieu entre-deux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & est de couleur blanchastre avec tumefaction assez molle, spongieuse, & fistuleuse. Toutefois, tous sont selon Paracelse, d'une grande difformité au regard, voire tres-horrible en comparaison des autres vlcères: accompagnée de vehementes douleurs & punctions: elle ronge quelquefois la peau, la chair, les nerfs & ligaments iusques aux os, & quelques fois iceux mesmes sont corrodéz iusques à la substance du cerueau; autres fois elle n'est que superficielle. D'ailleurs si en son commencement on a apperceu en la partie malade diuersité de couleurs, &c. lesquels signes il semble auoir tirez de Guidon, à cause de la conformité qu'ils ont avec ceux que Guidon donne. Les

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 409
signes, dit-il, du Noli-me-tangere sont
vn aspect horrible, corrosion mordi-
cative, avec ardeur & punccion, viru-
lence puante & sorditie mauuaile, &c.
D'où appert que Paracelse ne s'esloi-
gne nullement de la doctrine des Ga-
lenistes, & notamment d'Hyppocrate:
vn exemple fondamental rendra ce-
cy familier. Plusieurs Galenistes mal
affectionnez à la doctrine de Paracel-
se l'ont grandement blasmé d'auoir dit
& enseigné que le semblable est guery
par son semblable, disans que ceste do-
ctrine est damnable. Mais ils ne se sont
pas pris garde, qu'en mesme temps ils
ont aussi condamné leur maistre Hypp-
ocrate, quand il dit, in li. de locis in
hom: La maladie se fait par des choses
semblables, & l'on est guery d'icelle
par des choses semblables: ainsi par le
vomissement le vomissement est re-
poussé, &c. Je pourrois alleguer cent
exemples pareils en conformité à ce-
luy-cy, mais à cause de briefueté, &
que cela est hors de nostre propos, (car
le subiect pourquoy i'ay donné cest
exemple est pour faire voir que le Pa-
racelse ne contrarie pas à l'Hyppocra-

Parac. li. 265-
nodoch.

Hypp. lib. de
locis in hom.

410 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 te, joint qu'ailleurs en nostre grande
 Chirurgie, & cy-dessus en la preface
 nous en auons parlé assez amplemēt.)
 nous ferons fin à ce Chap. en loüant
 l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils,
 & S. Esprit: auquel soit loüang & gloi-
 re és siècles des siècles. Amen.

Du Pronostic de Noli-metangere.

C H A P. V.

Vidon dit que le Noli-me-
 tangere est grandement con-
 tagieux, c'est pourquoy si au
 commencement il n'est trai-
 cté par vn bon Artiste, ainsi que dit
 Paracelse, & guery avec remedes
 deuëment preparez par l'Art Chymi-
 que, il se cōmunique iusques aux mem-
 branes du cerueau, & ameine le pa-
 tient à vne fin miserable. Car si l'erysi-
 pele se communiquant aux membra-
 nes du cerueau, cause des accidens
 mortels selon Hyppocrate, à plus for-
 te raison le Noli-metangere, qui est
 beaucoup plus pernicieux que l'erysi-

*Hipp. m. l. A.
 p. 25. d. 6.*

pele. Et tant plus facilement se com-
 munique il au cerueau, si c'est vn *An-*
tracosis ophthalmos, qui est quand l'œil
 sort hors de l'orbite de la grosseur d'un
 poing, plus ou moins, commençant (se-
 lon Guillemeau, au Chapitre vj. sect. 2.
 des maladies des yeux, où il s'autorise
 d'Æce) par vne petite tumeur comme
 l'orgelet, rouge des le commencement,
 semblant au malade qu'on luy brusle
 l'œil: de sorte qu'à cause de si grande
 chaleur elle s'ouure & creue, faisant sor-
 tir l'œil hors de la teste: corrodant par
 son humeur acré & mordicâte tous les
 muscles de l'œil, lesquels estans corro-
 dez le venin se cōmunique par le nerf
 optique aux membranes du cerueau;
 quelquefois aussi il s'y cōmunique lors
 que par sa malice il a corrodé les carti-
 lages du nez, & les os, le cribleux, & les
 apophises mammillaires. C'est pour-
 quoy en tel cas il y a de la difficulté à
 les guerir, aduertissant le Chirurgien
 de ne l'entreprendre point, crainte que
 le malade meure entre ses mains. Tou-
 tesfois estant importuné par les parens
 du patient, preuoyant qu'aussi bien le
 laissant sans remedes il ne lairroit pas

Auis de
 l'Ancheur,
 touchant la
 curation de
 l'Antracosis.

412 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 d'en mourir, apres vn exacte pronostic, & l'ayde & inuocation du nom de Dieu, & assistance de son saint Esprit, il pourra tenter la curation, car il vaut mieux essayer d'y remedier que laisser le malade miserablement languir & mourir, suiuant le dire de Celse: parce que veritablement ceste maladie delaissee sans remedes propres & specifiques à icelle, cause d'incomparables douleurs, d'où s'ensuiuent des fieures continuës, inquietudes, & deprauiation d'appetit, phrenesies & perturbations d'esprit, & finalement la mort ainsi que nous auons dit cy-dessus. Au contraire il se peut faire qu'aydé des medicamēs, la temperature des parties, *que morborum debet esse medicatrix*, estant remise, la curation s'en ensuiura: en quoy veritablement est requise vne grande prudence & experience. Au seul Dieu, Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire es siecles des siecles. Amen.

Accidens
 tres-mau-
 uais, & quels

De la curation du Noli-me-tangere.

CHAP. VI.

LA curation du Noli-mé-tan- Guid. chap. 2.
gere, selon Guidon, doit estre doct. 2. sr. 4.
semblable à celle du chan-
cre; ordonnant qu'apres le re-
gime vniuersel, qui regarde le regime
de vie, l'esuacuation de la cause ante-
cedente, soit par purgation & seignee,
conseruation & roboration des parties
interieures, il faudra s'arrester au regi-
me particulier; qui sera par l'usage de
l'oxicrat avec l'eau alumineuse, & apres
l'onguent fait avec le suc de plâtain, li-
naria & Sel gemme, lesquels sont reme-
des refrigerans & exsiccans, appli-
quâs à l'entour (pour raison de la mor-
dication) drappeaux mouillez en suc
d'herbes froides. Et apres, si ces reme-
des ne seruent, il renuoye le Chirur-
gien aux cauterés & aux corrosifs, en
leur recômandant la prudence, à cause
de la delicatesses & sensibilité de la fa-
ce. Pour laquelle methode effectuer

414 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 on aura recours au susdit Auteur : &
 n'estoit que ie desire suivre Paracelse,
 tant en theorie que pratique, & notam-
 ment en la pratique, ie m'arreteroie
 totalement à la methode de Guidon.

Nous difons donc que la curation de
Noli-me-tangere ne differe point de
 celle du Cancer, eu esgard au regime
 vniuersel, mais bien au particulier, car
 il ne se peut ny se doit extirper comme
 les Cancers, reserué *l'Antracosis*, car
 pour lors si l'œil sortoit de son orbite,
 il seroit necessaire l'extirper avec le fil
 Arsenical. Le semblable pourra-t'on
 faire au *Polype*, qui est vn vlcere dedans
 le nez, dur, sec, douloureux, horrible,
 puant, ferme & attaché aux narines. Il
 commence par vne petite pustule en
 forme de pois chiche, laquelle s'aug-
 mente & croist peu à peu, tellement
 qu'elle gaigne & ronge iusques au pa-
 lais; ou bien il vient d'un *Ozena*, qui est
 vn vlcere au fonds du nez, puant, sordi-
 dide & fœtide, lequel s'irritant, outre
 qu'il est d'une nature chancreuse, fait
 vn vlcere tres-maling & difficile. Or
 si *l'Ozena* est fort haute & proche de la
 racine du nez, si elle n'a libre issue pour

Que c'est
 que Polype.

Ozena que
 c'est.

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 419
se descharger & purger, il y suruient
vne supercroissance de chair longue,
molle, pendante iusques hors du nez,
& aucune fois descendant dans la gor-
ge, derriere l'vuule; n'estant attachee
en autre lieu qu'en sa seule racine; la-
quelle on pourra extirper comme des-
sus est dit de l'*Antracosis*, avec le fil Ar-
senical: ce qui se fera en ceste façon. Il
faudra faire vn las courant avec vostre
fil, passant vn bec de corbin au dedans,
qui soit plat par le bout sans couper, &
avec iceluy faut prendre la caruncule,
& la tirant tant soit peu tout douce-
ment vous pousserez vostre las-cou-
rant au fonds, avec le bout d'une spa-
tule, le ferrant mediocrement, conti-
nuant chaque iour iusques qu'il soit to-
talement tombé.

Voila en quoy l'extirpation & corro-
sion aura lieu pour les *Noli-me-tange-
re* & non autrement: si ce n'est qu'il y
eust quelque excroissance de chair, la-
quelle il fust besoin de corroder pour
l'extirper, autrement il n'est nullement
besoin d'vser des corrosifs. C'est pour-
quoy pour parfaitement guerir ces vl-
ceres, nous vserons (suiuant l'aduis de

416 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Parac. ch. 8.
2. part. liv. 3.
171. de sag.
Chir.*

Paracelse) des huiles des Metaux, comme aussi de la douceur du Mercure. Car si l'ulcere est oingt 2. fois le iour de ces huiles, le Sel Calebin Arsenical qui fait ceste maladie en est entierement arraché. Or la principale vertu de ces huiles pour cest effect, gist en l'huile de Plomb, puis apres en celle de l'Argent, puis en celle du Fer, apres en celle du Cuiure, & la derniere en celle de l'Estain: Toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & represente aussi la forme d'huile. Voire il y est si specifique qu'il s'en est trouué qui ont esté totalement gueris de ceste maladie, s'estans procurez vne saluation par l'usage de l'onguent de Mercure. Estant à noter, pour fin à ce Chapitre, qu'il ne faut nullement vser d'aucun emplastre solide, ny bandages en ces maladies. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

*Pigray ch. 8.
liv. v. parlant
des viceres,*

SIXIESME



SIXIESME FLECHE

HERCVLEANE,

ou

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation du Noli-me-tangere.

CHAP. VII.

Huile doux de Mercure.

Renez esprit de nitre part 2. Sel Ammoniac bien purifié part 1. distillez cela ensemble par la cornuë. Puis apres prenez telle quãtité de Mercure sublimé que vous voudrez, mettez de cest eau par dessus qu'elle nage de deux ou de 3. doigts; digerez cela à vaisseau clos, puis distillez: remettez l'eau par dessus, la residence triturée auparavant: reïterãt ceste operation tant de fois que le sublimé demeure au fonds fixe. Reuerbe-

D d

418 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
rez ce sublimé fixe par vne heure ou
dauantage; puis l'ayant puluerisé met-
tez par dessus esprit de vin, le reti-
rant & remettant tant de fois que le
mercure demeure en forme d'huile,
lequel est fixe & doux.

On peut vser de cest huile dedans &
dehors le corps, tant pour la podagre
que la verolle, mais principalement
pour le Cancer, Noli-me-tangere, fi-
stules, & toutes sortes d'ulceres sordid-
es, putrides & inueterées.

Huile de Mars.

Pr. de la limaille d'Acier (bien net-
toyee par ventilation, ou par ablu-
tion) telle quantité que vous voudrez,
mettez la dans vne escuelle de verre,
puis versez dessus goutte à goutte
d'huile de Soulfhre & alors se melle-
ge s'alumera & commencera à bouil-
lir, par ce moyen vostre limaille d'A-
cier se dissoudra, quasi comme entre
les mains, & se formera en cristaux au-
cunement doux, qui se fondent sur la
langue, & purgent par le cracher, &
par vne insensible transpiration. Ver-

sez par dessus ces cristaux, de l'eau simple distillee, l'y laissant l'espace d'un iour naturel, laquelle ayant filtree, l'euaporerez & ferez le vitriol de Mars: duquel par la distillation l'on tirera l'esprit & l'huile en la mesme façon qu'on le tire du vitriol vulgaire.

Cest huile, outre la vertu qu'il a contre le Noli-mc-rangere, est merueilleux à la diffenterie & lienterie, donné 10. ou 12. gouttes avec eau de racine de tormentille. Il ayde grandement à l'Hydropisie, apres l'euacuation des eaux, & aux defluxions subtiles qui tombent sur les poulmons.

Ses vertus.

L'huile de Venus se fait du vitriol de Cuiure comme l'on fait celuy du commun: lequel vitriol se tire du Venus calciné avec Soulphre *extractum super extractum*, par 6. ou 7. fois: puis avec l'eau commune on en tirerera le Sel: laquelle filtree & euaporee, de la residence mise en lieu froid se produira des cristaux de couleur bleuë. *Crotius in basilica Chymica pag. 299.* en apprend exactement la façon, où on aura recours pour l'apprendre.

De quoy se fait l'huile de Venus, & comment.

420 *L'Hydre Morbifique exterminée**Huile de Saturne.*

Pr. le Sel de Saturne (la façon duquel nous enseignons cy-deuant au liure de Lepre) faites le digerer par 15. iours au B.M. puis le faites distiller par la retorte au sable, & à feu lent, le phlegme sort le premier, le feu estant augmenté, l'esprit & l'huile suiuent. Les vaisseaux refroidis, on oste la liqueur qu'on rectifie derechef par l'alambic aux cendres. Et pour lors l'esprit sort le premier, puis le phlegme, & en dernier lieu l'huile, laquelle fait des merueilles pour toutes les vlcères, & notamment au Noli-me-tangere. Il est aussi admirable aux playes, si le Sel est extraict avec l'esprit de terebenthine: car cest esprit ainsi impregné du Sel de Saturne, surpasse en vertu le Baulme naturel.

Huile de Iupiter.

Precipitez Estain de Cornouaille avec eau forte, faite de salpestre & d'alun: iceluy separé de son dissoluant, &

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 421
deseiché le ferez sublimer par l'Alu-
del, en poudre tres-blanche, laquelle
dissoudrez dans vinaigre trois fois di-
stillé, digérant deux iours entiers re-
muant souuent le vaisseau. Versez par
inclination ce qui sera dissout dans un
vaisseau de verre, puis remettez d'au-
tre dissoluant sur le residant, faisant
comme dessus: ces menstrues meslez
retirez les par le bain iusques à siccité.
Versez de bon esprit de vin sur la resi-
dence & faites digerer, versez iceluy
par inclination & en remettez d'autre,
continuant ainsi iusques que le tout
soit resoult. Ce fait retirez les deux
tiers de l'esprit par le bain, mettant le
reste en lieu froid pour faire des cri-
staux, lesquels separez & mis en lieu
humide sur le marbre, se resoluent en
liqueur, laquelle est admirable pour la
guerison de toutes sortes d'ulceres for-
tides, fistules, lous, cancer, & Noli-
me-tangere. Trois ou quatre gouttes
d'iceluy laschent puissamment le ven-
tre. Pareille doze mise chaudement
sur le nombril, fait cesser prompte-
ment la suffocation de matrice.

Verrus de
l'huile de
Iupiter.

D d. iij

422 L'Hydre *Morbifq.* exterminée

Huile de Lune.

Calcinez la Lune de couppele au four des Verriers par 8. ou 10. iours, lauez sa chaux avec la rosee de May distillée vne fois, ou eau de pluye distillée quatre fois, faites bouïllir icelle avec ladite chaux, dans vn vaisseau de verre par vn iour, ou iusques à consommation d'autant d'eau que pese ladite chaux, laquelle sera tres-claire & reluisante de couleur vn peu azuree. Ce fait versez du vinaigre distillé sur ceste chaux ainsi preparee, qu'il surnage de six doigts, mettez-le sur les cendres chaudes iusques qu'il soit teint de la teinture de la Lune, versez par inclination & remettez d'autre vinaigre, continuant ceste procedure iusques à ce que le vinaigre ne colore plus. Alors meslez tous ces dissoluans ensemble, & les faites exaler au bain iusques à siccité; laissez la residence qui demeurera au fonds, en digestion dans le mesme bain, par vn mois, puis par le sable à feu gradué tirez en tout ce qui pourra monter. Finalement faites circuler ceste liqueur

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 423
en vn pelican avec bon esprit de vin au
fient de cheual, l'espace d'vn mois Phi-
losophique ; puis estant mis au froid
l'huile residera au fonds de couleur
blanche, laquelle a de grandes pro-
prietez. Notez que si l'operation n'est ^{Nora B.}
exactement faite, l'huile au lieu d'estre
de couleur blanche, sera bluaistre.

Que si vous les meslez par esgales parts
avec l'huile de Iupiter, & les mettre en
digestion par 8. iours au B. ou au fient,
puis le pouffer par l'alembic à feu mo-
deré, il mótera vn huile de blácheur in-
comparable, digne d'estre mis en vsa-
ge pour illustrer la beauté de quelque
grande Princeffe.

Ou bien ainsi.

Prenez Argent couppelé par trois ^{Autre façon}
fois, puis le calcinez *extractum super ex-* ^{de faire}
tractum, avec le Sel gemmé puluerisé, ^{l'huile d'Ar-}
dans vn creuset bien couuert, le reuer- ^{gent.}
berant l'espace de 24. heures, prenant
garde que vostre feu ne soit pas vio-
lent crainte que l'Argent ne se fonde,
car il faudroit recómmencer. Puis estant
bien calciné, faites dissoudre vostre

D. d. iij

424 L'Hydre Morbifique exterminée

chaux avec esprit de vin, lequel retirez par distillation, puis le reuerserez par dessus, & derechef redistillez: recohobant & redistillant ainsi par sept fois, iusques que ladite chaux soit resoulte en liqueur gluante. Laquelle vous mettrez en putrefaction au bain l'espace d'un mois, pendant lequel temps, ce suc gluant se resoudra en liqueur de couleur verte: de laquelle l'usage est singulier & special remede à l'Epilepsie, paralisie (qui est propre affection du cerueau, bien qu'elle soit aussi commune aux parties seruans au mouuement & sentiment) Apoplexie, manie, melancholie, &c. Et se donne avec liqueur de betoine, ou eau distillee & alcalisee de fleurs de tillet, ou de lauande. Et quād vous en voudrez vser pour les fards il faut tirer la blancheur de ceste verdeur avec l'esprit vniuersel: ce qui est enseigné en quelque lieu de cest œuure.

Ses vertus.

Autre façon tres-incompartable & secreete.

Outre plus l'Argent se dissout en glaçons, avec l'huile d'odeur d'aspic, tiré de l'eau de vie de Saturne: c'est vn parfait dissoluant, & vne liqueur merueilleuse en ses effects. Sa façon est enseignee cy-

apres : huile de grande consideration à la verité. Ces glaçons qui se fondront à la chandelle, dissous pour la 2. fois avec la liqueur del'ame du monde, tiree de nostre premiere matiere, (ou bien avec l'huile susdit) faut commencer alors à separer les Elements selon l'Art, puis venir à la generation ; puis à l'alteration des parties, & finalement à la fixation. Notez que i'entens par ceste fixation l'eslevation supreme : ie sçay bien autrement que c'est que fixer apres la solution, qui suit la congelation, qui va apres la premiere solution, qui suit la calcination, qui se fait apres la preparation, *qui potest capere capiat*. Il faut que ceste eslevation se fasse par le bec de l'alembic, non vne fois, mais plusieurs fois. *Hoc opus hic labor est*. Estant ainsi passé, voila la vraye quintessence d'Argent, l'Argent potable, la vraye huile de talc (ou mieux eau de beauté) car on s'est trompé au nom, les anciens l'ont appellé huile de talc, parce que sa couleur est semblable au talc. Or cest huile de talc menee à la perfection susdite, fait ce que sa nature a promis ; par sa premiere lueur blanchist,

Chose digne d'estre notee.

Vraye huile de talc.

426 L'Hydre Morbifq. exterminée

Ses vertus.

tend, purge, rajeunit, & nettoye la chose surquoy il sera appliqué. Estât à noter ce mot que j'ay dit qu'il purge: ce qui est en telle qualité qu'avec vne once on peut guerir avec assurance autant de ladres, qu'il y en aura de dragmes; purgeant du tout & à perfection le sang & humeur de telle quelle lepre qui puisse aduenir, quand seulement on donroit ladite dragme en six ou sept matins avec deux onces d'eau repassée de cerfueil, ayant premierement mellé ledit huile avec des cristaux paillez de nostre premiere matiere. Et d'autant que ceste quint-essence est fixe, si l'on en passe vne goutte sur le visage, bien nettoyé, celui luy communiquera vne blancheur admirable & permanente.

Cest huile blanchist les perles.

De plus elle blanchist les perles à perfection, & fait autres choses que nous renuoyons à la conception des sages.

N'est-il pas vray, faiseurs de fards, que ne sçavez cela? nenny, car *non omnibus datum est adire corinthum.*

Et que ne vous peinez-vous dauantage, pour empescher ces pauures Dames, des mal-heureux & dangereux

accidens que ces plaftres & fards veneneux, dequels elles vſent, leur cauſent, aux vnes pluſtoſt, aux autres plus tard la migraine, les dents noires, les yeux my-perdus, le fard touſiours paroiffant ſur le viſage, la plus part hydeuſement laides, attaintes de maladies & accidens indicibles; Alors ſans remede quantité de Medecins ſans qualité. Et que n'vſez vous d'autres remedes familiers à la nature, les ignorez vous? ſinon pourquoy taiſez vous ces pernicioeux accidens, à tout le moins à vos femmes, qu'on void iournellement toutes plaſtrees comme les autres, & mal accommodees de vos fards veneneux? peut-eſtre direz vous qu'il y a trop de peine à preparer d'autres fards que les communs, & notamment à celuy que i'enseigne, Excuse non receuable. côme auſſi trop de deſpèſe, ha ingrats! ha meurtriers! *nemo debet artem poſidere ſine labore.* Rien de bon ſans peine, rien de grand ſans deſpence, il faut cognoiſtre la nature des choſes exactement; pour à quoy paruenir il n'y a rien qui l'enseigne mieux que le feu, mais chacun n'y eſt pas propre. I'en ay allez dit,

428 L'Hydre Morbifq. exterminée
les bons esprits me comprendront
assez.

Eau de vie de Saturne.

Pr. de la ceruse de Plomb $\frac{3}{4}$ xv. pul-
uerisez la & versez dessus vinaigre di-
stillé bouillant, remuant fort avec vn
baston, & en moins de rien le vinaigre
se chargera de la dissolution de la ce-
ruse, euacuez le clair, & reiterez avec
nouveau vinaigre, continuant tant que
toute la ceruse soit dissoute. Euaporez
le vinaigre qui sera insipide comme de
l'eau, iusques que le Sel vous demeure
congelé au fonds. Ayez en assez bon-
ne quantité, mettez en vne cornuë qui
soit moitié pleine, & icelle sur le four-
neau à cul descouvert, chassant à leger
feu du cōmencement ce qui y pourroit
estre resté d'humidité estrange: & quād
les fumées blanches commenceront à
paroistre, appliquez y vn recipiant as-
sez ample, & le lutez bien aux jointu-
res; puis renforçant peu à peu le feu
tant qu'il vienne à estre fort grand, &
la cornuë enseuëhe dans les charbons,
vous verrez sortir comme vn petit tor-

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 429
rent continué à guise d'un petit fillet
d'huile, mais blanc cōme lait & froid
comme glace; lequel se viendra à re-
soudre dans le recipiant en huile de
couleur de hyacinte & odorante com-
me celle d'aspic. Continuez le feu tant
qu'il ne sorte plus rien de la cornuë, &
le laissez puis apres refroidir tout le
long d'une nuit; voila l'huile tant se-
cette de Raymond Lulle.

Prenez cet huile, que Lulle appelle Vin de Ray-
mond Lulle
son vin, & la mettez en un petit alem-
bic de verre au bain Marie, & en distil-
lez l'eau de vie, qui viendra à veines
tout ainsi que celle du vin. Tirez la tou-
te tant que les gouttes & larmes se vien-
nent manifester en la chappe, qui est si-
gne que ce n'est plus que phlegme: le-
quel en estât dehors, il restera au fonds
un huile precieux, qui dissout l'Or &
l'Argent.

Reuenons maintenant aux remedes
pour le Noli-me-tangere desquels in-
cidemment nous estions sortis pour
parler des fards, voire & de quelque
chose plus que les fards. Promettant
d'en parler où l'occasion s'en presen-
tera: car il est bien difficile d'enseigner

430 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

les remedes conuenables pour guerir les vlceres de la face, sans quât & quant traicter de ceux qui en effacent les cicatrices : car autrement i'oseray dire (eu esgard à la partie) que la guerison n'en seroit pas parfaite.

Il faut donc noter que si l'ulcere estoit de difficile cicatrifation il faudroit vser de la croye de vitriol avec la coque d'œuf calcinee ou de limaces, qui se fait en ceste façon.

Chaux de coquilles d'œufs & de limaces.

Faites reuerberer les coquilles d'œufs, ou de limaces à bien grand feu trois iours durant, iusques à ce qu'elles soient du tout reduites en chaux bien blanche. Si cependant qu'elles se calcinent vous les arrousez de vinaigre, la chaux en deuiendra plus subtile, & plus propre à faire ses effets. Il la faut pulueriser impalpablement, & la garder pour l'vsage.

Façon de faire la croye de vitriol.

La croye de vitriol est ce qui demeure au fonds apres la dissolution du colcothar dans de l'eau chaude, & que la rougeur qui surnagera soit separee; (laquelle rougeur apres l'exalation de l'eau, est le colcothar dulcifié) De ceste croye se peut encore tirer, par les

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 431
distillations & coagulations, vn sel
blanc comme neige.

Or si apres la cure la cicatrice demeu-
roit difforme, il se faudra seruir de
l'huile de talc suiuant.

Pr. les fueilles bien desliees de talc, Preparatio
de l'huile
de talc.
mettez en vn creuset *extractum super
extractu*, avec sel de Tartre bien puri-
fié, puis le couurez d'vn autre creuset,
& le tout bien luté, faites le calciner à
fort feu de soufflets l'espace de quatre
heures. Ce fait le tout estât froid, tirez
le susdit talc, lequel mettez en poudre
bien menuë s'il est bien calciné (autre-
ment faudroit retirer l'operation sus-
dite) & icelle mise en vn vaisseau de
verre, vous en reiterez vne ame ou es-
sence avec du vinaigre distillé, laquelle
se refoudra (le dissoluant en estant se-
paré) facilement à l'humide en huile
tres-precieux, & singulier pour la de-
coration du visage.

Cu bien en ceste façon.

Pr. talc de Venise telle quantité que Autre façon
d'huile de
talc.
vous voudrez, faites le tremper en jus
de citron durant les plus grandes froi-

432 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 dures de l'Hyuer. Puis le mettez dās vn
 sachet de cheurotin avec petites pier-
 res de riuere blāches, remuāt le tout la
 dedans tant qu'il soit réduit en poudre.
 Quoy fait mettez le calciner dans vn
 vaisseau de terre non cuitte, & iceluy
 biē lié d'vn fil d'archal & luté mettez
 à la gueulle d'vn four de Verriers, où
 le feu fait sa reuerberation, par l'espace
 d'vn iour naturel. Le vaisseau osté &
 refroidy, prenez ledit talc, lequel
 broyerez sur vn marbre promptemēt,
 afin qu'il ne s'esuente, puis mettez le
 dans vn sachet, duquel le fonds soit en
 pointe, au dessous duquel soit attachee
 vne phiole de verre. Ce fait pendez ce
 vaisseau au milieu d'vn puits qu'il ne
 touche les parois & elloigné de l'eau
 d'vne aulne: laissez le ainsi l'espace de
 vingt ou trente iours, au bout desquels
 ostez-le & le mettez en la caue à l'hu-
 mide iusques que toute la liqueur en
 soit escoulee.

Prenez le marc qui demeurera au
 fonds du sachet, mettez le dans vne
 cornuë, augmentant le feu peu à peu
 iusques que toute la liqueur soit sortie:
 & c'est la vraye huile de talc, de la-
 quelle

quelle pouuez vser seule à part, comme aussi de l'eau susdite. Que si les voulez mesler ensemble, la blancheur qui s'en produira fera incomparable.

Notez que si le feu des Verriers est trop violent, vous le pouuez calciner au feu de reuerbere planché, afin de luy faire doucement laisser par les chemins de la grande œuure, l'adustion Soulphreuse qu'il a en soy.

Autrement, prenez fueilles de talc Autre façon de Venise & fueilles d'Argent fin coupelé; posez liêt sur liêt en vn creuset; puis iceluy bien luté mettez au fourneau de reuerbere l'espace de cinq ou six iours: le tout estant bien calciné, estendez sur vn marbre à la caue, iusques à ce qu'il soit réduit en liqueur: ou bien en emplir des blancs d'œufs tuits au dur.

Autrement en ceste façon, Autrement. prenez talc puluerisé (comme cy-dessus a esté enseigné) calcinez-le philosophiquement avec le feu de nature. Prenez aussi de la croye de Briançon & en faites de mesme: comme aussi de coques d'œufs & de perles. Ce fait, prenez de ces choses parties esgales & les lauez

434 *L'Hydre Morbifique exterminée*
vingt fois avec de l'eau de pluye distil-
lee, & à chaque laeuement versez l'eau
par inclination. Apres vostre matiere
estant seichee vous y meslerez la troi-
siesme partie de ceruse preparee : le
tout puluerisé impalpablement sur le
marbre & garderez à l'usage, qui fera
dissoult avec l'huile d amandes lauees
en eau de lait.

Que si vous en voulez tirer l'huile
du tout ensemble (la ceruse dehors) il
les faudra humecter avec $\frac{3}{4}$ ij. d huile
de Tarrre, & huile de camphre $\frac{3}{4}$ s. &
huile de froment $\frac{3}{4}$ j. le tout mis en
blanc d'œufs cuits en durté à la caue,
vous receurez avec vn vaisseau de ver-
re ce qui en coulera, que vous garde-
rez à l'usage.

Promesses
de l'Au-
teur.

On verra en mon traité de la deco-
ration ou conseruation de la beauté
des Dames, la façon de preparer plu-
sieurs huiles de beauté incompara-
bles, comme aussi beaucoup de pre-
parations non communes de medica-
mens tres-singuliers pour la renoua-
tion & restauration de leur beauté &
santé descheuë. Surquoy quelques vns
mal affectionnez au bien & vtilité pu-

blique, me pourroient reprendre de ce que ie diuulgue ainsi ces rares secrets; alleguants que le vin, l'amour & les secrets esuentez, perdent leur principale grace, faueur & vigueur. A quoy ie respons qu'un bien tant soit il cher est plus profitable & meilleur, tant plus il est commun. C'est pourquoy ayant receu ce bien d'enhaut ie croyrois manquer à mon deuoir, si ie ne preferois le bien public à ma commodité particuliere.

L'Auteur
loisible en
son dessein

Clisus ou medicament parfait, de l'herbe dite Tourne-sol.

Les anciens Philosophes ont tant fait de cas de la vertu du Tourne-sol, que par serment ils ont promis & iuré ne mettre iamais par escrit le grand & admirable thresor que possedoit ceste amoureuse d'Appollon. Or nostre curiosité, par beaucoup de penibles & laborieuses veilles, d'observations & experiences (aydé de la grace de Dieu) nous ayant acquis la cognoissance du chemin de colchos, auons esté d'aduis de rompre le serment susdit, descou-

436 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 urant ses thresors charitablement au
 public, & ce pour en referer la gloire à
 l'Eternel.

Clytie c'est
 l'Helyo-
 thropium.

Tourne- sol
 surpasser
 toutes les
 autres plan-
 tes.

Vertus de
 ceste rosee.

C'est donc de ceste amoureuse Cly-
 tie, que nous desirons parler en ce lieu,
 laquelle se tourne tousiours vers le res-
 ueil d'Appollon, & le suit iusques à son
 sommeil, à laquelle l'obscurité de la
 nuit ne fait perdre le desir qu'à son
 naistre nature luy donna, de joiyr sans
 relâche de la veuë de ce bel œil du mô-
 de. C'est pourquoy elle est dite herbe
 du Soleil, lequel non content de jeter
 ses rayons sur icelle y espard ses in-
 fluences, de mesme que sur l'Or aux
 cauernes de la terre. Voire en ceste
 herbe il influë plus qu'en autre que
 Dieu ait créé. Aussi surpasse elle en
 vertu toutes les autres plantes qui sont
 sur la terre; ainsi que le Soleil en in-
 fluence toutes les autres Planettes qui
 sont au Ciel. Dequoy on peut colliger
 l'admirable vertu cachee en icelle, voi-
 re telle que sa quint-essence est incom-
 parable à la guerison de toutes sortes
 de maladies. N'en riez pas, experimen-
 tez la, & vous verrez que les cancers,
 loups, Noli-me-tangere, toutes sortes

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 437
d'ulceres, morsures venimeufes, arc-
quebuzades, playes, chaleur de foye,
douleur d'estomach, palpitation de
cœur, migraine, & toute douleur de te-
ste, gouttes, pestes, ladrerie & verolle,
luy cedent. Elle manifeste le poison, en
rompant le vaisseau où il est; vaut aux
enforcellements; deliure vne femme
au travail d'enfant. Est singuliere con-
tre l'Epilepsie & ses especes; chasse les
demons des corps. Bref elle a tant de
vertus que si elle n'estoit si commune,
il n'y a Or, perles, ny pierres precieu-
ses qui l'esgalassent, ny en valeur, ny
en propriété. Car elle est de telle vertu
qu'Arnaud de Villeneufue a bien osé ^{N^{ota}, B.}
dire que quicôque en prédroit tous les
iours vn peu auât māger, à peine mou-
roit-il. Or il faut noter que ceste plante
a vne telle propriété de se charger de
rosee, que tāt plus la regiō oùelle croist
est seiche & chaude(le Soleil y rayant
avec plus de force & de vigueur) plus
elle est humide & pleine de rosee, tant
elle se rend fœconde aux doux, ains
chaleureux embrassements de son es-
poux. Voire & en telle façon que la se-
coüant doucement cinq ou six fois en

438 *l'Hydre Morbifique exterminée*
 vne demie heure, elle rendra environ
 deux onces de rosee. Petit miracle à la
 verité, ainçois bien grand! que parmy
 tant de milliers de plantes toutes sei-
 chent & fanissent à l'ardeur du Soleil,
 & celle-cy est si fœconde en humidité,
 &c. On peut tirer de ceste rosee vne
 moyenne substance en ceste façon.

Façon de ti-
 rer de ceste
 rosee vne
 substance
 solide.

Pr. telle quantité de ceste rosee que
 voudrez, laquelle mettez en vne cor-
 nuë sur le sable à feu fort lent, distillez-
 en la quatriesme partie, continuez par
 apres la distillation iusques aux forces,
 lesquelles vous ietterez. Faites que
 vous ayez quantité de ceste moyen-
 ne substâce, dont vous réitererez la di-
 stillation par sept fois, ostant tousiours
 la quatriesme partie qui sortira la pre-
 miere; comme aussi le limon. A la qua-
 triesme vous commencerez à voir des
 Sulphureitez de toutes couleurs en
 forme de taves & paillettes. Les 7. di-
 stillations paracheuees mettez vostre
 moyenne substance en vn alembic à
 feu de bain fort leger, & tirez ce qui
 pourra monter. Puis vous verrez créer
 des petits lapilles & paillettes de tou-
 tes couleurs; lesquelles allant au fonds

faut cesser la distillation, & les laisser rasseoir. Euacuez ce qui sera resté de l'eau doucement: & faites ainsi de toute vostre moyenne substance, faisant créer dans le bain ces lapilles. Desquelles ayant assez bonne quantité les ferez seicher au Soleil, ou deuant vn fort leger feu, puis les mettez dans vn matras bien seelé, à feu de lampe par trois ou quatre mois: & vostre matiere se congelera & fixera, hormis quelque petite portion d'icelle, qui s'esleuera le long des costez du vaisseau. Ceste cy est la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses qui est l'eau. Or à ceste substance, joignez à neuf parts vne part de Soulphre d'Or, &c. Car il n'est pas raisonnable de decouvrir & diuulguer le tout apertement: aussi ne cherchons nous que la Medecine restauratiue & renouatiue descorps humains, pour quelque maladie que ce soit. Car la premiere matiere introduit en l'homme vne nouvelle ieunesse, par consommation de la vieillesse, &c. Davantage ceste matiere est destinee non seulement pour l'homme, mais generalement pour toutes

Cecy est digne d'estre noté.

440 *L'Hydre morbifq. exterminée*

La première
matière
renouvelle
toutes choses.

creatures corporelles : Aussi renouvelle & restaure elle entièrement vn chacun fruit, chacune herbe, les arbres pareillement, aussi les perles & le corail, ensemble toutes pierres précieuses. Or quant à son effect en l'homme il faut noter que véritablement c'est vn tres-grand médicament qui purifie le cœur & tous les membres principaux les nerfs, les veines, la moëlle, & entièrement tout ce qui est au corps de foüillé. Dauantage il fait qu'après il ne se retrouue en iceluy aucune infirmité. Son entière preparation se verra en ceste œuvre parlant de l'elixir de l'Or mineral dit esprit vniuersel. Outre plus sa vertu est tellement efficace que ceux qui en auront vsé par la bouche, leurs enfans viuront sainement iusques à plusieurs lignees, sans que dans leurs corps puisse naistre aucune infirmité : entendez qu'ils naistront sans infirmité naturelle, voire iusques à la dixiesme lignee. Ne riez pas de ceste promesse, car cela est pourtant. Je vous vay dire de plus, qu'vne femme ayant passé l'age ordinaire de concevoir, on la peut rendre idoine & capa-

Nota.

ble à cest effect, en luy prouoquant de-
rechef (par l'vsage de ce remede) les
menstruës ou purgations lunaires : &
au vieillard rehabiliter la vertu geni-
ue ou engendrante *ac qua in iuuentute*

fueraat per se Ela restituitur. Admirable est
donc cest Elixir en sa vertu specifique.

Or si vous ne voulez prendre la rosee
du Tourne-sol, vous prendrez celle du
mois de May, ou bien de l'eau de pluye,

A lieu de
la rosee du
Tourne-sol
celle du
mois de
May est
singuliere.

car elle contient en soy, (ainfi que dit le
Cosmopolite) toutes les choses qui
font au monde, les pierres dures, les
Sels, l'Air, la Terre, le Feu, & neant-
moins en euidence elle n'apparoist
autre chose qu'vne simple eau. Que
diray-je de la Terre (dit-il apres) qui
contient en soy, Eau, Feu, Air, Sel, &
n'apparoist neantmoins que terre. ô
admirable nature! (dit-il par excla-
mation) qui sçait par l'Eau produire
des fruiçts admirables en la terre, &
leur suppediter la vie par le moyen
de l'Air. Toutes ces choses se
font, & neantmoins les yeux vulgai-
res ne le voyent pas, mais ce sont les
yeux de l'intelleçt, & de l'imaginatiõ
qui le voyent d'vne veuë tres-verita-

442 *L'Hydre Morbifique exterminée*

„ ble : car les yeux des sages voyent la
 „ nature d'autre façon que les yeux
 „ cōmuns. Iusques icy ce docte & ad-
 „ mirable personnage qui en a plus dit en
 six mots, claiemēt & intelligiblement
 (à qui le sçaura prendre en son vray
 biais) que tous les Philosophes anciens
 n'ont dit en tant de volumes qu'on en
 void d'escrits. Je neveux pas dire pour-
 tant que plusieurs d'entr'eux ne l'ayēt
 sçeu, mais ils l'ont caché de tant d'e-
 nigmes si obscurs qu'il les faudroit
 scier par le milieu pour en sçauoir la
 verité, puis que par dehors on ny peut
 rien comprendre.

Description
 de l'Helio-
 tropium.

Or pour reuenir à nostre discours du
 Tourne-sol, nous deduirons sa descri-
 ption qui est telle. Elle a la couleur du
 Soleil, neantmoins d'un rougeastre
 obscur; enuironnée de rayons jauna-
 stres & en forme d'Estoile. Elle a sept
 petites branches au dessous vn peu lar-
 ges & courtes, toutes pleines de petits
 poils. Quelques vns la tiennent de
 mesme temperature que l'Or. On peut
 separer ses Elemens ainsi que des au-
 tres herbes, & en faire vn Clissus de
 grand vertu. Le lieu où ie desire qu'el-

le soit plantee, pour s'en seruir en tēps
& lieu, est au bas d'une môtagne abon-
dante en vif argent. Or le moyen de la
cognoistre sera au mois d'Auril ou de
May, enuiron l'aube du iour, le Ciel
descouuert & serain: il faut regarder
sur la montagne les vapeurs qui mon-
tent quasi comme vne petite nuee qui
seroient pres de terre, laquelle manife-
ste que le vif argent est en ce lieu; joint
qu'au bas elle est decoree de petits ruis-
seaux, herbes, arbres, excedants en
verdeur ceux des autres lieux: d'autant
quel'argent vif a en soy vne frescheur
sans estre accompagnee d'une seche-
resse pleine de vapeur bruslante
comme celle du Soulphre, Vitriol, Sel,
& autres semblables. Bien est vray que

Cecy doit
estre noté.

Qui potest
capere ca-
piat.

Nota.

les arbres qui sont plantez pres de l'ar-
gent vif, ne produisent aucunes fleurs,
ce qu'il faudra soigneusement esuiter.
Venons maintenant à la preparation.

Premierement il la faut cuillir le So-
leil estant en sa propre maison, à sça-
uoir au signe du Lyon, & la Lune en
son quadrat aspect regardât le Soleil. Il
la faut amasser entiere (en diuerses fois
neantmoins) sçauoir, racine, tige, fueil-

444 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Temps qu'on
 doit cueillir
 le Tourne-
 sol.
 Et la façon
 d'en faire
 vn Clissus
 tres-excel-
 lent & de
 grand vertu.

les, fleurs & semence: prenant garde
 que ce soit à la forte chaleur du iour
 non en temps pluuieux. Separez les
 trois substances de la racine icelle estât
 en sa plus grande force, & les mettez
 toutes trois séparément: faites en au-
 tant de la tige, puis des fueilles & fina-
 lement des fleurs. Toutes les eaux en-
 semble à part, tous les huiles à part,
 & tous les Sels à part. Faites circuler
 l'huile & l'eau chacun à part au bain
 marie tiède, l'espace de huit iours:
 puis dissoluez le sel & le congelez, réi-
 terant par trois fois, puis poussez par
 l'alembic l'eau & l'huile; & les lymons
 qui demeureront calcinez-les & les
 broyez, puis les remeslez, & les redi-
 stillez, tousiours au bain, reïterant par
 trois fois. Meslez apres cest eau, cest
 huile, & ce sel ensemble, dans vn Peli-
 can, faites circuler au fient de cheual
 par quinze iours. Ce medicament
 comprend entierement toutes les ver-
 tus & puissances d'vn medicament,
 sans rien excepter. Gardez le bien
 precieusement dans vne phiole de ver-
 re bien bouchee: & lors que vous en
 voudrez vser faites ainsi. Pr. part. i. de

par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 445

vostre premiere matiere, parts 2. de ^{Façon d'en} Clissus, & 4 parts de vehicule propre ^{vfer.}
à chaque maladie que voudrez guerir,
ainsi que nous auons dit cy-dessus, &
enseignons cy-apres au liure des Es-
croüelles.

La gloire & la louange en soit à vn
seul Dieu, Trine en vnté, Pere, Fils &
S. Esprit, aux siecles des siecles. Amen.

*Fin du sixiesme liure traitant
du Noli-me-tangere.*



LIVRE SEPTIESME,

Traictant de la Definition, Causes,
Differences, Signes, Pronostic, &
entiere curation des Escroüel-
les, septiesme Teste
de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle des Escroüelles, tant
Hyppocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

Definition
des Escroü-
elles selon
les Galeni-
stes.



*Es Escroüelles sont tumeurs des
glandes endurecies, engendrées
d'une pituite salée & pourrie,
lesquelles s'enflent, & font estendre & ban-
der la membrane dans laquelle elles pren-*

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 447
 nent accroissement, comme si c'estoit quel-
 que molle ou masse de chair vivante.

Voila la definition que les Galenistes donnent aux Escrouelles: voyons donc celle des Paracelsistes.

Les Escrouelles sont tumeurs endurcies engendrees par le sel nitre excrementaux & corrompu, lesquelles s'enflent, enleuent & multiplient de plus en plus, tout ainsi que nous voyons qu'en preparant le nitre il se fait des figures comme bastons attachez l'un à l'autre.

Definition
des Escrouelles
selon les
Paracelsistes.

Voyons maintenant si par deux mots de fondements, nous pourrions faire voir à l'œil & toucher au doigt les rapports & analogies qu'il y a entre ces deux definitions, ce qui nous fera, aydant Dieu, tres-facile.

Tous les Galenistes dient, que les Escrouelles sont engendrees d'une pituite salee & pourrie, &c. sur quoy il est à noter, qu'il y a trois choses qui engendrent la pituite salee dans les veines & au foye: la 1. c'est la pourriture: la 2. la mixtion d'une humidité salee & serueuse: & la 3. le meslange de quelque mediocre quantité de bile amere. Or la pourriture se fait par la chaleur putri-

Fondement
Galenique.

Du Laurent
en son traité
des Escrouelles.

448 *L'Hydre Morbifique exterminée*

de, laquelle agissant sur la pituite, excite & fait esleuer des vapeurs bruslees, lesquelles se meflangent avec la portion aqueuse & la rend espaisse & visqueuse, laquelle (à cause de l'angustie des chemins & conduits) fait obstruction, qui empesche la transpiration. L'humidité salee est engendree par la chaleur agiffant en l'humide, d'où s'esleuent beaucoup de vapeurs bruslees. Le semblable fait la bile amere, laquelle agissant par sa chaleur sur la pituite, en esleue des vapeurs adustes & bruslees. Neantmoins en l'humour salee les parties aqueuses, eu esgard à la quantité, surmontent les autres, mais si on confidere les vertus & les qualitez, elles sont surmontees par les parties acres, adustes & bruslees qui y sont meslees. Or les vapeurs s'esleuans sont receuës par toute la substance de la glande, laquelle estant poreuse boit l'humidité comme vne esponge, d'où vient qu'Hippocrate & Galien, parlant de l'Escrouelle, la disent estre maladie propre & particuliere aux glandes. Or toutes les glandes tant celles qui ont esté engendrees avec les autres parties du corps,

Effets du
Sel & de la
bile sembla-
bles.

Hippo. lib. de
glandulis.
Gal commēt.
ad Apho. 26
sect. 3.

par l'Hercule Chimiq. Li. V 11. 4 4 9

du corps, que celles qui naissent apres
oultre le premier dessein de nature,
peuvent estre infectees des tumeurs
Scrophuleuses. Et come elles peuvent
estre engēdrees par toutes les parties
du corps, demesme y peut il naistre des
Escroüelles : mais plus souuent au col,
aux aisselles, & aux aines, parce que ce
sont les emonctoirs des trois parties
nobles ; du Cerueau, du Cœur, & du
Foye.

*Gal. cōment
ad Apho. 25.
sect. 5.*

Paracelse exactement consideré ne
semble dire que la mesme chose que
dessus, mais c'est en fort peu de paro-
les. Car il dit que c'est l'excrement ou
Tartre nitreux du Sel balsamique ou
conseruatif de toutes les parties du
corps, lequel estant chassé par les vri-
nes (voire que l'vrine mesme, dit-il, est
cet excrement) & qu'icelles ne soient
biē euacuees & poussees hors du corps
viennent à se corrompre, laquelle en-
trant dedans les chairs, y demeure &
fait obstruction, parce que l'air trauer-
sant tout le cōps, fait resolution du tar-
tre euaporant le plus subtil, & le Cras
fait opiliatiō. Or ce tartre nitreux estāt
atresté aux chairs ou petitescautez, se

*Paracel. cha.
7. part. 2. du
2. traité de
sa gr. Chir.*

*Fondement
Paracelsi-
que.*

*Parac. traç.
2. li. 2. de tar-
ta. c. 1. & 2.*

450 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

corrompt par la chaleur; & tout ainsi comme de l'urine de l'animal iettée sur la terre se procree vne paste que les Latins appellent nitre, de mesmes l'urine (qui est l'excrement du baume de nostre corps, laquelle contient toute l'acrimonie d'iceluy) s'arrestant en vn lieu, & y faisant sa demeure, acquiert par corruption petit à petit vne mauuaise nature nitreuse, lequel nitre s'eleuant & enfant de plus en plus, fait quantité de tumeurs ou enfleures; lesquels quelques fois à cause de l'acrimonie d'iceluy s'ulcerent, & iettent tantost quelque humidité & tantost se sechent. Estant leur forme & situation

*Parac. cha. 3.
2. part. du 3.
traicté de sa
gr. Chir.*

variable, car tâtost elles sont longues, tantost rondes, mais le plus souuent toutes en vn monceau ainsi que des tas de nitre. Aucunes fois elles viennent au ventre & l'environnent comme vne ceinture: & quelques fois elles s'amassent és iointures & emunctoires, &c.

Resolution.

D'où appert que ce que les Galenistes appellent humeur acre, aduste, & brulé, n'est autre chose que ce que Paracelse appelle nitre, disant que c'est les urines qui le contiennent, qui n'est pas

s'esloigner nullement des Galenistes, qui dient que la pituite salee s'engendre dans le foye & aux veines, laquelle est pouffee dehors avec les vrines. Que si elles sont considerees telles, veritablement les parties aqueuses seront en plus grande quantité: mais si elles sont euaporees, le Sel qui demeurera (que les Galenistes appellent parties acres, adustes, & bruslees) fera en plus grande quantité. Or ce Sel restant (que Paracelse appelle nitre avec grande raison, car on ne luy sçauroit donner autre nom plus conuenable que celuy la) vient à faire, au lieu où il s'est arresté, des tumeurs qui s'accroissent peu à peu, qui quelquesfois s'endurcissent, autre fois l'acrimonie d'iceluy vicere la peau, d'autant que la chaleur agissant sur l'humide, que les Galenistes appellent pituite, la fait enleuer par plusieurs fois, & la subtiliant la rend acre & mordicante; laquelle humeur venât à estre receuë par les parties les plus disposees qui sont les Glandes, s'acheue de corrompre par la chaleur putredinale, & acquiert quelque fois vne qualité cor-

De Laurenti

Paracelse.

Pigray.

452 *l'Hydre Morbifique exterminée
& se rend Schyrreux.*

Conclusion. D'où nous pouuons tirer vne conclusion, que ce que Paracelse appelle excrement du baulme retenu & desseiché, que par apres il appelle Sel nitre, n'est autre chose que l'humide ou excrement pituiteux rendu acré & bruslé, lequel estant venu en cest estat n'est autre chose que sel, ainsi que nous auôs montré si souuent en ceste œuure & ailleurs. Or ce sel estant espaisfy dans les chairs, & s'y arrestant, il y acquiert en s'augmentant, vne mauuaise nature qui cause des enfleures Schyrreuses. Et c'est ce que veut dire Hypocrate en ces termes, *si la fluxion d'une pituite espaisse & salee est copieuse, elle engendre les Escroüelles, maladie tres-pernicieuse, ce qu'il confirme au liure des maladies.* Voila donc comme l'humide, ou excrement du baulme desseiché fait les Escroüelles. Au seul Dieu Trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & louange, és siecles des siecles. Amen.

Parac. en sa
gr. Chir.

Hypocrate
li. de gland.
& au li. des
malad.

De la Cause des Escrouëlles.

CHAP. II.

Es Causes des Escrouëlles
 L' sont primitiues, anteceden-
 tes & conjointes. Les primi-
 tiues sont la region & lieux, la
 saison & l'Air, l'excez de la bouche, &
 l'vsage des alimens mauuais & cor-
 rompus.

Causes pri-
mitiues sont
fix.

Quant à la region il est certain qu'el-
 le est endemique en Espagne, comme
 plusieurs autres maladies le sont en au-
 tres regions, ce qu'a tres-bien remar-
 que l'admirable Chantre du Bartas
 en ces vers.

La 1.

*Ainsile Portugal est fæcond en Phihisi-
 ques,
 L'Ebre en Escrouëlleux, l'Arne en Epi-
 leptiques,
 L'vne Inde en Verollez, la Saoye en
 Goitreux,
 En Pesteux la Sardaigne, & l'Egypte en
 Lepreux.
 Voire elle est tellement commune*

Du Bartas
au 3. liu. de sa
2. septm.

454 *L'Hydre Morbifique exterminée*
en Espagne, que de cent habitans les
quatre-vingts sont Escroüelleux : ce
qu'on void par experience que tous les
ans il en vient plus de cinq cens vers
nostre Roy Tres-Chrestien, luy de-
mander avec larmes & prieres le re-
mede de leur santé. J'ay esté tesmoin
occulaire pendant la vie de l'incompara-
ble Roy Henry IIII. de tres-glo-
rieuse memoire, comme en trois di-
uerfes fois il en toucha iusques à deux
mille cinq cens, dont les deux mille &
trois cens estoient Espagnols : ce qui
clorra la bouche à tous ceux qui ont
reuoqué en doute qu'il fust vrayment
Catholique Romain. Or ie veux mon-
strer qu'il estoit bon Chrestien, voire
& tres-Chrestien, aymé & chery de
Dieu, lequel approuuoit & la Royauté
& la foy de ce grand Roy tres-Chre-
stien, en ce que ceste vertu de guerir
les Escroüelles cōmença seulemēt à se
manifester en luy alors qu'il eut esté
courōné & oingt du saint huile, com-
mandant absoluëmēt aux François en
l'vnion de la sainte Eglise Catholi-
que Apostolique & Romaine. Mais
pour prendre nostre argument de plus
loing, il est à noter qu'auant Clouis,

Pharamond ny les autres Roys Payens n'auoient pas le don de guerir des Escroüelles, ny mesmes Clouis, sinon apres qu'il fut baptisé & sacré de l'Huile de la saincte Ampoule. Or ceste vertu ne s'est pas bornee à luy seul, car les Roys Chrestiens qui ont succédé legitimemēt à la Couronne de France ont aussi succédé au sainct don de Dieu de guerir des Escroüelles: voire mesme detenus prisonniers, ainsi qu'il appert du Roy Faançois premier de ce nom, lors qu'il estoit prisonnier en Espagne, il guerissoit les Escroüelles des Espagnols, & autres qui se presentoient à luy, ce que Dieu luy octroya selon ses misericordes accoustumees, pour le consoler au temps de son affliction, l'asseurant par ce moyen que la prison ne luy pouuoit rauir ce qui luy auoit esté donné & conserué par grace, & que la protection diuine s'estend par tout puissamment où ses seruiteurs sont. Surquoy est à noter que ceste vertu ne naist pas naturellémēt avec nos Roys, car il faut estre auparauant Roy de France, & non seulemēt Roy de France, mais Tres-Chrestien, Catholique,

Voyez du Laurens au premier lin. Chap. 2. des Escroüelles: où il recite l'histoire de l'Anicet, miraculeusement guery des Escroüelles par Clouis tost apres son sacre: s'au- thorisant de Forcadet, lib. de imperio & Philosophia Gallorum.

Scaliger.

456 L'Hydre Morbifique exterminée
Apostolique & Romain: estre encore
en la paix & communion de l'Eglise,
recevoir d'icelle ceste vñction sacree,
d'où procede la vertu admirable de
guerir; autrement ny l'atouchement
ny les paroles prononcées par le Roy
ne seruiroient de rien. Or il est tres-
euident que le Roy Henry III. de
tres-glorieuse memoire, guerissoit des
Escroüelles par l'atouchement & par
la prononciation des paroles, donc il
estoit bon Chrestien, Catholique,
Apostolique & Romain, en la paix &
communion de l'Eglise: ce qui appert
qu'il receut l'vñction sacree d'icelle, &
partant ne pouuoit il estre que vray
Catholique, quoy que quelques dia-
bles ennemis du genre humain, & no-
tamment de nos tres-Chrestiens Roys
de France, ayent voulu dire du con-
traire: car autrement n'eust-il peu fai-
re paroistre l'effect de ce miracle.

2. Touchant les lieux ce sont les ma-
récageux, d'autant qu'en ces lieux les
eaux croupissantes sont necessaire-
ment en Esté chaudes, espaißes & puã-
tes, & en Hyuer glacees, froides &
troubles, à raison de la neige & de la

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 457
gelee, tellement qu'elles sont fort propres à procréer des escrouëlles, à cause que par les rays & la chaleur du Soleil, le plus subtil d'icelles est esleué & exalé en vapeur, au moyen dequoy le plus terrestre degenerate facilement en matiere nitreuse. D'ailleurs elles rendent la voix rauque & enrouée, causent aussi des enflures, durtez de rate, & des Hydrophisies, selon Hyppocrate. Et c'est à cause que ceste eau est d'une nature tartareuse, ainsi que dit Paracelse, laquelle venant à se coaguler & endurcir fait obstruction au foye ou en la rate, lesquelles parties ne pouvant recevoir nourriture, à cause d'icelle obstruction, ceste matiere tartareuse viét avec le temps, par l'ayde de l'esprit mineral, à se resoudre & par ce moyen faire l'Hydropisie. Le semblable fait l'eau glaccée, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus subtil en a esté tiré. Ce qu'Aristote confirme en ses Problemes, disant que la partie la plus subtile & legere des eaux s'exalle & euapore en se congelant. Paracelse ne s'esloignant nullement de ceste doctrine dit y auoir des vlcères faits de la glace, de-

*Hyppoc. lib
de aëre, loc.
& aqu.
Parac. lin. 2.
de tart. tra.
2. & 3. chap.
2. § 6.*

*Aristote en
ses Problemes*

*Parac. ch. 19.
2. part. du 2.
traicté.*

458 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 quoy nous auons parlé cy-deuant au
 liure de Lepre. D'ailleurs tous les mon-
 taignars des Alpes abondantes en mi-
 nieres, qui boient des eaux qui y four-
 dent, sont quasi tous trauaillez de
 Scrophules, semblablement du goi-
 tre. Surquoy est à noter que les eaux
 qui participent de la qualité virulente
 de l'argent vif, enruent (ainsi que dit
 du Laurens) & affoiblissent le cerueau,
 & trauillent la gorge & les glandes de
 rheumes & defluxions.

Du Laur. lin.
2. des Escriu.
cl. ap. 6.

Le 3.

Quant à la faison, il est certain que
 l'humide & la pluuiieuse chargent &
 remplissent la teste de beaucoup d'hu-
 meurs superfluës, lesquelles affoiblissât
 la chaleur naturelle, engendrent vne
 chaleur putredinale, qui change ces
 humeurs superfluës en nature de nitre.

Le 4.

Le semblable fait l'Air grossier &
 vaporeux, car quel il est tels sont les
 esprits, que Paracelse appelle Ileides;
 & quels sont les Ileides, telles sont les
 substances, qu'Hypocrate appelle
 Amer, insipide & salé; & quelles les
 substances tel est aussi tout le corps:
 car l'Air est la nourriture & la matiere
 plus prochaine des Ileides. Or les Ile-

Parac. li. 2. de
ess. ar. 2. cap.
2.
Hypoc. lib. de
vet. Medic.

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 459
des different seulement par la raison
& non actuellemēt & de fait de la cha-
leur innate & naturelle, que Paracelse
appelle vertu Archeique, laquelle est
double, digestiue & separatiue: La pre-
miere à propremēt parler est vne ope-
ration Chymique ou degré Spageric,
alludant à la digestion qui se fait en l'e-
stomach, dedans lequel, & par lequel
la matiere est cuitte iusques à la separa-
tion du pur à l'impur, que les Galeni-
stes appellent vertu digestiue. La se-
conde est separatiue ou distributiue,
c'est à dire separer le pur de sa miniere
(laquelle en est l'impur) & le rendre
prest pour estre (du lieu où il a esté di-
geré) attiré par la vertu aimantine, que
les Galenistes appellent attractiue, en
l'estomach ou ventricule des parties à
ce destinees, pour là derechef estre
élabouré en suc de parfait nourrisse-
ment; tels sont les ventricules des sept
parties nobles: car comme dit Hypo-
crate, *Homo non habet unum ventricu-
lum sed plures.* L'homme n'a pas seule-
ment vn ventricule, mais plusieurs:
aufquels ceste premiere & grossiere
digestion est secondement & plus par-

Hyp. lib. de
arte & de
dieta.

460 L'Hydre Morbifique exterminée
faitement digeree, s'y faisant derechef
separation du pur au plus grossier qui
est l'excrement, lequel est chassé par
l'emonctoire de chacune d'icelles
parties: sçavoir du cerueu par les na-
rines, des reins par la vessie, du foye
par la sueur, des poulmons par la tra-
chee artere, & de la rate par les hemor-
rhoïdes; iceux excremens ayans tou-
iours pour vehicule l'excrement hu-
mide. Ce nourrissage ainsi élaboré
au sept membres nobles, & bien se-
paré de sa maniere, est par eux distribué
à leurs membres moins nobles, les-
quels chacun en son estomach ou ven-
tricule en dernier lieu le digerent. Car
comme dit Hyppocrate, apres auoir
parlé des principaux ventricules de
l'homme: *Et omnes musculi singuli suum
ventriculum habent.* Toutes les parties
de l'homme, & notamment les mus-
cles, ont chacun leur propre ventricu-
le, pour en iceux digerer ce qu'ils re-
çoient des viandes pour leur entre-
tien.

Libro de Ar-
44.

Or que l'Air, quel il soit, ne soit la
nourriture de l'homme, *Michael Sandi-
uogi* dit le Cosmopolite, le vray Phe-

nix de nostre aage, m'en fera irrefutable tesmoing, quād il dit en ces termes; l'homme donc créé de la terre, vit de l'Air, car dedans l'Air est caché la viande de la vie, que de nuit nous appellons rosee & de iour eau, mais eau rarefiée de laquelle l'esprit inflexible congelé est meilleur & plus précieux que toute la terre vniuerselle, &c.

Cosmopolit.
en l'expliqué
des 12. traits.
Flex.

Nota.

Pour ce qui concerne les desbauches, excés, & yurongneries, veritablement elles peuuent beaucoup pour engendrer force cruditez, du tartre desquelles se procreēt les escroüelles. A ceste cause les enfans, parce qu'ils mangent sans régle ny mesure, & les pourceaux à raison de leur voracité y sont fort subiets, desquels est aussi deriué le mot d'escroüelle: car les Grecs les appellēt *Choyrades*, de ce nom *Choyros*, qui signifie vn pourceau. Les Latins l'ont nommée *Scrophule*, selon Paracelse, du mot *Scropha*, qui selon Aule Gelle est vne truye qui a fait par plusieurs fois des cochons. Plusieurs ont eu opinion qu'on leur auoit imposé ce nom à cause du rapport que cette maladie a avec les

La 5.
Parac. ch. 7.
2. part. du 2.
tr. de sagz.
Chir.

462 L'Hydre Morbifique exterminée

Du Laurins
li. 2. chap. 3.

pourceaux: de cette opinion est du Laurins qui tire vne assez sortable analogie & rapport entre les pourceaux & les Escrouelles, au traitté qu'il en a fait: toutesfois nous aymons mieux nous tenir à l'opinion de Paracelse, car le rapport qu'il fait du nitre & de ses formes avec les Escrouelles est plus essentiel que celuy des pourceaux: si ce n'est qu'on les appelle ainsi à cause du remède à icelles, qui est en ce que l'on chastre de la truye.

La 6.

Parac. Chi.
magn.

En dernier lieu l'usage des alimens mauuais concurrent grandement à la generation des Escrouelles, comme sont chairs de porc, graisses, tartres, gasteaux, pasticeries, le pain non leué, les bouillies faites de legumes; & bref, tous alimens cruds & de mauuais suc engendrent ordinairement ceste maladie: à quoy l'on adioust les eaux corrompues & mauuaises, l'usage desquelles ayde grandement à la procreation d'icelle. Et la raison est, selon Paracelse, parce que ces alimens engendrent grande quantité d'excremens tartareux, lesquels retenus dans le corps se corrompent, ainsi que nous auôs dit cy dessus,

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 463
& corrompus qu'ils font ils degenerēt
en nature de nitre, & font les Escrouël-
les.

Les antecedentes sont ou efficientes Cause ante-
cedēte dou-
ble.
ou materielles : les efficientes & pro-
creatrices sont deux, l'intemperature
& mauuaise disposition des visceres,
principalement du foye, du ventricule
& du cerueau: la deuxiesme, c'est la for-
me vicieuse de la teste. Du foye, s'il est
intemperé en sa substance balsamique,
procee vn suc ou tartre mauuais &
corrompu, car chaque substance atti-
rant par sa faculté aimātine, la substan- Hipp. li. 4. de
morb.
ce de l'aliment à elle propre, si la balsa-
mique de son aliment est deprauee, el-
le ne la pourra reduire en sa propre na-
ture; & d'icy disent les Galenistes, viēt
la cacochimie de toutes sortes, pitui-
teuse, bilieuse, melancholique & sereu-
se. C'est à dire selon Paracelse, Mercu-
rielle, Salee, & Tartareuse, &c. Or Ga- Gal. cōment-
sur l' Apho.
26. de la 2.
sect.
lien a fort bien remarqué que les Es-
crouëlles sont des germes & iettons de
le redondance des Excremens qui se
iettēt au dehors vers la peau. Car iceux Hipp. in lib.
de effect.
selon Hippocrates, ne pouuant estre
deschargez par leur droit emunctoi-

464 *L'Hydre Morbifique exterminée*
re, qui est l'urine & la sueur, fluent au
dehors, où rencontrant quelque lieu
propre pour les recevoir, comme les
glandes, y font tumeur, ulcere, & fistu-
le, ou autre vice, &c.

*Parac. in li.
2. de cart. tra.
2. cap. 3.*

Le mesme arriue par la trop grande
debilité du ventricule, laquelle cause
beaucoup d'humeurs cruds & tartar-
eux: comme aussi le cerueau mal dis-
posé, des restes de son aliment & des
vapeurs qui se refroidissent & espais-
sissent en iceluy, s'engendre beaucoup
de pituite, laquelle desseichee se reduit
en nature de nitre. Que si ceste intem-
perature est accompagnee de la mau-
uaise conformité de la teste, elle sera
fort apte & disposee à engendrer ceste
indisposition; ainsi que nous dirons cy
apres au chap. des Signes. La cause ma-
terielle est l'humeur pituiteuse ou hu-
mide, tantost simple, c'est à dire, avec
fort peu de Sel nitre, & icelle fait les
Escrouelles assez benignes, & tantost
mesclee avec l'humeur melancholi-
que ou atrabilaire, c'est à dire, avec le
tartre rendu extremement acré & pic-
quant, & lors elle fait des Escrouelles
qui sont accompagnées d'inflamma-
tions,

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 465
tions, des douleurs, d'ulceres malings,
& quelques fois mesmes chancreux,
d'où vient qu'elles sont fort rebelles &
contagieuses.

La cause coniointe c'est l'humeur im-
pacte en la partie, laquelle souffre di-
uers changemens, tellemēt qu'en con-
sistence elle semble tantost à du suif,
tantost à de la graisse, tantost à du miel,
tantost à de la bouillie, & tantost à du
plastre, ainsi que nous dirons cy apres
aux chapitres des differences, où ie fe-
ray voir comme le nitre prend ses con-
sistences & couleurs. Au seul Dieu Pe-
re, Fils & S. Esprit soit honneur & gloi-
re eternellement aux siecles des sie-
cles. Amen.

Cause con-
joincte,
quelle.

*Des Especes & Differences des
Escrouelles.*

C H A P. III.

Les Especes & Differences des
Escrouelles sont prises de 5.
choses: La premiere est de la
maniere de la generation: La seconde

G g

466 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 de la diuersité de la cause materielle:
 La troisieme du nombre & figure: La
 quatriesme des lieux: La cinquieme
 des accidens. De la generation les vnes
 sont premieres & les autres secondes:
 Les vnes se font par fluxion, les autres
 par congestion. Les premieres sont
 celles qui ne succedent point à d'au-
 tres maladies, ains s'engèdrent de foy,
 qui est lors que l'excremēt du baulme
 fluë en vne partie & s'y arrestant fait
 tumeur Escrouelleuse. Les secondes
 sont celles qui suruiennent à d'autres
 maladies, comme aux phlegmons des
 glandes qui n'ont peu estre ny suppu-
 rez ny résouds, d'autant qu'ils degene-
 rent en Schyrre: car selon Galien tou-
 te inflammation endurcie & qui est de-
 uenuë Schyrreuse peut estre nommee
 Escrouelle. Qui est ainsi que dit Para-
 celse quant la matiere Tartareuse s'en-
 durcit, & alors il les appelle apostemes
 chroniques ou Schyrreuses. Si par flu-
 xion, elle se fait du cerueau ou du foye:
 du cerueau lors qu'il a receu les va-
 peurs nitreuses elleuees par la chaleur
 putredinale, ou reuerberation du sel
 corrópu, lesquelles fluent sur les glan-

*Gal. lib. de
 tumoribus.*

*Parac. lib. 2
 de tart. 17. 2.
 cap. 3.*

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 467
 des par les conduits ordinaires ou ex-
 traordinaires. Du foye qu'ad les veines
 sont remplies de pituite, de serosité &
 d'humeur melancholique: qui n'est au-
 tre chose sinon ce que nous auons mô-
 stré cy-dessus, de l'autorité de Para-
 celse, estre l'excrement nitreux. Si par
 congection, c'est du reste de l'aliment
 propre des glandes (de nature nitreu-
 se) qui pour la mollesse de leur substâ-
 ce & foiblesse de leur vertu Archei-
 que, elles n'ont peu digerer ny chasser
 arriere.

De la diuersité de la matiere, tant de
 l'antecedente que de la conjoincte, re-
 sultent diuerses differences des vlce-
 res, car les vnes sont causees de pituite
 simple, meslee neantmoins avec tant
 soit peu de nitre, ainsi que nous auons
 dit cy-dessus; & celle-là Hyppocrate
 l'appelle lente & espaisse, aussi la ma-
 tiere conjoincte est comme bouillie,
 que Paracelse appelle paste de nitre.
 Que si la matiere ressemble à du suif &
 de la graisse, c'est signe que le sel ni-
 treux est vn peu plus desseché que le
 premier, neantmoins il tient quelque
 oleigenosité de fleurs blanches de

*Hyppo. lib. de
 Gland.*

*Parac. Chir.
 magu.*

*Hypp. lib. 1.
Co. 4. de mor-
bin.*

458 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 fouldphre, lesquelles sublimées vne seu-
 le fois rencontrent au cerueau (qui est
 comme le chapiteau du sublimatoire)
 quelque humidité (ainsi qu'il en est
 vne fontaine tres-abondante) quiles
 fait couler & mesler avec le nitre. Que
 si la melancholie est meslée avec le
 sang & la pituite; c'est à dire si le tartre
 simplement reçoit quelque portion de
 fleurs rouges de fouldphre, il se fait vn
 mellange en couleur de miel. Mais s'il
 y a grande quantité de nitre, & que l'es-
 prit du sel vitriollé s'y mesle, pour lors
 il se change en vne matiere comme
 plastre.

*Parac. ch. 7
de la 2. part.
du 2. cv. de la
gr. Chir. Et
au ch. 3. de la
2. part. du 3.
traicté.*

Quant au nombre & figure, les Escrouelles sont dites grosses, menuës, mediocres, vne ou plusieurs: les grosses s'estendent en longueur, largeur & profondeur. L'Escrouelle est raremēt vnique, elles sont ordinairement plusieurs en nombre. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, parlant des Escrouelles, que ces tumeurs se conuertissent en vlceres creuses, lesquelles ne sont iamais seules, mais plusieurs amassées en vn mōceau, de figure ronde, poinctué, ou en bastons atta-

Touchant les lieux, ils'en tire aussi plusieurs differences, car elles sont externes ou internes, posterieures ou anterieures, superficielles ou profondes. Les externes se descouurent facilement à la veüe & au tact, lesquelles sont ordinairement rejettons des internes, & occupēt le plus souuent les jointures & les emonctoirs selon Paracelse; neātmoins il dit qu'elles peuuent estre faites aux muscles & aux chairs: suiuant en celz l'opinion de Galien qui dit qu'elles peuuent estre faites par toutes les parties du corps. Quant aux internes elles ne peuuent estre recogneuës par aucune diligence humaine.

*Parac. Chir.
magn.*

*Gal. cōmen.
ad Apho. 25.
sect. 5.*

Les differences prises des accidens sont, qu'il y a des escroüelles benignes, des malignes & de neutres. Celles-la sont mediocrement dures, la tumeur est circonscripte, esgale, ronde, sans inflammation ny douleur. Les malignes ont la tumeur inegale & tres-dure, elles ont des vaisseaux entrelassez en forme de varices, accompagnees d'inflammation, de douleurs jointes avec pulsation ou battement, & vlcerees; el-

470 *l'Hydre Morbifique exterminée*

les s'irritent ainsi que les chancres par l'atouchement des medicamens mal preparez & empyriquement administrez. Ceux-cy sont contagieuses, & infectent à raison des fumees putrides & vapeurs malignes qui sortent continuellement de l'ulcere ou de l'inflammation, mais les benignes au contraire. Quant aux neutres elles tiennent le milieu entre les plus benignes, & les plus malignes. Or de toutes celles-cy elles sont tantost humides & tantost seiches, c'est à dire qu'elles rendent quelque fois de matiere purulente, & quelque fois non, selon le changement des accidens. Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Paracel. aux
lieux sus alle.
guez en sa
gr. Chir.

Des Signes des Escrouelles.

C H A P. I V.

Es Signes des Escrouelles
L sont prins de deux choses; La
premiere de la mauuaise con-
formation du col & de la te-
ste. La secõde de leurs differences. De
celle-là, ceux qui ont les temples fort
applaties, le front petit & non elleué,
les machoires larges & le col estroit,
sont facilement pris des Escrouelles:
car ceste mauuaise formation de la te-
ste montre l'imbecilité de la faculté
formatrice de la chaleur naturelle ou
vertu Archeique: or la partie qui est
foible & debile accumule & amasse
beaucoup d'excrements tartareux &
inutiles. Je pourrois deduire plus au
long les signes pris de la mauuaise cõ-
formation, mais à cause de briefueté
ie passeray outre, joinct que plusieurs
autres en ont suffisamment parlé, no-
tamment du Laurens, lequel entre les
Galenistes, me semble en auoir le plus

G g iij

472 *L'Hydre Morbifique exterminée*
doctement traité.

*Guid. cha. 4.
doct. 1. 17. 2.
Laur. cha. 7.
li. 2. des Escr.*

Touchant aux signes tirez des différences des Escrouelles, ils sont pris seulement en ce qu'elles different de plusieurs autres tumeurs faites par l'humide excreméteux, lesquelles ont quelque ressemblance avec les Escrouelles. Car l'Escrouelle, la glâde, le ganglion, le nœud, & presque toutes les tumeurs pituiteuses, conuiennent en beaucoup de choses, & different aussi en beaucoup, ainsi que dit Guidon & du Laurens. Ils conuiennent ensemble en la cause materielle & en la forme, d'autant que ce sont tumeurs pituiteuses ou Mercurielles & rondes; mais elles different en ceste façon. La glande est plus molle & sans douleur (parce que l'humide Mercuriel est tout à fait simple) & l'Escrouelle est plus dure, & si on la touche rudement douloureuse, & c'est d'autant que le sel nitreux est separé de l'humide qui le rendoit fluide, & a acquis vne consistence dure & vne qualité acre, laquelle reduitte de puissance à effect cause douleur par l'atouchement: ou bien elle est excitee par la comprimation que

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 473

fait la durté de la matiere, contre les parties voisines, lors qu'on pefe dessus. Dauantage la glande est le plus souuent vnique & simple, & l'Escrouëlle sont plusieurs en nombre, comme amassées en vn tas ou monceau. Qui plus est, la glande estant pressee avec le doigt obeist, au contraire l'Escrouëlle n'obeist point. La glande est ordinairement superficielle, & l'Escrouëlle à ses racines profondes & fermes. Finalement les differences du ganglion avec l'Escrouëlle sont quasi semblables à celles des glandes, c'est pourquoy nous passerons outre.

Or pour faire fin à ce Chap. nous disons que les signes que Paracelse leur donne sont assez suffisants pour les connoistre & discerner des autres tumeurs. Lors, dit-il, que tu verras plusieurs petites tumeurs vlcerees, amassées en vn monceau, toutes en vn lieu, lesquelles sont seiches & accompagnées de peu de matiere purulante, cherche leur origine, car si c'estoit de petites pustules (voulât denoter les glandes tumefices, bien que les Escrouëlles puissent venir par toutes les parties du

Ar. de Villen.
li. 2. de son
bren. ch. 5.
Ægi. li. 6. ch.
36.
Actu. li. 2.
cha. 12.
Aut. chap. 3.
li. 4.
Parac. cha. 3.
de la 2. part.

Parac. en sa
gr. Chir. au
lien / sus alle-
gué.

474 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 corps, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant)
 lesquelles ayent esté changees en
 Schyrre (c'est à dire endurcies, bien
 qu'elle peust estre en l'une & l'autre, se-
 lon Galien) puis apres se soient peu à
 peu conuerties en vlceres, dy hardi-
 ment que ce sont vlceres, que les Fran-
 çois appellent Escrouelles, & les La-
 tins Scrophula: toutefois si on les ap-
 pelloit vlceres de nitre ce seroit plus
 proprement. Au seul Dieu, Père, Fils,
 & S. Esprit soit honneur & gloire és
 siècles des siècles. Amen.

*Gal. lib. de
 sumeribus.*

*Parac. ch. 7.
 part. 2. du 2.
 traité.*

De pronostic des Escrouelles.

CHAP. V.

Toutes Escrouelles dures &
 Schyrreuses se guerissent dif-
 ficilement par les medica-
 mens aprestez à la façon co-
 mune: & mesmes Paracelse deffend
 d'essayer la guerison d'icelles par dige-
 stifs ou corrosifs, car toutes ces deux
 façons, dit-il, ne sont pas sans peril, ou
 du moins sans dâger de recheute: mais

*Parac. cha. 3.
 2. part. du 3.
 traité de sa-
 gr. Chir. 21*

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 475
il faut attendre que la nature mesmes
ait cuit & digéré ces durtez : qui plus
est, si les Escrouëlles sont beaucoup en
nombre, elles sont plus difficiles qu'v-
ne ou deux toutes seules; & les doulou-
reuses que celles qui ne le sont point:
celles qui sont engendrees du suc me-
lancholique ou excrement tartareux,
que celles qui sont faites de la pituite
seule, ou humidité mercurielle: celles
qui sont fixes que celles qui sont mobi-
les: & celles qui sont au deuant du col,
que celles qui sont aux autres parties.
Oltre plus, les Escrouëlles selon Celse,
donnent ordinairement beaucoup
de peine aux Medecins, parce qu'elles
causent des fièvres, & qu'elles ne vien-
nent iamais à vne parfaite suppuration,
que si elles ne sont gueries par vn arti-
ste bien expert, en quelque façõ qu'on
les ait traittes, le plus souuent elles re-
pullulèt à l'entour de leurs cicatrices.
Dauantage les Escrouëlles s'vicerent
souuent quand par la chaleur putredi-
nale l'humidité nitreuse est eschauffee:
les mesmes font-elles estans irritees
par les topiques ignoramment admi-
nistréz. Dailleurs aussi le plus sou-

Celseli. 5. ch.
28.

476 *L'Hydre morbifique exterminée*
 uent elles degenerent en Schyrres, &
 ce d'autant que la plus subtile partie de
 l'humidité nitreuse estant resoulte, &
 la plus mercurielle consommee par su-
 blimation, le reste s'espaisit & s'endur-
 cit comme en pierre; & quelque fois
 aussi qu'elles se tournent en chancres,
 notamment lors qu'elles sont engend-
 rees de pituite meslee avec beaucoup
 d'atrabile: ce qui arriue lors que le
 mercure estant precipité par le moyen
 de l'esprit du nitre, se sublime par vn
 Sel arsenical reuerberé. Bref ceste ma-
 ladie est beaucoup familiere aux en-
 fans, ainsi que le veut Hippocrate &
 Guidon, & ce pour deux causes, la pre-
 miere à raison de leur voracité & gour-
 mandise. la deuxiesme, parce qu'ils sont
 d'habitude rare & lasche. Le sembla-
 ble arriue-il aux gourmands & yuro-
 gnes, car alors que l'archee est surchar-
 gé du boire & manger, la pituite & la
 bile (desquelles Hippocrates dit toutes
 maladies estre faites, non contraire en
 cela à Paracelse, l'opinion duquel est,
 que toutes maladies sont faites du tar-
 tre) s'esmeuent comme dit Hippo-
 crate en ces termes, *A crapula vini &*

Hipp. A 1 bo.
26. sect. 3.
Guid. ch. 4.
1. doct. du 2.
traicté.

Hipp. lib. de
aff. et. li.
4. e morb

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 477

cibibilis & pituita mouentur: & ne pou-
uant estre digerez ny deschargez par <sup>Hippo. lieu
sus allegué.</sup> l'urine & sueur, ainsi que nous auons
dit cy deuant, est receuë par l'espon-
giosité des glandes, où ils causent ceste
maladie. Finalement les Escrouëlles
s'engendrent rarement apres quaran-
te deux ans, ainsi que dit Hippocrate <sup>Hypo. en ses
Coaques.</sup> en ses Coaques. Au seul Dieu trine en
vnité soit honneur & gloire és siecles
des siecles. Amen.

De la curation des Escrouëlles.

CHAP. VI.

Vidon de Cauliac procede <sup>Guid. au lieu
sus allegué.</sup> par deux voyes en la cure des
Escrouëlles, sçauoir vniuer-
selle & particuliere: en celle
là il ordonne le regime de viure, esga-
lisant la cause antecedente: celle cy il
l'accomplit en trois manieres, par pur-
gation par le bas, (& quelque fois par
saignee) par les vrines & par les re-
solutifs: ce qu'on pourra voir dans ses
œuvres bien à plein, si l'on a intention

478 *L'Hydre Morbifique exterminée*
de le suiure. Quant à moy ie suiuray
l'opinion de Paracelse, & me seruiray
pour la parfaite curation de ceste ma-
ladie, des remedes preparez spagiri-
quement.

Trois indi-
cations cu-
ratiues pour
les Escrouë-
elles.

Côme s'ac-
complit la
premiere
indication.

Or il y a trois indications pour l'en-
tiere curation des Escrouëles : la pre-
miere est diminuer & purger la cause
antecedente : la deuxiesme extirper la
conioincte : la troisieme, corroborer le
cerueau & les parties affectees. La pre-
miere se parfaict par trois moyens, 1.
par vomissement, 2. par les selles, 3. par
les sueurs: Guidon y adiouste quelque-
fois la saignee, mais nous la reprobuons.
Ces trois diuers effects peuuent estre
accomplis par vn seul medicament,
sçauoir par l'usage du Mercure de vie,
lequel purge par le haut & par le bas,
& excite les sueurs par apres s'il est bië
prepare : toutesfois on prouoquera les
sueurs ou avec le Sel de gayac, ou avec
magistere de tartre ; ou avec les rubis
d'orpiment, ou avec fleurs d'antimoine
fixees, ou le bezoar mineral, solaire,
Iouial & Mercuriel : tous lesquels
prouoquent grandement les sueurs.

L'extirpation de la conioincte se fait

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 479
par deux moyens, ou par la Chirurgie, Côme s'ac-
complit la
seconde.
ou par la Spagerie. La Chirurgie s'ac-
complit par 3. moyens; Le 1. avec le
fer; Le 2. par le corrosif; Le 3. par la
ligature. Le premier a lieu en celles
qui sont mobiles, benignes & non dou-
loureuses; Le 2. aux immobiles & pro-
fondes qui sont inferées entre quel-
ques vaisseaux, & qui ont leurs racines
larges. Le 3. à celles qui ont la racine
grosse & menuë.

La premiere se fait en lieu bien clair,
en ceste façon. Ayât prins l'Escrouëlle
de la main gauche la faut vn peu tirer
à soy, puis faire vne incision en long,
avec vn bistori bien tranchant, ou bien
crucialement, selon la grâdeur de l'Es-
crouëlle, apres la separer de son lieu &
la retrancher tout à fait; ce qui se fera
comme qui ouuriroit vn abricot. Pre-
nant bien garde, neantmoins, si c'est au
col de couper ou les veines jugulaires,
arteres carotides ou nerfs recurrens:
car les vns rendent totalement muets,
& les autres font perdre la vie par vne
grande abondance de sang, c'est pour-
quoy il y faut estre beaucoup circon-
spect. Toutesfois s'il y auoit quelque

480 *l'Hydre Morbifique exterminée*
veine de coupee on arretera le sang
avec la ligature, ou avec le vitriol en-
ueloppé de toile d'Araignée; ou bien
avec le coton puluerisé meslé avec la
toile d'Araignée seiche, & les coquil-
les d'œufs preparées: le crocus de
Mars ou de Venus font le semblable.
Après on pourra mettre dās le trou vn
grain d'arsenic, pour erroder quelque
petite pellicule restante. Secondemēt
par les corrosifs, cōme l'arsenic & son
huile, l'huile de vitriol, le sublimé, &c.
appliquant de bons deffensifs à l'en-
tour & enuiron les parties. En troisiē-
me lieu, l'Escroüelle ayant sa base pe-
tite, peut estre ostee avec ligature faite
d'vn fil trempé trois ou quatre fois
en eau d'arsenic, qu'on appelle fil arse-
nical, estreignant chaque iour de plus
en plus, iusques qu'elle tombe d'elle
mesme.

Quant à la Spagerie, elle s'accom-
plit ou en remollissant, resoluant, ou en
suppurant. Quant au premier, l'huile
de therebentine eschauffe, ramollit,
dissipe, & ouure. Pour le second, l'huil-
le de cire resoult grandement, comme
aussi le Sel de Saturne, lequel mesmes
resoult

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 481
 resoult les Schyrres. Touchât à la sup-
 puration, l'emplastre diasulphuris fait
 avec le baulme de soulfhre les suppu-
 re, rompt, mondifie & consolide dans
 deux ou trois iours.

Finalemēt la corroboration & for-
 tification du cerueau s'accōplira avec
 l'huile d'ambre jaune, huile de sauge,
 huile de giroffes, esprit de vitriol, huile
 de canelle, sel de coral, quint-essence
 de perles, quint-essence de lune, &c.
 La preparation desquels remedes sera
 enseignee au Chapitre suiuant, Dieu
 aydant. Auquel, Pere, Fils & saint
 Esprit, soit rendu tout honneur &
 gloire aux siecles des siecles. Amen.

Hh

482 *l'Hydre Morbifig. exterminée*

SEPTIESME FLECHE

HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Escrouelles.

CHAP. VII.

Sel de Chardon benist.

Renez telle quantité de Chardon benist que vous voudrez, contusez le bien dans vn mortier de marbre ou de pierre, puis mettez cela dans vn vaisseau de verre bien bouché & iceluy au fient de cheual par 8. iours : quoy fait, tirez vostre suc par expression, puis le depurez & filtrez selon l'art & le gardez à part. Quant aux fæces qui resteront mettez les en vne cornuë luttee, puis poussez à feu de sable tout ce qui en pourra sortir de

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 483
 liqueur, augmentez le feu iusques à ce
 que vos fœces soient bien calcinees.
 Apres ouurez vostre cornue, pulueri-
 fez grossierement vostre teste de mort,
 puis versez sur icelle vostre suc & vo-
 stre liqueur, mettez cela en digestion
 au bain Marie par trois ou quatre iours:
 en apres ayant filtré toute la liqueur la
 faudra faire exaler doucement en vais-
 seau de verre iusques à consistance de
 miel liquide, lequel laissé en lieu froid
 l'espace de huit iours se reduira en vn
 sel blanc comme cristal, que garderez
 à l'usage. Deux ou trois grains en eau
 de Chardon benist prouoquent gran-
 dement les sueurs.

Sel de gayac & de Salse pareille.

Bruslez le gayac & la false pareille tel-
 le quantité qu'il vous plaira, puis calci-
 nez les cendres iusques qu'elles soient
 bien blanches: quoy fait versez de l'eau
 commune chaude par dessus qu'elle
 surpasse de quatre doigts, mettez en
 digestion par vne nuit, versez l'eau
 par inclination & en mettez d'autre
 sur les fœces: continuez cela par trois

484 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 fois iusques à tant qu'ayez extrait tout
 vostre sel. Finalement filtrez toute vo-
 stre eau impregnee, puis par euapora-
 tion coagulez vostre sel lequel garde-
 rez à l'usage, qui sera 3. ou 4. gr. en de-
 coction de gayac & de false pareille,
 l'usage de laquelle est fort souuerain
 contre les Escroüelles en quelque
 partie du corps qu'elles soient : mais il
 faut qu'elle soit faite avec les eaux ti-
 rees des simples propres à ceste mala-
 die, comme sont la Scrophulaire, fili-
 pendule, pimpinelle, piloselle, aristolo-
 che, glayeul puât, &c. Que si l'on y veut
 mesler de la douceur de nitre (prepa-
 ré ainsi que ie l'enseigne en ma *Phar-
 macopee Spagerique*) elle n'en fera que
 plus efficace.

Bezoard de Iouis.

Pr. Magnesie Saturnine impregnee
 de Iouis $\frac{3}{4}$ y. mettez la en poudre
 subtile, laquelle meslerez avec deux
 fois autant de l'Aigle exaltee: quoy fait
 mettez le tout dans vne cornuë, & en
 tirez le beurre selon l'art. Faites distil-
 ler deux ou trois fois sur icelle, de l'es-

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 485
prit de sel soulfhreux & balsamique
de nature, donnant grand feu sur la fin:
faites rougir ceste matiere dans vn
creuset, & faites brusler par dessus de
la liqueur de l'ame du monde.

La doze est de deux à trois gr. pour
prouoquer les sueurs abondamment.

Huile de cire.

Faites fondre telle quantité de cire
que vous voudrez à feu moderé, tant
qu'elle ne petille plus, qui sera signe
que l'eau qui estoit retenuë par la vis-
cosité d'icelle sera consommee. Puis
l'ayant retiree du feu mettez y incon-
tinent dedans deux fois autant pesant
de sablon de riuiere bien sec, ou de sel
decrepité, remuant tousiours avec vne
spatule de bois iusques qu'elle soit froi-
de & toute en petits morceaux. Ce fait
mettez vostre matiere en vne cornue
bien luttee & icelle au feu de sable, dans
lequel elle sera à demy cachee, donnez
le feu de degré en degré iusques que les
esprits se manifesterót, & pour lors fau-
dra entretenir le feu à ce degré iusques
que le tout soit distillé. On peut redi-

H h iij

486 *L'Hydre Morbifique exterminée*

stiller cest huile par vn petit alembic, puis en separer l'eau d'avec l'huile par le moyen de l'entonnoir.

Observatiō
pour la per-
fection de
l'huile de
cire.

Ou bien, à celle fin de rendre cest huile de l'odeur & couleur de la cire, faudra prendre 2. parts de cire neuve, huile de cire susdit vne part, reduisez la cire en petits morceaux lesquels meslerez avec l'huile, puis distillez le tout par la retorte sur les cendres à feu lent, separez l'huile de l'eau par l'entonnoir & gardez à l'usage.

Vertus du
sudit huile.

Cest huile resoult, attenuë, penetre, r'amollit & dissipe, en oignant la partie malade, apres l'auoir meslé avec autāt d'huile de scorpions & de briques.

L'huile de terebenthine est aussi admirable pour r'amolir & dissiper, mais d'autant qu'vn chacun en sçait la façon ie m'en deporteray pour cause de briefueté; ioinct qu'on la trouuera en toute perfection en nostre *Pharmacopee Spagerique*, au lieu duquel huile nous descrirons icy vn resolutif admirable.

Huile resolutif des Escroüelles.

Pr. huile de briques ℥. ℞. thus, mastich, gomme arabic & terebenthine, ana ʒ iij. meslez le tout ensemble & distillez par la cornuë, adioustez à ceste liqueur du sel essentiel de viperes & gardez à l'usage. Cest huile r'amolit & resoult puissamment les Escroüelles en les oignant 2. ou trois fois le iour.

Emplastre diasulphuris.

Pr. baulme de souphre ʒ iij. colophone ʒ iij. cire ʒ i ℞. myrrhe autant que poise le tout. Fondez la cire & colophone ensemble avec le baulme y meslant peu à peu la myrrhe subtilement puluerisee, cuisez le tout à feu lent remuant tousiours avec vne spatule par vn quart d'heure: Formez-en des Magdaleons & gardez à l'usage. Qui est à toutes sortes de tumeurs, playes & vlceres, appliquant soir & matin; Il suppure, rompt, mondifie & consolide dans peu de iours.

Hh iij

Le baulme de souphre se fait ainsi.

Pr. fleurs de souphre ζ iij. mettez les dans vn grād matras à long col, & puis versez par dessus de l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de 2. trauers de doigt; mettez au bain Marie iusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, & versez dessus autre esprit de terebenthine, & mettez au bain comme deuant: continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Pr. cet esprit rouge, mettez le en alembic de verre avec sa chappe à distiller au bain Marie, iusques à la cōsompction du tiers: & ce qui demeurera de couleur de rubis ferrez pour l'vsage.

Vertus admirables du baulme de souphre.

Ce baulme est singulier pour toutes playes tant d'arquebuzade que d'estoc ou de taille, à toutes vlcères tant vieilles que nouvelles, aux brusleures, pour les hemorrhoides & toutes maladies du fondement, aux chancres, lepre, fistules, lentigine, pustules, Scabie, pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlcères d'icelles: il amolit, mature,

^{Santé}
par l'Hercule Chimiq. Li. VII 489
rompt & glutine toutes fortes d'apostemes: il guerit assurement le panarix appliquant dessus vn peu de linge trempé en iceluy: il guerit la podagre; est admirable à toutes contusions, extrait les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent du corps de ceux qui en ont esté frottez, si en mettez suffisamment dans le bain: guerit la durté des mammelles, comme aussi les exulcerées & cácreuses; d'ailleurs il est tres-singulier aux morsures de tous animaux veneneux, ramolit & guerit les nodus, durtez & retraction des nerfs, comme aussi la paralytie: tous mauuais vlceres de la bouche; & est admirable à tout genre d'espasme, &c.

Quint-essence de perles.

Calcinez telle quantité de perles que vous voudrez à leger feu iusques qu'elles soient blanches; puis estans concassées mettez les en vn matras à long col versant par dessus du vinaigre alcalisé tant qu'il furnage de 3. doigts, laissez les ainsi par vn iour entier; versez le dissoluât par inclination & en re-

490 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
mettez d'autre, continuant ainsi iuf-
ques à ce que le diffoluant ne fe colore
plus en blancheur comme du laiçt. Ce
fait mettez diffiller le diffoluant fur les
cendres chaudes, & au fonds reftera la
perle en façon de crefme, fur laquelle
vous ietterez eau commune diffillee,
la laiffant ainfi par demy iour, puis la
retirerez par diffillation: reiterez cefte
action tant de fois que la perle ne fente
plus fon diffoluant, & qu'elle foit blan-
che à comparaiſon de la neige. Apres
vous verferez par deſſus eſprit de vin
rectifié qui furnage de deux ou de trois
doigts, puis la mettez en digeſtion au
B. par l'eſpace de dix ou quinze iours,
dans lequel temps l'eſſence de perles
nagera fur l'eſprit de vin en forme
d'huile, de conſiſtence aſſez eſpaiſſe;
ſeparez-le & mettez en vaiſſeau à part.
Verſez encore d'autre eſprit de vin ſur
ce qui reſtera de la perle & faites côme
deſſus: reiterant ſi ſouuent cefte ope-
ration, iuſques que toute la perle ſoit
paſſee en eſſence, hormis quelque peu
de fœces inutiles qui reſteront au
fonds du vaiſſeau.

Finalemēt circulez cefte eſſence

avec l'esprit de vin eamphré par quinze iours ; faites distiller à feu gradué, cohobant par plusieurs fois iusques que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separee de l'esprit de vin doit estre gardee à l'usage comme vn thesor precieux.

Perfection
de la quinquina
essence de
perles.

Elle restablist les forces perduës par vieillesse , est admirable à la resolution & couulsion des nerfs, à la phrenesie, cõserue & rend le corps humain en sa santé pristine , augmente le lait des femmes & la semence fortifiant merueilleusemēt la nature, ayde grandement à la conception ; est singulier à tous vlcères excedents , cancers, noli-me-tangere, & escroüelles, comme aussi aux hemorrhoides, &c.

Ses vertus

La doze est de 8. iusques à 12. gouttes en vehicule conuenable.

Liniment pour la guerison des Escroüelles.

Pr. vne taupe viue escorchee, quatre despoüilles de serpens, racines de scrophulaire, du sçeau de Salomon, de couleuree , de concombres sauuage , ana \bar{z} iij. Cuisez le tout ensemble en esgale

492 *L'Hydre Morbifique exterminée*
partie de vin & d'eau, quasi iusques à
consomption de la liqueur, adioustant
sur la fin vn peu de vinaigre de vin
blanc, & deux fois autant d'huile de
serpent rouge & gardez à l'usage. Qui
fera apres auoir fomenté par plusieurs
fois les scrophules avec deux espon-
ges chaudes trempées en fort vinaigre
bouillant, puis oindre le lieu.

*Huile de serpent rouge contre les
Escroüelles.*

Pr. serpens rouges telle quantité
que vous voudrez, coupez leur la
teste & la queuë, & du reste du corps
vous tirerez l'huile *per ascensum* en eau
bouillante: meslez de cest huile ou plu-
tost graisse, avec racine de capres pul-
uerisée & faites liniment duquel on
oindra les Escroüelles 8.iours durant.

Grand secret pour dissoudre les Escroüelles.

Tirez le sel de l'ongle d'Asne & de
Cheual, lequel vous dissoudrez avec
vinaigre & huile vieux par esgalles
parts, duquel vous oindrez les Escroü-
elles.

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 493

Voyez plusieurs autres remedes contre ceste maladie en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *petite Chirurgie Chymique medicale*, de la 2. impression, & en ma *Pharmacopee Spagerique*.

Vehicule tiré des vegetaux selon la diuersité des maladies auxquelles on les veut approprier, ensemble quel temps il faut observer à la cueillette des plantes pour en preparer les medicamens.

D'Autant que difficilement le medicament pourroit agir & manifester tous les effects, s'il n'estoit accompagné d'un vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer. C'est pourquoy nous auons esté d'aduis (faisant fin à ce traicté) d'en bailler icy vn exemple, touchant la diuersité des maladies qui arriuent au corps humain.

Premieremēt aux maladies des yeux, vous prendrez le vehicule de l'eufrafe: pour les oreilles celuy d'Asari: pour la renouatiō des cheueux celuy de lai-

494 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
ne de coings, ou bien de rapfia : au cer-
ueau celuy du pauot, ou de betoine:
pour l'épilepsie la mouffe qui croist sur
le larix, ou del'Agaric: pour le nez ce-
luy de mentaftry aquatique : aux gen-
ciues celuy du cedū minus muris : aux
dents celuy de hyofcyame : pour le
gouft de praué la pyrolle, parce qu'elle
a force fel : pour le foye l'epaticha li-
chén : au cœur l'aleluya & la meliffe:
pour les poulmōs le pulmonaria: pour
le thorax le tuffilago: pour les māmē-
lles le fel tiré des miroirs de plumes de
paon, réduit en liqueur : au fiel celuy
de toute herbe qui a le gouft & cou-
leur comme la matiere qui est conte-
nue en iceluy : pour la rate celuy de
l'efcolopendre : pour le ventricule
celuy du Cyclamen : pour l'vmbilic
celuy de vmbilicus veneris: pour les
intestins celuy de calanius aromati-
cus, mefme le fyrop de la casse : pour la
veffie celuy d'alkekengi, halicacabū,
& vesicaria: aux parties hôteufes Aron
pifillum fatyrion: pour l'vterus celuy
d'aristoloché ronde, ou de bette verte
rougeaftre, ou bien de la fabine : aux
reins celuy de pourpié : pour l'efpine

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 495
 du dos celuy de la feugere femelle : au
 tibia celuy de gratia Dei, ou geranium:
 pour les nerfs & veines celuy de plan-
 tain : pour le cuir celuy d'hypericon:
 pour les mains celuy de palma christi:
 pour la douleur des articles celuy de
 fueille de figuier. Qui en voudra voir
 dauantage lise ma *grande Chirurgie Chy-
 mique medicalle*, en laquelle est compris
 & expliqué tout ce qui se peut dire des
 signatures, proprietéz spécifiques, &
 de l'Art chymique medical.

Au reste ie desirerois que les simples
 fudits ; fussent preparez selon leurs
 qualitez & substâces; car ils requierent
 diuerses preparations : neantmoins
 qu'on joigne tousiours le sel avec le
 fouldphre & le Mercure; car ainsi on au-
 ra toute la vertu relolassée desdites
 plantes; n'oubliant l'application exte-
 rieure où il escherra. Je ne l'enseigne-
 ray en ce lieu, parce que j'en ay parlé
 ailleurs; joint que ie souhaite icy vn
 hōme beaucoup auancé en la cognois-
 sance de l'art, & partant seroit il de be-
 soin d'auoir beaucoup leu & mis en
 vsage les enseignements que ie donne
 en ma *grande Chirurgie Chymique medi-*

Auis de
 l'Auteur
 touchant la
 preparation
 des simples
 cy alleguez.

496 L'Hydre *Morbifq. exterminée*
cale. Car par ce moyen on apprendra à
 cognoître l'ennemy avec son vain-
 queur ; parce qu'il n'y a maladie qui
 n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi
 son remede tout incontinent.

En quel
 tēps il faut
 distiller.

Dauantage, cecy est digne d'estre
 noté, que toutes distillations d'herbes
 se doit faire depuis l'entree du Taureau
 iusques au commencement de Can-
 cer, car passé cest interualle les plantes
 donnent leurs forces & vertus aux
 fleurs, & celles icy à l'instant la laissent
 à la semence qui leur succede. Laquel-
 le arriuee à son entiere perfection, la
 racine repréd & refait prouision d'hu-
 meur virtuelle, pour remander l'her-
 be avec la vertu dehors en sa saison ; &
 retient en soy toute la vertu tant que
 Scorpius, Capricornus, Aquarius, &
 Pisces sont en chemin, lesquels finis-
 sent à l'arriuee du Bellier. Aussi tost
 qu'il se monstre à la mi-Mars, la racine
 mande petit à petit les fueilles avec
 vne nouvelle humeur, emportant avec
 elle tout le plus parfait de la vertu qui
 est en ladite plante. C'est pourquoy
 ceux qui desireront faire les Clissus &
 tirer toute la faculté de la plante, pren-
 dront

dront garde exactement à ce que dessus. Car il ne faut nullement douter que les Astres n'augmentent les puissances virtuelles des simples, sur lesquels ils lancent leur influence, plus en vne saison qu'en l'autre: les vns subiects à vne Planette, les autres à vn signe, & plusieurs aux constellations. Comme l'Héliotrope, le laurier, les fleurs de tomarin, le bois d'aloés, le spic-nard, le saffran, les sandaulx, & le vin au Soleil. Mars regit le poiure, l'ail, l'euphorbe, le raiffort, le sandal rouge, la moustarde, les porreaux, le marrubiū, &c. Venus a domination sur les roses, tulipes, ambre, musc, baulme, dactes, perles, menthe, &c. Saturne possède le Sthoras, la coloquinte, la rue, l'absynthe, le glân, la myrrhe, l'elebore, &c. Iupiter les noix, les amâdes, les figues, le sandal jaune, le saffran, les pignons, le camphre, l'ambre, semper-viua, &c. Mercure au poiure, le spic-nard, satyrion, &c. La Lune possède les citrouilles, melons, concombres, la sauge, &c. Et ainsi du reste des corps célestes. Comme Aries, Taurus, Gemini, dirigent leur influence sur l'aloés, afari, le-

Les Astres augmentent la vertu des plantes.

Exemple touchant les vegetaux qui sont dominez par les Planetes.

498 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 tific, canelle, nard Indic, saffran, anacis, &c. lesquels il faut cueillir lors que la Lune estant fortunée existe en iceux signes. Cancer, Leo, & Virgo, gouvernent le fenné, & l'agarie, lesquels sont viles pour l'euacuation de la poitrine: la casse & les mirobolains, admirables pour euacuer l'estomach. Scorpio, les roses & la fumeterre, &c. Libra, le zingébre, la saxifrage, &c. Pisces la coloquinte & les hermodactes, &c. & ainsi de tout le reste. Car ainsi que disent les Hebreux, il n'y a si chetive plante, ny si petite herbe, qui n'aye sa particuliere estoile qui lance sa radiation sur elle. C'est pourquoy les herbes ont tout autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux jumeaux s'armer le sommet de fleurs, & sous la Vierge pour la pluspart se faner. Que si quelque alembiqueur estoit tant mal pratiqué en son Art qu'il voulust faire les eaux des herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer plus de la moitié de sa vertu & humeur, luy estât emporté de la semence, l'herbe reste debile & sans force virtuelle & humi-

Nota.

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 499
dité, qu'à perfection elle a en ses fueil-
les, depuis l'entree du Taureau iusques
au Cancer, ainsi qu'auons dit cy-def-
sus. Je ne veux pourtant pas dire que
tous les simples ayent cest ordre, car
il y en a qui tiennent vn cours con-
traire, pouffans leurs vertus & fleurs
sous les autres signes, les tenans ca-
chees depuis le Taureau iusques au Sa-
gitaire. Ce qu'on est obligé de cognoi-
stre d'œil & science separee du com-
mun, à celle fin de sçauoir cueillir les
plantes en leur temps, & sous les signes
qui dominant la partie pour laquelle
nous voulons preparer le remede.

Les vrais
fils de la Na-
ture doiuent
auoir vne
science se-
paree du
commun.

D'ailleurs faut-il estre tres-exacte-
ment instruiet aux secrettes vertus des
choses, comme en la cause de l'odeur,
du son, de la couleur & de la transmu-
tation d'icelles choses: ce qui ne s'ap-
prend nullement aux communes Es-
coles de Medecine. Encore moins les
degrez obseruez par la nature en la
production des Metaux, mineraux &
vegetaux, sels, sucs, huiles, &c. Car en
icelles la nature y a obserué vn nom-
bre, vn poids, & vne mesure. Pour le
regard du nombre, c'est touchant les

500 *L'Hydre Morbifique exterminée*
trois substances, Sel, Soulfre & Mer-
cure, desquelles tous corps sont com-
posez. La mesure est pour la doze ou
quantité, qui se doit administrer à l'hô-
me, pour lequel ces choses sont créées,
tant pour aliment que remede à ses
maladies. Le poids; c'est ce qui fait co-
gnoistre lequel d'iceux principes y sur-
abonde, pour estre en pareil poids ad-
ministré cõtre les maladies. Exemple,
en la plante du fenouil bien examinee
se trouue sept parties de la substance
Soulphreuse, vne de Sel & trois de
Mercurielle ou humide. En la pimper-
nelle y a cinq parts de la substãce olea-
gineuse, trois de balsamique ou salee, &
vne & demie d'humide ou mercurieu-
se. Le persil a huit parts de soulphre,
trois de sel & deux de Mercure. Au
cerfeuil; on y remarque cinq parts de
soulphre, trois de sel & quatre de Mer-
cure. L'imperatoire contient six parts
de soulphre, trois de sel & trois de Mer-
cure. A l'Angelique on remarque neuf
parts de soulphre, vne de sel, & deux
de Mercure. Le libanotis a sept parts
de soulphre, quatre de Mercure &
deux de sel. Le daucy a six parts de

Santé

par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 501
soulphre, trois de sel & trois de Mer-
cure. Le selseli a sept parts de soulphre,
quatre de sel, & deux de Mercure: Et
ainsi tout le reste de tout ce que les
Elemens produisent; que ie laisse pour
estre employé au *liure des signatures, ou*
art signé en ma grande Chirurgie: Com-
me aussi en ma Pharmacopce Spagerique,
à la preface: sans laquelle cognoissance
est impossible de bien cōposer vne or-
donnance ou recepte cōtre aucune ma-
ladie. Ce n'est encore tout, car s'il faut
cognoistre ce que dessus, il ne faut pas
aussi ignorer quelle plante est le masse
pour l'appliquer au masse; & quelle la
femelle pour l'appliquer à la femelle;
& quelle la genuine pour les petits en-
fans. Les anatomifants en leur substan-
ce cōme dessus: car il est croyable que
les vnes ont vn poids & les autres vn
autre, ainsi qu'il se verra, Dieu aydant,
aux liures cy-dessus promis.

Reste pour accomplir nostre dessein,
donner vn petit exemple touchant le
vehicule des maladies, qui le plus sou-
uent sont tenuës incurables du com-
mun. Donc pour la Lepre ayez toute
la vertu relolassée de la plante du cer-

Vehicule
pour les me-
dicamens
propres cō-
tre les ma-
ladies te-
nuës incur-
ables du cō-
mun.

502 *l'Hydre Morbifique exterminée*
fueil, en vsant dehors & dedans avec
les medicamens descrits contre icelle
maladie; ou bien celle de chelidoine,
extraicte avec l'eau de vie. Pour l'epi-
leptie, ou mal caduc & apoplexie, l'eau
de la peoine, ou d'irondelle. Pour le
tremblement de tout le corps, vin de
maluoisie temperé avec l'eau de racine
d'asari. Pour les femmes steriles,
avec la quint-essence de la secondine
d'une femme qui soit tous les ans en-
ceinte. Aux paralytiques avec eau de
lauande. Au cancer avec celle de la
melisse; ensemble pour la peste, & aux
fieures appellees phrenetiques, cardia-
ques passions & palpitations ou trem-
blemens de cœur. Pour la chiragre,
podagre & toutes especes d'arthritis,
l'huile de sucre, qui sera tiré (sans ad-
dition) de l'alun cristalin, semblablement
pour rompre la pierre. Pour la verolle
confirmée le Mercure tiré de l'Ar-
gent vif, & mis avec huile de sel am-
moniac fixe, subitement est resoud en
esprit qu'on appelle esprit de Mercur-
re: C'est le vray vehicule pour la gros-
se verolle confirmée; sur les nodus
doulentes, gommeuses & tartar-

parté
par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 503
reules procedentes d'icelle: voire pour
les Escrouelles & noli-me-tangere.
Pour le goitre avec le vehicule tiré de
l'esponge d'aglantier. Pour les hernies
avec celuy tiré de la grande consoude
& de l'ophioglossum. Pour l'hydropi-
sie, avec huile de sel passé par la retorte
avec fleurs de souphre. Et ainsi des au-
tres maladies, auxquelles le doctre Me-
decin-Chirurgien scaura approprier
le vehicule conuenable: neantmoins
cela se trouuera tres-exactement en
ma grande Chirurgie Chymique Me-
dicale, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils
& S. Esprit soit honneur & gloire és
siecles des siecles. Amen.

VOILA, amy Lecteur, l'Hy-
dre Morbifique (que iusques à
present plusieurs ont tenuë pour in-
exterminable) descouuerte aperte-
ment; & non seulement descouuerte,
mais aussi mise hors d'haleine par la
furieuse poursuite d'Hercule: les fle-
ches de ce dompteur des Monstres
Lerneans seroient plus que suffisantes
de terrasser totalement ce Monstre or-

Ii iiij

504 L'Hydre *Morbifq. exterminée*
gueilleux à sept testes, qui par vn si
long cours des siecles a fait teste aux
plus braues Athletes qui se soient mis
sur les rangs, & defiant leurs entrepri-
ses, se rioit à gorge ouuerte de leurs
deseins; mais se garant de la santé des
humains s'y veut trouuer luy-mesmes
en personne son bras armé de sa mas-
suë monstricide. Faites luy donc bon
accueil, belles ames, susceptibles d'v-
ne veritable science: & ce d'autant
plus volontiers que sa venuë vous pro-
met vn siecle d'Or & felicité incom-
parable de santé.

*Fin du septiesme liure traitans
des Escrouelles,*



LA MASSE HERCVLEANE.

LA commune opinion entre les doctes est, que toutes choses tant vegetales, animales que minerales, sont produites des 4. Elemens: mais iusques icy personne ne nous a yrayement enseigné le moyen comment cela se fait, excepté Michael Sandiuogi, autrement dit le Cosmopolite. Surquoy entrât en consideration, & sçachant, selon Seneque, que le propre de l'homme est d'apprendre tousiours, en recherchant curieusement ce dequoy il n'a pas encore cognoissance (que par ie ne sçay quelque petit rayon de la nature qui l'acertaine de beaucoup plus d'ignoré que de sçeu) i'ay esté espris d'une louable curiosité de rechercher l'ordre que la nature tieng en la composition & production des choses par le moyen des 4. Elemens:

Toutes choses sont produites des 4. Elemens, & par quelle voye.

Le propre de l'homme est d'apprendre.

506 *L'Hydre Morbifique exterminé*
 qui sont également peres producteurs
 de tous corps Physiques.

Curiosité
 oüable
 nous rend
 heureux.

O douce & emmiellée curiosité, voire & ie diray sainte, puis qu'au dire de Seneque elle nous rend heureux. Il nous fera donc permis, sous le bon plaisir de Dieu, de donner aux vrayes enfans de la Science ce qu'une belle curiosité nous a acquis. Arriere d'icy, esprits profanes, ce n'est ce que vous penserez de prime-abord pour vous, sinon vostre confusion: mais c'est un remede des remedes, un secret des secrets; la merueille des merueilles; le thresor magasin & Arsenal de la santé. Ce n'est pas une vaine friuole, impie & abominable conjuration de demons: encore moins l'eau non eau; la poudre non poudre; l'huile non huile; la pierre non pierre, de laquelle les Anciens ont fait tant de cas, & qui promet des montaignes d'Or. Non ce n'est pas la transmutatoire metalique, elle n'est que pour les esprits Deifiez, & sequestrez de toutes les concupiscences humaines. Mais c'est la Medicinale, à laquelle tous les Monstres & Hydres renaissantes des maladies cedent, en

Les esprits
 terrestres
 ne comprennent
 les
 choses hautes.

despit & outre la volonté de tous ceux qui les disent inexterminables. Donc avec beaucoup de raison luy donne ie le nom d'Hercule : Car tout ainsi qu'Hercule extermina l'Hydre à sept testes à grands coups de Massüe , ce Medicamēt debelle particulièrement toutes les maladies qui arriuent au corps humain, notamment les sept maladies tenuës pour incurables du commun, sçauoir la Lepre, la Goute, l'Hydropisie, Epilepsie, le Cancer, Noli-me-tangere & Escroüelles. Pourueu qu'il soit administré methodiquement avec son vehicule conuenable à chaque maladie.

Le Poëte descriuant ceste alegorie, en laquelle il introduit le debellement de l'Hydre par Hercule, a entendu par iceluy le Soleil, lequel par sa chaleur & ses rays à guise de masse & de fleches exterminel'Hydre, c'est à dire la froideur, qualité propre à l'eau dont ce serpent estoit nay & en portoit le nom.

*Allegorie
Herculea-
ne, doctè-
ment expli-
quee au sens
de l'Au-
theur.*

Or qui regardera de pres à la cause des 7. maladies susdites, il verra qu'elle doit estre attribuée au Mercure de qualité froide & humide en quoy il

508 *l'Hydre Morbifq. exterminée*
symbolife avec l'eau. Et quoy que i en
constituë les vnes du Sel & les autres
du Tartre, il faut entendre que quel-
quesfois l'humide reçoit (selon ses di-
uerfes alterations) ces diuerfes quali-
tez de Salé & de Tartareux. Surquoy
il faut noter que l'humide du Mercure
se recule de sa naturelle constitution
par trois moyens, à sçauoir par distilla-
tion, sublimation & precipitation. La
distillation est seiche ou humide. Cel-
le-la arriue lors que la forme de la va-
peur cause la maladie dite *pneumosa*, &
toutes les especes qui se rapportent
sous icelle, comme les œdemes escroü-
elles, hydropisie tympanites, &c. Cel-
le-cy est dite *Cremosa*, & toutes les es-
peces qui se raportēt sous icelle, cōme
l'apoplexie, l'epilepsie, la paralyse, &c.
Celle qui arriue par la sublimation
d'iceluy, est dite *Stagma*; laquelle com-
prend sous soy toutes les maladies qui
piquent les membranes avec ferueur,
comme sont la manie, phrenesie, syn-
copes, migraine, peste, pleuresie, &c.
Et si le Mercure est sublimé par le sel
reuerberé fait la lepre, & toutes les
maladies qui se raportēt à icelle.

me cancer, noli-me-tangere; mais notamment la verolle: toutesfois de ce cy plus amplement au liure que j'en ay fait.

Finalemēt le Mercure precipité cause la maladie dite *Arthritis*, sous laquelle se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremités des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, sciatique, &c.

Voila comment toutes ces maladies desquelles ie traicte en cest ceuvre sont faites du Mercure. Or iceluy symbolisant avec l'eau origine de l'Hydre exterminée par Hercule, les maladies procedantes de luy peuvent estre appellees Hydre, & mon médicament Hercule; lequel véritablement a les vrayes qualitez du Soleil, ainçois Soleil luy-mesmes terrifié, c'est à dire conuersant avec les hommes, aussi y extermina-il le Gigant Anthée, c'est à dire le sec (vraye propriété de la terre, qu'on peut véritablement analogiser avec le tartre, qui est vn Geant tres-puissant, c'est pourquoy à bon droict Paracelsé le dit estre cause de toutes les maladies qui viennent au corps hu-

§10 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 main) que la chaleur pareillement cō-
 uertist en nature d'Air, à elle opposite
 & contraire: Surquoy il se faut souue-
 nir que i'ay dit en cest œuure que les
 maladies ne se guerissent qu'à la façon
 des metaux, par transmutation. C'est à
 dire que le froid & le sec deux qualitez
 mortelles ennemies de generation &
 de vie, à quoy inciste perpetuellemēt la
 nature (qui n'est autre chose que la cha-
 leur prouenant du Soleil) doiuent par
 ceste-cy estre reduits en air, chaud &
 humide, le vray subiet d'icelle vie. Il
 faut donc conuertir les deux bas Ele-
 mens grossiers & materiels, l'Eau & la
 Terre: le sec, à sçauoir de la Terre, & le
 froid de l'Eau: puis retrograder des 2.
 hauts spirituels & formels, l'Air & le
 Feu, l'humide & le chaud, pour par-
 uenir à la vertu & esprit. Et lors nous
 auons debellé l'Hydre, & Anthee, en-
 semble accomply ce que nous recom-
 mandent tant les Philosophes, qui ne
 battent que sur cest enclume. *Conuerte*
Elementa, & quod queris inuenies. Mais
 où va insensiblement se precipiter ma
 plume que pour vn medicament hu-
 main ie baille vn metallic. Non, non,

Nota B.

par l'Hercule Chimiq. §II

ne craignez point, belles ames, cecy ^{La science} fera la pierre d'achoppement pour les ^{est cōfusion} ignorans & malicieux: mais pour ceux ^{à l'homme} qui craignent Dieu, vn flambeau pour ^{ignorerant.} les esclairer à la cōnoissance de quelque chose plus sublime. Continuons donc, que si mes escrits sont fauorablement receus des esprits curieux, peu d'escrits auront enuie de paroistre où les curieux esprits examinent les escrits. Aussi est-ce pour les malades sans secours: voicy ce que ie leur donne. A Dieu en soit la gloire & la loüange.

Ce grand Dieu Eternel ayant séparé le pur de l'impur de ce principe actuel, ou substance tres-seconde en substances, qu'aucuns appellent improprement cahos: fit de la partie plus pure deux parties pures. De la plus pure desquelles il fit le Firmament, toutes les Planettes, les Signes & toutes les Estoiles. Et de la seconde moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elemés. Lesquels quatre par le moyen de la nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie &

512 *l'Hydre Morbifq. exterminée*

Cinquième
me Elemēt
que c'est.

mouvement ; par vn esprit espuré, par vn cinquième Element que la nature, vrāye Artiste, alembique des quatre premiers, & lequel est le principe & fondement de nostre diuin Art. La terre mere de toutes choses nous fournit ceste matiere, laquelle elle a conceüe du germe des autres trois Elements ses freres. Car les Elements agissants incessamment ensemble produisent les trois principes, Sel, Soulfre & Mercure, qui font vn medium entre les Elements & les metaux: estant vrāy que la nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elements, mais mediatemēt (c'est à dire) par l'interuention des trois principes susdits. Or la Terre qui est le dernier Element n'en trouuāt point d'autre pour agir, retient en son centre ce que les autres trois ont produit, qui sont les trois principes. Surquoy ie m'estonne de l'ignorance de plusieurs souffleurs Chymeriques, ie veux dire Chymiques, lesquels dient que les Philosophes, parlant de l'art trāsmutatoire ont tous caché leur agent; en quoy véritablement ils mōstrent bien auoir faüte

Le medium
entre les E-
lemens &
les metaux,
qu'est-ce.

Nota B.

faute d'un grain de bon iugement: car il est certain qu'ils ne sçauoient auoir nommé la matiere patiente, sans quant & quant donner cognoissance de l'agente: ny de leur Mercure, sans au mesmes temps enseigner leur soulfre & leur sel: ny de leur terre fueil-lee, sans apprendre incōtinent le grain de l'Or fix qu'il faut semer dedans. D'autant que nostre matiere est Sel, Soulfre & Mercure, Sol, Mercure & Lune: nostre agent & patient, &c.

La Terre est donc la vraye matrice qui reçoit ce que les quatre Elemens iettent à l'enuy dans son centre, sçauoir leur sperme, lequel l'archee repousse le sublimant en la circonference de son globe: aussi participe-il d'Air & de Feu, d'Eau & de Terre. Chaud & sec, chaud & humide: froid & sec, froid & humide. Chaud & sec, en ce qu'il se trouue salé au goust, & pontique, nature de feu. Chaud & humide, parce que à l'attouchement du feu il vient à s'enflamber s'esleuant impetueusement, de nature d'Air. Froid & sec, en ce qu'il est & paroist en forme de pierre, de nature terrestre. Froid &

La Terre est
le recepta-
cle des au-
tres Elemens

Qualitez de
la vraye
matiere.

514 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 humide, parce qu'il est de couleur tres-
 blâche, luisante au possible, c'est pour-
 quoy il est de nature d'Eau. Aussi à
 cause de la fraischeur qui l'accompa-
 gne, laquelle rafraichist le sang de la
 terre en telle façon qu'il le rend froid
 comme glace, & ce aux plus grandes
 chaleurs de l'Esté. Bref afin que ie le
 die plus apertement, c'est nostre air
 congelé, duquel pesonne ne se peut
 passer: il se trouue par tout tres-com-
 mun à tous, mais presque incogneu de
 tous. Et neantmoins il est tres-certain
 que le receptacle de la seméce de l'eau
 minerale c'est l'air: mais l'air congelé,
 l'Eau celeste qui ne mouille point les
 mains: *l'Hylealem*, cogneu & incogneu,
 &c. Duquel on tire nostre terre vierge
 en ceste façon. On prend l'Air cōgelé
 & le purifie t'on par le moyen du feu &
 de l'eau: mais c'est avec l'eau de pluye
 filtree par sept fois avec le filtre philo-
 sophique; puis par le feu en le recon-
 gelant & sublimant; puis le redissol-
 uant & filtrant; continuant ceste pro-
 cedure par dix fois, iusques à tant qu'il
 soit fondant sur le feu, comme de la ci-
 re, & hors d'iceluy qu'il se reduise en

Nota

Operation
Philosophi-
que.

par l'Hercule Chimiq. 515

poudre, autrement tout n'en vaudra rien. Il faut dissoudre philosophiquement cest air congelé, dans lequel on dissoudra la dixiesme partie d'Or préparé comme cy-apres: puis sceller cela par le sceau d'Hermes, & les cuire avec nostre feu dans nostre fourneau (lesquels j'ay descrits & demonstrez en mes obseruations Chymiques, en l'ouuerture de l'eschole de Philosophie Metalique) iusques que l'Air se change en poudre: pendant lequel temps il apparoitra diuerses couleurs.

O heureux thresor! ô grand don de Dieu! ô inépuisable sapience de l'Eternel! ô sainte & admirable nature qui ne permets aucunement de faillir à ceux qui craignēt Dieu, & qui te prennent pour reigle, niueau & patron de leurs opérations. C'est la fermentation ou conjunction du beurre du Soleil avec la paste de nostre Mercure préparé, qui de soy n'est capable de rien produire, bien qu'il contienne virtuellement & en puissance toutes les choses en soy; n'estant à vray dire que la terre où l'on doit semer le pur froment, que nature a produit & conduit à la perfe-

Effusion
d'esprit de
l'Authcur.

Nota.

K k ij

516. *L'Hydre Morbifique exterminée*
 Etion qui luy est concedee. Mais com-
 me la terre ne peut rien produire, bien
 qu'on aye semé en ses larges flancs le
 grain de froment, sans estre arrousee
 de la pluye qui luy suppedite la vie par
 le moyen de l'Air: Car l'Eau de pluye
 passant par l'Air emprunte vne certai-
 ne vie d'iceluy, laquelle il joint avec le
 sel nitre de la terre, & les rayons du So-
 leil celeste font que plus grande quan-
 tité de froment est produit.

Disgression
 de l'Au-
 theur, tou-
 chant les
 loüanges
 de l'Eau.

Or d'autant que l'Eau est l'Element
 le plus digne en sa qualité, il nous a
 semblé tres-raisonnable de dire quel-
 que chose en ce lieu touchât les loüan-
 ges d'icelle, auant que venir au but de
 nostre intention. Disgression laquelle
 ne sera pas desagreable aux vrays en-
 fans de la science.

Or l'eau douce (car c'est d'icelle que
 nous entendons parler, & notamment
 de pluye ou de rosee) est vn corps si
 homogené qu'il sembleroit à la voir
 ainsi claire, transparente & liquide en
 toutes ses parties ressemblant à soy-
 mesme, qu'il n'y eust qu'une seule sub-
 stance; attendu mesmes que par les di-
 stillations elle passe toute. Mais ils'en

trouue bien vne autre, solide & compacte en forme de terre, meilee parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artifice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la turbe des Philosophes: *Ex grossis aqua terra concreatur.* Et cela se peut voir d'une eau agitée & battue puis redistillée par plusieurs fois, separant toujours la cinquiesme ou sixiesme partie qui passera la premiere, ainsi qu'il sera dit cy-apres. Or il faut noter que ceste separatiō se doit faire avec le baston à trois pointes, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, puis joindre l'esprit avec l'ame; & reiterer 6. ou sept fois: apres les cōgeler dans le bain en substance solide. Laquelle substance administree methodiquement, guerit avec vne facilité indicible toutes les maladies tenuës incurables du cōmun. Ce qui a cōtrainct quelqu'un d'appeller l'Eau diuin Medecin, amy de nature; qui procure la santé d'une façon plus douce & moins ennuyeuse que ne peut faire tout l'artifice des hommes. Et ne sert seulement ladite substance à la guerison des maladies; mais aussi à la solempnelle dissolution

L'Eau contient vne substance solide.

Nora B.

518 *L'Hydre morbifq. exterminée*
 del'Or, propre à tous les effets qu'on
 le voudra approprier. Je diray de plus,
 que par faute d'Eau, ny l'homme, ny
 autre animal ne pourroit viure. Il n'y a
 herbe ny aucune sorte de plantes qui
 peust produire semēce ny aucun fruit
 s'as elle: parce que toutes choses ont be-
 soin de l'eau & d'humidité. C'est pour-
 quoy Sandiuogius dit tres-bien en son
 traitté du Soulphre, que l'eau est le
 sperme du monde & dans laquelle la
 semence de toutes les choses qui sont
 en iceluy se conferue: tellement qu'el-
 le est la gardiatraire de toute espece de
 semence. Cela est si veritable que
 Thalés Milesien, & Hesiodé, ont creu
 que l'Eau fut le commencement de
 toutes choses, & le plus ancien de tous
 les Elemens: voire & encore le plus
 puissant. Aussi Dieu a tant estimé l'Eau
 qu'ayāt conclu de regenerer les hom-
 mes par le Baptesme, il a voulu que
 ç'aitesté moyēnant cest Element. Et de
 plus il eut les Eaux en telle estime, que
 l'Escriture dit qu'il les mit au dessus du
 Ciel. Surquoy il faut noter que l'Eau
 (qui est le menstruel du monde) est di-
 uisee en trois parties, l'vne simplement

Nota.

Rien n'au-
roit vic sans
Eau.L'Eau gar-
diatraire de
toute se-
mence.L'Eau diui-
see en 3. par-
ties, & ce qui
en a esté
fait.

pure, l'autre plus pure, & la troisieme tres-pure. De celle-cy les Cieux ont esté faits: la plus pure se conuertit en air: & la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, de tout par le vouloir de Dieu. La plus grossiere a demeuré avec la Terre pour conseruer toutes choses subtiles (nature y cooperant) & son centre est au cœur de la Mer. La plus pure se conuertit en air, par le moyen du feu centric; & c'est pour la quotidienne fortification de ceste machine du monde. Car c'est l'Air qui nourrist les autres Elemens: C'est luy qui les conserue: c'est luy qui les impregne: Et l'experience iournaliere nous monstre que non seulement les Mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elemens. Car les Eaux se putrefient si l'Air leur est denié; le feu s'esteint s'il n'a de l'Air. Et outre qu'en ceste moyenne substance de l'Eau est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature: lequel esprit vit par tout, penetre tout; & qui ferre la semence és autres Elemens comme l'homme és femmes. En l'Eau

L'Air nourrit tous les Elemens, & ce qui est produit d'iceux.

520 L'Hydre Morbifq. exterminée
 donc (& notamment en sa moyenne
 substance qui est l'Air) toutes choses
 sont entieres, & ce par l'imagination
 du feu; aussi est il remply de vertu Di-
 uine, car l'esprit du Seigneur y est en-
 fermé: *Spiritus Domini ferebatur super*
aqua, l'esprit du Seigneur, auât & en la
 creation des choses (tesmoing l'Escrite-
 ture sainte) estoit espâdu sur les Eaux,
 qu'il empreignoit de sa viuifiante cha-
 leur: laquelle ne peut rien sans l'humide;
 non plus que l'agent sans le patient,
 ny la forme sans la matiere. Et ce par
 ce que la substance humide est de soy
 (estant molle) assez obeyssante à con-
 ceuoir toutes sortes d'impressions: &
 aussi que la primitive source de vie gist
 en l'humide assisté du chaud. Or nous
 auons dit cy-dessus que l'Eau est le
 sperme qui corient la semence de tou-
 tes choses: & nous disons, que Dieu en
 la separation des Eaux a enclos vne
 force magnetique en la moyenne sub-
 stance d'icelles, qui est l'Air, pour atti-
 rer son aliment du menstruel du mon-
 de, qui est l'Eau, ainsi que nous auons
 dit. Laquelle attraction se fait par son
 aymant vegetable, sans lequel aucune

Nota.

Nota B.

chose ne pourroit viure au monde, sans l'attraction de ce nutriment multiplicatif: s'y faisant vne imagination de la semence de toutes choses par la vertu du feu. Et cela se fait parce que l'Eau (& ie le repete encore vne fois) est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature. Laquelle vie estant attiree de l'Air, par sa force aymatine, se communique derechef à la Rosée, ou à l'Eau de pluye; parce qu'icelle passant par l'Air prend vne force & vie d'iceluy, qui n'est cogneue qu'aux fils de la science. Car il est tres-vray que dans l'Air est cachee la viande de la vie, que de nuit nous appellons Rosée (ainsi que dit Sandiugi) & de iour Eau: mais Eau rarefice, de laquelle l'Esprit inuisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la Terre vniuerselle. C'est pourquoy à iuste occasion Hippocrate baille ces tiltres expres entre les Eaux, à celles des pluyes, d'estre tres-legeres, tres-douces, tres-claires, tres-subtiles, & tres-salubres pour l'usage des hommes. Mais si il eust sceu les richesses in-

Nota.

Hippocrate touchant les Eaux.

522 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 comparables que ces Eaux contiennēt
 en elles, que n'eust-il pas dit? Car il est
 tres-certain que l'Eau de pluye con-
 tient en foy, les pierres, les Sels, l'Air,
 la Terre, le Feu. Et de fait, la Terre ne
 produit rien quelconque avant que la
 pluye decoule & degoutte dessus, qui
 l'empreigne & la rend fertile: comme
 le tesmoigne le 28. du Deuteronomie,
Le Seigneur Dieu ouurira son tres-riche
thesor, à scauoir le Ciel, pour donner de la
pluye à la Terre, en saison propre & conue-
nable. Car les pluyes sont l'vne des 4.
 choses de tout l'Vniuers, dont Dieu
 s'est particulierement retenu les clefs
 de la dispensation en sa main; sans les
 vouloir commettre mesmes aux Sera-
 phins. Laquelle impregnation & fer-
 tilité se fait par le moyē de la vie qu'el-
 le a acquise en passant par l'Air. La-
 quelle vie se conjoint avec le Sel nitre
 de la Terre; qui a la force d'attirer l'Air
 (comme le Tartre calciné par siccité,
 qui apres se resoult en Eau:) car le Sel
 nitre a esté Air luy-mesmes: lequel
 estant conjoint avec le Sel nitre de la
 Terre, nous donne tant plus de fro-
 ment qu'il est plus abondant, & que les

Nota.

Deuterono-
mie 28.Dieu retiēt
les clefs de
la dispensa-
tion des
pluyes.

rayons du Soleil font plus copieux. Qui a donné occasion au Cosmopolite de dire que le Salpestre des fages est tiré de l'Eau de nostre rosee, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Ce qui se doit entendre en ceste façon, les choses humides se font de l'Air & les Terrestres des humides: car l'Air est très-proche du corps de la Terre, elle est humectée de tous costez, & ceste humeur espaisie par la chaleur natieue se tourne en certaine nature de terre qui contient en soy Mercure & Soulfre deuëment proportionnez. Ce que tres-bien considéré, vn bon Philosophe grandement spirituel pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la nature qui se font de cest Element: pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a des-ja vne imaginee semence Astrale, d'vn certain poids. Et ce en meslant le feu avec l'Eau; & notamment lors qu'on voudra faire quelque chose de noble: considerant que le sang de l'vn est plus pur que celuy de l'autre: comme les larmes sont plus pures que l'urine. A quoy on peut adapter ce qui est dit au

Nota B.

Leuitique

17.

Nomb. 20.

Urob.

Empedocle

& Caliste-

ne, touchant

l'Eau.

Theophras-

te touchant

l'Eau.

Vine à ce

mesmes.

Aristote,

Democrite,

& Pindare,

sur icelle.

Leuitique 17. l'ame de la chair est au sang; lequel n'est autre chose qu'eau viue mentionnee au 20. des Nombres; *aperi tu eis thesaurum tuum, fontem aqua viua;* laquelle est decuite & digeste, & partant rougie; comme on peut voir au vin qui prouiet de l'Eau decuite par la chaleur du Soleil au farment & de là es grappes: selon que le veut Empedocle que le vin se fait d'Eau, se putrefiant dans le bois sous l'escorce: parquoy le Philosophe Calistene le souloit appeler le sang de la terre. Et si ie diray d'auantage que l'Eau de pluye fait perceuoit si familiarement ses diuins effects, que ce seroit estre tres-ignorant de ne les cognoistre pas. Ce qui a fait dire à Theophraste que tous les simples pour abondance d'Eau dont on les puisse arroiser, ne croissent point tant comme pour la pluye. Ce qui est confirmé par Pline quand il dit, que les plantes pour croistre ont besoin de l'eau de pluye ou du Ciel, ainsi qu'il l'appelle. Ce que pareillemēt a touché Aristote sur l'abondance des poissons; & de l'excellence plus qu'admirable des perles. Democriton ignoroit pas la vertu de l'Eau,

par l'Hercule Chimiq. 525

quand il est dit qu'il auoit caché la verité dans vn puits. Et Pindare cogneut bien l'excellence de cest Eau, quand il commença son Poëme Heroïque par elle. Et à cecy se rapporte fort bien ce que dit saint Iean en sa premiere Canonique: *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel; le Pere, le Verbe, & l'Esprit saint: & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en terre; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang:* Là où il met le sang pour le feu. Du feu furent creés les Cieux (notamment cil qui enuironne la sacro-saincte Majesté) & la terre de l'eau. L'Air en apres est formé de l'esprit qui procede de ces deux extrêmes, ou cōtenans, comme les appelle la turbe des Philosophes, Feu, & Eau: laquelle se subtilie par l'ac̄tion du feu en bouillât, & monte en haut en substance d'air. Surquoy il faut noter, qu'il y a l'Eau eleuatiue & la congelatiue: celle là s'esleuant par euaporation laisse celle icy fixe en bas. Laquelle separation se fait par le feu, Nota B. créât vne petite assiette de sel doux au centre de son Globe, duquel se tire nostre terre vierge, qui cōtient en son sein.

S. Iean en sa
Canonique

526 *L'Hydre Morbifique exterminé*
 la semence originelle de toutes choses. De sorte que l'expérience nous y fait voir, par les operations du feu, les couleurs, saveurs, accroissemens vegetations & endurcissemens, que l'on void en chacun des trois genres, vegetaux, animaux, & metaux. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis, par lequel il viuifie & nourrist toutes choses. Ce qui a peut-estre donné occasion à Heraclite de l'appeller Mer, d'autant que l'Océan est le pere de toutes choses. Aussi quelques vns l'ont figuré avec quatre fontaines qui couloient au dessous que Vulcan a descouuertes: dont l'une iette le lait, l'autre du vin, la troisieme vn huile de fragante odeur, & la quatrieme del'Eau. C'est pourquoy on dit l'Eau estre la Sphere de la Lune, laquelle est prise pour la Mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere, qui est representee de Salomon entre les autres vtancilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soustenuë de douze bœufs, tournez 3. deuers l'une des quatre regions du Ciel; & ainsi cōsequemment selon les douze signes du

Heraclite.

Cecy doit estre veu des yeux d'un esprit ratiocin.

Zodiac. Car de la mesme sorte que tous les fleuves & les riuieres s'en vont rendre en la mer, de mesmes les influences celestes reduire en la Lune, comme en leur matrice, pour estre de là transmises en bas sur les Eaux, & notamment de la mer, sur laquelle elle influë plus particulièrement, comme l'on remarque à son flux & reflux. Que diray-je plus de l'Eau? Hermes en son Pimandre appelle la nature Eau, par ce mot humide: car vapeur est la premiere & prochaine action du feu, avec lequel elle est tellement conjoincte qu'on ne le scauroit seulement imaginer sans elle. C'est pourquoy le Stoïque Zenon estimoit que la substance du feu par l'Air se cōuertissoiten Eau, & conferuee en icelle comme vn sperme general (pour la generation & conseruation de toutes choses) en forme d'vn Sel: y ayant dans iceluy Sel vn secret Element de feu, qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour ceste cause appellé baulme des corps, d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conferue la vie; qui n'est sinon vne vapeur humide accōpagnée

Toutes les influences celestes se reduisent en la Lune.

Hermes, touchant l'Eau.

Zenon Stoïque.

Notez du Sel Philosophique.

528 *L'Hydre Morbifique. exterminée*
 de chaleur temperée. Ce qui est prou-
 ué mesmes en ce que plusieurs se ser-
 uent non seulement pour le premier
 appareil, mais pour la totale guérison
 des playes (tant d'estoc que de taille,
 comme aussi des arquebuzades ou
 mousquetades) de la simple Eau de
 fontaine tiède, avec laquelle ils lauent
 icelles playes & en trempent les char-
 pies & estouppes : & ce avec vn si heu-
 reux succez, que plusieurs esmeruil-
 lez de cela estiment qu'il se fasse par
 quelques charmes, ou bien attribuent
 le tout à la vertu des paroles. Mais
 c'est au contraire, car ceste pratique
 peut estre prouuee & approuuee par
 l'autorité, raison, & experience.
 Quant aux deux premiers, bien que
 nous ayons suffisamment deduit cy-
 dessus tout ce qui pourroit faire à l'ac-
 complissement de ces deux points;
 neâtmoins ie diray, que Celse au liure
 cinq, Chap. 26. escrit, que les playes
 simples sont fort soulagees par le
 moyē de l'Eau froide, & assure qu'elle
 y sert de beaucoup estant appliquee en
 quelque façon que ce soit : & mesmes
 au liure 8. Chap. 10. il approuue l'Eau
 tiède;

L'Eau sim-
 ple guerit
 les playes
 faites par
 les moul-
 quetades &
 autres in-
 strumens
 offensifs.

Celse tou-
 chant les
 vertus de
 l'Eau.

par l'Hercule Chimiq. 529

tiede; Car elle appaise les douleurs, empesche les inflammations, & arreste les defluxions; lesquels symptomes, ainsi que chacun sçait, doiuent estre empeschez dès le commencement. Dauantage, puis que selon Hippocrate, les playes contuses doiuent estre hâtivement suppurees; il est tout euident que la fomentation de l'Eau tiede fait ces effects: tant par les escrits des anciens Medecins (la raison les contraignant à cela) comme aussi par l'experience. Mais si les Medecins eussent sceu la façon d'en séparer ceste substance, que j'appelle en ce lieu *Masse Herculeane*, Ha! que n'en eussent-ils pas dit: He! que n'en eussent ils pas fait. Voila tout ce qu'incidemmêt nous pouuons dire de l'Eau en ce lieu. En quoy véritablement on pourra remarquer vn eschantillon de la science la plus abstraite, touchant la Medecine vniuerselle. Et que voudroit-on de plus rare & de plus admirable qu'vn sujet pareil à cestuy-cy, qui contient tout? Cè qui a contrainct quelques Philosophes à l'appeller leur or: parce que leur or contient tout: *Aurum est omnis natura.* Nota.

L'Eau seule est capable d'entretenir le plus capable esprit vn long cours d'années.

L1

530 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Vn Philosophe vn iour interrogé laquelle Eau estoit la meilleure à boire, respondit, celle qui passe au centre du cœur de l'or, ou dans ses minieres. Et à faute de celle-là, de celle du Nil, & à faute de celle cy de l'Eau de pluye, ou de rosee. O la bonne boisson que sont les Eaux: le principe & la premiere matiere de tous les corps naturels. Ouy veritablement, car puis que tous corps se peuuent refondre en Eau, ils en doiuent estre composez. Aussi ay-ie veu beaucoup plus des hōmes vieux beuuant de l'Eau, que non pas beuuant du vin, *qui habet aures. auārendi audiat.* Venons maintenant à nostre intention.

Operation
Chymique
& philoso-
phale sur
l'Eau.

Or il faut noter que cette Eau se doit preparer en ceste façon. Il faut esleuer son esprit, & congeler son huile avec le feu, iettant ses fœces: car l'Eau quelle elle soit, est congelee par la chaleur, quand elle est sans esprit. Et cet esprit il le faut faire pourrir par corruption en circulant; puis le ioindre avec l'huile, les reduisant en Eau; la faisant ioindre avec nostre esprit vniuersel en son ferment, lequelle prepare en ceste façon: Estant à noter que si on n'ouure le

Nota.

par l'Hercule Chimiq. 531

corps du sol, iamais il ne produira sa semence. Il faut donc tirer l'ame du Soleil; puis son esprit; & finalement son corps. Son ame se tire avec la liqueur empreinte de l'ame du monde: Son esprit se viuifie avec l'Eau mercuriale susdite: & son corps par frequentes dissolutions & coagulations, avec la quintessence tartarisee. Et ainsi sont demonstrez les trois principes desquels nous auos parlé cydessus: sçauoir l'ame pour le soulfhre, l'esprit pour le Mercure; & son corps pour le sel: car sans ces trois l'artiste ne feroit rien. Que si la nature les prend, luy qui doit suiure la nature, les doit chercher aussi: & les ayans, il les doit conioindre en ceste façon: cinq parts & demy ame, vingt cinq parts & vn treisiesme esprit; & neuf parts vn point de corps: exaltez par vn feu Astralifé, & aurez le vray soulfhre metallic philosophal. Notez qu'on doit ferner ce soulfhre sur la terre, au mesme temps que l'enfant sera né: c'est à dire, lors que la rougeur apparoiſtra: l'arrouſant (afin qu'il croisse en sa perfection) de nostre Eau, qui est le menstruel du monde, tiree de la sphere de la Lu-

Coniōtion
physicale.

Nota

532 *L'Hydre Morbifique exterminé*
 ne, tant de fois rectifiée qu'il puisse calciner le Soleil: ie dy le Soleil vif, qui se tire de la sphere de Saturne, pour estre semé en nostre terre vierge, tirée de l'esprit vniuersel. Imitât Nature en ceste façon: vnze grains de nostre terre; vn grain de nostre Or; deux grains de nostre Argent: tout cela mis en nostre feu, se resoudra en Eau, dite nostre Mercure, & puis en liqueur seiche. Et c'est ce que i'appelle en ce lieu, *Massue Herculeane; Elixir de l'or mineral, ou esprit vniuersel; humide radical; Or potable; Azoib medecine vniuerselle*, pour la parfaite renouation & restauration incomparable de toutes choses, & notamment du corps humain, &c.

Chymiques
 icy les or-
 cilles de vostre
 entédemét.

Retognoif-
 lance, que
 roures cho-
 ses bonnes
 viennent
 de Dieu.

O bonté infinie! ô Sapience inestimable de nostre Dieu! qu'est-ce que ie voy? qu'est-ce que ie donne? qu'est-ce que i'enseigne? Seigneur ne permettez pas que les impies s'en puissent preua-loir. Mais bon Dieu! que ce soient ceux qui sçauent que toutes les sciences humaines sont pures folies deuant vous: que vous cognoistre pour vous seruir, honorer, & adorer, c'est la vraye & parfaite science. C'est le but où toutes les

belles ames doiuent rendre: car par ce moyen ils apprédront à respirer & aspirer à se rendre dignes (pendant le peu de iours qu'ils ont à demeurer en ceste vie passagere) de la possession du Royaume de Iesus Christ. Car le matin de nostre orient, & le soir de nostre occident, sont en mesme cathégorie: nous trouuons aussi tost le tombeau de la mort que le berceau de la vie. Heureux celuy qui craignant Dieu, a le miroir de la nature en possession; & pour Hieroglyphique, vn Chien & vn Poisson, *vide* Nota
 & *taciturnitate*. Ayant le silence d'Harpocrates en recommandation; croire & se reposer du tout en la misericorde de nostre bon Dieu. Auquel Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire, au siecle des siecles. Amen.

L I j

CONCLUSION

DE TOVTE CESTE

OE V V R E.

 E rends graces au Grand Dieu immortel, tout puissant & Souuerain Medecin, lequel non seulement a guidé mon esprit & ma main pour l'accomplissement de cét œuure, mais aussi par son S. Esprit m'y a fait traiter des choses, quoy que non communes, neantmoins necessaires pour la parfaite guérison des maladies, & conseruation de la santé du corps humain. Car ce bon Dieu non content de nous auoir créés, & retirez de la misere & calamité où nous estions tombez par le peché de nostre premier pere, nous a encore voulu eslargir de ses saintes benedictions, nous faisant part d'vn nombre infiny de remedes & moyens pour nous conseruer, preseruer & guerir de la furieuse incurSION des maladies qui trauaillent journellement nostre San-

ré. Car tout ce qui est contenu en cette machine ronde, tout ce qui vole par les airs, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vegette, tout ce qui a sentiment ou vie sur la terre, & tout ce qu'elle mere vniuerselle r'enferme d'eaux, de metaux, de mineraux, de sels, de suc, de soulfres, dans ses entrailles: tout cela dis-je a esté donné liberalement du Tout-puissant à l'homme, afin de s'en pouuoir seruir à la guérison de ses maladies & conseruation de sa Santé; mais aussi pour vne fin plus excellente, qui est d'en recognoistre Dieu Autheur, & luy en rendre graces, en profitant au prochain, par telle cognoissance peu commune, pour l'en aymer dauantage, lequel a créé tout cela pour sa gloire, & pour l'vtilité de tous les hommes. Car ô vray Dieu, d'où est puisée cette industrie de mettre en vusage si grande diuersité de remedes: mais plustost de cognoistre tant de choses cachees, & les manifester au jour, que de vous? Mais de quel esprit a esté rempli cét esprit capable de la cognoissance de tant de merueilles que de vostre esprit? n'est-ce pas aussi ce mesme

536 *L'Hydre morbifique exterminée*

Esprit qui a donné au Sage la cognoissance du Cedre iusques à l'Hyssope, voire & en telle façon que tout ce qui estoit entre le milieu de ces deux extrêmes ne luy estoit point caché? N'est-ce pas par ce mesme Esprit qu'on penetre les miracles de la Nature, ses mysteres, ses vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles & accidentelles: les causes, les effets, accidents & proprieté? ouy mon Dieu. C'est aussi par ce mesme Esprit qu'on ayme & prise plus la science, la cognoissance de vous mon Dieu, & de la nature vostre seruante, recherchèt les mysterieux miracles d'icelle, que non pas de s'amuser & abuser à captiuier la feinte & trompeuse amitié des hommes de ce temps, lesquels ne peuuent rien au besoin, leurs promesses sont faussaires, & leurs paroles vaines, & le plus souuent malicieuses. Ne iuge pourtant (Amy Lecteur) que ce soit par desdain ou vanité (nullement) ie ne mesprise les personnes, mais bien les vices. Je suis d'un naturel qui ne me plais qu'avec des gens qui craignent & honnoient Dieu, n'ayans pour souuerain bien, le

vice, l'avarice, la mesdisance ny la calomnie. Voila avec qui ie desire conuerfer; non pas avec des discoueurs, fondez sur la vanité de leurs opinions friuoles, fantasques & chimeriques, & dont il n'y a rien de plus esloigné de la cognoissance de Dieu que leur sçauoir; ny de plus contraire aux effets de la nature que leur ridicule experience. Aussi tous ceux qui ne sont instruits par l'esprit de Dieu, en l'eschole de la nature sont trôpeurs, ausquels s'il succede quelque chose de bien, c'est cas d'aduerure, comme si quelqu'vn trouuoit vne bourse en son chemin.

Et ce sont ceux la qui m'ont souuent reproché ma solitude, disans que ie ne frequente personne, & que veritablement ce n'est ainsi qu'il faut viure parmy le monde, mais se rēdre plus communicable parmy ceux qui peuuent espauler nostre sçauoir. Voila qui va bien, s'il est ainsi, & que parmy vous on puisse apprendre quelque vertu, quelque secret de la nature, quelque bon exemple pour la gloire de Dieu, bon là (car autrement ce seroit perdre le tēps que ie doy employer plus serieusemēt)

538 *L'Hydre Morbifique exterminée*
mais si l'on n'y remarque que de la haine, de l'enuie, de l'ambition, de la cautele; deception, tromperie & malice, doy ie aller de guet à pan pescher à ces vices? cela seroit mal vser du talent que Dieu m'a donné; i'ay bien de meilleures occupations Dieu mercy. Car ie tasche que Dieu soit glorifié en la vocation en laquelle il luy a pleu m'appeller, & mon prochain mieux soulagé par les singuliers remedes desquels sa misericordieuse bonté m'a donné connoissance. Aussi ne me puis-ie persuader que celuy qui aura vn rayon de la diuinité en son esprit, se laisse aller si nonchalemment au desir que son dragon mange tousiours sa queuë sans renouveler sa peau. Car si les ans fortés de leur orient, roulent à vau de route, & paruiennent iusques sur leur occidēt sans s'employer à la recherche des rares secrets de la Nature. Si son esprit s'enrouille sans voir le iour de la vraye verité en la vocation qu'il a esté appelé: Il est digne que Dieu armé de la iuste colere le separe du nôbre des hommes; & le mette (par anticipation de sa peine) au nôbre de ceux qui ne se gou-

uerrent que par opinions, & dont l'erreur & l'ignorance fomentent la stupidité.

Ce sont aussi ceux là, qui pleins de haine, de rancune & d'enuie (au lieu de glorifier Dieu en la vérité des effets de mon art) m'ont mis des calomnies sus, mais cela reuiert plustost à leur ignominie qu'à mon desadantage.

Ce sont ceux là, lesquels au lieu de m'aimer, comme c'est le commandement de Dieu de nous aimer les vns les autres, ont eu le cœur si inhumain & remply d'enuie, que d'aiguiser leurs langues serpentines contre ma reputation.

Ce sont ceux là, lesquels au lieu de s'employer à la cognoissance du Tout-puissant & sa misericorde en la cognoissance de la vérité que ie môstre à ceux qui la desirent, & des secrets que ie descriis librement en mes œuures, debondent le venin de leur rage contre moy, pour m'accabler (s'il estoit en leur pouuoir) sous le torrent de leur mesdisance.

Or comme la vengeance est douce, ils auroient raison d'agir en recriminant

§ 40 *L'Hydre Morbifique exterminée*
contre moy, si ie leur en auois donné
ocasiō, mais vous le sçauéz mon Dieu,
si ie les offençay iamais? du moins que
ie sçache: mais ie sçay bien que la cause
de leur mal-talent contre moy, est
qu'en la qualité & vocation que ie pro-
fesse il vous a pleu de vostre grace
mō Dieu, benir mes laborieuses veilles.

O le mauuais vice de calomnier au-
truy, elle vient à pas de laine, mais ses
bras & ses mains sont de fer; elle pince
sans rire, & en flattant elle tuë; ayant
tousiours quelque pretexte specieux
pour destruire l'honneur & la reputa-
tion d'autrui. O meschâte beste! ô lan-
gues serpentine, que vostre picqueure
est veneneuse!

Apelles dans Lucian, dépeint telle-
ment au vif la Calomnie, qu'on ne peut
ce me semble, qu'adiouster des paroles
à sa description, & ce touchant la mira-
culeuse grace qu'il receut du Roy Pro-
lomee fils de Lagus; où il n'alloit, dit
l'Historien, que de sa propre teste, par
vne calomnie meschamment & mal-
heureusement inuentee. Peut estre (à
cause que mes medicamēs produisent
de plus heureux effectts que ne vous
estiez promis) direz vous comme fai-

soient les voisins de Cajus Furius Cresinus, lesquels (d'autant qu'il recueilloit plus de fruiçts qu'eux tous ensemble) l'accuserent devant le Senat d'estre Sorcier: mais luy pour se développer de cettè calomnie, fit parade de sa charuë bien harnachée, & de ses outils avec lesquels il trauailloit, qui estoient tous bien en ordre, ensemble de ses bœufs gros & puissans. Alors montrant tout cét attirail, il commença à dire, voyla Messieurs, les forcelleries & les charmes desquels j'vse en mon terroir. Si cela est, voicy je mets en jeu la vraye, saine & exacte preparation de mes medicamens (par l'Art Chimique) lesquels je mets en vsage ordinairement en la cùre des maladies, avec vn brief & tres-heureux succez. Ce sont les outils & les instrumens desquels je me sers, pour faire voir à tout le monde les charmes dont quelques vns m'ont voulu accuser. Est leur respondre en outre que je me confesse magicien; mais quel? ayant en partie la cognoissance des trois mondes, sçauoir l'intelligible, le celeste & l'Elemètaire. Sur quoy il faut noter (& parauanture

542 *L'Hydre Morbifique exterminée*
 cecy seruira de leçon à plusieurs) que
 chacun de ces trois mondes a particu-
 lierement sa science, laquelle est dou-
 ble, l'une vulgaire & triuiale, & l'au-
 tre mystique & secrete. Le monde in-
 telligible a nostre Theologie, & la Ca-
 balle: le Celeste, l'Astrologie, & la Ma-
 gie: & l'Elementaire, la Physiologie &
 l'Alchymie.

La Cabale ou reception, est ainsi ap-
 pallee, parce qu'on se la delaisse de main
 en main les uns aux autres: icelle est de-
 partie en deux, l'une de la creation qui
 cōsiste au monde sensible, l'autre du thron
 de Dieu: si que de ceste science dépendent
 les plus profonds mysteres de la
 Diuinité au monde intelligible. D'où
 depend à guise de deux clairs ruisseaux
 procedans d'une viue & eternelle sou-
 ce, au Celeste, & de là à l'Elementaire,
 tout ce que l'esprit humain peut attain-
 dre de la cognoissance des admirables
 effects de la Nature & de l'Art. Car il y
 a une telle analogie & relation de Dieu
 avec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent
 bien comprendre, sinon reciproque-
 ment l'un par l'autre. Si que tout cet vni-
 uers est un liure auquel sont escrites les

par l'Hercule Chimiq. 543

merueilles du Createur, qui annoncét incessamment ses loüanges, à ceux au moins qui y sç uent lire.

La Magie est vne science sainte & venerable, que Platon dedás son Charmide appelle la vraye medecine de l'ame, & au prem. Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux aifnez des grands Roys de Perse, pour leur apprendre à reuerer Dieu, & former leur domination temporelle sur le patron de l'ordre & police de l'vniuers. Mais nous difons que ce n'est proprement qu'une forme de mariage du Ciel estoillé avec la terre, où il darde ses influences, dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y assistent : & vne application des vertus agentes aux passives, pour produire des effets admirables, neantmoins selon l'ordre qu'il a pleu à l'Autheur de toutes choses mettre en la nature.

Aussi ne trouuera-t'on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne les resueries & impietez de Geomance, Hydromance, & Pyromance, compagnes de ceste detestable

§ 44 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
 orde, & sale Magie, qu'on appelle com-
 munément Nigromance, exterminée
 à bon droit de l'Eglise, pour estre de
 l'inuention du Diable. Mais bien l'en-
 tiere cognoissance des corps, produits
 des quatre Elemens, sçauoir l'Hydro-
 mancie, c'est à dire la Philosophie des
 corps & créatures aquatiques. La Py-
 romantie, qui cōprend les corps ignees,
 qui est l'Astronomie. La Geomantie, la
 nature des corps qui sont nais de terre.
 L'Astromantie, qui comprend la natu-
 re des choses Aériennes.

L'Alchymie est celle qui reuele par
 les resolutions & séparations du feu,
 tous les plus cachez & occultes secrets
 de la nature des trois gentes des com-
 posez. Il dy donc que toute la science
 Elementaire consiste en la mixtion &
 séparatiō des Elemēs, ce qui se parfait
 par le feu, auquel verse du tout l'Alchy-
 mie, comme le declare bien apertemēt
 Auicēne en son traité de la diuisiō des
 sciēces; & Hermes en celuy des 7. cha-
 pitres. Car prenez tel composé Ele-
 mentaire que vous voudrez, herbe,
 bois, ou autre semblable, surquoy le
 feu puisse exercer son action; & le met-
 tez en

tez en vn alembic, ou cornuë, premieremēt sans separer l'Eau, & puis l'huile, si le feu est moderé: si plus pressé & r'èforcé toutes deux ensemble; mais l'huile surnagera à l'eau, qui s'en separera bien aisémēt par vn entonnoir de verre. Ceste eau est appelée des Chymiques, Mercure, lequel de soy est pur & net, & l'huile est aussi nommé par eux Soulfre. Au fonds du vaisseau resteront les cendres, desquelles par vne forme de lexiue avec l'eau commune s'en extraira le Sel (que l'eau & l'huile tenoient caché au precedēt) apres que vous en aurez retiré l'eau commune par le bain Marie; car les onctuositez oleagineuses ne montans pas par ce degré de feu, le Sel n'y monte pas aussi. Reste en dernier lieu les terres indissolubles priuées de toutes leurs humiditez, lesquelles ne sont propres à autre chose qu'à se vitrifier.

Par ce que dessus on remarque bien apertemēt en tout composé deux elements volatils, & deux fixes. Ceux là sont les liquides, à sçauoir l'eau & l'air. Ceux cy sont les secs & solides, à sçauoir, la terre & le feu. Aux deux pre-

546 *L'Hydre Morbifique exterminée*
miers l'eau est prinse pour le Mercure,
& l'air pour le souphre, ainsi que nous
avons dit cy dessus. Aux deux derniers
le feu est prins pour le sel, & la terre
pour le verre. Or comme le feu mate-
riel a action sur les deux premiers,
en esleuant l'un & brullant l'autre,
de mesmes a-t'il action sur les deux
derniers, mais non pour les destrui-
re, mais pour les purifier davantage,
iusques au degré de perfection. De
ceste sorte l'artiste par l'opération du
feu & de ses effets, depure toutes
infections & ordures, iusques à les re-
duire à vne pureté de substance incor-
ruptible desormais, par la separation
de leurs impuretez, tant volatiles, in-
flamables, que terrestres; qui est monter
des corruptions d'icy bas, à la pureté
du monde celeste, où les Elemens
sont plus purs & essentiels, le feu y pre-
dominant, qui l'est le plus de tous. Or
par ce moyen, ne descouure-t'on pas
seulemēt de tresbeaux & vtiles secrets
pour la santé de l'homme; mais de plus
on y manifeste la gloire & magnificen-
ce de celuy qui en est le premier motif
& auteur. Car l'entēdement humain,

par l'Hercule Chimiq. § 47

selonHermes,est comme vn miroir où se viennēt racueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la diuinité, representee à nos sentimens, par le Soleil là haut, & le feu son correspondant icy bas: lesquels enflament l'ame d'vn ardent delir de la cognoissance & reueration de son Createur, & par consequēt de l'amour d'iceluy, car l'on n'ayme que ce qu'on cognoist. Et veritablement il semble que sous le voile & couuerture de cest art Chymique, les Philosophes anciens ayent compris les plus hauts secrets des intelligences, & mesmes i'oseray dire de la resurrectiō. O donc admirable charme! qui nourrit & soustient les esprits les plus espurez: que puisse- ie tousiours dans ceste cognoissance estre estimé le plus grād magicien qui fut, qui est, & qui sera iamais. Charmez moy de vos charmes, sainte & venerable philosophie, iusques que ie ne sois que vos charmes mesmes. Mon Dieu, donnez moy que ie sois tousiours appellé Magicien en ceste sorte.

Et bien dira-t'on que cecy est Sorcellerie: seroit-on si effronté, impie &

548 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
temeraire, de vouloir imposer à ceste
diuine science de Medecine Chymi-
que en laquelle il n'y a rien voire iuf-
ques à la plus petite parcelle qui n'ar-
reste l'œil, n'eleue le iugement, & ne
tire l'admiratiō. Aussi mon esprit char-
mé de ses doucereux appasts, a mis le
ferment sur son Autel, que iusques au
dernier periode de ma vie, ma plume
fera voir à la posterité, que ne pouuant
la lumiere de ceste doctrine estre e-
steinte par le souffle des ignorans, elle
trouuera des plumes d'airain pour gra-
uer sur le front de l'Eternité sa premie-
re splendeur & son ancienne gloire. Et
quād le deuoir meroit à son merite ce-
ste obligation, vn milion d'heureux &
glorieux euenemens dont l'experien-
ce fait paroistre tous les iours en l'vsa-
ge des remedes que ceste Decesse Hige-
nie nous produit pour la santé des hu-
mains, supleeroit au defaut. Car nous
voyōs tous les iours que le Sel de bois
d'Aune mellé avec le Sel commun de-
crepité parties esgales, guerit assure-
ment la Goute en oignant chaudemēt
le lieu gouteux. Ce remede se prepa-
rent en ceste façon. Mellez les Sels sus-

dits avec huile de tartre, iusques qu'ils soient en forme de paste; puis mettez cela sur vn marbre en lieu humide dās vne caue, avec vn recipiant au deffous, & le tout se conuertira en eau claire: laquelle on met puis apres à congeler à petit feu, & vient en pierre cristaline. Alors puluerisez la & la meslez avec autant d'onguent rosat de Mesué, & autant huile de sauge, gardant à l'usage. Mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé. Le semblable se fait avec la quint-essence radicale; & le Mercure reduit en cristal par la sublimation; ou bien par le soulphe penetratif de Mars, reduit en huile *per deliquium*, & derechef coagulé; ensemble par les coralins de Paracelse. Outre plus nous voyons aussi guerir l'Hydropisie avec le *crocus Martij* essensifié, eau de vie, vin blanc, & ius de sauge & de menthe: & de cela vn plein verre chaque matin iusques à guerison. Le semblable avec huile de Mechoacam, essence d'hiebles & d'yris; voire & selon les personnes, avec l'Aigle celeste de Paracelse: la preparation duquel médicament m'est commun. Les Escrouel-

550 *L'Hydre Morbifique exterminée*
les avec huile d'argēt par dessus; vsant
au dedans des essences de pimpernel-
le de melisse, & de la betoine: mais il
faut que ce soit en clissus. Comme aussi
avec huile de phebus ou pithon, apres
les purgations necessaires: ou par le *primu-
mum* de Mercure. L'Epilepsie avec
la quint-essence ou douceur du vitriol
d'Hongrie; ou son Sel meslé avec ce-
luy de crane humain. La Lepre avec
nostre or potable: comme aussi avec la
quint-essence des Viperes. Le Cancer
avec huile d'Atimad; ou bien par no-
stre poudre specifique. La jaunisse avec
le *Crocus Martij* essencifié. Les Hernies
ou descente de boyau à homme & à
femme, sans tailler; & ce par poudres
ou dragees, comme aussi par l'Essence
de Symphitum & bandages. Toutes
sortes de siebures (& notamment la
quarte) avec la quint-essence de Mo-
mie; comme aussi avec le Soulphre su-
dorific d'antimoine: le semblable avec
l'essence d'Anchusa, estant renduë ai-
guë avec son propre Sel, ou avec le Sel
d'absynthe, preparé philosophique-
ment sans faueur vrinale. La Nephre-
tique par la therebinthine cuite à durté

avec vne liure d'eau rose, meslée avec
 tartre calciné, Mechoacam, & anis ana
 ℥ij. le tout bien puluerisé séparément,
 puis meslé avec trois liures de sucre can-
 dy en poudre. La doze est (le matin,
 après la purgation, ainsi que ie l'ensei-
 gne en mon *Bouquet Chimique*) de deux
 cuilliers de bouche : puis vn demy
 verre de bon vin blanc, &c. La pierre
 sans tailler, avec eau de cristal de ro-
 che, cristal de tartre, essence de *erisro-*
danum, & le *salis contra calculum* de cro-
 lius. La grauelle, par l'huile de Mastich,
 & le ius de citron, meslé avec la quint-
 essence ou magistere de perles. La Pa-
 ralisie, avec nostre quint-essence, & la
 liqueur descrite par Pierre d'Appone
 aux obseruations de Mesué. La suffo-
 cation de matrice, avec l'anodin mine-
 ral & huile essencifié de Carabe. Les
 Catharres & defluxions, avec l'essen-
 ce d'hiebles, & essence de pilules agre-
 gatiues de Mesué. Faire conceuoir &
 auoir enfans assurement aux femmes
 qui n'en peuuent auoir, & ce iusques à
 l'aage de cinquante vn an, avec l'ex-
 trait de matrice de vache, & le Sel de
 matrice d'vne femme fertile, les pur-

552 L'Hydre Morbifique exterminée
gatiōs necessaires ayāt precedé. L'hō-
me foible & debile, capable d'homme
& d'engendrer, par l'usage du lait des
perles, & du *sanguis sarrionis*. Finale-
ment la Verole sans suer & sans tenir
chambre (se promenāt par la ville) par
purgatiōs & decoctions, ainsi que i'en-
seigne en mon liure de Verole. Aussi
fay-ie avec six pilules au plus, de la gros-
seur d'un chiche, composees de mon
Mercure diaphoretique, vny & con-
joint avec l'or precipité par soy. Le
semblable fay-ie par l'usage de mon
magistere de la primevere, ce qui m'est
tres-particulier. Comme aussi tres-
parfaitemēt avec le *Arcanum Mercurij
vivi*. Et generalement toutes sortes de
maladies, quelles elles soient, avec le
Arcanum lapidis philosophorum, qui se fait
en ceste façon. Prenez l'Element du
Mercur, separez le pur d'avec l'impur,
apres reuerbererez iusques au blanc, que
sublimerez avec sel ammoniac; puis re-
foudre & recalciner, & refoudre enco-
re. Quoy fait, mettez dans vn pelican
à digerer par vn mois, pendant quel
temps il se coagulera en vn corps le-
quel ne se consumera en nulle façon,

mais demeurera permanent en cest estat. Qu'on ne s'abuse pas à ces mots de Mercure & Sel ammoniac, car ce n'est pas des communs que ie parle. Touchant le *Arcanum Mercurij vite*, cy dessus allegué, il se prepare en ceste façon. Prenez Mercure essencifié, separé de toutes ses impuretez, sublimez le avec Sel d'anthimoine, puis resoluez sur le marbre & coagulez derechef. Vous aurez le Mercure de vie, qui renouelle & restaure toutes choses.

Paraventure quelqu'un obieçtera en ce lieu que c'est par hazard que la cure de ces maladies susdites est arriuee par l'usage de ces remedes. A quoy ie respon, que le hazard, ny le cas fortuit ne peuuent rien là où la prudēce & la doctrine des Anciens president. De laquelle la Medecine Chymique est tellement pleine, que les Payens mesmes, & Barbares (quoy qu'aveuglez en la cognoissance du vray Dieu) ont neantmoins contribué leur soing & estude à la recherche des plus rares secrets que elle contiēt. Qui seroit dōc celuy d'entre les Chrestiens qui voudroit laschement entreprendre sur la gloire de cel-

554 L'Hydre *Morbifq.* exterminée
 le qui rayonnant d'honneur porte l'estoile d'Or sur le front ? quelques-vns
 respondront, qu'Eraste escriuant contre Paracelse, a monstré tellement la
 nullité de ses escrits, & le peu d'utilité
 qu'il y a en la Chymie, que c'est en vain
 que ie me veux efforcer de la loüâger.
 Ausquels ie respondray volôtiers, que
 les mignons de la Nature n'ont garde
 de parler ainsi. Celuy qui veut reprendre
 autrui, doit estre tout premiere-
 ment sans reproche; Car il est tres-ve-
 ritable que tous les hommes sont fau-
 tifs. Oyons Pibrac,

*L'homme est fautif, nul vivant ne peut
 dire*

N'auoir failly, es hommes plus parfaits

Examinant es leurs diis es leurs faits,

Tu trouueras si tu veux, à redire.

On ne doit pas trouuer estrange que
 le Musicien parle des tons, le Logicien
 des argumens, le Mathematicien face
 des demonstratiôs, que l'Orateur em-
 ploye l'artifice du discours pour per-
 suader. Mais c'est chose bien odieuse
 qu'un homme qui ne sçait que c'est de
 l'Art Chymique, condamne ceste di-
 uine science, & croise de faux tous les

salutaires effects qui à veuë d'œil, en nombre sans nombre, on void resulter d'icelle. Celuy là ne merite pas moins de reprehension que le cordonnier, lequel au tableau d'Apelles voulut donner iugement par dessus ce qui estoit de son mestier. Aussi plusieurs tiennent, voire proclamēt tout haut (apres auoir veu l'infalibilité de ceste science) qu'Apelles par vne seule ligne, ny Parrasse, par vne seule ombre ne furent mieux receuz pour vrayment parfaicts en leur Art, qu'il a esté recogneu ignorant & malicieux par ses liures diffamatoires. Dans lesquels il a prins le masque pour le visage, la calomnie pour l'innocence, & son erronnee opinion pour la verité: qui ne peut nullement estre faicte, procedât d'vne fausse imagination, causee par les vapeurs de ces Hypochondres, qui assiegeoient de toutes parts son cerueau mal tymbré. Je ne veux pas icy faire bouclier des iniures qu'il a faites à ce grand Paracelse; car les couronnes d'honneur & triomphes de gloire, que luy ont acquis les rares & admirables effects qu'on voit sortir de sa doctrine (bien entendue & bien

556 *l'Hydre Morbifq. exterminée*
pratiquee) font assez suffisamment re-
marquer son ennemy vn effronté Ca-
lonniateur, & iniurieux ignorant.
C'est vne chose du tout esmerueillable
que ce grand personnage Paracelse
(par le moyen de sa diuine science) ait
percé & veu si clair dans les plus resser-
rez cachots des maladies pour les def-
raciner, lesquelles estoient tenuës pour
incurables & inexterminables de la
commune Medecine.

O grand & braue homme ! ô inimi-
table Medecin ! si vous estiez en vie de
ce temps, ie passerois volontiers les
mers pour vous chercher : voire i'irois
en l'autre Hemisphere, avec vn zele
ardant de vous voir, de vous parler, &
apprendre de vous. Je ne puis assez
louer vos tres-rares escrits, d'autant
que par iceux les vrais courtisans de
cette Princeesse que vous seruiez, pro-
duisent des effects autât esloignez des
imperfections de la Medecine vulgai-
re, comme le ciel est esloigné de la ter-
re, sans iamais rien faire contre leur
honneur, non plus que cõtre leur con-
science. Mais à quoy tant de paroles
pour exprimer l'excellence & rareté

par l'Hercule Chimiq. 557
de la Chymie, à laquelle nul ornemēt
de vertu defaut? & rien ne luy fait om-
bre, puis que mefmes la plus-
part des grands esprits donnent iour
& clarté par leur iugement à l'esclat de
son lustre. A quoy donc, dis-je, tant de
paroles? est-ce point pour l'affranchir
des enragees morsures des cajolleurs
sophistes? Helas! ils ne formerent ia-
mais point de nuit, point de tenebres,
ny iamais aucun eclipse contre sa gloi-
re: Car n'en braue elle pas les efforts,
ainsi que fait le rocher auancé dans la
mer les ondes & les flots? Fy doncques
de ces paroles, si elles sont à autre des-
sein que pour confondre ceux qui s'ai-
ment mieux à mesdire de ceste sciēce,
qu'ils ne peuuent comprēdre, que d'en
admirer les preceptes & ensemble les
effects. Tout cecy se deuoit dire en pas-
sant, pour faire voir l'excellence de la
dame que ie sers; ensemble pour parer
aux calōnies & mesdisances que quel-
ques vns peu affectionnez aux hom-
mes vertueux, ont desia vomies con-
tre moy, lesquels, peut-estre, voyans
l'inanité de leur Art, ne pouuans ou ne
voulans mieux faire, petillent de rage,

338 *L'Hydre Morbifique exterminée*
& lancent (à guise de fleches enueni-
mees) mille paroles diffamatoires con-
tre ceux lesquels incessammēt recher-
chent les rares secrets de la nature.
D'ailleurs, croyans tout sçauoir pour
auoir passé dans le grand bateau, ils
mesprisent ainsi la Chymie & ses sacrez
nourriçons.

Pour faire fin, qu'on sçache que ie ne
desire nullement plaire à personne par
mes discours; mais bien par mes reme-
des. Aussi n'est-ce pas pour ces glo-
rieux traçons (lesquels ne se pouuans
mettre en réputation par leur propre
vertu, taschent de le faire en calomniāt
autruy) que i'escris. Car il n'y a aucun
contentement de profiter à ceux qui
ne le veulent pas.
Mais à toy, Amy Lecteur, qui te mes-
fiant de tes propres forces, recherches
nuiēt & iour avec grand traual la per-
fection de la profession, en laquelle il
a pleu à Dieu t'appeller, ie t'aduertis
qu'en plusieurs lieux de cet œuure il ne
faut prendre l'escorce de mes paroles,
mais leuant le rideau par vn penible &
laborieux estude, tu trouueras ce qui
rendra ton ame contente. Car

*Qui lit beaucoup & jamais ne medite,
Semble à celuy qui mange avidement,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomach, que rien ne luy profite.*

Daillieurs, ie te supplie (ie parle à l'hóme entendu & de bonne intention) de passer ceste question en ton entendement & la considerer exactement, sçavoir, que si quelque Autheur en la Medecine a outrepassé ou oublié, qu'un autre y a attainé & adiousté. D'où tu tireras ceste conclusion infaillible, que ceux qui escriuent veritablemēt, nous desbroüillent & esclaircissent de tout scrupule & confusion. Car à quelle autre fin tant & de si gros volumes que nous voyons imprimez, & rouler parmy les mains de ceux dont l'esprit negocie les sciences, si ce n'est pour nous rédre possesseurs de ce que nous ignorons? parauenture croit-on que ce soit assez d'entasser discours sur discours, paroles sur paroles, quantité de babil sans qualité, beaucoup d'escorce, mais peu de mouelle; qui est la cause que les sciences mal esclaircies produisent des opinions cōtraires à la verité, & ne se soucie-t'on en escriuant que de

560 *L'Hydre Morbifique exterminée*
s'entretenir dans l'esperance de la gloire & reputation ; estans incessamment tourmentez du desir insatiable d'immortalizer sa memoire, vraye ampoule de vanité ; mais pourtant tout vain qu'est ce desir il a vn merueilleux credit au monde. Et de vray il y en a que par la douceur de leur langage, par l'agreable roulade de leurs periodes, & par la mignardise de leurs phrases, se rendent tellement agreables iusques là qu'ils crochetent les cœurs, rauissent les volontez, & assubiettissent nos affections (le plus souuent malgré nous) à les lire. Mais en fin que nous en rest-il? quel progrès, quel auancement aux extatiques passades que nos yeux & nostre esprit ont fait sur ses papiers brouillez? vous le sçavez, nous nourrissons d'Apollon, que rien de plus contraire à vostre esprit solide que la moleste de ceste carauane de liures qui roulent incessamment sous la presse en ce siecle enerué? Les Naturalistes nous enseignent que ceux qui de leur ieune aage se sont accoustumez à manger quantité de sucre & des viandes apprestees & assaisonnees avec iceluy, que leurs
dents

dents leur en demeurent noires, le foye & les visceres eschauffees, & bref vne disposition quotidienne au febrisme. Que rapporte-t'on de la lecture de ses beaux liures, dont la mignardise enforcelle les esprits? rien qu'une nebuleuse cognoissance de la verité, un chaud desir d'apprendre (car on est tousiours attaché à iceux) & vne disposition quotidienne à l'ignorance.

Ne t'ombrage pas (amy lecteur) de la liberté avec laquelle ie profere ces paroles, car il n'y a rien au monde que ie haïsse dauantage que ceux qui n'ont que le tiltre & non l'effet. Et par auenture c'est ce qui meut jadis Cardan, donnant la resolution d'une docte Consulte faite à Paris (en faueur d'un grand seigneur gifant au liët malade) apres auoir bien choisi & esleu le nom de la maladie, dire en son Milannois, *habisigna d'vno c'istero*. Et voyât que la compagnie en estoit mescontente au possible, il commença à dire *ingannati tutti los pedantes, io solo Meaico non di parole ma deffetto*. Et veritablement il y a bien de la difference du dire au faire, car aussi

§ 62. L'Hydre Morbifique exterminée

La parole ne guerit point,

Mais le remede mis à point.

N'ay-je donc pas occasion dire que ce n'est pour ces doctes mocqueurs que j'escris. Car si Platon sçachant que ceux qui se sont persuadez d'estre heureux sont de foy indomptables, refusa d'establir des loix aux Cirenians qui s'estimoient heureux, & notamment en richesses. Je preuoy aussi que quelque vns se persuadans heureux en sçauoir, croyans ne pouuoir rien emporter (à leur aduis) de la lecture de mes escrits, ne daigneront seulement ietter l'œil sur le tiltre: Sçachent ces heureux en sçauoir que ie desire faire en leur endroit comme Platon aux Cirenians. Aussi leur trop delicates oreilles n'y treuueront des mots mignards, des periodes doux-coulantes & fluides; mais sans doute ils y treuueront vne infinité de mots rudes, qui neantmoins ne laissent de tenir & contenir de grâds mysteres, lesquels on ne peut comprendre qu'avec vn laborieux estude, & penible exercice. C'est pourquoy nostre deuancièr l'ancienneté representoit ordinairement Esculape avec

vn baston plein de nœuds en la main, lequel estoit aussi entortillé d'un serpent, signifiant par là que les enfans de la science doiuent deffricher la noieuse & raboteuse écorce des sciences, afin d'en retirer les sens des mysteres qu'elles contiennent, pour s'en servir lors que les occasions (qui sont trop communes) s'en presenteroient, mais le tout doit estre accôpagné d'une grande prudence, signifiée par le serpent susdit. Qui est à dire en bon François, que pour manger le noyau faut casser la coquille, mais se garder de se froisser les doigts. Tout ce que dessus se devoit dire en passant pour faire voir que de tout temps la multitude des aueugles d'esprit a surmonté de beaucoup le nombre des clairs-voyants d'entendement; & que les plus rares sciences ont esté des tousiours les moins cognuës & les plus méprisées; leurs nourrissons caressés d'enuie, applaudis de malueillance; & honorez des plus noires calomnies que l'enfer puisse jamais vomir hors des gouffres de l'abyssme.

Ce sont aussi ceux-là qui estonnez

N n ij

564 *L'Hydre Morbifique exterminée*
non seulement de voir les heureux
euénements de mes expériences, mais
aussi la lumière que ie leur donne par
mes escrits, preiugeans bien qu'ils por-
teroient coup à l'ignorance de la Me-
decine Hermetique, s'ils venoient vne
fois à voir le iour, se sont aydez de tou-
tes les plus artificieuses cauteles, & des
artifices les plus cauteleux, que la mali-
ce a peu suggerer à leur pensée, afin
d'en empeschner l'impression. Car si
mes expériences ont mis en alarme
l'esprit de mes calomniateurs, mes es-
crits ont mis la terreur dedans leur
ame; & d'autant qu'ils ont creu qu'en
empeschant l'impression de mes œu-
ures, ils estonneroient tellement mes
sens, obscurceroient si fort mon iuge-
ment qu'ils empescheroient les clartez
de mon esprit, & que la lumière d'ice-
luy ne donnant point le iour à mes ou-
rages toute la bonne estime que ius-
ques à present on a eue de mes expé-
riences demeureroit enseuelie dans la
nuict du Silence. En quoy, certes, ou-
tre le bon-heur & contentement que
ie ressens d'auoir esté calomnieuse-
ment trauersé de leur aueugle passion,

& offensé en mon honneur, pour le bien & vtilité du public, celuy-cy me reste encore qu'ils m'ont en estime de plus habile en ma vocation, que ie ne me croyois pas, puis qu'il n'y a que les Grandes vertus qui sont accompagnées des grandes enuies, & quoy que celles-là fuyent incessamment celles icy, celles-cy ne fuyent iamais pourtant celles-là. Et comme de tout temps la vertu a esté le blâc, ou l'enuie a décoché les traiçts plus enuenimez de sa haine, de tout temps aussi a t'elle esté le fusil qui à force de frapper contre le roch de la constance des vertueux, elle en a fait re;allir & sortir les feux de la gloire. Or comme mes calomniateurs ont creu que j'aneantissois (par l'impression de mes liures) l'impression des fausses persuasions qu'ils auoient semées dans l'esprit de plusieurs gens d'honneur, ils se sont aduisez en leur extreme malice d'une malicieuse extremité, m'accusans d'estre plagiaire, que j'ay mis la faux dans la moisson d'autruy; bref que ie n'ay pas fait les ceuures que ie m'attribuë.

O Freslons, qu'il vous est facile de

N n iij

566 *L'Hydre morbifique exterminée*
picquer en volant! ô mouches cantharides que vous détruisez de belles fleurs? Il vous semble, Cameleons (ie vous appelle ainsi à cause des diners visages que vous prenez pour nuire à autrui) que d'autant que vous estes perchez bien haut, que vous pouvez facilement cracher le venin de vostre médifance sur les passans? Mais ie vous assure que ma patience détruira en telle façon vos calomnies, que ie vous osteray tout moyen de nuire dorenavant aux esprits de paix comme le mien.

Or pour répondre à vostre faulse accusation ie ne deurois employer que le démenty que mes œuvres vous donnent; car celuy ne doit estre dit plagiaire, de qui les œuvres ne peuvent estre attribues tant en gros qu'en detail à autre qu'à luy. Que si vous repliquez que d'autres avant moy ont escrit des mêmes maladies, ie l'aduoüe, mais cela ne fait rien pour vostre calomnie: car il est vray que nul Escrivain iusques à present ne se peut vanter de l'invention & de la poliffure de son ouvrage tout ensemble, indubi a-

blement quelqu'un l'a précédé qui luy a donné de la lumière, & le dernier a adjouſté à ſon invention : & c'eſt ce qui donne iour à ceſte maxime, que les ſciences ſont faites par adition. Auſſi ſommes nous enfans ſur le col d'un Geant, nous voyons ce qu'il void & quelque peu dauantage. De moy ie confeſſe qu'il n'y a bon auteur chez lequel ie n'aye pris cuiſſe ou aille, mais la gloire de l'ordre, de l'agencement & de la poliſſure que ie donne à mon liure eſt iuſtement à moy. Que l'on me faſſe voir, de grace, quelque auteur qui ait traité la matiere que i'ay priſe pour mon ſujet, en la façon que ie la traite dans mes liures. Que l'on ne me denie pas, de courtoisie, la cognoiſſance de celui qui a pris de meſme biais que moy les dogmes de ces deux grands Auteurs en la Medecine Hypocrate & Paracelſe, & qui leur ait donné un pareil iour, clarté, & lumiere que ie leur donne. Mais de grace, produifez moy quelqu'un qui s'oſe vanter de m'auoir tenu le menton dans les profondes eaux de ceſte ſcience de Medecine Hermetique : ſi vous ne le

568 *L'Hydre Morbifique exterminée*
faites on vous tiendra pour des imposteurs, enuieux, calomniateurs, & detracteurs medifans. Aussi ne m'e fais-je que rire de vous, sçachant que vous ne pouuez donner ceste folle creance qu'aux foibles esprits, sans pouuoir iamaï surprendre ny circonuenir les sages, lesquels n'ont garde de faire tel iugement des hommes vertueux.

Ce n'est pas tout, celuy qui tombant par vn precipice, vient à s'attacher à quelque racine mal adherante à la terre, à laquelle sa main n'est si tost accrochee, qu'il se void frustré de son attente, & tourne-boulant de precipice en precipice vient à rendre sa cheute plus lamentable mille fois, qu'il n'eust fait ne s'arrestant à la vaine & ruineuse esperance des instruments de son malheur.

Mes calomniateurs font voir le iour à ceste induction, car apres qu'ils ont tasché me mettre en tres-mauuais predicament parmi les debiles esprits, en m'appellant Magicien, & qu'ils ont veu que cela ne retournoit qu'à leur ignominie (parce que ma vie sans reproche, ma conuersation Chrestienne,

l'integrité de ma cōscience, le cōtinuel vſage ſans vanité & hypocrifie, des ſacremens & heureux euenemēs de mes remedes ſelon l'ordre de nature, & les preceptes de l'Art de Medecine, ont deſabuſé ceux qui croyent pluſtoſt à l'apparence qu'à la verité) ils ont tâché d'inſinuer dans la creance du public que les effets de mes promeſſes eſtoient caſuels & non touſiours veritables, & que ce qui n'eſtoit fondé ſur les pilotis de la raiſon ne pouuoit eſtre que ruineuſemēt dommageable. Mais ont ils veu que ie faiſois paroître par raiſons indubitables, & par experiences tres-certaines que mes promeſſes n'eſtoient pas imaginaires, qu'ont ils fait? Ils ont oſé dire par tout que les œuures que ie mets au iour ſous mon nom n'eſtoient pas ſorties de mon eſprit. Cela s'eſtant encore treuue faux, en ce que iuſques icy il ne s'eſt veu perſonne qui ait traitté ce que i'enseigne dans mes liures, avec meſme methode, ny qui en ait ſeulement approché, bien eſloignez de luy donner le iour au meſme biais que ie le luy fais voir: Finalement qu'ont ils fait? quelle ruse

376 L'Hydre Morbifique exterminée
de malice, ou quelle malicieuse ruse
ont ils inuētee? voyās qu'ils ne me pou-
uoient soustraire les labeurs de mon
esprit & l'industrie de ma plume, ils
ont tasché de me raur l'honneur de
mes experiences, mettans en auant
que tous les remedes que j'apporte en
mes liures ne rendent pas l'effe& qu'ils
promettent, & qu'imposant ainsi au pu-
blicie meriterois. Et quoy calomnia-
teurs? vous n'avez pas osé franchir le
mot, parauenture voulez-vous dire
d'estre tousiours trauersé d'enuie? à la
bonne-heure, ie prendray (afin de pa-
rer à ses coups) les armes de la vertu,
& tascheray de me la rendre pour
compagne inseparable.

Mais voyons & regardons de plus
pres si parauenture ceey ne seroit pas
vostre Achille; car vous estes à la fin
de vostre rollet, commel'on dit, vous
estes à la fin de vostre injurieuse mali-
ce, si le diable, pere de vostremen-
songe, ne vous en suggere dauantage.

Vous dites que mes remedes ne sont
que des chymeres! produites dans la
spacieuse & vaste region de mon cer-
ueau (sont les mesmes mots qu'un ca-

l'omniateur disoit vne fois en compagnie de moy) si cela est, pourquoy vous en seruez-vous ? estes vous si peu charitables que cela ? de tirer du profit de mes labeurs & n'en donner pas la gloire à Dieu, & la recognoissance au moyen qu'il a tenu pour vous en rédre possesseurs ? Quoy ! vous vous seruez tous les iours par deffous-main & en cachette de mes remedes avec heureux succez, & à descouvert & à la face de tout le monde vous les blasmez d'imposture, & croisez de faux tous les effets de mes promesses ? Comment ! tirer du profit d'une chose & la blâmer, c'est estre tein& d'ingratitude en cramoisy. N'est-il pas vray qu'ayant failly en l'explication de vostre oracle, vous venez le plus souuent reparer vostre honte & ignominie au temple de la Chymie, par l'usage des salutaires aduis que j'ay donnez gratuitement dans mes œuures ? Nous le sçauons, il est vray, vous ne sçauriez dire autrement. Allez vous tesmoignez bien que ne pouuez dire bien de personne, non parce qu'ils l'ont merité,

572 *L'Hydre Morbifq. exterminée*
mais parce que vous l'avez ainſi accou-
ſtumé. Auſſi ſuis-je reſolu de vous laiſ-
ſer clabauder tant que vous voudrez,
eſtant aſſeuré que voſtre impoſture me
fait recevoir, malgré vous, du conten-
tement en mon innocence. Aiguifez
vos langues tant que vous voudrez, ie
vous aſſeure que ie crains moins vos
paroles aigres-picquantes, que ſi elles
eſtoient remplies de flatterie. Je ne re-
doute point l'ennemy qui menace,
moins bien celuy qui ne dit mot : & ie
mépriſe l'un & l'autre quand ie ſuis en
la crainte de Dieu. Pour l'amour du-
quel ie proteſte oublier de bon cœur
toutes les injures & calomnies deſ-
quelles on a taſché de noircir ma repu-
tation, quoy que l'ingratitude de plu-
ſieurs me pourroit obliger doreſna-
vant à eſtre plus auare de mes ſecrets
que iuſques icy ie n'ay eſté, neâtmoins
ie ne ceſſeray à continuer le bien que
de tout temps ie me ſuis propoſé, quād
bien meſmes ce ſeroit pour l'vtilité de
mes ennemis, car Dieu m'apprend de
les aymer, & de leur faire du bien. Auſ-
ſi ne veut il pas que le ſçauoir & le thre-
ſor demeurent cachez, car ils ſeroient

inutiles. Et véritablement on seroit digne de grande punition, ayant receu avec telle profusion des benedictions de Dieu, si on n'en departoit à ses creatures d'icy bas.

Surquoy ie te supplie, Amy lecteur, de rendre graces avec moy à ce bon Pere celeste, Dieu, Autheur & Createur de toutes choses, lequel par son ineffable bonté & incóprehensible misericorde, a departy aux choses d'icy bas tant de vertu pour la seule consideration de l'homme sa creature: & en outre en a donné la cognoissance aux sages Medecins, afin de les mettre en vsage pour nostre vtilité. Bien esloignez du S. Esprit sont donc ceux qui non seulement les méprisent, mais qui les haïssent iusques à la mort, car c'est luy qui nous apprend par la bouche du sage de ne mépriser le Medecin, ny les medicamens qu'il a crééz.

Ecclesiastique, Chap. XXXVIII.

H Onore le Medecin pour la necessité:
car le Seigneur l'a créé.

2. Car toute Medecine est de Dieu, & re-

§ 74 *L'Hydre Morbifique exterminée*
œuvre du Roy.

3. La discipline du Medecin exaltera son chef, & sera loué en la présence des grands.

4. Le Souuerain a créé les Medicamens de la terre, & l'homme prudent ne les dedaignera point.

5. L'Eau amere ne fut-elle pas faite douce par les bois ? la vertu d'iceux est pour la connoissance des hommes.

6. Et le Souuerain a donné la science aux hommes pour estre honoré en ses merueilles.

7. Celuy qui guerit par telles choses, il adoucira la douleur, & l'Apoticaire fera des mixtions de douceur, & fera des vnctions de santé, & ne seront pas acheuees ses œuvres.

8. Car la paix de Dieu est sur la face de la terre.

9. Mon fils ne te déprise point en ta maladie, mais prie le Seigneur & il te guerira.

10. Retire toy du peché, & dresse les mains, & nettoye ton cœur de tout vice.

11. Donne la suavité & la memoire de la fleur du froment, & engraisse l'oblation, & donne lieu au Medecin.

12. Car aussi le Seigneur l'a créé, & qu'il ne se departe d'auec toy, car ses œuvres sont necessaires.

13. Car il est tel temps que tu tomberas en leurs mains.

14. Et iceux prieront le Seigneur, qu'il adresse leur repos & santé, pour leur conuersion.

15. Celuy qui offence contre celuy qui l'a

fait tombera és mains du Medecin.

Voilà comme nous sommes exhortez par l'esprit de Dieu, de ne mépriser point le Medecin, ny les remedes desquels il luy a pleu misericordieusement donner la cognoissance. Estant vray que lors que l'on met en ordre les experiences & obseruations qu'on a remarquées en la cure des maladies, que c'est Dieu qui le permet & le veut ainsi. Esloignez de toute vertu sont donc ceux-là qui méprisent ceux qui exercent la Medecine en toute fidelité. Mais ennemis de Dieu sont ceux-là qui non seulement méprisent les Medecins, mais qui luy mettent des calomnies sus. Veritablement il faut confesser que ces gens là sont plustost dignes de pitié que de haine; de pardon & de misericorde que de chastiment; de bon conseil que de confusion, quoy que pourtât il faille respōdre au fol selon sa folie, afin qu'il ne croye estre sage. Toutefois ie prie Dieu du plus profond de mon ame qu'il leur veuille departir vn rayon de sa sainte grace, & les retirer par la vertu & efficace de son S. Esprit, du fiel tres-amer

376 l'Hy. Morb. ext. par l'Herc. &c.
 d'iniquité dans lequel ils sont quasi
 submergez; & estans reconciliez à leur
 prochain, nous puissions tous ensem-
 ble jouyr de la vision de sa face là haut
 au Ciel.

Au seul Dieu Eternel, Trine en vnité
 Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout
 honneur, gloire & louange eternal-
 lement és siecles des siecles. Amen.

Fin de toute ceste œuvre.

Deo gratias.

*Lecteurs, faites moy part de vos
 bonnes prieres.*

Faites suruenës à l'impression.

PAg 19. l. 13 lisez d'vn chien l. 14. l' est pa 58. l. 7. l'if esprits.
 p. 62. l. 23 l'if fixes. p. 147. l. 19. l'if congelé. p. 157. l. derniere l'if.
 Arthritique p. 158. l. 10 l'if. lib. i. p. 180. l. 21 l'if semblent. p. 181.
 l. 10. l'if effectus p. 83. l. 22. l'if. leinum. p. 110. l. 1 l'if Spagerie. p. 110
 l. 1. l'if ana. quia est obmis p. 252. l. 12. l'if. mettre qui a cité ob-
 mis. p. 280. l. 1. l'if qu'il y a d'especes. p. 284. l. 24. l'if. receu. p. 290.
 l. 27. l'if. ser. p. 296. l. 17 l'if. fait p. 304. l. derniere. l'if. succin p. 307.
 l. derniere. l'if. rongeanse. p. 347. l. 13. l'if. s'attachent p. 357. l. 20. l'if.
 s'attache. p. 398. l. 7. l'if. adioustant p. 431. l. 15. l'if. reiterer. l. 17. l'if.
 retiretez. p. 491. l. 15. l'if. singuliere. p. 496. l. 8 l'if. doiuent. p. 517. l.
 4. l'if. artifice. p. 545. l. 2. l'if. s'en separera l'eau.

*Outré ces petites fautes, on y pourra parauenture rencon-
 trer quelque faute à la ponctuation, comme aussi quelque
 imperfection en l'Orthographe; le tout emané du peu de
 loisir que j'ay eu pour la correction, ce qui a donné iour à la
 negligence de l'imprimeur.*